



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

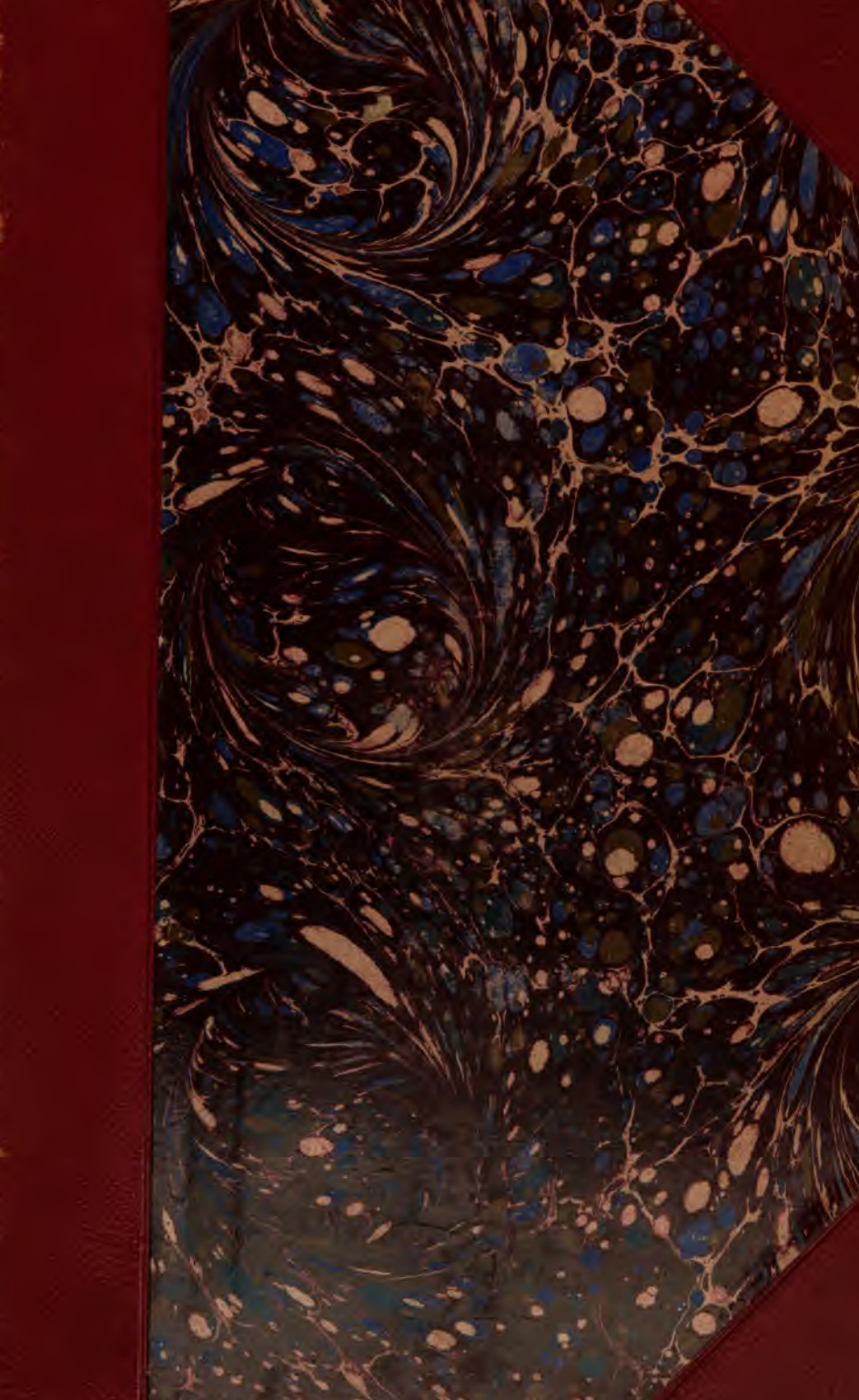
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Neth 38.1.2

Harvard College Library

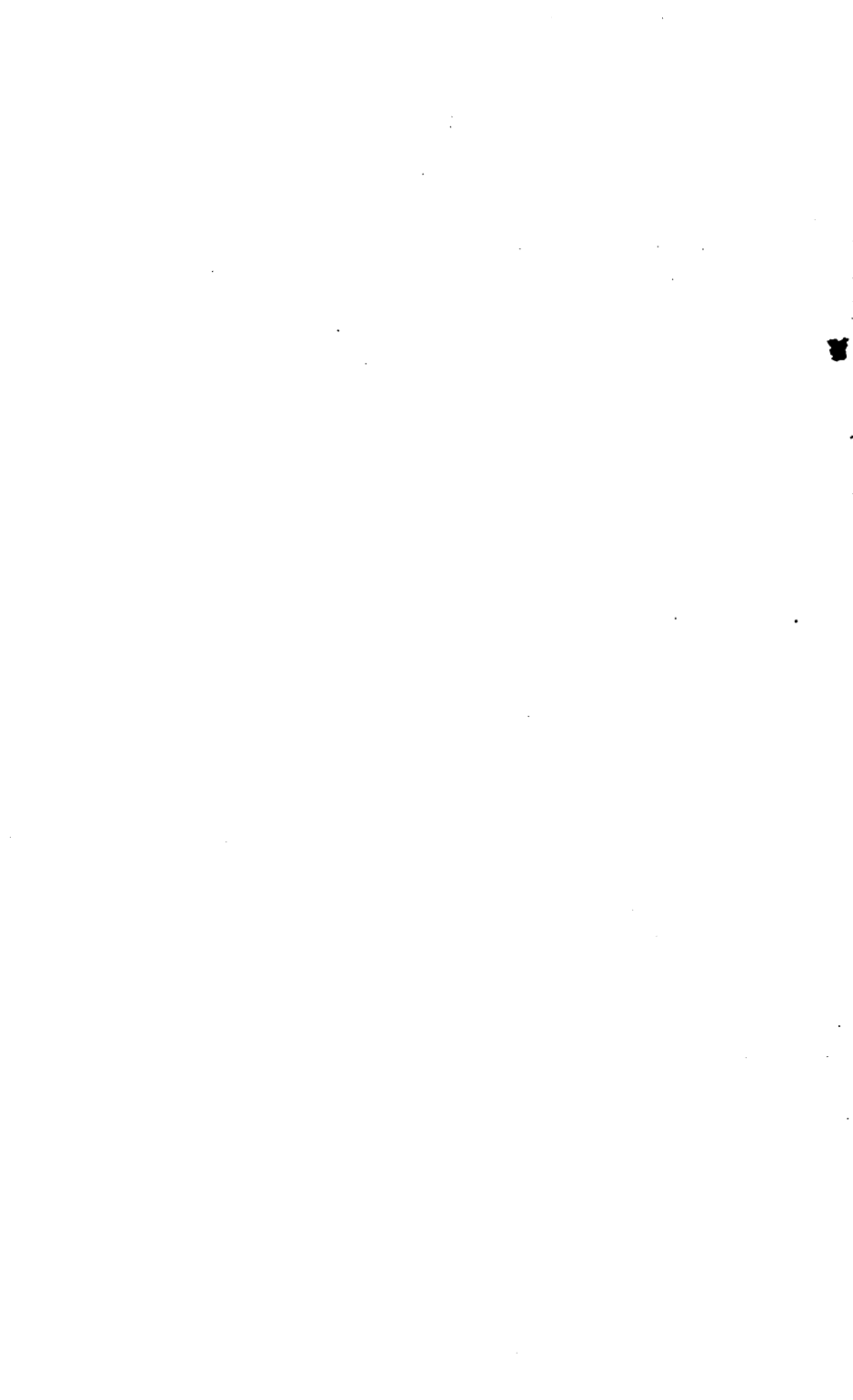


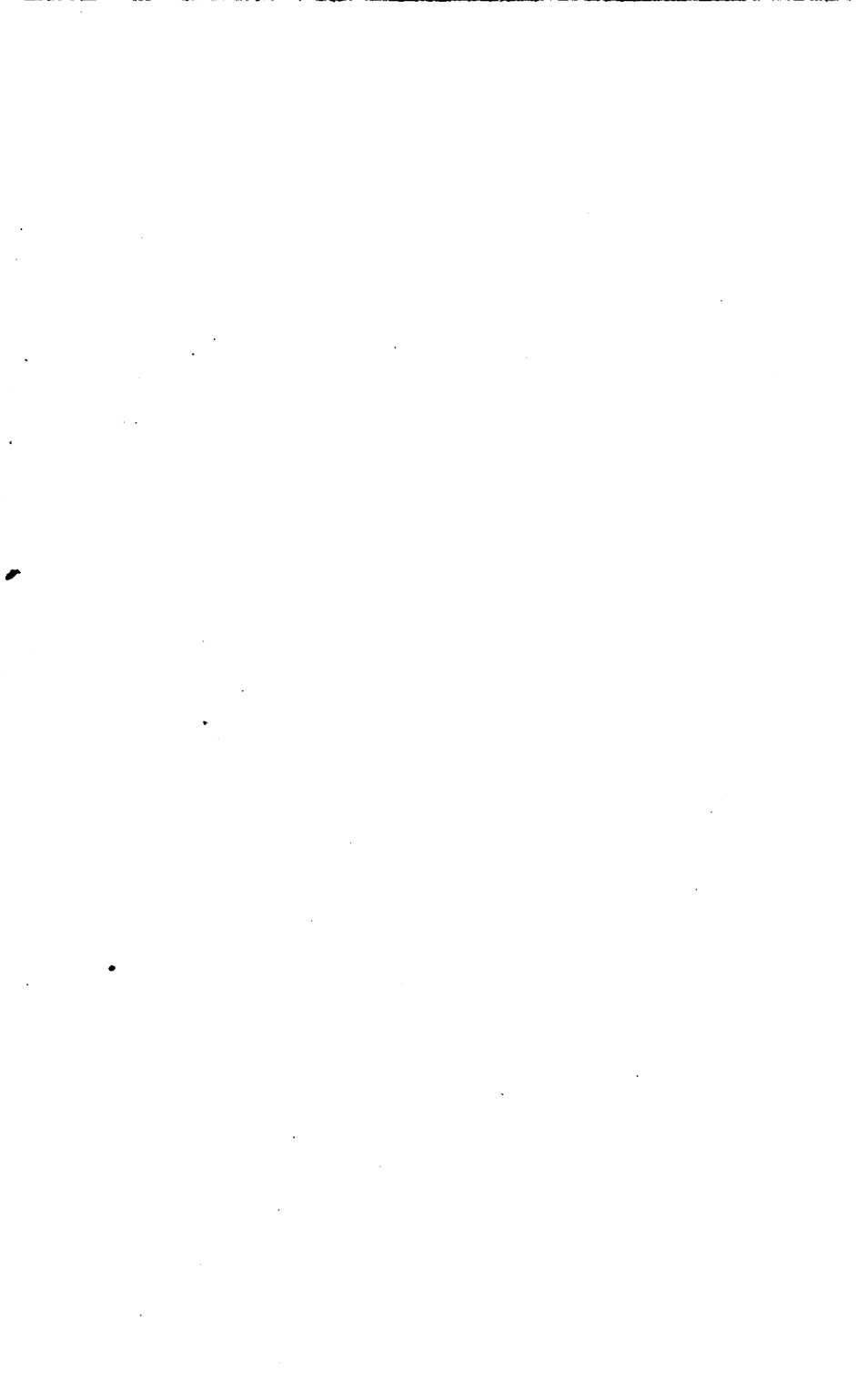
FROM THE

J. HUNTINGTON WOLCOTT FUND

Established in 1891 by ROGER WOLCOTT (H. U. 1870), in memory of his father, for "the purchase of books of permanent value, the preference to be given to works of History, Political Economy, and Sociology," and increased in 1901 by a bequest in his will.







BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

6

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME



BRUXELLES

Librairie **KIESSLING** et Co

P. IMBREGHTS, SUCCESEUR

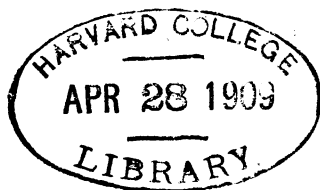
42-44, RUE COUDENBERG, 42-44

—

1908

nech 38.1.2

(CV. 63)



Wolcott fund
(77)

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME

1^{er} BULLETIN

Séance du 6 janvier 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; HENRI PIRENNE, secrétaire ; LÉOPOLD DEVILLERS, le chanoine ALFRED CAUCHIE, Dom URSMER BERLIÈRE, membres effectifs ; PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

MM. N. DE PAUW et C. DE BORMAN s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

En ouvrant la séance, M. Bormans, au milieu de l'approbation unanime, se fait l'interprète des regrets très vifs de ses collègues à la nouvelle de la mort inopinée de M. Jules

de Trooz, Ministre de l'Intérieur et Chef du Cabinet. Il rappelle la bienveillance que M. de Trooz a toujours témoignée à la Commission. Celle-ci lui doit notamment les subsides spéciaux affectés aux missions scientifiques et à l'installation du nouveau local.

Il est décidé qu'un extrait du procès-verbal contenant le résumé de ces paroles sera adressé par le bureau à Madame de Trooz.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche du 17 décembre 1907, M. le Ministre des sciences et des arts fait savoir qu'il estime que la Commission doit prélever sur son budget ordinaire les premières dépenses nécessitées par l'élaboration de l'édition des Actes des États Généraux.

M. Luschin von Ebengreuth, professeur à l'Université de Graz, remercie la Commission (10 novembre) de l'envoi des volumes parus des Actes et de la Matricule de l'Université de Louvain et lui envoie plusieurs de ses publications relatives à l'histoire des Universités.

M. Gabrieli, bibliothécaire en chef de l'Académie royale des Lyncei, signale les lacunes que présente, dans la Bibliothèque confiée à sa garde, la collection de nos publications (5 novembre). Il prie la Commission de vouloir bien les combler et offre d'en faire autant, à titre de réciprocité, pour la collection des *Atti* de l'Académie de Lyncei possédée par notre Bibliothèque. — Adopté.

RAPPORT ANNUEL.

Le secrétaire donne lecture de ce rapport qui est ainsi conçu :

Bruxelles, le 6 janvier 1908.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Conformément à l'article 15 de l'arrêté royal du 28 avril 1869, la Commission royale d'histoire a l'honneur de vous faire rapport sur son activité pendant l'année 1907.

Les deux sièges de membres effectif vacants, l'un par la mort de M. Vanderkindere, l'autre par la démission de M. Gilliodts-Van Severen ont été conférés, par arrêté royal du 20 février, à Dom Ursmer Berlière et à M. Alfred Cauchie. Un arrêté royal du même jour a nommé membres suppléants MM. C. de Borman, P. Fredericq et S. Balau.

Malgré tous ses regrets, la Commission a dû accepter la démission que M. Godefroid Kurth, admis à l'éméritat professoral et nommé directeur de l'Institut historique belge à Rome, lui a adressée des fonctions de secrétaire-trésorier dont il s'acquittait avec tant de zèle et de distinction depuis la mort de M. Alphonse Wauters en 1898. M. Henri Pirenne a été nommé pour lui succéder, dans la séance du 15 avril.

La Commission a tenu six séances : le 7 janvier, le 23 février, le 15 avril, le 6 mai, le 1^{er} juillet et le 4 novembre. Depuis le mois de juillet, ces séances ont eu lieu dans le nouveau local aménagé au second étage du Palais des Académies, grâce au subside extraordinaire de 2,500 francs accordé à cet effet par le gouvernement. Nous

sommes heureux de constater combien nos travaux sont facilités par cette installation qui nous permet de consulter sans la moindre perte de temps nos archives et notre bibliothèque.

La série des publications ne s'est enrichie cette année que d'un seul volume : le tome XI (1^{re} partie) de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, rédigé par MM. S. Bormans et J. Halkin. Ce volume, dont la seconde partie (1259-1350) est prête pour l'impression et ne tardera pas à paraître, comprend la première moitié du supplément définitif de l'ouvrage. Il s'étend de l'année 98 à l'année 1250. Il en marquera aussi l'achèvement. La Commission a renoncé, en effet, à conduire la *Table* jusqu'à l'année 1500, comme elle en avait eu tout d'abord l'intention. Cette décision s'explique par la publication des Catalogues des actes de nos anciens souverains qui se trouve dès maintenant en préparation.

Outre l'ouvrage de MM. Bormans et Halkin, dont nous venons de parler, cinq volumes sont actuellement sous presse : le tome III (dont les tables sont terminées) des *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, de M. L. Devillers, le tome I^{er} du *Recueil des chartes de Stavelot-Malmédy*, de MM. J. Halkin et C.-G. Roland, le tome II du *Spiegel Historiae de Lodewijk van Velthem*, de MM. W. De Vreese et H. Vander Linden, le tome II du *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, de MM. G. Espinas et H. Pirenne, et enfin, les *Documents sur la principauté de Liège, spécialement au début du XVI^e siècle*, de MM. A. Cauchie et A. Van Hove.

L'impression des publications suivantes sera commencée dans le courant de l'année : *Les dénombrements du duché*

de Luxembourg au XV^e et au XVI^e siècle, éditeur, M. J. Grob; *Les plus anciens comptes communaux de la ville d'Ypres*, éditeurs, MM. J. Des Marez et E. De Sagher; *Rapport sur les archives impériales de Vienne*, éditeur, M. J. Laenen; *Inventaire des archives sarnésiennes au point de vue de l'histoire des Pays-Bas*, éditeurs, MM. A. Cauchie et L. Van der Essen. Ajoutons qu'il en est de même de la table de la cinquième série du *Bulletin*, rédigée par MM. H. Balieus et P. Demeuldre.

Nous espérons de plus pouvoir faire paraître très prochainement le premier volume de la *Collection des Obituaires belges* et nous nous occupons activement d'achever les travaux relatifs à la confection des *Catalogues d'actes* dont nous parlions plus haut. Quant à l'édition des *Actes des États Généraux* dont l'importance est si grande, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue national, nous nous efforcerons de lui réserver une partie de notre budget pourtant bien chargé déjà. Mais nous croyons devoir insister une fois de plus pour que le gouvernement consente à mettre à notre disposition la somme nécessaire à la prompte réalisation de cette entreprise.

La Commission a chargé en 1907 MM. J. Laenen et H. Lonchay de continuer respectivement leurs recherches aux archives de Simancas et de Vienne. M. Laenen a pu s'acquitter de cette nouvelle mission dans le courant de l'année, et, comme nous l'avons dit, son rapport ne tardera pas à paraître. M. Lonchay se mettra en route au printemps prochain.

À côté de ses travaux en cours d'exécution, la Commission a décidé d'entreprendre quelques publications nouvelles. La série des *Inventaires des collégiales liégeoises* s'enrichira de l'*Inventaire analytique des chartes de la collé-*

giale de Saint-Jean en Ile, éditeur, M. L. Lahaye, et le *Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique* d'une édition des *Gesta episcoporum Leodiensum* de Hocsem, préparée par M. G. Kurth. Le principe de la publication des *Chroniques vulgaires* du pays de Liège a été admis après discussion d'un rapport présenté par M. S. Balau. Ajoutons enfin que M. Bayot a remplacé M. Doutrepont pour l'établissement du texte des œuvres de Jacques d'Hemricourt.

Les communications insérées au *Bulletin* ont été cette année particulièrement nombreuses. Outre un important rapport de M. Lonchay sur *Les archives de Simancas au point de vue de l'histoire des Pays-Bas*, elles comprennent les travaux suivants :

1. A. Tichon. *Comptes d'une collecte pour la restauration de l'église collégiale de Dinant, en 1472.*

2. F. Baix. *Fragments d'une chronique inédite de D. Martin de Remouchamps, abbé de Florennes.*

3. A. Cauchie. *Inventaire des archives de Marguerite de Parme, dressé après la mort de cette princesse.*

4. L. Verriest. *Quelques documents tournaisiens pour servir à l'histoire économique du moyen âge.*

5. A. d'Herbomez. *La question de la charité Saint-Christophe à Tournai.*

6. Em. Dony. *Le dénombrement des habitants de la principauté de Chimay, en 1616.*

7. U. Berlière. *Documents pontificaux concernant Raoul de Rivo.*

8. J. Paz et H. Lonchay. *Inventaire des requêtes privées du conseil suprême de Flandre et de Bourgogne.*

9. E. Bacha. *Deux écrits de Mathieu Herbenus sur la destruction de Liège par Charles le Téméraire.*

10. Ch. Bornate. *Mémoire du chancelier de Gattinara sur les droits de Charles-Quint au duché de Bourgogne.*

11. J. Cuvelier. *Le fouage brabançon de 1374.*

12. G. Roland. *Un faux diplôme de Conrad II. Étude diplomatique et historique.*

13. H. Nelis. *La chronique d'Edmond de Dynter et la continuation des Brabantsche Yeesten.*

14. A. Van Hove. *Statuts de l'Université de Louvain antérieurs à 1459.*

15. L. Lahaye. *Chartes de l'abbaye de Brogne.*

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre plus haute considération.

Le Secrétaire,
H. PIRENNE.

Le Président,
ST. BORMANS.

PUBLICATIONS.

La Commission charge M. Pirenne de s'occuper de la publication des Actes des États Généraux. Les travaux préparatoires à l'édition feront l'objet d'un rapport à présenter par lui à l'une des prochaines séances.

Un spécimen d'impression proposé par Dom Berlière pour la collection des Obituaires belges est adopté.

DOCUMENTS RELATIFS AUX FONDATIONS BELGES EN ESPAGNE.

Après avoir entendu un rapport de M. Cauchie sur les documents relatifs aux fondations belges en Espagne,

(VIII)

donnés par M. Sainctelette, ministre belge à Athènes, à la Commission, il est décidé qu'un inventaire en sera publié dans le *Bulletin*.

COMMUNICATION.

M. C. S. Petersen, bibliothécaire à la Bibliothèque royale de Copenhague, adresse à la Commission, avec prière d'insertion au *Bulletin*, un travail intitulé : *Lettre de Gérard Mercator à Henri de Rantzau*.

Séance du 14 janvier 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; HENRI PIRENNE, secrétaire ; LÉOPOLD DEVILLERS, le chanoine ALFRED CAUCHIE, DOM URSMER BERLIÈRE, membres effectifs ; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

M. N. DE PAUW s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

CORRESPONDANCE.

M. D.-D. BROUWERS, conservateur des archives de l'État à Namur, prie la Commission de lui faire don de quelques-unes de ses publications. — Accordé.

PUBLICATIONS.

La Commission continue la discussion des mesures à prendre pour hâter la publication du catalogue des actes des princes belges. Elle charge MM. Bormans, Kurth, Berlière et Pirenne de faire rapport sur ce sujet à la prochaine séance.

Elle décide de faire mettre sous presse immédiatement les travaux suivants :

J. Grob. *Les dénombrements du duché de Luxembourg ;*

G. Des Marez et E. De Sagher. *Les plus anciens comptes de la ville d'Ypres ;*

A. Cauchie et L. Van der Essen. *Inventaire des archives farnésiennes ;*

A. Van Hove. *Actes de l'Université de Louvain, t. II.*

Elle décide également de faire paraître dans le plus bref délai possible le tome II de la *Matricule de l'Université de Louvain*.

MISSION.

Une mission en Italie est confiée à M. Cauchie, en vue de recherches pour la publication de la correspondance des nonces des Pays-Bas et spécialement du premier d'entre eux, Ottavio Mirto di Frangipani (1596-1606) (cf. *Bulletin*, t. LXXIII, p. xxxiv et xlv).

La Commission prend connaissance des plans des locaux qui lui sont réservés dans le futur palais du Mont des Arts, que l'architecte M. Maquet lui a fait parvenir. Après examen, elle ne trouve à y apporter aucune modification.

COMMUNICATION.

Le travail suivant est soumis à la Commission pour être inséré dans le *Bulletin* :

H. VANDER LINDEN. *Le duc d'Albe et l'Université de Louvain en 1568*.

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME

II^e BULLETIN

Séance du 19 mars 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; HENRI PIRENNE, secrétaire ; LÉOPOLD DEVILLERS, le chanoine ALFRED CAUCHIE, DOM URSMER BERLIÈRE, membres effectifs ; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

M. NAPOLEON DE PAUW s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

CORRESPONDANCE.

Par différentes dépêches. M. le Ministre des Sciences et des Arts accuse la réception du rapport que la Commission

(XII)

lui a adressé sur ses travaux en 1907, ainsi que de l'état de situation du fonds des publications, à la date du 31 décembre de cette année.

Il prie la Commission, sur la demande de M. le Ministre des Affaires Étrangères, d'envoyer à l'avenir dix exemplaires du *Bulletin* au Conseil héraldique.

Par dépêche du 16 janvier, il fait savoir que M. De Terre est chargé pour un an de continuer ses services à la Commission.

M. Chr. Bernoulli, bibliothécaire en chef de l'Université de Bâle, prie la Commission de faire don à cet établissement du tome I du *Recueil des documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, publié par MM. G. Espinas et H. Pirenne. — Accordé.

BUDGET.

La Commission s'occupe de la formation de son budget pour l'exercice 1909 : elle en arrête successivement les différents articles, sauf approbation de M. le Ministre des Sciences et des Arts.

COMMUNICATION.

M. Tihon adresse à la Commission, avec prière d'insertion au *Bulletin*, un travail intitulé : *Analyse et extraits de documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle*.

Séance du 6 avril 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; HENRI PIRENNE, secrétaire ; LÉOPOLD DEVILLERS, NAPOLÉON DE PAUW, le chanoine ALFRED CAUCHIE, DOM URSMER BERLIÈRE, membres effectifs ; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre des Affaires Étrangères remercie la Commission (25 mars) d'avoir inscrit le conseil héraldique sur la liste de distribution du *Bulletin*.

M. Bernoulli, bibliothécaire de l'Université de Bâle, demande (25 mars) l'envoi des publications parues depuis 1904 et offre en échange diverses publications de l'Université de Bâle. — Adopté.

M. Wille, bibliothécaire de l'Université de Heidelberg, demande (27 mars) les deux premières séries du *Bulletin* et offre en échange les volumes parus des *Neue Heidelberger Jahrbücher* avec la suite. — Adopté.

M. Gabrieli, bibliothécaire de l'Académie des *Lyncei* à Rome, annonce l'envoi des volumes manquants des *Atti* de cette académie à la bibliothèque de la Commission.

M. Moeller, professeur à l'Université de Louvain, sollicite (31 mars) l'envoi du *Bulletin* à la conférence d'histoire qu'il dirige à cette Université. — Adopté.

PUBLICATIONS.

La Commission décide qu'il ne pourra être tiré d'exemplaires supplémentaires, aux frais des éditeurs, des textes

imprimés dans les séries in-8° et in-4° de ses publications. Le nombre des tirages à part des travaux insérés dans le *Bulletin* reste illimité, à la seule condition qu'ils ne puissent être mis dans le commerce.

Il est décidé qu'une carte topographique sera annexée au premier volume du cartulaire de Stavelot-Malmedy par MM. Halkin et Roland, lequel paraîtra prochainement.

M. de Borman donne lecture d'une note exposant les principes qu'il compte suivre dans l'annotation des œuvres de Jacques de Hemricourt.

La Commission charge des commissaires d'examiner les additions envoyées par M. le chanoine Laenen à son rapport sur sa mission à Vienne.

La table de la correspondance de Granvelle dressée par MM. Theissen et Wils est déposée sur le bureau et des commissaires sont désignés pour son examen.

M. J. Cuvelier est désigné pour s'occuper conjointement avec M. Pirenne, de la préparation de l'édition des *Actes des États Généraux*.

MISSIONS SCIENTIFIQUES.

M. J. Laenen est chargé d'une mission scientifique pour compléter ses recherches aux archives de Vienne et pour y examiner à la bibliothèque impériale les manuscrits provenant des couvents belges supprimés par Joseph II. Il aura aussi à faire le relevé des documents des archives d'Innsbruck concernant l'histoire nationale, spécialement pendant la période bourguignonne.

M. L. Van der Essen est chargé d'une mission analogue aux archives farnésiennes de Naples, où il aura à étudier

spécialement les documents d'ordre économique relatifs aux Pays-Bas.

L'ordre du jour n'étant pas épuisé, la Commission décide de tenir une séance extraordinaire le lundi 13 avril.

Séance du 13 avril.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; HENRI PIRENNE, secrétaire; LÉOPOLD DEVILLERS, NAPOLEON DE PAUW, DOM URSMER BERLIÈRE, membres effectifs; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

M. A. CAUCHIE s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Dom Ursmer Berlière dépose sur le bureau la 2^e édition corrigée et complétée de son étude : *Documents pontificaux concernant Raoul de Rivo, doyen de N.-D. à Tongres*. Namur, Delvaux, 1908, in-8° de 16 pages, publiée d'abord dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1907, tome LXXVI, pages 269-280. L'auteur a corrigé la date de trois documents et a ajouté un nouvel acte du 3 juin 1373.

PUBLICATIONS.

Il est décidé que le rapport de M. J. Laenen sur les archives autrichiennes sera publié dans le format in-8° et constituera le premier ouvrage d'une *Collection de rapports de missions scientifiques*. Une bibliographie de tous les rapports publiés jusqu'ici y sera annexée.

Sur la proposition de M. Bormans, M. Ed. Poncelet est chargé de la publication du tome V du *Cartulaire du chapitre de Saint-Lambert de Liège*.

INVENTAIRE DES ACTES DES COLLÉGIALES LIÉGEOISES.

La Commission adopte le règlement suivant qui modifie celui qui avait été proposé en 1900 (voy. *Bulletin*, t. LXIX, p. xiii) :

1. *L'Inventaire analytique des actes des collégiales liégeoises* sera exécuté en conformité des règles générales arrêtées par la Commission royale d'histoire pour toutes ses publications.

2. Chaque collégiale fera l'objet d'un volume ou fascicule spécial, publié sous le nom de son auteur et sous la responsabilité scientifique d'au moins un membre de la Commission.

3. Tous les actes, sans exception, contenus dans le chartrier et dans les cartulaires d'une collégiale seront analysés. Il en sera de même de ceux que contiennent les *stocks*, les registres aux œuvres, aux reliefs, aux testaments ou autres dans lesquels il y aurait espoir de rencontrer des chartes, des analyses ou des rubriques de chartes.

4. Ce travail sera poussé jusqu'à la fin du règne d'Érard de la Marck. Toutefois, pour les actes importants, c'est-à-dire ne présentant pas un caractère exclusivement local, le dépouillement s'étendra jusqu'à la suppression de chaque collégiale.

5. Les analyses seront faites d'après les originaux ou, à leur défaut, d'après les meilleures copies. Si les copies présentent entre elles des variantes qui atteindraient la substance de l'analyse, elles seront brièvement indiquées entre parenthèses. On fera rentrer également dans le cadre du travail les documents qui se trouveraient ne plus exister en manuscrit mais dont on posséderait le texte imprimé.

6. L'analyse sera très sommaire pour les actes imprimés dans des ouvrages facilement accessibles.

7. Les analyses seront faites sur fiches uniformes et avec rubriques imprimées, d'après un plan rigoureusement identique.

8. Elles contiendront :

a) La date en nouveau style ;

b) L'indication du lieu d'émission ;

c) Pour les chartes anciennes et les documents importants, la substance complète de l'acte, fournissant au besoin par des extraits placés entre guillemets (ceci est particulièrement applicable aux noms des témoins), tous les renseignements qu'ils contiennent. Pour les actes moins importants (ventes, partages, baux, reliefs, testaments, etc.), un résumé sommaire indiquant la qualité de la cour, la nature de l'acte et l'objet de celui-ci, sans tenir compte des détails.

9. Les noms de lieux cités dans les analyses seront donnés dans leur forme moderne ; mais on y joindra, entre parenthèses et en caractères italiques, la graphie ancienne lorsqu'elle présente quelque intérêt ou lorsqu'il pourrait y avoir doute sur l'identification.

10. En dehors des personnages célèbres ou bien connus, les noms des personnes seront reproduits dans la forme de l'acte et mis en italiques.

11. Dans tous les actes où la date aura été réduite au style moderne, on donnera la transcription exacte de la formule donnée par l'acte, mais abrégée. Exemple : *Dat. et act. a° Dom. inc. mill. duc. trig. quarto ; a° inc. Verbi ; a° inc. Dom. ; etc.*

(XVIII)

12. Chaque analyse sera suivie de l'indication, en signes abrégatifs, de la source d'après laquelle elle est faite.

13. Chaque fiche sera signée par l'auteur de l'analyse.

14. Toutes les fiches constituant un même recueil seront numérotées à la main d'après leur ordre chronologique.

15. Chaque recueil sera précédé d'une introduction contenant la description systématique des sources utilisées, l'explication des signes abrégatifs qui auront été employés, et les listes des dignitaires et des membres du chapitre de la collégiale dont les actes sont analysés. Il sera suivi d'une table onomastique se rapportant aux numéros d'ordre des analyses.

16. Avant d'être livré à l'impression, chaque recueil devra être soumis à l'examen de la Commission et approuvé par elle.

17. L'éditeur de chaque fascicule sera indemnisé à raison de 20 francs par feuille.

COMMUNICATION.

M. Léo Verriest adresse à la Commission, avec prière d'insertion au *Bulletin*, un travail intitulé : *Qu'est-ce que la « Charité Saint-Christophe » de Tournai ? Examen de la thèse de M. Armand d'Herbomez.*

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME

III^e BULLETIN

Séance du 6 juillet 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; HENRI PIRENNE, secrétaire ; LÉOPOLD DEVILLERS, NAPOLEON DE PAUW, GODEFROID KURTH, le chanoine ALFRED CAUCHIE, DOM URSMER BERLIÈRE, membres effectifs ; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche du 23 juin, M. le Ministre des sciences et des arts demande l'envoi des notices concernant la Commission, destinées à être insérées dans l'exposé de la situation du royaume de 1875-1900.

L'Administration communale de Bruxelles sollicite le don de diverses publications pour sa bibliothèque (11 juin). — Accordé.

NOMINATION DE M. DE MAN EN QUALITÉ DE COMPTABLE-GARDIEN
DU FONDS DES PUBLICATIONS.

Un arrêté ministériel en date du 16 mai 1908 charge M. Achille De Man, docteur en philosophie et lettres, rédacteur au Ministère des sciences et des arts, des fonctions de comptable-gardien du fonds des publications de la Commission, en remplacement de M. Albert De Terre, admis à la retraite.

Après avoir pris connaissance de cet arrêté, la Commission décide qu'une lettre sera adressée à M. De Terre pour le remercier des excellents services qu'il a rendus pendant trente-quatre ans, et M. le Président lui exprime les sentiments d'affectueuse gratitude de notre compagnie.

PUBLICATIONS.

M. J. Cuvelier fait parvenir le manuscrit de son édition des *Dénombrements du duché de Brabant au XIV^e et au XV^e siècle*. Des commissaires sont désignés pour l'examen de ce travail.

La Commission approuve la méthode proposée par M. Ed. Poncelet pour la publication des derniers volumes du *Cartulaire du chapitre de Saint-Lambert de Liège*. Elle décide qu'un supplément général devra être annexé au dernier volume de cet ouvrage.

M. L. Willaert est chargé de la confection de la table onomastique des dix premiers volumes de la collection des *Relations diplomatiques entre les Pays-Bas et l'Angleterre sous le règne de Philippe II*.

MISSIONS SCIENTIFIQUES.

M. Cauchie donne lecture d'une note sur la correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606), étudiée par lui au cours de sa récente mission à Naples. Voy. annexe au procès-verbal.

M. H. Lonchay adresse de Simancas à la Commission, la lettre suivante sur l'état de ses recherches.

Simancas, le 30 juin 1908.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Depuis le commencement du mois je travaille aux archives de cette ville et, bien que je sois encore loin d'avoir terminé la mission que la Commission Royale d'Histoire a bien voulu me confier cette année, je puis cependant vous donner déjà une idée des recherches que j'ai entreprises et des résultats auxquels je suis arrivé.

Comme je le disais dans un de mes rapports antérieurs, les archives de Simancas, au point de vue de l'histoire de notre pays au XVII^e siècle, sont particulièrement intéressantes pour l'époque des archiducs et les dernières années de la domination espagnole aux Pays-Bas. En 1906, j'avais dépouillé toutes les liasses de la secrétairerie d'État qui se rapportent à la fin du règne de Charles II. Mais dans mon désir de parcourir toutes les collections des *Papiers de*

Flandre pour voir ce qu'elles contenaient d'essentiel, j'avais dû me contenter de prendre des notes rapides. J'avais vivement regretté de ne pouvoir, faute de temps, analyser de nombreux documents se rapportant au règne d'Albert et d'Isabelle et qui jettent une vive lumière non seulement sur l'influence exercée par la cour d'Espagne sur les archiducs, mais aussi sur la situation intérieure de nos provinces et l'état du commerce et de l'industrie aux Pays-Bas dans les premières années du xvii^e siècle. J'ai donc commencé par reprendre l'examen de ces documents. Je les ai compulsés attentivement ; souvent j'en ai fait une analyse détaillée ; quelquefois même j'ai pris des extraits entiers. J'ai apporté d'autant plus de soin à ce travail que nos archives sont très pauvres pour les débuts du règne des archiducs.

Lors de ma première mission à Simancas, j'avais été frappé de la richesse des archives du Conseil d'État espagnol. Ce fonds, en tant qu'il intéresse les Pays-Bas, comprend, pour le xvii^e siècle, 311 liasses de *consultes*, les unes originales, les autres en minute. Je ne parle que de celles qui sont classées sous la rubrique spéciale *consultas*, car dans les autres fonds des *Papiers de Flandre* on rencontre continuellement des procès-verbaux des séances du Conseil d'État. Ces rapports éclairent toute l'histoire du xvii^e siècle. Le Conseil d'État était le premier corps de la monarchie. Il avait à examiner toutes les affaires politiques et militaires de l'Espagne et des États qui en dépendaient. C'est à lui que les dépêches des gouverneurs généraux des Pays-Bas étaient renvoyées. Les questions même les plus insignifiantes, telle que la demande d'un grand seigneur belge pour que le Roi accepte d'être le parrain de son fils, lui étaient soumises. Aussi j'ai tenu à dépouiller toutes les

liasses de ce fonds, du moins les originaux, pour me rendre compte de la manière dont l'Espagne gouvernait les Pays-Bas. Et je ne regrette pas la peine que ce travail m'a donnée. J'ai trouvé dans ces énormes dossiers non seulement les avis émis par les ministres espagnols sur les difficultés que présentait l'administration de notre pays, mais aussi une foule de lettres de nos gouverneurs et de rapports des grands corps de l'État bourguignon qu'on chercherait vainement dans nos archives, vu que le dépôt de Bruxelles, par suite des pertes qu'il a subies, est loin d'avoir conservé toute la correspondance diplomatique du xvii^e siècle.

A côté du Conseil d'État, il y avait à Madrid des conseils particuliers pour chacun des États qui dépendaient de l'Espagne. C'est ainsi que Philippe II, à la fin de son règne, avait créé le Conseil suprême de Flandre et de Bourgogne, conseil qui fut supprimé quand nos provinces eurent été cédées aux archiducs et que Philippe IV rétablit en 1628. Les archives de ce conseil restées en Espagne sont loin de présenter le même intérêt que celles du Conseil d'État. Le Conseil de Flandre ne s'occupait que de l'administration intérieure des Pays-Bas et des affaires particulières, par exemple, des demandes de faveurs adressées par nos compatriotes au souverain. Même dans ce cas, il n'intervenait souvent que si le Conseil d'État jugeait nécessaire de demander son avis. Aussi pendant ma première mission j'avais accordé peu d'attention aux papiers de la secrétairerie provinciale de Flandre. J'avais même négligé de dépouiller la correspondance *française* de Philippe IV et de Charles II avec nos gouverneurs généraux. Je croyais que M. l'abbé Laenen retrouverait le double de ces lettres aux archives impériales de Vienne où la Commission l'avait chargé

d'une mission semblable à celle qui m'était confiée à Simancas. Mais M. Laenen m'ayant assuré qu'il n'avait pas rencontré à Vienne de correspondance des gouverneurs généraux avec le Roi pour la période comprise entre le gouvernement des archiducs et l'avènement de la maison d'Autriche, je crus que je devais prendre note des lettres françaises de ce genre qui étaient conservées à Simancas; le travail était d'autant plus nécessaire que la correspondance de nos gouverneurs avec la cour d'Espagne au *xvii^e* siècle et *vice versa* que possèdent encore les archives du Royaume est tout entière en espagnol. Nous n'avons rien conservé des lettres que le Roi envoyait à Bruxelles par la secrétairerie de Flandre, c'est-à-dire, par les secrétaires du Conseil de Flandre. En dépouillant ce fonds, j'ai laissé de côté toutes les dépêches qui ne concernent que les faveurs ou les *mercedes* ⁽¹⁾ accordées par la cour de Madrid à nos compatriotes ; mais j'ai relevé toutes celles qui règlent des points de droit ou qui fixent la conduite que le gouvernement de Bruxelles devait suivre en matière juridique, financière ou héraldique.

Telle est, Monsieur le Président, la méthode que j'ai suivie. Dans quelques jours j'aurai terminé l'examen des papiers du Conseil d'État. J'aurai ainsi dépouillé et analysé les principaux documents des *Papiers de Flandre* qui sont restés en dehors des recherches de Gachard. A mon retour en Belgique, je pourrai achever ma tâche en dressant un inventaire chronologique et analytique des pièces les plus

(1) Ce travail eût souvent fait double emploi avec l'*Inventaire des requêtes privées au Conseil Suprême de Flandre et de Bourgogne (XVII^e siècle)* de M^r Julian Paz, archiviste en chef de Simancas, que la Commission a publié dans le *Bulletin* de 1907.

importantes de l'histoire de notre pays au xvii^e siècle, qui sont encore conservées dans le dépôt des archives de la Castille. Je dois dire en terminant que ce travail m'aura été facilité par le personnel de Simancas dont la bienveillance ne m'a jamais fait défaut.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mes sentiments les plus dévoués.

H. LONCHAY.

M. L. Vander Essen a fait parvenir, les 26 avril, 10 mai et 25 mai, les lettres suivantes sur ses explorations aux Archives Farnésiennes de Naples :

Naples, le 26 avril 1908.

MESSIEURS,

Par une lettre datée du 7 avril et qui m'est parvenue le 11, Monsieur le secrétaire m'a communiqué que la Commission a bien voulu me charger d'une mission aux Archives Farnésiennes de Naples et qu'elle désirait recevoir « un rapport détaillé sur les documents particulièrement intéressants de ce dépôt au point de vue de l'histoire nationale, et spécialement sur les documents d'histoire économique. »

Dans l'inventaire de ces archives, qui vous a été présenté par M. le Professeur A. Cauchie en notre nom commun, l'importance des divers fonds a été mise en relief d'une façon générale, pour autant que le comportait une publication de ce genre.

Dès lors, pour répondre aux désirs de la Commission, je me suis attaché surtout à développer certaines parties de l'Inventaire mentionné, c'est-à-dire que je me suis proposé

d'examiner de près des groupes particuliers de documents, qui me semblaient être d'un intérêt primordial pour l'histoire des anciens Pays-Bas. Dans ces recherches, je suis l'ordre progressif des *fasci* ou liasses, me réservant de classer plus tard les résultats de mes recherches selon leur objet et suivant l'ordre chronologique.

Et encore, en adoptant pour cet examen l'ordre successif des liasses, j'ai commencé par celles classées sous la rubrique *Fiandra*, qui se rapportent spécifiquement à l'histoire des anciens Pays-Bas. Mais je me propose bien d'examiner aussi les *fasci* des autres rubriques, l'expérience ayant montré que, en dépit de leur titre, un grand nombre intéressent la Belgique.

Au point de vue signalé, j'ai revu jusqu'ici d'une façon approfondie les *fasci* 1622 à 1633. Deux questions surtout ont sollicité mon attention : 1° L'examen des documents se rapportant aux projets conçus par Léonardo de Benevento pour relever les finances des Pays-Bas (1562); 2° L'étude des pièces relatives à la « maison » de la gouvernante, Marguerite de Parme, pendant son premier séjour dans nos provinces (1559-1567).

Comme la question Benevento se retrouve dans un fascio à examiner ultérieurement, vous me permettrez de remettre à la prochaine lettre la communication du résultat de mes investigations sur ce point et de borner le présent exposé à la question de Marguerite de Parme.

A ce point de vue, le fascio 1633 contient les documents suivants : 1. Un cahier de 20 pages, gros in-quarto, intitulé : *Estat de la maison de madame ma Dame Margheritte d'Austriche, duchesse de Parma, regente et gouvernante pour le Roy ès pays d'enbas de ceulx et celles qu'elle veult et entend se servir en sad. court et maison, et selon les gaiges*

y contenuz, à commencer avoir cours dès le premier janvier XV^e cinquante neufg, stil de Brabant.

Ce document contient la nomenclature des personnes composant : 1. la chapelle de Marguerite de Parme : chapelains, enfants de chœur, chantres, etc.; 2. la liste des dames d'honneur; 3. celle des lavandières; 4. l'état du grand écuyer, fonction remplie par le marquis de Leccacorvo; 5. la liste des maîtres d'hôtel; 6. celle des gentilshommes de bouche; 7. celle des gentilshommes de la « maison »; 8. la nomenclature des divers secrétaires de la gouvernante, des trésoriers, des maîtres aux deniers, des auditeurs des comptes, des greffiers de bureau, du médecin, des valets et huissiers de chambre, des huissiers de salle, des tapissiers et des tailleurs. Les divers services, comme la « paneterie », la cuisine, la « saulccrie », la « fruicterie », la pharmacie, l'écurie ont chacun leur rubrique particulière. Le cahier se termine par la liste des archers, qui formaient la garde de la gouvernante.

Tout d'abord, ce document nous fournit une image de l'organisation de la cour de la gouvernante et de son train de maison; il permet de reconstituer l'état de service de plusieurs personnages intéressants, comme le secrétaire Thomas Armenteros, l'auditeur Nuccio Sirigatti, le gentilhomme Maximilien de Serraedts, futur bourgmestre de Bruxelles, etc., et dont les Archives Farnésiennes contiennent la correspondance. Enfin et surtout, cet « état de la cour » nous renseigne minutieusement les gages mensuels ou annuels de tous ces personnages et l'ensemble permet de reconstituer un tableau fidèle des dépenses annuelles de Marguerite de Parme au sujet de la cour.

2. Le fascio 1633 contient un second cahier, intitulé : *Stato et rolo dello corte et casa della ser^{ma} madama Marga-*

rita d'Austria, duchessa di Parma, Piacenza, ecc., reggente et governante de Paesi Bassi per S. M^{ta} Catt^{ca}, di tutte le persone che la servano in detta sua corte et casa, con la dichioratione del trattamento, gaggie et salarii di ciascuno particolarmente. — Ce cahier de 20 pages in-folio, écrit de la main du contrôleur Mutio Davanzati, ressemble, par l'objet et la division des matières, au précédent. Il date de 1566, comme l'indique une note autographe de Davanzati, tracée au verso : *Lista della casa di S. Alteza nell' anno 1566.* Nous possédons donc un document datant du commencement du gouvernement de Marguerite de Parme aux Pays-Bas, et un autre datant de la fin de son premier séjour dans nos provinces. La comparaison des données est intéressante. Si l'on constate des changements de titulaires dans les divers services, les traitements restent en général les mêmes, malgré le malaise financier qui se manifeste à la cour de la gouvernante depuis 1565.

3. Le même fascio 1633 contient ensuite quelques cahiers, ayant appartenu au « maître de la chambre aux deniers », Paolo Bava, comme il ressort des diverses indications tracées sur la couverture ou les feuilles de garde de ces documents.

a) Le premier cahier porte sur la feuille de garde : *Rolo di gaggie per ottobre, novembre e X^{b^{re}} del anno MDLX — n° 26 — Bava.* Ce document, de 6 pages petit in-folio, présente des subdivisions en rubriques, correspondant aux divers services de la cour de Marguerite de Parme. Mais la liste des personnages est bien plus complète que dans les cahiers déjà mentionnés. Souvent Bava ajoute l'indication de l'état de service des divers gentilshommes, valets, etc., et une note sur leur endroit d'origine.

Il indique minutieusement leurs gages, dont la somme est exprimée en écus. A la fin du cahier, un ordre de paiement, avec souscription autographe de Marguerite de Parme, réduit la somme totale en florins. Cette pièce date de 1560.

b) Un second cahier, petit in-folio de 20 pages, est rédigé en français, et porte comme titre : *Chaier de divers achaptz faictz pour le service et hostel de madame, madame Marguerite d'Austrice, duchesse de Parma, de Plaisence, regente et gouvernante ecc. Durant les mois de avril, may et juing, XV^e soixante.*

Nous y trouvons d'abord le compte des dépenses faites, pendant le trimestre mentionné, pour l'hôtel et le service particulier de son Altesse. Les diverses sommes sont exprimées en *livres de 40 grox monnaie de Flandres*. Il s'agit principalement d'achat de soie, de velours, de drap, de brocart, etc., en un mot des diverses fournitures pour les costumes et l'ameublement de l'hôtel de Marguerite. A chaque ligne apparaissent des noms de marchands flamandset brabançons, et, si ces données sont précieuses pour reconstituer les aspects locaux de l'histoire de la draperie au xvi^e siècle, elles fournissent aussi le moyen de comprendre et de saisir sur le vif l'organisation économique de l'époque. De plus, par suite de nombreux détails sur l'achat d'objets et de meubles pour l'hôtel, pour la chapelle, pour la pharmacie, etc., l'histoire des mœurs trouve dans ce document une source des plus intéressantes. Inutile enfin d'ajouter que, pour l'histoire des prix et des salaires, on peut utiliser avec fruit les indications des diverses dépenses.

La seconde partie de ce cahier porte en sous-titre : « *aultres parties achaptées et furniz pour l'hostel de Son Altezza pour le temps desd. trois mois asscavoir avril,*

may et juing, tant pour les dames d'honneur, femmes, filles de chambre et commun. » — Ici, la cour de Marguerite, avec ses habitudes mondaines, son luxe, ses parties de plaisirs, réapparaît à nos yeux jusque dans les moindres détails.

Le cahier se termine par un ordre de paiement de Marguerite, daté de Bruxelles « le dernier jour de juing xv^e et soixante ».

c) Un troisième cahier est intitulé : *MDLX. Terzo caieri di tutte le robbe compre per servitio di Sua Altezza* ⁽¹⁾ *e dello Ill^{mo} S^{or} Duca* ⁽²⁾ *et S^{or} Prencipe* ⁽³⁾ *et dame et paggi di nostra casa et altri, durante il meso di luglio, agosto e settembre 1560 e prima.* — Ce cahier, petit in-folio de 15 pages, ressemble quant à son objet, aux précédents. Mais il contient non seulement les dépenses faites par Marguerite de Parme, mais aussi le relevé des sommes payées par Octave Farnèse, mari de Marguerite, et son fils Alexandre pendant leur séjour à Bruxelles en 1560.

Comme j'aurai prochainement l'occasion de revenir sur d'autres séries de documents se rapportant au même séjour du duc et du prince de Parme dans la chef-ville du Brabant, vous me permettrez, Messieurs, de ne pas insister dans la présente lettre. Pour laisser entrevoir d'ailleurs tout l'intérêt de ce document, il suffira de citer le sous titre, que nous trouvons f^o 3^o : *Caieri di piu diverse robbe compre da piu diversi mercanti di Brusselles e fatte venire de Anversa per servitio dell' Ill^{mo} S^{or} Duca Ottavio Farnese, duca di*

(1) Marguerite de Parme.

(2) Octave Farnèse.

(3) Alexandre Farnèse.

Parmà et Piacenza, durante il tempo che S. E. esta qui in Brusselles.

Le tout se termine par un ordre de payement de la gouvernante, daté de Bruxelles « *el di di 17 di dicembre MDLX.* » Sur la couverture est tracée la note : *Terzo caier per luglio, agosto e settembre, 1560. — n° 19. — Bava.*

Tels sont les principaux documents dont j'ai fait jusqu'ici l'analyse et copié les passages essentiels. J'ai la confiance, Messieurs, que vous voudrez bien faire un accueil favorable à cet exposé sommaire de mes premières recherches et j'espère, dans ma prochaine lettre, vous prouver une fois de plus que j'apporte le plus grand soin à m'acquitter dignement de ma mission.

Naples, le 10 mai 1908.

MESSIEURS,

Dans une lettre précédente, j'ai eu l'honneur de vous entretenir sommairement du résultat de mes recherches aux Archives Farnésiennes de Naples pendant la première quinzaine de la mission, que vous avez bien voulu me confier.

Dans cet exposé, j'ai eu l'avantage de vous signaler que j'avais examiné les *fasci* 1622 à 1633.

Pendant la seconde quinzaine, j'ai continué le dépouillement du *fascio* 1633, et entrepris l'examen des *fasci* 1634 à 1637. Vous me permettrez de me borner ici à l'énumération des pièces : dans un rapport ultérieur, des détails plus nombreux renseigneront plus amplement la Commission sur le contenu des liasses, la nature et l'importance des documents.

1° Le fascio 1633, après les pièces regardant la « maison » de Marguerite de Parme, présente un ensemble de documents rangés sous la rubrique générale : *Affari de Fiandra. Pagamenti et ricevuti : 1571-1576*. En dépit de ce titre, la liasse renferme, en grande majorité, des documents concernant les dépenses faites par le duc de Parme, Octave Farnèse, et par son fils Alexandre, lors de leur séjour à Bruxelles en 1565-1566, à l'occasion du mariage d'Alexandre avec Donna Maria de Portugal. Ce sont, au nombre d'environ cent cinquante pièces, des quittances et des comptes, rédigés en italien, en français, en flamand. Ils regardent les dépenses faites pour les écuries, les fêtes, le tournoi qui eut lieu à l'occasion du mariage.

J'ai procédé à l'analyse de toutes ces pièces et j'en ai copié les parties essentielles.

2° Le fascio 1634 est, comme le précédent, entièrement constitué par des documents d'histoire économique. Nous y trouvons :

a) La correspondance originale de Matteo Ortel, facteur des Fugger, avec la gouvernante Marguerite de Parme et le secrétaire Armenteros (1560-1563).

Parmi ces lettres, sont conservées des obligations et des contrats de Philippe II, passés avec les Fugger, et des pièces regardant la fondation du *banco del refugio* ou mont-de-piété, à Anvers. Non moins intéressante est :

b) La correspondance de Fabio Lembo, trésorier de Marguerite de Parme (1559 surtout).

Elle fournit de précieux renseignements sur la panique qui se produisit en 1559 à la bourse d'Anvers, avant l'émission du placard réglementant le cours des monnaies, et sur les emprunts de Marguerite de Parme, contractés avec les

Fugger, les Affaitadi, etc. Très souvent, il est question dans ces lettres de la fabrication et de l'envoi de tapisseries.

c) Une liasse volumineuse contient les lettres des banquiers crémonais Affaitadi et des mémoires exposant les réclamations de ces hommes d'affaires au sujet de la difficulté du paiement des prêts faits au roi.

d) Les lettres du contador Cristobal de Castellanos sont utiles pour retracer l'organisation financière en vogue dans l'armée espagnole : des *memoranda* sur le paiement des garnisons et des cédules de Marguerite de Parme (1559-1560), sont encartées dans cette liasse.

e) Pour les années 1559-1561, l'histoire des opérations financières se reflète concrètement dans les lettres du facteur Juan Lopez Gallo.

f) Le même fascio 1634 contient encore une liasse volumineuse de lettres de Ludovico Nicola, facteur particulier de Marguerite de Parme (1562-1568). L'histoire économique et artistique peut puiser dans ces documents de nombreuses données sur les opérations de crédit, la fabrication des tapisseries, l'estimation et la vente d'argenteries.

g) Pour les années 1582 à 1584, nous trouvons une correspondance de même genre, échangée entre Marguerite de Parme et le marchand Francesco Cambi.

De ce fascio 1634, nous avons copié les pièces qui paraissent être les plus importantes et nous avons analysé les autres.

3° Tout aussi volumineuse que le fascio 1633 est la liasse 1637. Elle contient beaucoup de documents concernant l'histoire économique, et en particulier l'histoire de l'industrie

aux Pays-Bas au xvi^e siècle. C'est surtout l'ensemble des lettres et des mémoires du courtier et spéculateur italien, Leonardo de Benevento (1562-1565), qui mérite de fixer l'attention. Déjà, les fasci 1630 et 1631 nous avaient donné l'occasion d'étudier de près une partie de ce dossier, mais le fascio 1637 en garde la majeure partie.

A côté de renseignements divers d'ordre statistique, ces documents présentent des aperçus sur l'état général de l'industrie, sur les défauts du système financier, sur l'esprit arriéré du conseil privé en matière économique, sur les remèdes qui paraissent de nature à équilibrer la situation et à combattre l'élévation extraordinaire du taux de l'intérêt, demandé par les marchands et les banquiers. De concert avec le marchand anversois, Ambrosio Stefano Schiappaloria, Benevento propose, entre autres remèdes, un emprunt d'État pour amortir les dettes existantes, la formation d'une association de marchands qui prendrait à sa charge le monopole du fer et du sel raffiné, l'institution d'un office de notaire pour enregistrer les contrats, l'imposition d'une taxe sur les procès. Diverses solutions sont proposées pour rétablir le crédit ébranlé des receveurs.

Par suite de l'importance de ces documents, nous en avons copié la majeure partie, nous contentant d'analyser les autres.

Les aspects multiples que nous montrent ces documents diffèrent notablement de ce que nous avons signalé dans notre lettre précédente. C'est ainsi que, successivement, les divers *fasci* de la section *Fiandra* des Archives Farnésienne, projettent des traits de lumière sur les nombreux côtés de la vie économique de nos provinces au xvi^e siècle.

Naples, le 25 mai 1908.

MESSIEURS,

Dans mes deux lettres précédentes, que j'ai eu l'honneur de vous adresser respectivement le 26 avril et le 10 mai, je vous ai communiqué l'état d'avancement de mes recherches aux Archives Farnésiennes de Naples. Il me reste à vous entretenir sommairement des résultats de mon travail, accompli pendant la troisième et dernière quinzaine.

I. D'abord, j'ai continué le dépouillement du fascio 1637. Ce fascio, qui renferme la majeure partie des documents se rapportant aux entreprises financières de Joan Leonardo de Benevento, contient une correspondance qui, par son objet et son étendue, ne le cède pas aux lettres et aux mémoires du courtier italien que nous venons de mentionner. Nous visons la correspondance de Tommaso Baroncelli, marchand florentin établi à Anvers, avec la gouvernante Marguerite de Parme et son secrétaire Thomas Armenteros (1560-1566).

A. Baroncelli avait été en rapport avec le gouverneur général Emmanuel-Philibert de Savoie et avait joui, lors du séjour de Philippe II aux Pays-Bas en 1557-1559, de la confiance du roi. Les guerres contre la France avaient empêché la réalisation des divers projets présentés à Philippe II en vue de relever la situation financière des Pays-Bas, de subvenir aux besoins de l'industrie et du commerce, de satisfaire aux exigences des garnisons espagnoles cantonnées aux frontières. Ces projets, Baroncelli s'efforça de les représenter à Marguerite de Parme, dès le

début de son séjour à Bruxelles comme gouvernante de nos provinces.

C'est ainsi qu'on retrouve dans ce dossier du marchand florentin :

a) Quarante-trois lettres autographes et originales, datées d'Anvers (1560 à 1566), et adressées à Marguerite de Parme et à Armenteros.

b) Deux mémoires adressés à Marguerite de Parme.

c) Quatre suppliques, adressées au conseil des Finances et à Philippe II.

Dans ces documents, Baroncelli propose de constituer une association de marchands qui prendrait à sa charge le monopole du sel raffiné, industrie pratiquée surtout en Hollande et en Zélande. Des mémoires concernant cette entreprise, contiennent des renseignements détaillés sur cet intéressant aspect de la vie économique. Baroncelli s'occupe aussi d'opérations de crédit, dans lesquelles interviennent les Fugger : il est en rapport étroit avec Matteo Ortel, leur facteur. Il entretient aussi des correspondances avec les villes de Flandre, qui s'obligent pour couvrir les emprunts du gouvernement. La confiance que Marguerite de Parme témoigne au marchand florentin, les relations continues de ce dernier avec les Finances, lui permettent de proposer l'établissement de la ferme de l'entrée de la poudre de munition, et l'importation monopolisée des vins du Poitou et des pays environnants, entreprise destinée à faire baisser le prix exorbitant du vin importé par les marchands français. Continuellement les requêtes de Baroncelli tendent à l'obtention de passe-ports pour des marchands, qui sont en relation avec lui. Très souvent nous trouvons des détails sur le commerce du blé, du grain,

du houblon, venant du Nord. Enfin, l'on voit se développer, dans les lettres et les requêtes de Baroncelli, l'idée de la grande loterie d'État, instituée pour payer les garnisons des frontières.

Déjà à l'époque du gouverneur Emmanuel-Philibert, Baroncelli s'était fait le promoteur de cette entreprise. Ses mémoriaux, très circonstanciés, font connaître le mécanisme de cette loterie, le moyen qu'on emploiera pour se procurer l'argent nécessaire, l'intervention pécuniaire de la ville d'Anvers au moyen d'émission de rentes au denier 16, etc.

Ce dossier contient aussi des contre-projets de concurrents de Baroncelli, notamment de Santacroce, qui parvinrent à le supplanter et à capter les bonnes grâces de la gouvernante.

B. Concernant la grande loterie, le fascio renferme encore des mémoires de Santacroce et de Nicolas Nattoli et des lettres adressés à Marguerite de Parme et à Armenteros pour pousser activement à cette entreprise.

C. Le même fascio 1637 renferme ensuite des documents concernant divers emprunts faits par la gouvernante, Marguerite de Parme, opérations où l'on voit intervenir Gaspard Schetz et son commis Juan Flemingo. Nous trouvons un tableau très étendu des opérations financières de Schetz intitulé : *Memorial de Joan Flemingo de negocios del Sr Gaspar Schets*. Pour les *asientos* conclus entre 1555 et 1565, par le gouvernement, ce mémorial, de 10 pages environ, est fort important.

Nous avons copié tous ces documents, tant à raison de leur étendue que des multiples renseignements qu'ils nous fournissent sur l'industrie, les opérations de crédit et le

commerce des Pays-Bas pendant le premier gouvernement de Marguerite de Parme.

Après avoir achevé l'examen du fascio 1637, nous avons continué le dépouillement des liasses suivantes, c'est-à-dire des fasci 1638 à 1649.

II. Le fascio 1644, présente plusieurs documents intéressants au point de vue de l'histoire économique.

a) Une lettre des Fugger d'Augsbourg, adressée à Alexandre Farnèse, pour lui recommander leur agent de la succursale d'Anvers (1585). Il ressort de ce document que les troupes espagnoles elles-mêmes molestaient les agents financiers, au grand préjudice du commerce.

b) Une lettre de Cristoval de Aguirre à Alexandre Farnèse, fournissant des détails circonstanciés sur le mouvement des navires marchands au port de Dunkerque en 1588. Dans cette lettre est incluse une intéressante relation: *Relación de los navios de mercaderes que ay en este puerto, que no estan embargados para el servitio de Su M^d de que toneladas son y la gente que tienen.*

c) Des lettres du commissaire général des vivres Jehan de Drenciaert, adressées à Alexandre Farnèse, renseignant celui-ci sur l'administration des postes, sur les dépenses pour les estacades, etc., sur la situation des garnisons aux ports de Dunkerque, Nieuport, Gravelines (1589). Le commissaire ajoute une relation détaillée sur le montant des licences payées pour l'entrée et la sortie des marchandises, dans les divers ports des Pays-Bas.

Nous avons pris copie de ces documents.

III. D'un genre quelque peu différent sont les documents contenus dans le fascio 1647.

A. L'intérêt de ce fascio réside surtout dans la volumineuse correspondance du marchand et courtier d'assurances anversoïis, Philippe d'Auxy. Elle se compose de vingt lettres très étendues, écrites d'Anvers et adressées à Marguerite de Parme, du 18 novembre au 31 janvier 1566.

D'Auxy était secrètement en rapport avec la gouvernante : il la tenait au courant des moindres nouvelles politiques et religieuses, et comme il visitait régulièrement le comte de Hoogstraeten dans son logis, il ne lui était pas difficile de fournir des détails, très précis sur la situation.

Il est surtout intéressant de noter que, presque chaque jour, après s'être rendu à la bourse, il informait la gouvernante des nouvelles qui circulaient dans ce milieu. C'est ainsi qu'on peut constater combien la religion réformée comptait de partisans dans le monde commercial, et avec quelle audace on parlait en public des projets de révolte et de désordre. Sans insister plus longtemps dans cette lettre sur l'intérêt de ces documents, disons encore qu'on voit très bien se dessiner et croître le mouvement révolutionnaire, et cela sous l'impulsion des marchands calvinistes et des calvinistes wallons, qui arrivent continuellement à Anvers.

Ces lettres de Philippe d'Auxy sont importantes pour contrôler la correspondance de Jacques de Wesembeke et celle de Daniel de Bomalès, qui se rapportent à la même période. C'est pour ce motif que nous avons copié intégralement cette correspondance, avec ses multiples annexes.

B. Le fascio contient ensuite un mémoire, en espagnol, rédigé par Geronimo de Curiel, marchand espagnol, à Anvers, facteur du roi. Le document n'est pas daté, mais il doit se rapporter à l'année 1566. Il est intitulé : *Relacion*

de las personas de Anveres que tratan en España y son de la nueva rreligion y an yncurrido en pena y contra los mandamientos e placartes de Su Mag^d y tienen haziendas en España, por donde pueden ser castigados. (6 pages in-f°).

Comme le titre l'indique, Geronimo de Curiel dénonce dans ce rapport, adressé à Marguerite de Parme, tous les marchands hérétiques établis à Anvers. Il indique leur état-civil, donne des détails sur leur vie, relate soigneusement leurs rapports avec des hérétiques étrangers, cite les noms de leurs associés de commerce et indique le nombre et l'emplacement de leurs succursales; parfois il note leur participation aux troubles iconoclastes. Presque tous les marchands incriminés sont calvinistes. Nous avons pris copie de ce document.

IV. Le fascio 1648 contient :

a) Lettres concernant les emprunts fait par Alexandre Farnèse (1588), et les impositions de marchandises à Anvers (1586). Ces documents fournissent plusieurs détails sur le boycottage des rebelles de Hollande et le dommage qui en résulte pour les marchands établis à Anvers : ils donnent aussi des renseignements sur le commerce de transit.

b) Lettres échangées entre Alexandre Farnèse et le capitaine Lanzavecchia, en garnison à Breda (1588).

Ces documents intéressent l'histoire de l'agriculture, notamment le transport des grains dans les territoires soumis à la taille par les ennemis et les royalistes.

c) Plusieurs documents émanant des banquiers Camarena, Phelipe Jorge, Francesco et Pedro de Halvenda (1589-1590). Il s'agit de divers emprunts contractés par

le gouverneur général, et de l'estimation et de la vente d'argenterie engagée par Farnèse pour se procurer de l'argent.

d) Diverses effectuations et liquidations de comptes entre les banquiers Balbani, et le pagador Pedro de Olave, entre le secrétaire Cosmo Masi et le pagador général Gabriel de Santestevan (1584; 1586; 1591).

e) Douze cédules d'Alexandre Farnèse, adressées au veedor général J. B. de Tassis et au Trésorier général Juan de Lastur pour *gastos secretos* pour le service de Philippe II en Flandre (1588).

Ces documents fournissent de nombreux détails sur le mode de recouvrement de l'argent, le change, la remise, le paiement, etc.

Nous avons copié les pièces les plus importantes de ce fascio et analysé les autres.

C'est avec l'examen de ces documents, Messieurs, que se sont clôturées les recherches de la mission que vous avez bien voulu me confier.

Je me propose d'exposer, dans un prochain rapport, d'une manière plus détaillée, les résultats du travail que j'ai fourni jusqu'ici.

Il nous a été naturellement impossible d'analyser, au point de vue de l'histoire économique, l'ensemble des Archives Farnésiennes. Certes, à eux seuls, les documents contenus dans ces archives ne suffiraient pas pour éclairer tous les aspects de l'histoire économique des Pays-Bas à l'époque de Philippe II. A *fortiori*, les parties que j'ai dépouillées jusqu'ici ne peuvent fournir les données nécessaires pour reconstituer cet ensemble.

Néanmoins, les pièces contenues dans les séries qu'il

nous a été possible d'examiner, permettent, croyons-nous, de mettre en lumière plusieurs points importants de cette histoire, et notamment plusieurs aspects de l'industrie, du commerce de l'échange, des diverses opérations financières, et la situation des finances publiques.

Quant à l'histoire de l'agriculture, on ne saurait nier que les fasci examinés ne contiennent des correspondances qui nous renseignent d'une façon bien vivante sur les misères que les populations rurales eurent à souffrir du passage des troupes, des pillages répétés, des logements des soldats, des escarmouches quotidiennes qui ensanglantaient le plat pays.

J'ose espérer, Messieurs, que les résultats que j'ai eu l'honneur de vous exposer dans cette lettre et dans les deux précédentes, vous prouveront ma sollicitude à me montrer digne de votre haut patronage.

Il reste encore beaucoup à faire dans l'ordre de ces recherches, et notamment l'examen approfondi des fasci de 1650 à 1727.

Veillez agréer, avec l'expression réitérée de ma gratitude, mes hommages respectueux.

L. VANDER ESSEN.

M. Cauchie est chargé de préparer, pour la séance de novembre, un projet d'instructions pour une mission éventuelle aux archives nationales de Paris.

COMMUNICATIONS.

Les travaux suivants sont déposés sur le bureau avec prière d'insertion au *Bulletin* :

V. Brants. *La mission à Madrid de Philippe de Croy, comte de Solre (1604).*

Ch. Pergameni. *La population des communautés religieuses de Bruxelles en 1796.*

A. Cauchie. *Les papiers de Belgiojoso.*

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

Rapport sur la correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606), conservée à la Bibliothèque nationale de Naples.

(Par ALFRED CAUCHIE, professeur à l'Université de Louvain.)

Depuis longtemps la publication de la nonciature de Flandre est dans les vœux de la Commission royale d'histoire. Sans revenir sur les recherches antérieures à l'ouverture des Archives vaticanes ⁽¹⁾, nous rappellerons simplement que, conformément au désir exprimé par elle dans sa séance de janvier 1891, nous avons jadis dressé et imprimé une liste des correspondances des nonces de Bruxelles. Depuis lors, c'est sous ses auspices que M. le chanoine R. Maere et moi, nous avons édité un *Recueil des instructions générales aux nonces de Flandre, 1596-1635*. (Bruxelles, 1904.) Dans ma pensée, cette œuvre n'était que le point de départ de la publication même de la correspondance des

(1) Cfr. GACHARD, *Les Archives du Vatican*, dans les BCRH, 4^e sér., t. I (1873), pp. 211-386.

nonces, ainsi que nous le disions ici même en 1898. Quelques années plus tard, en 1904, la Commission royale a fait un accueil favorable à notre proposition « d'ouvrir cette série par la publication de la correspondance du premier nonce de Flandre, Ottavio Mirto ». Enfin, pour favoriser la réalisation de notre projet, elle a bien voulu nous confier récemment une mission scientifique en Italie.

C'est à exposer les résultats de cette mission, du moins en ce qui regarde la correspondance d'Ottavio Mirto, qu'est consacré le présent rapport.

* * *

Depuis assez longtemps déjà nous avons achevé à Rome les dépouillements concernant cette nonciature. Nous possédons les copies des lettres échangées entre la Cour de Rome et son premier représentant à Bruxelles depuis la création officielle de la nonciature de Flandre ⁽¹⁾. Là, il ne peut plus s'agir que de quelques recherches complémentaires.

Mais voici qu'un rapport de M. Pastor ⁽²⁾ et une publication de Mgr Ehses ⁽³⁾ avaient attiré notre attention sur la

(1) C'est le texte des volumes de la nonciature d'Ottavio Mirto Frangipani signalés dans notre mémoire, *De la création d'une école belge à Rome*, p. 24. Tournai, 1896.

(2) L. PASTOR, *Bericht über ein : Reise nach Rom und Neapel*, dans le *Historisches Jahrbuch*, t. XV (1894), pp. 711-713.

(3) ST. EHSES, *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Aktenstück n 1585 (1584)-1590* 1^e Abt. *Die Kölner Nuntiatur*. 2^e Hälfte. *Ottavio Mirto Frangipani in Köln 1587-1590*, pp. VII-IX. (*Quellen u. Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* hrsg. von der Görres-Gesellschaft, t. VII.) Paderborn, 1899 — Ces indications et surtout celles de l'article cité à la note 3 permettent de rectifier la note 1 de la

Bibliothèque nationale de Naples; car ils nous apprenaient que ce dépôt contient de nombreuses correspondances d'Ottavio Mirto. Au cours de son récent séjour à Naples, M. le docteur Léon Vander Essen avait bien voulu vérifier s'il s'agit non seulement de la nonciature de Cologne, mais aussi de celle de Bruxelles, et il nous avait gracieusement envoyé de précieux renseignements à ce sujet. Voilà pour-quoi c'est à Naples même que nous nous sommes rendus pour compléter nos anciennes recherches à Rome. Jusqu'à quel point notre nouvelle exploration a-t-elle réussi? L'exposé sommaire qui suit permettra à nos honorables confrères d'en juger.

I

Les papiers de la double nonciature de Frangipani à Cologne (1587-1596) et à Bruxelles (1596-1606) sont conservés à la Bibliothèque nationale de Naples, dans les manuscrits XII. B. 9-26, si l'on excepte le volume 18 ⁽¹⁾, et dans quelques autres manuscrits détachés de ce fonds, savoir les mss. XI. F. 2, XI. G. 14 et XII. B. 3 ⁽²⁾. Chacun de ces mss. est relié en parchemin.

p. xli du *Recueil des instructions générales aux nonces de Flandre (1596-1635)*. — J. H. POLLEN (*The accession of king James I*, dans *The Month*, t. CI (1903), p. 575, n. 1) mentionne comme contenant les papiers d'Ottavio Mirto, nonce de Belgique, les mss. XI. D. 13 et XII. B. 16-24. Ces indications, comme on le verra, ne sont pas tout à fait exactes.

⁽¹⁾ Cfr. ci-dessous, p. XLVIII, n. 1.

⁽²⁾ Sur ces mss. isolés, voir ci-dessous, pp. L, XLVIII et L, n. 1.

D'après Mgr. ENSES, *o. c.*, p. vii, et le P. POLLEN, *l. c.*, le ms. XI. D. 13 de la même bibliothèque contiendrait aussi des documents de la

1. — Lettres du nonce Ottavio Mirto.

Les manuscrits XII. B. 9-14 contiennent, en six livres, les lettres d'Ottavio Mirto relatives à sa mission à Cologne.

Viennent alors les lettres du même durant sa nonciature à Bruxelles. C'est à celles-ci que nous devons d'abord nous arrêter.

1^o Ms. XII. B. 15. Au dos : *Liber VII epistolarum privatarum tantum utriusque linguae italicae et latinae. A die XXX mensis julii anni 1595 ad diem V m. settembris anni 1597.*

Petit in-folio. Aucune indication de pages ni de folios.

Ce manuscrit intéresse à la fois la nonciature de Cologne et celle de Bruxelles.

La première lettre du volume est datée de Trèves, 29 juillet 1595 et adressée par Ottavio Mirto à l'évêque d'Ossero. La dernière lettre du volume est datée de Bruxelles, 1^{er} janvier 1597 et adressée par Ottavio Mirto au doyen de Saint-Pierre à Lille.

La première lettre relative à la nonciature de Flandre est datée de Bamberg, 23 juillet 1596. C'est une lettre d'Ottavio Mirto au vice-roi de Naples pour lui annoncer sa nomination de nonce aux Pays-Bas. La première lettre datée de Bruxelles est du 26 septembre 1596. C'est une lettre d'Ottavio Mirto aux magistrats d'Anvers.

nonciature d'Ottavio Mirto Il n'en est rien. C'est un petit ms. de 136 folios, relié en parchemin et portant au dos le titre suivant : *Conclusioni diverse degl' Incurabili*. Ce sont des procès-verbaux des séances de l'Administration de l'Hôpital des Incurables de Naples, depuis le 30 août 1654 jusqu'au 1^{er} mai 1663.

2° Ms. XII. B. 16. Au dos : *Liber VIII epistolarum privatarum tantum utriusque linguae italicae et latinae. A die V. mensis settembris anni 1597 ad diem ultimum m. decembris anni 1600.*

Petit in-folio. Aucune indication de pages ni de folios.

A l'extérieur de la première page de la couverture : *Registro de le lettere italiane che vengono di tutti (sic) parti dopo l'anno 97.... qui l'anno 1606 accominciato in Bruges.*

La première lettre du volume est datée de Bruxelles, 5 septembre 1597, et adressée par Ottavio Mirto au cardinal de Santa Severina. La dernière lettre est datée de Bruxelles, 31 décembre 1600, et adressée par Ottavio Mirto aux soldats mutinés de Weert-Saint-Georges.

3° Ms. XII. B. 17. Au dos : *Liber IX epistolarum privatarum italicae tantum linguae. A die prima mensis januarii anno 1601 ad diem tembris 1605.*

Petit in-folio. Non paginé ni folioté.

La première lettre est datée de Bruxelles, 13 janvier 1601, et adressée par Ottavio Mirto à l'évêque de Crémone. — La dernière lettre est datée de Bruxelles, 28 août 1605, et adressée par Ottavio Mirto au comte de Sora ⁽¹⁾.

(1) Les Archives générales du royaume ont acquis, il y a une quinzaine d'années, un ms. d'Ottavio Mirto du même genre que ceux de Naples que nous venons de recenser. Il est intitulé : *Lettere scritte da monsignor Francipani nuntio in Fiandra, a diversi personaggi gli anni 1602, 1603, 1604, 1605.* Petit in-folio relié en parchemin, 101 folios de foliation récente. Cfr. CH. PIOT, *Un registre aux correspondances de Francipani, premier nonce permanent aux Pays-Bas*, dans les BCRH, 5^e sér., t. III (1893), pp. 7-18. Ce ms. repose aujourd'hui dans le fonds *Cartulaires et manuscrits*, n° 200c.

2. — Lettres au nonce Ottavio Mirto.

Les mss. XII. B. 19-22 ⁽¹⁾ contiennent les lettres de la secrétairerie d'État de Rome à Ottavio Mirto durant sa nonciature de Cologne.

Avant de passer aux volumes de cette série relatifs à la nonciature de Flandre, signalons d'abord un manuscrit qui a sa place tout indiquée ici.

1° Ms. XI. G. 14. Au dos : *Clemente VIII P. M. DD. Cardinalium S^{ci} Georgii et Aldobrandini litterarum temporis annorum LXXXXV-LXXXXVI et LXXXXVII ad V diem junii, liber quintus.*

In-quarto. Aucune indication de pages ni de folios.

La première lettre est datée de Rome, 7 janvier 1595. La nonciature de Bruxelles commence avec une lettre d'Aldobrandino à Ottavio Mirto, datée de Rome, 27 avril 1596. La dernière lettre est datée de Rome, 5 juillet 1597, et adressée par Aldobrandino à Ottavio Mirto.

Ce ms. est donc hors cadre. Il aurait sa place naturelle entre le ms. XII. B. 22 et le ms. XII. B. 23.

(¹) Entre les lettres du nonce du ms. XII. B. 17 et les lettres au nonce du ms. XII. B. 19, se trouve à la Bibliothèque de Naples le ms. XII. B. 18; mais il est étranger à la nonciature d'Ottavio Mirto en Flandre. Toutefois il appartient aux archives de ce personnage et se rapporte à l'époque de sa nonciature à Cologne (1587-1596). C'est un gros in-4°, ni paginé ni folioté, relié en parchemin. Il contient des *varia* ou documents de divers genres sur les affaires d'Allemagne et la guerre dans l'Électorat de Cologne, par exemple l'affaire de Truchsess, l'intervention espagnole et nommément celle d'Alexandre Farnèse.

Il est renseigné au catalogue sous un tout autre titre que la nonciature d'Ottavio Mirto, savoir : *Lettere, Dispacci di Principi, Cardinali, ecc.* C'est aux recherches de M. Vander Essen que nous devons sa connaissance.

3^o Ms. XII. B. 23. Au dos : *Clemente VIII. P. M. Dni Cardinalis Aldobrandino litterarum a die 12 julii a^o 1597 usque ad diem 24 decemb. anno 1599, liber sextus.*

In-quarto. Aucune indication de pages ni de folios.

La première lettre est datée de Rome, 12 juillet 1597, et adressée par Aldobrandino à Ottavio Mirto. La dernière lettre est datée de Rome, 24 décembre 1599, et adressée par le même Aldobrandino au même Ottavio Mirto.

4^o Ms. XII. B. 24. Au dos : *Clemente VIII P. M. Dni Cardinalis Aldobrandino litterarum a die primo januarii anno 1600 usque ad diem 22 decembris a. 1601, liber septimus.*

In-quarto. Aucune indication de pages ni de folios.

La première lettre est datée du 1^{er} janvier 1600 et adressée par Aldobrandino au nonce Ottavio Mirto. La dernière lettre est datée du 29 décembre 1601 et adressée par le même Aldobrandino au même Ottavio Mirto.

5^o Ms. XII. B. 25. Au dos : *Clemente VIII, P. M. Dni cardinalis Aldobrandino litterarum a die 5 januarii a. 1602 usque ad diem sextum septembris a. 1603, liber octavus.*

In-quarto. Aucune indication de pages ni de folios.

La première lettre est datée de Rome, 5 janvier 1602, et adressée par Aldobrandino à Ottavio Mirto. La dernière

lettre est datée de Rome, 6 septembre 1603, et adressée par le même Aldobrandino au même Ottavio Mirto.

6° Ms. XII. B. 26. Au dos : *Liber I, Clemente VIII Leone XI et Paulo V PP. MM. DD. Cardinalium Aldobrandini et Borghesii litterarum a die 2 augusti anno 1603 usque ad finem 1605.*

In-quarto. 321 folios.

La première lettre est datée de Rome, 2 août 1603, et adressée par Aldobrandino à Ottavio Mirto. La dernière lettre est datée de Rome, 31 décembre 1605, et adressée au même par le cardinal Borghèse.

3. — *Varia.* ⁽¹⁾

1° Ms. XI. F. 2. Le Père B. Duhr, S. J., l'a jadis signalé à Mgr. Ehses. Il est renseigné au catalogue sous le titre vague *Trattato delli ammottinati*. L'on serait donc loin de soupçonner l'objet précis. M. Vander Essen, frappé par ce titre, a eu la curiosité de l'examiner et la gracieuseté d'attirer mon attention sur son importance.

Au recto du f° 1, on lit le titre suivant : *Relatione dello Trattato che Mons^{re} Ottavio, Vesc^o di Tricarico, Nontio di Nro.*

(1) Aux *varia* se rattache le ms. XII. B. 3 (X. H. 24) signalé plus haut comme appartenant aux archives d'Ottavio Mirto. Il se rapporte à sa nonciature à Cologne. C'est un volume grand in-4°, relié en parchemin, folioté en partie. Au dos les titres sont effacés. Il contient le procès contre le Père Antonio Granata, franciscain, supérieur de la mission des camps dans l'armée d'Alexandre Farnèse, accusé de diverses turpitudes (1589-1593); puis quelques autres procès de la même époque entre le magistrat de Cologne et divers personnages.

S^{re} et della Sede apostolica appresso il ser^{mo} Arcid^{ca} Alberto, Duca di Borgogna, nelli Stati di Fiandra, ha tenuto con la gente di guerra alterata nel castello d'Hoochstraten, per ridurla all' ubedienza et servitio di S. M^{ta} et di lor' Altezze.

Ms. in folio. 100 folios.

Cet ouvrage est un long récit des négociations du nonce Frangipani avec les soldats mutinés de Hoogstraeten en 1602-1603.

Il a été écrit, sur son ordre, par son secrétaire Henri Stravius, et d'après ses notes autographes. Ces notes, griffonnées à la hâte, se retrouvent dans le manuscrit et concordent avec le texte de celui-ci. Le récit est entrecoupé par l'insertion de la copie des lettres adressées au nonce par les mutins et d'autres encore et des réponses du nonce. De plus, dans un cahier in-folio inséré à la fin du ms, se trouvent les originaux des lettres envoyées à Frangipani par le magistrat d'Anvers, par les mutins, par l'ambassadeur d'Espagne, Don Balthazar de Zuniga, et par le secrétaire Juan de Mancicidor. Ces annexes comprennent aussi la copie du ban édicté par les archiducs contre les mutins. La première pièce insérée dans le récit est une lettre des bourgmestres, échevins et conseil d'Anvers adressée à Ottavio Mirto, d'Anvers, le 28 septembre 1602; la dernière est une lettre adressée d'Anvers le 5 novembre 1603 aux mutins d'Hoogstraeten par le nonce. La première annexe est la copie du ban des archiducs contre les soldats mutinés d'Hoogstraeten, daté de Diest, 15 septembre 1602; la dernière est une lettre des mutins adressée à Frangipani et datée du Château d'Hoogstraeten, le 25 février 1603.

Le nonce fut amené à la composition de ce mémoire

parce qu'à Rome on semblait ne pas approuver sa conduite dans cette affaire. Il avait entamé lui-même ces négociations avec les mutins. Or les légistes du Conseil en avaient pris ombrage et l'archiduc l'avait prié de ne pas se mêler des affaires de l'État.

C'est évidemment la même pièce pour le fond que la *Relatione dello trattato che mons^r Ottavio Mirto*, etc., signalée par Gachard ⁽¹⁾ comme contenue aux folios 393-432 du ms. 6259 (Foscar. 162) de la Bibliothèque impériale de Vienne. N'en est-ce pas le prototype ?

2° *Annexes*. — Indépendamment de ce mémoire, contenu dans un manuscrit particulier, bon nombre des manuscrits déjà décrits contiennent des annexes de tout genre; on trouvera tout naturel que nous n'en parlions pas ici, puisque nous avons voulu simplement procéder à l'énumération des manuscrits, tout en la répartissant d'après les lettres du nonce et les lettres au nonce. Il vaudra mieux parler de ce genre de pièces, lorsque nous traiterons (n° III) des renseignements fournis par ces correspondances.

II

Ces manuscrits n'ont pas été détachés, comme beaucoup d'autres du xvi^e et du xvii^e siècle, des archives de la secrétairerie d'État romaine; la correspondance d'Ottavio Mirto, en tant qu'elle constitue un fonds de ce département, se retrouve, pour la plus grande partie du moins, soit aux

(¹) *Notice des manuscrits concernant l'histoire de la Belgique qui existent à la Bibliothèque impériale de Vienne*, dans les BCRH, 3^e sér., t. V (1863), pp. 350 sv.

Archives (*Nunziatura di Fiandra* et *Archives Borghèse*) soit à la Bibliothèque (fonds *Barberini*) du Vatican. Ce sont en quelque sorte les archives mêmes du nonce qui reposent aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Naples, celles qu'il a lui-même constituées en vue de l'accomplissement de sa mission soit à Cologne soit à Bruxelles. Et de fait l'écriture au dos de ces volumes reliés en parchemin est l'écriture même de Frangipani.

On peut dès lors aisément deviner comment elles se retrouvent dans ce dépôt. De famille napolitaine, Ottavio Mirto fut successivement titulaire de l'évêché de Cajazzo, de celui de Tricarico et de l'archevêché de Tarente — tous trois situés dans l'Italie méridionale. On s'explique que ses archives soient devenues, par suite de circonstances que nous ignorons sans doute, mais faciles à conjecturer, la propriété de quelque famille ou de quelque établissement du royaume de Naples, pour passer ensuite à la bibliothèque royale des Bourbons de Naples.

Mais ce n'est pas là la principale conclusion qui, à notre point de vue d'historien, résulte du caractère privé de ces archives.

Il nous permet, en effet, de faire les constations suivantes.

1. — Lettres du nonce.

Tandis qu'à Rome l'on conserve les originaux des lettres adressées à cette cour par Ottavio Mirto, à Naples se retrouvent les registres dressés par le nonce ou ses employés d'après les minutes ou les originaux des lettres qu'il envoyait à ses correspondants. Dans ces registres, Frangipani a souvent transcrit de sa propre main les lettres qu'il expédiait à la secrétairerie d'État, aux cardinaux, aux princes, etc.

2. — Lettres au nonce.

Pour les mêmes causes, les correspondances adressées à Ottavio Mirto se conservent aujourd'hui à Naples à l'état d'originaux, alors que dans les fonds de la secrétairerie d'État à Rome elles ne se retrouvent que dans des registres dressés soit d'après les minutes, soit aussi d'après les originaux des lettres expédiées à Frangipani.

3. — Varia.

Nous ne reprenons cette rubrique que pour satisfaire au souci d'être complet, car nous croyons avoir suffisamment caractérisé plus haut le « *Trattato delli ammottinati* »; au point de vue qui nous occupe actuellement.

De même nous ne parlons pas ici des annexes, pour le motif indiqué précédemment.

Pour terminer cette partie, disons que les documents contenus dans les divers manuscrits recensés sont écrits pour la plupart en italien. Toutefois bon nombre de pièces sont en latin, en français ou en espagnol.

Quels que soient d'ailleurs la provenance et les caractères diplomatiques de ces documents, l'essentiel est de savoir jusqu'à quel point ils complètent nos connaissances.

III

1. — Lettres du nonce.

Les lettres du nonce ne sont pas au complet à Naples. Pour la nonciature de Cologne, Mgr. Ehses y a recueilli beaucoup de correspondances adressées à la secrétairerie.

d'État. On s'attendrait à une fortune analogue pour la nonciature de Flandre. Il n'en est rien, on ne rencontre en général que des lettres adressées par Ottavio Mirto à d'autres personnages que ceux de la cour romaine, par exemple aux archiducs, à Richardot, à divers évêques des Pays-Bas, etc.

Disons cependant que c'est une bonne fortune de posséder ces lettres; car les archives vaticanes n'ont guère de documents de ce genre. Or ils sont précieux tant pour compléter ce que nous savons d'ailleurs de l'activité de Frangipani que pour reconstituer bien des particularités de notre histoire.

Au reste, les manuscrits de Naples nous offrent un contingent respectable de lettres de Frangipani à la cour de Rome, et notamment des lettres au cardinal Aldobrandino, au cardinal San Giorgio (en l'absence du cardinal-secrétaire) et au cardinal-dataire. Ce sont précisément celles qui font défaut au Vatican.

* * *

Il faut cependant observer que le Vatican a un avantage important sur Naples : c'est qu'il possède les lettres du nonce de l'année 1606, alors que Naples n'en possède aucune.

La même remarque s'applique aux lettres adressées au nonce, pour la même année 1606.

2. — Lettres au nonce.

Bien plus considérable est le chiffre de dépêches adressées par la cour romaine à Ottavio Mirto en Flandre, qui existent à Naples, sans qu'on en constate la présence à Rome.

Ainsi la Bibliothèque de Naples comble les lacunes suivantes du Vatican :

Les lettres au nonce du 16 novembre 1597 au 11 avril 1598 (XII. B. 23).

Item, du 4 décembre au 24 décembre 1599 (XII. B. 23).

Item, du 5 février 1605 au 21 mai 1605 (XII. B. 26).

Il existe au Vatican d'autres lacunes de moindre étendue, mais elles sont si fréquentes qu'elles suffiraient à elles seules pour faire apprécier les suppléments d'informations fournis par la Bibliothèque de Naples.

Enfin, même aux lettres adressées au nonce et dont les registres ou les copies subsistent aujourd'hui à Rome, les documents correspondants de Naples fournissent encore un précieux complément. Car on y constate assez souvent des additions et notamment des *Post-scriptum* autographes de la part du secrétaire d'État, alors que ces ajoutes font défaut au Vatican.

N'allons pas oublier les **correspondances chiffrées**. Jusqu'ici, pour la nonciature de Flandre aussi bien que pour celle de Cologne, on n'en connaissait aucune de l'époque d'Ottavio Mirto, bien que cependant il soit indubitable qu'il en ait existé ⁽¹⁾. Or, les manuscrits de Naples fournissent une demi-douzaine environ de lettres chiffrées adressées de Rome à Ottavio Mirto, pendant sa nonciature en Flandre. Et il y a lieu de croire que nous possédons ce

(1) Ainsi Matteo Argenti écrit au nonce Ottavio Mirto, le 16 avril 1605, qu'il lui envoie « la *nuova cifra* commune *tra li Nuntii...* per intendersi *tra di loro...* » Il ajoute : Si servirà nelli negotii con Sua Beatitudine et il S^r Segretario sudetto (*Ubalдино*) della solita cifra da me datati ». Ms. XII. B. 26, fol. 205.

genre de pièces au complet, en tant qu'il s'agit des correspondances de la Cour romaine. Car chaque fois que l'on trouve l'annonce de l'envoi d'une instruction chiffrée, chaque fois l'on retrouve cette instruction chiffrée encartée dans la lettre.

C'est précieux. Mais le malheur est que jusqu'ici nous ne connaissons ni le déchiffré ni la clef du chiffre ⁽¹⁾.

3. — *Varia.*

1^o *Annexes.* — Contrairement à ce que l'on constate habituellement aux archives du Vatican, à Naples les lettres du nonce ne sont pas accompagnées des pièces justificatives ou explicatives : mémoires, copies ou originaux des recours au pape, etc ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Indépendamment des nombreuses clefs de chiffres que nous avons pu voir nous même dans les mss. des archives et bibliothèques romaines et des Archives farnésiennes à Naples, nous n'avons trouvé aucun renseignement, utile en l'occurrence, pour la correspondance chiffrée d'Ottavio Mirto, pendant sa mission aux Pays-Bas, dans l'important travail de M. A. MEISTER, *Die Geheimschrift im Dienste der päpstlichen Kurie von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI. Jahrhunderts.* (*Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* hrsg. von der Görres-Gesellschaft, t. XI.) Paderborn, 1906.

⁽²⁾ Notons ici que l'exercice de la juridiction du nonce a donné naissance à des actes de diverse nature, dont les originaux étaient remis aux intéressés. Par exemple, à l'*Archivio di Stato*, à Naples, dans le fonds de la *Curia Ecclesiastica*, vol. 21, n° 1667bis, M. Vander Essen a retrouvé un document de ce genre. C'est un acte original en parchemin daté de Bruxelles, 6 janvier 1597, et par lequel Ottavio Mirto permet à Ernest de Bavière, archevêque de Cologne, de remettre diverses reliques à Luiz de Velasco, maître de camp du *terzo* de Naples, qui guerroyait alors aux Pays-Bas.

En revanche, les lettres de la secrétairerie d'État au nonce sont généralement suivies de documents relatifs aux questions dont elles traitent : brefs à l'archiduc Albert, copies de mémoriaux adressés par des bénéficiers à la Cour romaine, etc.

C'est ainsi qu'une lettre du 19 octobre 1596 traite de la restitution de ses droits féodaux à l'archevêque de Cambrai. Or, elle a pour annexes un mémoire du clergé de Cambrai et deux brefs de Clément VIII à l'archiduc Albert ⁽¹⁾.

Ces pièces ne sont généralement que des duplicata ou des copies. Cela se conçoit aisément : les originaux étaient destinés aux intéressés ; à son représentant, la Cour romaine avait soin d'adresser pour lui-même les mêmes documents, mais se bornait à lui fournir des doubles ou des copies officielles.

Évidemment, la secrétairerie d'État gardait généralement pour son propre service le texte de ces annexes ; mais beaucoup ont disparu et en tout cas, même quand elles n'ont pas péri, elles sont dispersées en des collections et en des volumes si divers, qu'on est heureux de les trouver réunies à Naples dans les quelques manuscrits des lettres au nonce Ottavio Mirto.

2° *Avvisi*. — En général, les lettres des nonces étaient accompagnées d'*avvisi* ou nouvelles. Toutefois, il n'y a pas lieu de nous arrêter à cette rubrique, car on ne retrouve pas ces *Avvisi* à Naples : c'est aux archives vaticanes ou dans les dépôts qui se sont enrichis aux dépens de celles-ci qu'il faut les rechercher.

(1) Ms. XI. G. 14.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, l'ensemble des renseignements que nous venons de fournir laissera clairement voir que les manuscrits de la Bibliothèque de Naples constituent un important complément de la correspondance d'Ottavio Mirto actuellement conservée aux Archives et à la Bibliothèque du Vatican.

*
* *

Dans l'exposé précédent, nous n'avons parlé qu'exceptionnellement de l'objet même de la correspondance échangée entre Rome et son représentant aux Pays-Bas. C'est à dessein, car nous n'avons pas pour but de traiter ici ce point. Au reste, les questions essentielles dont il s'agit dans cette correspondance, ont déjà été suffisamment signalées ⁽¹⁾. Quant à une idée complète de l'étendue et de la nature des renseignements historiques qu'elle fournit, il faut évidemment, pour l'obtenir, attendre la publication même de la nonciature d'Ottavio Mirto.

Le but de ce rapport était simplement de dire quelles sont les pièces de cette nonciature conservées à la Bibliothèque de Naples et jusqu'à quel point les manuscrits napolitains complètent les fonds romains.

Heureux serons-nous si nos honorables confrères de la Commission royale veulent bien apprécier les efforts que nous avons faits pour nous montrer digne de leur confiance.

⁽¹⁾ Cfr. A. CAUCHIE et R. MAERE, *Les instructions générales aux nonces des Pays-Bas Espagnols (1596-1635). Étude sur leur nature diplomatique et leur valeur historique*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. V (1904), pp. 32 sv.

Arrivé au terme de cet exposé, je ne puis le finir sans témoigner publiquement ma plus vive gratitude à mon ancien disciple, M. le Dr Léon Vander Essen, dont j'ai déjà mentionné plus d'une fois les précieux services. Longtemps avant mon arrivée à Naples, il avait procédé à d'utiles recherches dans les riches manuscrits d'Ottavio Mirto. Durant mon séjour aux bords du golfe enchanteur, il m'a constamment prêté la collaboration la plus dévouée. Aussi, je me fais un devoir bien doux de clore ce rapport par l'expression de mon affectueuse reconnaissance à l'infatigable et sagace explorateur des Archives Farnésiennes.

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME

IV^e BULLETIN

Séance du 9 novembre 1908.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; HENRI PIRENNE, secrétaire; LÉOPOLD DEVILLERS, NAPOLEON DE PAUW, GODEFROID KURTH, le chanoine ALFRED CAUCHIE, Dom URSMER BERLIÈRE, membres effectifs; CAMILLE DE BORMAN, PAUL FREDERICQ et SYLVAIN BALAU, membres suppléants.

CORRESPONDANCE.

M. De Terre remercie la Commission pour la lettre qui lui a été envoyée en vertu de la décision prise dans la séance du 6 juillet (voir p. xx).

La Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres

de l'Université de Liège sollicite l'envoi du *Bulletin* de la Commission (22 octobre). — Accordé.

PUBLICATIONS.

Sur le rapport de M. Kurth, l'impression de la table de la correspondance du cardinal Granvelle, rédigée par MM. Theissen et Wils, est décidée.

MISSIONS SCIENTIFIQUES.

M. Cauchie donne lecture des instructions qu'il a rédigées en vue de l'exploration des dépôts littéraires de Paris. Elles sont approuvées.

Il est décidé qu'une mission sera également entreprise au dépôt des archives départementales du Nord à Lille.

M. H. Nélis, archiviste aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, est désigné pour la mission de Paris et M. L. Verriest, archiviste aux Archives de l'État à Mons, pour celle de Lille.

ACTES DES ÉTATS GÉNÉRAUX.

M. J. Cuvelier fait parvenir sur son voyage en Hollande le rapport suivant :

Bruxelles, le 28 août 1908.

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu me confier la mission de rechercher dans les dépôts d'archives de la Hollande les actes des États généraux des Pays-Bas pendant la période bourgui-

gaonne. J'ai l'honneur de vous rendre compte du résultat de mes recherches.

Comme vous le savez, Gachard, entièrement absorbé par les riches trouvailles qu'il fit au sujet des États généraux de 1576 à 1585, consacra la majeure partie de son activité à La Haye aux assemblées nationales qui amenèrent la séparation des provinces du Nord d'avec celles du Midi (1). Si, de ce côté, la moisson était abondante, pour le xv^e siècle le champ d'investigations demeura relativement stérile.

En partant pour la Hollande, le 9 juillet 1908, je ne me berçais nullement de l'illusion de retrouver, pour les assemblées nationales de la période bourguignonne, quelque procès-verbal ressemblant à ceux des assemblées de la seconde moitié du xvi^e siècle, ni même à celui du pensionnaire Schotte, utilisé par Gachard dans son article sur *les États de Gand en 1476* (2). Mais les États de Hollande, de Zélande et de Frise, les grandes villes du Nord devaient avoir conservé, tout comme les États et les villes de nos diverses provinces, des comptes et des résolutions dans lesquels figuraient sans doute des mentions plus ou moins importantes relatives à l'envoi de leurs députés aux États généraux. Et, par conséquent, il devait y avoir moyen de compléter les renseignements si patiemment recueillis pendant des années par les archivistes belges pour la formation du « tableau des anciennes assemblées nationales

(1) Cf. GACHARD, *Lettre à MM. les questeurs de la Chambre des représentants sur les documents concernant les anciennes assemblées nationales de la Belgique, qui existent dans les dépôts littéraires de La Haye*. Bruxelles 1843.

(2) Réimprimé dans *Études et notices historiques de l'histoire des Pays-Bas* (1890), t. I, p. 1-19.

de la Belgique ». C'est de ce côté donc que je dirigeai mes recherches dès que j'eus acquis la certitude qu'il fallait abandonner tout espoir de découvrir des mémoires rédigés par les députés ou par les greffiers.

Aux Archives du royaume à La Haye, M. l'archiviste général Th.-H.-F. van Riemsdijk avait fait préparer par l'archiviste adjoint M. P.-G. Bos les documents consultés jadis par Gachard et les acquisitions faites depuis lors par les archives des États généraux. C'est ainsi que furent mis à ma disposition les inventaires des archives des États généraux avec supplément, de la *Loketkas* et de la *Secrete kas*. Parmi les collections dispersées (*Verspreide Collecties*) et parmi les accroissements, M. Bos avait bien voulu annoter également tous les numéros qui, de près ou de loin, semblaient se rattacher à l'objet de mes études. Inutile de dire que ce travail préliminaire facilita considérablement les recherches. Il ne me fallut pas longtemps cependant pour m'apercevoir que la presque totalité de ces documents se rapportaient à la seconde moitié du xvi^e siècle, alors que j'avais surtout pour but de rechercher les actes du xv^e siècle (1). Même les archives des États de Hollande et de la Frise occidentale, contenant les registres précieux de Jacops et de Van der Goes, pouvaient provisoirement

(1) Il en est de même de quelques documents (Mss. 71 B 10-12, 71 C 17) se trouvant à la Bibliothèque royale parmi les papiers Gérard et qui se rapportent également aux États généraux de la seconde moitié du xvi^e siècle. Je tiens, à ce propos, à remercier vivement M. le directeur de la Bibliothèque royale, le Dr Byvanck, qui a bien voulu me permettre de travailler à l'établissement scientifique aux destinées duquel il préside avec tant d'autorité, alors que la bibliothèque était fermée au public, pour cause de transformations.

être négligées, étant donné qu'elles ne contiennent de renseignements intéressants pour les États généraux qu'à partir des années 1522-1524.

Antérieurement au règne de Charles-Quint, il ne restait que les *Grafelijke rekeningen*, dont il existe une liste dans l'inventaire des *Diverse rekeningen*. Je parcourus d'abord, sans grand succès, une quantité de comptes d'aides et subsides, portant les n^{os} 88 à 118, 189 à 191, et même les portefeuilles contenant les comptes des *Omslagen* de divers quartiers de la Hollande et de la Frise ⁽¹⁾ et portant les n^{os} 197 à 207. La situation changea d'aspect, lorsque j'eus ouvert le portefeuille n^o 208 contenant les comptes des *Omslagen van Holland en Friesland*, de 1484 à 1494. Dès ce moment mes journées suffirent à peine pour copier les multiples postes se rapportant à l'envoi des députés aux États généraux, aux objets de leurs délibérations et aux diverses négociations auxquelles ces délibérations donnèrent lieu. Le portefeuille n^o 209 contenant les comptes de même nature des années 1494 à 1508 (avec quelques lacunes) fut tout aussi précieux, et il en fut de même du portefeuille n^o 210 se rapportant aux années 1510 à 1526. Mais à partir d'ici je m'aperçus que le temps me ferait défaut pour transcrire moi-même toutes les copies et je me bornai à annoter l'*incipit* et l'*explicit* de tous les postes dont il serait intéressant de posséder la copie. Je pris des notes semblables dans les premiers comptes des portefeuilles 211 à 214, qui ne s'arrêtent qu'à l'année 1563.

L'examen de tous ces textes me donna la conviction que les archives communales des villes ayant le droit d'envoyer

(1) West-Friesland, Kennemerland, Amstelland, Waterland, Gooiland, etc.

des députés, (*stemhebbende steden*), devaient contenir des renseignements tout aussi intéressants. Je me rendis donc à Leyde, où, en l'absence de M. l'archiviste Overvoorde, je fus reçu par l'archiviste adjoint M. Byleveld, qui s'empressa de mettre à ma disposition les *vroedschapsboeken* (résolutions du magistrat) et les *thesauriersrekeningen* (comptes du trésorier) conservés en séries presque ininterrompues pour toute l'époque qui nous intéresse. Dans les uns comme dans les autres je n'eus nulle peine à trouver des textes très importants pour la reconstitution de la physionomie de nos anciens États généraux. Mais l'abondance même des documents m'interdisait de me livrer à un dépouillement systématique et complet de ces sources précieuses, d'autant plus que je tenais avant tout à m'assurer si dans les autres *stemhebbende steden* les matériaux allaient se présenter avec la même abondance.

J'allai dans certaines de ces villes, j'écrivis aux archivistes de celles que je n'eus pas le temps de visiter et je parvins ainsi à savoir que :

à Gouda, les comptes de la ville sont conservés à partir de 1437 et les résolutions magistrales depuis 1468 (archiviste Dr L.-A. Kesper).

A Delft, un incendie de l'hôtel de ville en 1618 détruisit les comptes antérieurs à 1562 (excepté ceux des années 1554-1555) et les résolutions d'avant 1565 ; il y reste quelques *maenboeken* des années 1482, 1526, 1537, 1538 (archiviste M. L.-G.-N. Bouricius).

A Haerlem, les comptes existent depuis 1417, les résolutions à partir de 1501 (archiviste M. C.-J. Gonnet).

A Dordrecht, on a conservé les comptes des années 1429, 1445, 1446, 1450, 1488, 1490, 1496 ; 1501, 1503, 1506, 1512, 1521, 1522, 1535, 1550, 1552 à 1554, 1556 à 1558,

1560, 1562, 1572 à 1583, etc. ; mais les résolutions magistrales ne commencent qu'en 1622 (archiviste M. J.-L. van Dalen).

A Amsterdam, les séries de comptes commencent en 1531, les résolutions du magistrat en 1536. Il y a en outre dans cette ville trois exemplaires (l'original et deux copies) du registre du pensionnaire André Jacops, dont il existe une copie aux Archives du royaume à La Haye (1523-1536) ainsi que le protocole de M^r A. Sandelyn, d'un prix inestimable pour les États généraux à partir de 1548. Qu'il me soit permis de remercier dès à présent l'archiviste M^r W. R. Veder qui m'a assuré que l'administration communale d'Amsterdam ne verrait probablement pas d'inconvénient à envoyer, au moment opportun, ce précieux volume en communication aux Archives générales du royaume à Bruxelles.

Bien que Rotterdam n'ait acquis que plus tard l'importance des villes précitées, j'ai tenu à m'assurer également si ses archives, si bien installées (archiviste D^r E. Wiersum, archiviste-adjoint M^{lle} D^r H.-C.-H. Moquette) contenaient des documents concernant l'objet de mes recherches. On n'y a malheureusement conservé que trois anciens comptes de la ville de 1425-1426, 1429-1430 et 1556-1557 ⁽¹⁾ et quelques extraits fort succincts de 1425 à 1560. Les résolutions magistrales sont conservées à partir de 1495, avec lacunes de 1512-1533 et 1559 à 1574.

En Zélande, les archives du prélat et des nobles ⁽²⁾ conservées aux Archives du royaume à Middelbourg (archi-

(1) Ils ont été publiés dans les *Bronnen voor de geschiedenis van Rotterdam*, tome III.

(2) Voir l'excellent inventaire de M^r R. FRUIN, *Het archief van prelaat en edelen van Zeeland*. La Haye, 1904.

viste M^r R. Fruin, archiviste-adjoint M. L.-W.-A.-M. Lasonder) m'ont fourni de multiples renseignements. J'ai examiné les plus anciens comptes des aides, concernant le *Bewesten Schelde* à partir de 1501 (registre n^o 55) jusqu'en 1514 (n^o 70). Il y avait lieu d'en faire autant pour la partie *Beoosten Schelde*, comprenant les registres n^{os} 142 et suivants. Aux archives communales (archiviste M. Swaving) où j'ai eu l'occasion de parcourir un certain nombre de registres de comptes du xv^e siècle et de prendre quelques notes non dépourvues d'intérêt, je n'ai pu que regretter que les jours et heures d'ouverture de ce dépôt ne m'aient pas permis de mieux profiter de mon séjour à Middelbourg.

Profitant de mon voyage en Frise, je me suis arrêté une couple de jours à Utrecht et à Zwolle, afin de pouvoir annoter les séries et documents qu'il y aura lieu de consulter lorsque la publication des actes des États généraux sera arrivée à l'année 1528. Dans le premier de ces dépôts (archiviste M^r S. Muller Fz; archiviste-adjoint Jhr M. B.-M. de Jonge van Ellemeet) j'ai pu, grâce à la préparation du travail par MM. les archivistes, prendre rapidement quelques notes dans les résolutions des États d'Utrecht, complètes à partir de 1536, et pour la seconde moitié du xvi^e siècle dans les papiers de Fl. Thin et F. Heermale. Les lettres, les extraits de résolutions, les copies de documents des États généraux fourniront également des renseignements pour cette époque. Il y aura, en outre, à consulter les documents indiqués dans l'inventaire du *Middeleeuwsch Archief* (n^{os} 4, 5, 8, 9, etc.) et principalement les comptes (n^{os} 21, 21^{bis}, etc.) à partir de 1544-1545.

Les archives du Royaume dans l'Overyssel, à Zwolle, ne contiennent que les comptes des receveurs du Salland à partir de 1532, de Twenthe depuis 1531, et de Vollenhove

depuis 1530, ainsi que les résolutions de l'État noble et des villes depuis 1578. L'archiviste M. le Dr M. Schoengen, a bien voulu, en outre, me fournir de précieuses indications pour le xvi^e siècle, tirées des archives communales de Zwolle et de Deventer. Il pense que la ville de Kampen doit également posséder des archives non dépourvues d'intérêt pour les États généraux du xvi^e siècle.

Les investigations aux Archives du royaume en Frise, à Leeuwarden, ont été absolument stériles. Avant le milieu du xvi^e siècle on ne trouve aucune trace de l'envoi de députés frisons aux États généraux. Il est probable — tout au moins un acte du 21 juillet 1559 ⁽¹⁾ permet-il de le supposer — que les Frisons, tout comme les Luxembourgeois, étaient dispensés, à cause des difficultés du voyage, d'assister aux assemblées nationales. Tel est aussi l'avis de M. J.-L. Berns, l'archiviste du royaume en Frise. Les plus anciens comptes de la recette générale des domaines en Frise, de 1515 à 1526 (les seuls qui existent pour cette époque) que j'ai très attentivement examinés, ne contiennent aucune dépense relative à l'envoi de députés aux États généraux, alors que de nombreux autres frais de voyages sont annotés.

Ma visite aux Archives du royaume à Groningue avait le même but que celle aux archives d'Utrecht et de Zwolle. Grâce au *Register van het Archief van Groningen* ⁽²⁾ par M. H.-O. Feith, l'archiviste actuel Jhr Mr J.-A. Feith avait

⁽¹⁾ G.-F. BARON THOE SCHWARTZENBERG, *Groot placacet en Charterboek van Vriesland*, tome III, p. 465.

⁽²⁾ Cf. à ce sujet le récent article de M. P. G. Bos, *Enkele opmerkingen naar aanleiding van het « Register van het Archief van Groningen »*. *Nederlandsch Archiefblad*, t. XVII (1908-1909). pp. 17-31.

pu préparer tous les documents que je tenais à parcourir, ce qui m'a permis de prendre en une couple de jours, près d'une centaine d'analyses d'actes de 1546 à 1586.

Mon voyage s'est terminé par une visite aux archives du royaume, de la ville et de la Société archéologique à Bois-le-Duc. Le premier de ces dépôts (archiviste M^r C.-C.-D. Ebell; archiviste-adjoint D^r C.-F.-X. Smits), contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne contient pas de documents concernant les États généraux pendant la période bourguignonne. En parcourant quelques portefeuilles de copies modernes, réunies par M. O. Cuypers van Velthoven, j'ai mis la main sur des extraits de comptes de la ville de Bergen op Zoom qui envoya parfois des députés aux États généraux. Il y aurait lieu de soumettre ces registres de comptes et éventuellement aussi ceux des résolutions magistrales de cette ville à un examen approfondi. Aux archives de la ville (archiviste M. J.-C.-A. Hezenmans), il y a beaucoup de documents précieux pour la seconde moitié du xvi^e siècle, principalement les actes d'aides et de pétitions de 1557-1559 (n^o 207), les actes, octrois, etc., des ducs et des États du Brabant de 1531-1569 (n^{os} 205 et 206) les actes concernant les aides et subsides de 1560-1565, d'autres actes concernant les États du Brabant de 1565 à 1575 (n^{os} 209 et 210) concernant les 10^e et 20^e deniers, 1571 (n^{os} 211 et 212), les n^{os} 231 à 235, etc. Antérieurement au règne de Charles-Quint, les comptes de la ville, publiés en grande partie par M. van Zuylen, contiennent de multiples indications. Au demeurant, cet archiviste a envoyé jadis à Gachard un tableau très substantiel ⁽¹⁾. Les archives de la Société d'archéologie ne m'ont rien fourni.

(1) Cf. J. CUVELIER, *Rapport sur les copies de documents relatifs aux*

Pour conclure, nous connaissons désormais les documents conservés dans les archives hollandaises qui contiennent des renseignements sur les États généraux antérieurement au règne de Charles-Quint. Au cours de mes recherches, j'ai pu prendre moi-même un grand nombre de copies. Aux Archives générales du royaume à La Haye, notamment il ne reste que peu de textes à copier antérieurement à l'année 1515. Il me fut naturellement impossible de faire ces copies dans tous les dépôts d'archives, surtout dans les archives communales où je ne pus qu'ébaucher le travail à exécuter. Il semble qu'il y aurait intérêt à voir compléter les recherches entreprises, à la demande de Gachard, dans la plupart des villes belges, et dont le résultat est conservé aux Archives générales du royaume ⁽¹⁾, par un travail similaire que la Commission royale d'histoire demanderait aux archivistes d'une demi-douzaine de villes hollandaises, à savoir : Middelbourg (archives du royaume et de la ville), Leyde, Gouda, Haarlem, Rotterdam et Bergen op Zoom. A Delft, il n'y aurait qu'un registre à dépouiller, à Dordrecht une dizaine ⁽²⁾. Les titres scientifiques des archivistes auxquels on devrait s'adresser seraient garants de la bonne exécution de ce travail, et, d'autre part, l'accueil qu'ils m'ont réservé me donne la conviction qu'ils ne se refuseraient pas à devenir les collaborateurs d'une

anciens États généraux des Pays-Bas, conservés aux archives générales du royaume à Bruxelles B. C. H., t. LXXV, 1906, annexe n° 5.

⁽¹⁾ Cf. J. CUVELIER, *loc. cit.*

⁽²⁾ Si la Commission royale d'histoire partageait cette manière de voir, on pourrait peut-être faire recopier à la machine à écrire une demi-douzaine d'exemplaires d'une de mes notes qui pourrait être jointe aux lettres adressées aux archivistes de ces villes comme spécimen du travail que l'on attend d'eux.

entreprise qui intéresse leur pays autant que le nôtre. Telle est, du moins, l'impression que j'ai emportée de mon voyage au bout duquel je suis heureux de pouvoir témoigner publiquement mes sentiments de reconnaissance envers tous mes confrères hollandais pour l'aide efficace qu'ils ont bien voulu me prêter au cours de mes recherches. Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de ma considération la plus distinguée.

CUVELIER.

COMMUNICATIONS.

Les travaux suivants sont déposés sur le bureau avec prière d'insertion au *Bulletin* :

N. de Pauw, *Les comptes d'une corporation de Bruges au XIV^e siècle.*

Cl. Buvé, *Les pouillés du Concile de Léau.*

L. Verriest, *Trois chartes-lois inédites de seigneuries de l'ancien Hainaut.*

OUVRAGES REÇUS.

Il a été envoyé à la Commission, à titre de dons ou d'échanges, depuis la dernière séance de l'année 1907, les ouvrages suivants :

A. — *Publications de sociétés savantes.*

BELGIQUE :

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 3^e série : tome III (XXXIII^e de toute la collection), 4^e livraison; tome IV (XXXIV^e de toute la collection), 1^{re} et 2^e livraisons. Louvain, 1907 et 1908, in-8°.

P. J. Goetschalckx, *Bijdragen tot de Geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 6^e année, numéros de novembre et de décembre 1907; 7^e année, numéros de janvier à octobre 1908 (en triple exemplaire). Eekeren-Donk, in-8°.

Revue belge de numismatique et de sigillographie : 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons de 1908 (64^e année), in-8°.

Revue bénédictine : 23^e année, 1908, n^{os} 2 (avril), 3 (juillet) et 4 (octobre). Paris, in-8°.

Cercle archéologique d'Enghien : Annales, tome VI, 4^e livraison. Enghien, 1907, in-8°.

Cercle archéologique de Mons : Annales, tome XXXVI. Mons, 1907, in-8°.

Institut archéologique du Luxembourg : Annales, tome XLII, année 1907. Arlon, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles : Annales, tome XXI, année 1907, 3^e et 4^e livraisons; tome XXII, année 1908, 1^{re} et 2^e livraisons. Bruxelles, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles : Annuaire, tome XIX, 1908. Bruxelles, in-8°.

Société d'émulation de Bruges : Annales, tome LVIII, fascicule 3, août 1908. Bruges, in-8°.

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut : Mémoires et publications, 6^e série, tome IX, 59^e volume de la collection. Mons, 1908, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Gand : Annales, tome VII, fascicule 2 et tome VIII, fascicule 2. Gand, 1907, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Gand : Bulletin, 15^e année, 1907, n^{os} 5, 6, 7; 16^e année, 1908, n^{os} 1 à 8 (en double exemplaire). Gand, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Gand : Inventaire archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, fascicule 42, décembre 1906 et fascicule 44, décembre 1907. Gand, in-4°.

Société historique et archéologique de Tournai : Annales, nouvelle série, tome XI (1907) et tome XII (1908). Tournai, in-8°.

Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi : Documents et rapports, tome XXIX. Charleroi, in-8°.

Société scientifique et littéraire du Limbourg : Bulletin, tome XXV, 1907, in-8°.

ALLEMAGNE :

Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 1907, n^o 1-2 (janvier-juin) et n^o 3-4 (juillet-décembre). Nuremberg, in-8°.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens, herausgegeben von dem Historisch-Literarischen Zweigverein des Vogesen-Clubs, 23^e année. Strasbourg, 1907, in-8°.

Lüneburger Museumsblätter, herausgegeben im Auftrage des Museumsvereins für das Fürstentum Lüneburg, von W. Reineke. Fascicule 5. Lüneburg, 1908, in-8°.

Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg, 3^e série, 51^e et 52^e livraisons (1907 et 1908). Innsbruck, in-8°.

Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde, herausgegeben von Prof. Dr O. Döbeneker. Nouvelle série, tome XVIII (t. XXVI de toute la collection), fascicule 2. Iéna, 1908, in-8°.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von der Badischen Historischen Kommission. Nouvelle série, tome XXI, 1906 (tome LX de toute la collection), fascicule 1; tome XXII, 1907, fascicule 4; tome XXIII, 1908, fascicules 1 et 2. Heidelberg, in-8°.

Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde :

XI. G. von Below, *Landtagsakten von Jülich-Berg 1400-1610*, tome II, 1563-1589. Düsseldorf, 1907, in-8°.

XX. R. Kötzschke, *Rheinische Urbare. Sammlung von Urbaren und anderen Quellen zur Rheinischen Wirtschaftsgeschichte*, tome II. Bonn, 1906, in-8°.

XXII. H. von Loesch, *Die Kölner Zunfturkunden nebst anderen Kölner Gewerbeurkunden bis zum Jahre 1500*, volume I : Allgemeiner Teil; tome II : Spezieller Teil. Bonn, 1907, in-8°.

XXIII. H.-V. Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv*, tome III, 1342-1352; tome IV, 1353-1362. Bonn, 1905 et 1907, in-8°.

XXV. P. Clemen, *Die Romanischen Wandmalereien der Rheinlande*. Düsseldorf, 1905, grand in-fol.

XXVI. D. E. Simons, *Kölnische Konsistorialbeschlüsse. Presbyterial-Protokolle der heimlichen Kölnischen Gemeinde, 1572-1596*. Bonn, 1905, in-8°.

XXVII. W. Ewald, *Rheinische Siegel. I. Die Siegel der Erzbischöfe von Köln (948-1795)*. Bonn, 1906, in-fol.

XXVIII. Otto R. Redlich, *Jülich-Bergische Kirchenpolitik am Ausgange des Mittelalters und in der Reformationszeit*, tome I. Urkunden und Akten, 1400-1553. Bonn, 1907, in-8°.

XXIX. Fr. Lau, *Quellen zur Rechts- und Wirtschaftsgeschichte der Rheinischen Städte. Bergische Städte: I. Siegburg*. Bonn, 1907, in-8°.

AMÉRIQUE :

American Historical Association : Annual report for the year 1905. Tome II : Bibliography of American historical Societies by A.-P.-C. Griffin, 2^e édition. Washington, 1907, in-8°.

American Jewish historical Society, n° 16 de ses publications, 1907, in-8°.

ESPAGNE :

Revista de Archivos, bibliotecas y museos, 1907, numéros de septembre octobre et novembre-décembre; 1908, numéros de janvier-février, mars-avril et mai-juin.

Boletin de la Real Academia de la Historia : tome XLVIII, fascicules 4 et 6 (avril et juin 1906); tome XLIX, fascicules 1-3 et 5 (juillet-septembre et novembre 1906); tome L, fascicule 6 (juin 1907); tome LI, fascicules 5 et 6 (novembre et décembre 1907); tome LII, fascicules 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (janvier à juin 1908); tome LIII, fascicule 4 (octobre 1908).

FRANCE :

Revue Mabillon (archives de la France monastique), 3^e année, n^{os} 11 (novembre 1907) et 12 (février 1908); 4^e année, n^o 1 (mai 1908). Paris, in-8^o.

Académie de Stanislas : Mémoires, 1906-1907, CLVII^e année, 6^e série, tome IV. Nancy, 1907, in-8^o.

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord) : Mémoires, tome VII. Avesnes, 1907, in-8^o.

Société d'émulation de Roubaix : Mémoires, 4^e série, tome V, 1906 (tome XXVI de la collection) et tome VI, 1907. Roubaix, in-8^o.

Société des antiquaires de la Morinie : Bulletin historique, 57^e année, 1908, tome XII, 225^e et 226^e livraisons, 1^{re} et 2^e fascicules. Saint-Omer, in-8^o.

Société des antiquaires de l'Ouest : Bulletin, 2^e série, tome X (1^{er} trimestre de 1906) et 3^e série, tome I (3^e et 4^e trimestres de 1907). Poitiers, in-8^o.

Société d'études de la province de Cambrai : Bulletin, tome VIII, 1906; tome IX, 1907; tome X, 1908, fascicules 1 et 2. Lille, in-8^o.

Société d'études de la province de Cambrai : Mémoires, tome XI, fascicules 1 et 2 (juillet et décembre 1906);

tome XII, fascicules 1, 2 et 3 (décembre 1906, janvier et février 1907); tome XIII, fascicules 1, 2 et 3 (juillet, septembre et novembre 1907); tome XIV, fascicules 1 et 2 (mai et juillet 1908). Lille, in-8°.

R. de Lasteyrie et A. Vidier, *Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France*, 1903-1904 et 1904-1905. Paris, 1906 et 1907, in-4°.

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome :

Ch. Dubois, *Pouzzoles antique* (histoire et topographie), fascicule 98. Paris, 1907, in-8°.

V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*, fascicule 99. Paris, 1907, in-8°.

E. Cavaignac, *Études sur l'histoire financière d'Athènes au V^e siècle*, fascicule 100. Paris, in-8°.

P. Perdrizet, *La Vierge de Miséricorde*, fascicule 101. Paris, in-8°.

ITALIE :

Archivum franciscanum historicum (Periodica publicatio trimestris cura P. P. Colegii D. Bonaventuræ), 1^{re} année, fascicule 1, 1908. Quaracchi-près-Florence, in-8°.

Atti della R. Accademia dei Lincei : Notizie degli scavi di antichità, collection complète des années 1897, 1898, 1899, 1900 et 1901; 1904, fascicules 8 et 10; 1905, fascicule 4; 1906, fascicule 10; 1907, fascicules 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12; 1908, fascicules 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche, 5^e série, tome II, fascicules 3-4 et 5; tome III, fascicules 4, 5 et 6; tome VI,

fascicule 2; tome VIII, en entier; tome X, fascicule 11-12; tome XIV, fascicule 11-12; tome XV, fascicules 3-4 et 5-6; tome XVI, fascicules 6-8 et 9-12; tome XVII, fascicules 1-3.

Elenco bibliografico delle Accademie, Società, Istituti scientifici. Direzioni di periodici, etc., corrispondenti con la R. Accademia dei Lincei e Indici delle loro pubblicazioni pervenute all' Accademia sino a dicembre 1907. (Biblioteca della R. Accademia dei Lincei. Sezione Accademica). Rome, 1908, in-8°.

Rendiconti delle sedute solenni della R. Accademia dei Lincei, tome I (1892-1901), pages 541 à 613 (séance solennelle du 2 juin 1901); tome II, pages 54 à 102 (séance solennelle du 7 juin 1903) et pages 216 à 268 (séance solennelle du 3 juin 1906).

Archivio della R. Società Romana di storia patria. tome XXX, fascicules 3-4; tome XXXI, fascicules 1-2. Rome, 1907 et 1908, in-8°.

Bollettino della Società Pavese di storia patria, 6^e année, fascicules 2 et 3 (juin et septembre 1906); 7^e année, fascicule 4 (décembre 1907); 8^e année, fascicules 1 et 2 (mars et juin 1908). Pavie, in-8°.

Archivio Storico Lombardo. Giornale della Società Storica Lombarda, 4^e série, fascicules 14, 15, 16, 17, 18 et 19 (juin, septembre et décembre 1907 et mars, juin et septembre 1908).

LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ DE) :

Ons Hemecht, Organ des Vereines für Luxemburger Geschichte, Litteratur und Kunst, édité par J. Grob. 13^e année, numéros de novembre et de décembre 1907;

14^e année, numéros de janvier, février, mars, avril, mai, juillet, août, septembre, octobre et novembre 1908.

Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, tome XV. Luxembourg, 1908, in-8°.

SUÈDE :

Ekonomisk Tidskrift, édité par D. Davidson, 1907, 11^e et 12^e livraisons; 1908, 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Statsvetenskaplig Tidskrift för Politik-Statistik-Ekonomi, édité par P.-E. Fahlbeck, 1907, 5^e livraison (décembre); 1908, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons (février, avril, juin et octobre). Lund, in 8°.

Förfärdetena till Sveriges Rikes lag, 1686-1736. VII. Utlåtanden öfver Lagkommissionens förslag, par W. Sjögren. Upsala, 1908, in-8°.

Urkunder till Stockholms Historia. I. Stockholms Stads Privilegiebref 1423-1700, 3^e livraison. Stockholm, in-8°.

SUISSE :

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome III, fascicule 2, 1908. Genève, in-8°.

B. — *Ouvrages divers.*

Aix-la-Chapelle, *Société pour l'extension du mouvement des étrangers*, in-8°.

Catalogue de la Bibliothèque du Ministère de la Guerre, tome I : Art et histoire militaires. Bruxelles, 1908, in-8°.

Catalogus der Boekerij van het provinciaal Genootschap van Kunsten en Wetenschappen in Noord-Brabant, tweede

supplement. Bois-le-Duc, 1907, in-8° (en double exemplaire).

Acht, W., *Die Entstehung des Jahresanfanges mit Ostern*. Berlin, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Ahrens, J., *Die Ministerialität in Köln und am Niederrhein*. Leipzig, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Bemmann, R., *Beiträge zur Geschichte des deutschen Reichstages im XV. Jahrhundert*. Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Berlière (Dom Ursmer, O. S. B.), *Documents pontificaux concernant Raoul de Rivo, doyen de Notre-Dame à Tongres*. Nouvelle édition corrigée et complétée, Namur, 1908, in-8°.

Callier, A., *La valeur du témoignage*. (Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Gand, le 1^{er} octobre 1907). Gand, 1907, in-8°.

de Moreau, S. J. et Goetstouwers, S. J., *Le polyptique de l'abbaye de Villers*. Louvain, 1908, in-8°.

De Ridder, Fr., *Over eene reeks oude sermoenen*. Anvers, 1907, in-8° (en double exemplaire).

Idem, *De Gilde der lederbewerkeren van Thienen van 1635 tot aan de Fransche Omwenteling*. Tirlemont, 1908, in-4° (extrait de la revue *Hagelands Gedenkschriften*).

Idem, *Een oud inventaris der Sint-Leonardus' kerk van Zout-Leeuw*. Tirlemont, 1908, in-4° (extrait de la revue *Hagelands Gedenkschriften*).

Idem, *De kaart der gilde van Oplinter*. Tirlemont, 1908, in-4° (extrait de la revue *Hagelands Gedenkschriften*).

Dorschel, G., *Maria-Theresias Staats-und Lebensanschauung*. Gotha, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Druckenmüller, A., *Der Buchhandel in Stuttgart seit Erfindung der Buchdruckerkunst zur Gegenwart*. Stuttgart, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Fokkema, F. J., *De godsdienstige beginselen van G. Groen van Prinsterer; eene beschrijvingen beoordeeling*. Grijpskerk-bij-Groningen, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Gerhardt, A., *Romantische Elemente in der Politik und Staatsanschauung Friedrich Gentz'*. Borsdorf-Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Grosse, O., *Prinz Xaver von Sachsen und das sächsische Korps bei der französischen Armee 1758-1763*. Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Hoffmann, W., *Das literarische Porträt Alexanders des Grossen im Griechischen und Römischen Altertum*. Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Jacquett Sellers, *Genealogy of the Jacquett Family*. Philadelphie, 1907, in-8°

Kervyn de Lettenhove (B^{on} H.), *La Toison d'or*, notes sur l'institution et l'histoire de l'ordre (1429-1559), 2^e édition. Bruxelles, 1907, in-4°.

Kiesselbach, Dr G. A., *Die wirtschaftlichen Grundlagen der Deutschen Hause und die Handelsstellung Hamburgs bis in die zweite Hälfte des XIV. Jahrhunderts*. Berlin, 1907, in-8°.

Knapp, Dr G. K., *Das Stiftungsfest der Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg, am 1. Mai 1908*. Strasbourg, 1908, in-8°.

Kohlmann, Ph.-W., *Untersuchungen zur Hamburgischen Kirchengeschichte Adams von Bremen*. Leipzig, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Kooperberg, L. M. G., *Margaretha van Oostenrijk, landvoogdes der Nederlanden, tot den vrede van Kamerijk*. Amsterdam, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Költzschke, Dr R., *Achte Tagung der Konferenz landesgeschichtlicher Publikationsinstitute zu Dresden in der Zeit vom 3-7 September 1907*. Documents divers. Leipzig, 1907, in-4°.

Költzschke et consorts, *Die Historisch-Geographischen Arbeiten im Königreich Sachsen*. Leipzig, 1907, in-8°.

Bericht über die siebente Konferenz von Vertretern landesgeschichtlicher Publikationsinstitute. (Brochure sans lieu ni date).

Lärjungar, *Historiska Studier. Tillägnade Harald Hjärne*. Upsala, 1908, in-8°.

Lemonnier, C., *Emile Claus* (collection des artistes belges contemporains). Bruxelles, 1908, in-4°.

Luschin von Ebengreuth, (Hofrat Prof. Dr), *Urban Debellack. Eine Geschichte aus dem Studentenleben zu Bologna*. Laibach, in-4°.

Idem, *Grabstätten deutscher Studenten in Italien*. In-4°.

Idem, *Oesterreicher an italienischen Universitäten zur Zeit der Reception des römischen Rechts* (extrait des *Blätter des Vereines für Landeskunde von Nieder-Oesterreich*, années 1880, 1881, 1882 et 1886). Vienne, in-8°.

Idem, *Nuovi documenti riguardanti la nazione alemanna nello studio di Bologna*. Modène, 1884, in-8°.

Idem, Balthasar Weydacher. *Ein Studentenabenteuer in Padua*. (Extrait de la *Zeitschrift für Allgemeine Geschichte*, vol. XI) Graz, 1886, in-8°.

Idem, II. *Quellen zur Geschichte deutscher Rechtshörer in Italien.* — I. *In italienischen Archiven und Sammlungen* (Fortsetzung). (Extrait des *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Classe*. Tomes CXVIII, 1889 et CXXIV, 1891).

Idem, *Vorläufige Mittheilungen über die Geschichte deutscher Rechtshörer in Italien* (Extrait des *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Classe*. Tome CXXVII, 1892).

Idem, *Familiennamen deutscher Rechtshörer welche an italienischen Universitäten vor dem Jahre 1630 studiert haben*. Vienne, 1892, in-8°.

Idem, *Sonder-Abdrücke aus den Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1895, n° 12; 1897, n° 8 et 1905, n° 10. (Comptes rendus d'ouvrages).

Idem, *I sepolcri degli scolari tedeschi in Siena* (Extrait du *Bulletino Senese di Storia Patria*, tome III (1896), fasc. I et IV, et tome V (1898), fasc. I.

Idem, *Die Universitäten, Rückblick und Ausblick. Rede gehalten bei der Rektors-Inauguration an der K. K. Karl-Franzens-Universität zu Graz, am 4. Nov. 1904*. Graz, 1905, in-8°.

Lüttke, G., *Die politischen Anschauungen des Generals und des Präsidenten von Gerlach*. Borsdorf-Leipzig, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Markgraf, B., *Das Güteverfahren in den Weistümern der Moselgegend*. Trèves, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Meyerholz, Ch., *Die Federal-Konvention vom Jahre 1787*. Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

Micha, A., *Les graveurs liégeois*. Liège, 1908, in-4°.

Misslack, J., *Politik Kursachsens im deutschen Fürstentum von 1785*. Leipzig-Reudnitz, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Müller, Dr M., *Auswahl-Katalog der Stadtbibliothek zu Aachen*. Aix-la-Chapelle, 1907, in-8°.

Praetorius, Fr., *Das niedere Schulwesen Lübecks im 17. und 18. Jahrhundert*. Leipzig, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Richter, M., *Kultur und Reich der Marotse*. Leipzig, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Schmidt, H., *Die sächsischen Bauernunruhen des Jahres 1791*. Meissen, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Schulte, A., *Vom Grutbiere. Eine Studie zur Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte* (extrait des *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, t. LXXXV).

Thoms, H.-E., *Die Entstehung der Zünfte in Hildesheim*. Brunswick, 1908, in-8° (thèse doctorale).

Van den Elsen et Hoevenaars, Ord. Praem., *Analecta Gysberti Coeverincx*. Tome I (en double exemplaire). Boisd-Duc, 1907, in-8°. Uitgave van het Provinciaal Genootschap van Kunsten et Wetenschappen in Noord-Brabant.

Vannérus, J., *Ancien mémoire généalogique et documents concernant la famille Wiltheim*. Luxembourg, 1903, in-8°.

Idem, *Note sur la famille et le lieu de naissance du général Beck*. Luxembourg, 1904, in-8°.

Idem, *Documents relatifs à la seigneurie de Lignière et à la famille d'Everlange, 1681-1805*. Arlon, 1904, in-8°.

Idem, *Documents concernant le fief de Niederwampach*. Luxembourg, 1904, in-8°.

Idem, *De keure der Wollewevers van Diest van 1333.* (Uitgave der K. VI. Academie voor Taal en Letterkunde). Gand. 1906, in-8°.

Idem, *Au sujet de la publication de l'histoire du Luxembourg de Bertholet.* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXVI, 1896).

Idem, *Note sur un ancien sceau de la famille de la Fontaine (d'Harnoncourt).* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXVI, 1901).

Idem. *Les armoiries de la commune de St-Mard.* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXVII, 1902).

Idem, *Les chartes luxembourgeoises conservées dans la Trésorerie des comtes de Hainaut aux archives de l'État, à Mons.* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXVII, 1902).

Idem, *Deux pierres tumulaires des familles luxembourgeoises Casaquy et Le Veneur (1708 et 1718).* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXIX, 1904).

Idem, *Documents relatifs à la seigneurie de Houffalize (1417-1778).* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XL, 1905).

Idem, *Le manteau de cheminée du château d'Autel.* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. LXI, 1906).

Idem, *Les familles luxembourgeoises au Chapitre noble de Sainte-Waudru, à Mons.* (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. LXI, 1906).

Idem, *La charte de fondation de Géroville* (juillet 1258). (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. LXI, 1906).

Idem, *Les seigneurs de Mellier, Neuschâteau et Falkenstein de la maison de Chiny*. (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XLII, 1907).

Idem, *Un officier luxembourgeois du XVII^e siècle*. (Extrait des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XLII, 1907).

Idem, *Les biens et revenus du clergé luxembourgeois au XVI^e siècle. Enquêtes de 1575 et 1576*. (Extrait des *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. XLIX, 1901).

Idem, *Le dépôt des archives de l'État à Anvers*. (Extrait de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. III, fasc. 6, 1906).

Idem, *Note sur une imprimerie arménienne établie à Amsterdam en 1695*. (Extrait de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. IV, fasc. 4, 1906).

Idem, *Le dépôt des archives de l'État à Anvers. Accroissements de 1906*. (Extrait de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. V, fasc. 3, 1907).

Idem, *Les termes les plus usuels des inventaires d'archives*. (Extrait de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. V, fasc. 4, 1907).

Vormoor J., *Ein Beitrag zur Geschichte der sozialen Gliederung des Volkes im Frankenreich*. Leipzig, 1907, in-8° (thèse doctorale).

ERRATA POUR LE TOME LXXVII.

- P. 207, ligne 3 (en bas), *au lieu de* 1798, *lire* 1793.
P. 215, ligne 4 de la note 1, *au lieu de* Galeslost, *lire* Galesloot.
P. 225, lignes 7 et 8, *au lieu de* Dejchansart, *lire* Dejeansart.
P. 227, ligne 5, *supprimer le point d'interrogation et ajouter :*
(Saintes-Renelde).
-

I

Lettre de Gérard Mercator à Henri de Rantzau.

(Par CARL S. PETERSEN, bibliothécaire à la Bibliothèque royale de Copenhague.)

On sait que, pour les géographes et les cartographes de l'Europe au xvi^e siècle, l'ami de Tycho Brahé, le savant gouverneur de Holstein, Henri de Rantzau, était l'intermédiaire entre les savants des pays du Nord et du Midi. C'est de lui que le chanoine Georgius Braunius de Cologne recevait, pour ce qui concernait le Danemark, les matériaux de sa grande œuvre *Theatrum urbium*, dont l'histoire, si je me rappelle bien, n'a malheureusement pas été étudiée à fond, et c'est lui qui envoyait à Mercator des matériaux pour son célèbre atlas, comme nous le raconte Rumold, fils de celui-ci, dans la préface de l'œuvre de son père. A ce qu'il paraît, c'est Braunius qui, le premier, a appelé l'attention de Mercator sur Rantzau ; mais peu après les deux hommes sont entrés en relations directes et ont entretenu une correspondance dont malheureusement peu de chose nous a été conservé.

Parmi les lettres originales écrites à Rantzau, conservées à la Bibliothèque impériale de Vienne, on n'en trouve que quatre écrites de la main de Mercator ; elles

ont été publiées par M. F. van Ortroj dans le *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 5^e série, t. IV, p. 304-312. La lettre que j'ai l'honneur de publier ne se trouve pas à Vienne; je la communique d'après une copie, non sans fautes, qui se trouve dans un volume contenant des lettres à Rantzau, conservé au château de Breitenburg en Holstein, et qu'on a eu la grande obligeance de mettre à ma disposition à Copenhague. Le volume a été autrefois employé par M. F. Bertheau pour son traité *Aus dem Briefwechsel Heinrich Rantzaus von 1570 bis 1593* dans la *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte*, t. XXII, 1892, p. 239-283, mais à l'exception de quelques lettres que j'ai communiquées dans des revues danoises (*Kirkehistoriske Samlinger*, 5^e série, t. III, et *Danske Magazin*, 5^e série, t. VI), rien de son contenu n'a été publié jusqu'ici. Je profite de l'occasion pour dire que trois lettres de Tycho Brahé, inconnues jusqu'à ce moment, et dont l'une nous donne le récit le plus ancien de ses relations avec Reimarus Ursus, vont être publiées par M. F. R. Friis dans : *Tychonis Brahei et ad eum doctorum virorum epistolæ ex anno 1588 et sequentibus annis. Nunc primum collectæ et editæ a F. R. Friis*. Havniæ, 1900 et suiv. (7 fascicules ont paru.)

La copie de la lettre présente quelques lacunes indiquées par des points.....

Henrico Ranzovio S. D. Gerhardus Mercator.

Generose et illustris observandeque Domine. Literas tuas 17 April. Segebergæ datas accepi Idibus Maij stylo novo, quibus adjunctus erat index arcium et civitatum Regiarum,

deinde nobilium domorum per Fioniam. Ego in designanda nobilitate in meis tabulis hunc sequor ordinem, ut ante omnia status Politici membra, quae ad conventus de Republicae negotiis generales pertinent, ordine dignitatis enumerem distribuamque. Deinde pro administratione et justitia cognoscenda dioeceses sive conventus juridicos ennumero additis summis sive Regiis senatibus, quae in Galliis parlamenta vocant, unde non fit appellatio. Postremo si quae sunt loca dignitatis aliquod nomen hereditario possidentia, ut sunt ducatus, principatus, comitatus, baronia et dominia libera, quae tamen in totius ditionis statu atque administratione partem non habent, ea non praetereo, sed ordine a primo gradu usque ad ultimum ennumero. In summa hoc do operam, ut locorum in tabula contentorum naturam assignem, idque tali ordine et ratione, quo ad politiam regionis cognoscendam fiat utilius. Id autem facio prout queo et suppetit materia. Videbit Generositas Tua diversas hujus rei formas in tabulis quas proximis nundinis Francfordensibus, spero, mittam.

Quaestio de sole ut bene solvatur, duo puncta considerati necessaria : primum de motu ejus et circulis, secundum de ejus substantia et officio ad quod conditus est. Quod ad primum attinet, si certa et infallibili ratione solis excentricitas demonstrata esset, non eadem semper diametri quantitas appareret. Atqui Ptolemaeus ostendit se dioptra deprehendisse solem eodem pene angulo semper contineri et rationes quibus alii diametrum ejus metiebantur tanquam fallaces rejecit, neque etiam qui illum secuti sunt inter se consentiunt. Difficillimum quippe est tam exiguum et pene insensibilem magnitudinis differentiam in tam fulgenti corpore aspectu aut aliorum corporum fallaci

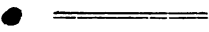
comparatione venari. Quod autem Ptolemaeus excentricum circulum soli tribuit, id infallibili quadam observatione coactus fecit, ut supputatio motui consentiret, non quod re vera ita esset. Invenit autem solem in parte Zodiaci Borea[li] peragrandam plures dies insumere quam in australi; ideo circulum, per quem annue movetur sol, extra mundi centrum versus cancerum promovit. Caeterum cum magnitudinis differentia in diametro solis sensibilis et manifesta demonstrari certo nequeat, verisimile est, hanc inaequalem ecclipticae peragationem aliunde quam ex excentricitate causari, nimirum per cyclum aliquem soli proprium, quo in una medietate ecclipticae motus ejus acceleratur et in altera retardatur, et sane in ea ego sum persuasione, solem neque in excentrico ferri neque inaequalem motum habere, sed diversorum aequalium mixtione inaequalem videri, de quo et aliis astronomicis rationibus latius in opere Cosmographico (Deo volente) disseram. Hac excentricitatis incertitudine considerata probari inde non potest mundum senescere et naturam rerum paulatim intercideri. Quod si etiam excentricitas aliqua inveniri posset, non tamen inde constabit eam in continua diminutione permansuram; verisimile est enim, si quid tale sit, excentricitatem eam suas habere periodos, quemadmodum Eccliptica declinatio habet, quae vicissim minuitur et augetur. Quare si ultra excentricitatem inventam sol versus centrum demergatur, tunc certe manifeste diversa diametri quantitas id docebit, quam hactenus a nemine certo observatam existimo sed ex [ipsa] Ptolemaei excentricitate tantum calculari. Quod ad substantiam et officium solis reliquorumque astrorum pertinet, necesse est superiora illa corpora, quorum vigore et influentia haec inferiora

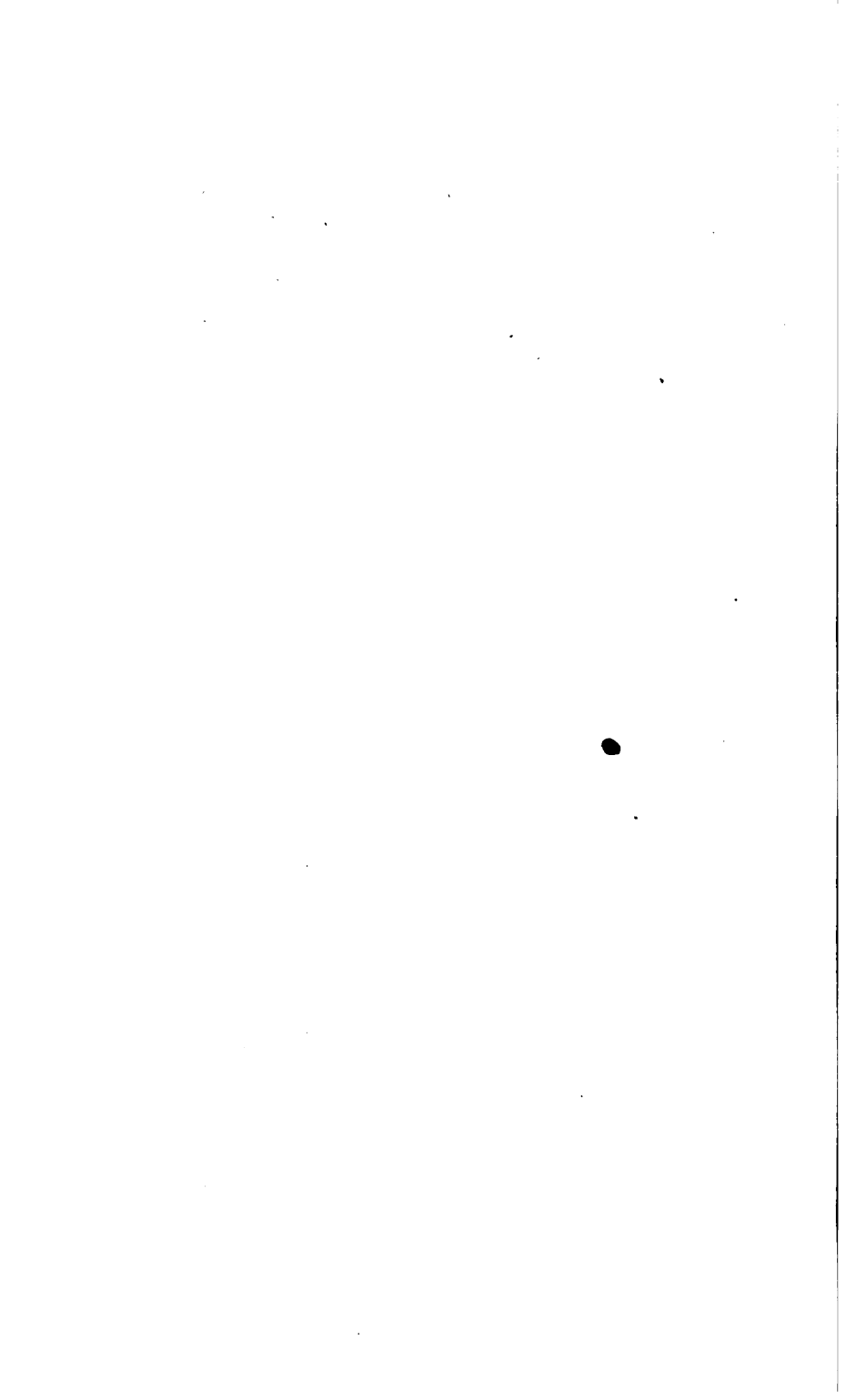
consistunt et vegetantur, et species rerum alioquin interiturae per generationem conservantur, et in sua quaeque proprietate et primitiva essentia perpetuae fiunt; immutabilia et sine ulla naturae suae alteratione existere, alioquin enim mutarent et mutationi subjicerentur rerum species.... perfectio quas nunc easdem videmus quae ab initio fuerunt; imo in homine dotes quae speciei sunt propriae, ut sunt intellectus, ingenii perspicacitas et ratiocinationis efficacia nunc nobiliora, quam prioribus seculis generari constat. Non igitur astrorum natura et vis collabitur, sed eadem, ut condita est, manet ad generationem et sustentationem specierum in hoc inferiore mundo ordinata. Si quid deterius abit, hoc non ex deficiente superiorum natura, sed ex defectu materiae et vitiosa elementorum commixtione oritur, quorum praecipua et unica fere est causa peccatum, quod non ex astris neque ex ulla naturae a Deo creatae inclinatione, sed ex sola hominis electione libera natum est. Bona igitur omnia, nimirum omnia quae in hoc inferiore mundo homini in rectitudine et justitia condito ad usum creata sunt, astra vi sua fovant, sustentant et ad generationem et conservationem sui, quantum subjecta materia est capax, excitant et deducunt. Quaecunque incidunt mala ex peccato, quo inferioribus hisce abutimur et ordinem naturae rerum a Deo inditum confundimus, ortum habent. Accedit autem propter peccatum maledictio a Domino in has creaturas inferiores, ut homini servitium, ad quod conditae erant, praestare nequeant, quin potius noxae fiant et malo inficiantur[ur?], ut non male Philosophi quidam dixerint omne malum esse a materia. Neque vero coelo maledicere propter peccatum necesse erat, cum materia ex qua nascimur quaque vivi-

mus a Deo maledicta omnia secum mala, quae speciem comitantur, adferat vel non consentiente coelo. Coelum igitur, quia in specierum procreationem, corroborationem et conservationem creatum est, et hae servandae sunt integrae, donec servandus est mundus, in complementum numeri sanctorum, in pristino suo vigore manet, nec ab eo labescit. Interitus autem illius in fine temporum futurus non ex naturali imbecillitate et paulatim intermoriante natura fiet, sed ex sola Dei voluntate, cursum illius praecedente et compositionem dissolvente. Ut autem perfectissima et caeterorum efficaciora corpora, nimirum coelestia, nihil in hoc inferiore mundo potentius habent, quod ipsa debilitare, corrumpere, dissolvere possit, et in sua substantia sine attributione, proinde et sine alimento semper subsistunt, impossibile est talem in astra mutationem naturaliter incidere, qua languescere et emori possint. Quicquid autem in seipso sibi suaeque speciei sufficiens est nec aliunde corrumpi potest, id sine dubio natura sua perpetuum est et immutabile. Proinde ex astrorum natura talia signa dari, quae ipsa senescere et debilitari arguant, impossibile est. Signa quidem interitus sui et mundi dabunt in fine rerum, sed non ex se et sua natura ut dixi. Senectus ergo mundi non ex superiorum corporum deficiente natura colligitur, sed ex recessu a prima creationis conditione, qui [quae?] non a naturae creatae inclinatione, sed a libera hominis electione fit, et per creaturarum crescentem abusum maledictionemque elementorum intenditur usque ad rerum casum et interitum.

Haec, Generose Domine, de hac quaestione mea est sententia, in qua plura forte sunt, quae per se latiore declarationem requirerent, sed tamen hoc quo deduxi et con-

nexui ordine se mutuo utrimque declarare et comprobare videntur. Itaque brevi hac methodo nunc amplissimae Dignitati Tuae satisfacisse spero donec quid amplius ipsa in hac materia desideret intellexero. Bene vale, vir illustris et omni diligentia observande Domine. Duijsburgi postrema Maij 85, stylo novo.





II

L'Université de Louvain en 1568.

(Par HERMAN VANDER LINDEN, professeur à l'Université de Liège.)

L'organisation de l'Université de Louvain au xvi^e siècle est connue dans ses grandes lignes grâce à Molanus ⁽¹⁾ et grâce aussi aux détails que l'on possède sur la fondation (1559-1562) de l'Université de Douai ⁽²⁾ qui fut, on le sait, la filiale de celle de Louvain. Mais on est mal renseigné sur le fonctionnement même de la célèbre institution, sur l'exécution de son programme et sur sa méthode d'enseignement, particulièrement en ce qui concerne la Faculté des arts. Les anciennes archives de l'Université de Louvain présentent des lacunes regrettables ; c'est ainsi que précisément pour l'époque du duc d'Albe, on ne possède plus les registres des actes du Conseil académique qui auraient pu fournir, à propos de l'intervention du gouvernement dans les affaires de l'Université, des indications précieuses sur la marche des études. Les quelques extraits qui nous en ont été conservés pour l'année 1568, permettent de constater l'intérêt que présentent ces documents.

Quelques mois après son arrivée dans les Pays-Bas, le duc d'Albe, sur l'ordre de Philippe II, écrivait (16 jan-

⁽¹⁾ *Historiae Lovaniensium libri XIV*, pp. 468 et suiv.

⁽²⁾ CARDON, *La fondation de l'Université de Douai*. Paris, 1892.

vier 1568) au recteur ⁽¹⁾ et au conseil de l'Université pour s'informer comment « l'on se conduit et si les professeurs chacun... fait le devoir tel qu'il convient. » Il leur demandait un rapport sur les titulaires des différentes chaires contenant les desiderata, pour que le gouvernement pût y pourvoir selon qu'il trouverait bon. Le 31 janvier, le recteur et le conseil de l'Université répondaient en latin à la lettre française du gouverneur général et lui adressaient le rapport demandé. Dans la lettre, ils faisaient ressortir que le corps professoral, à la différence de ce qu'il avait été antérieurement, se distinguait par son orthodoxie et son zèle, et contribuait ainsi à la prospérité de l'institution, qui s'affirmait malgré les temps troublés. Quelques professeurs seulement se font remplacer par des suppléants, ou ne s'acquittent pas de leurs fonctions comme il convient. Le rapport cite notamment, Aug. Huneus et son ami Jean Molinæus, l'ancien aumônier de Marguerite de Parme. Le recteur et le conseil ont soin de ne pas solliciter l'intervention directe du roi ou du gouverneur général pour résoudre les difficultés en cours; ils déclarent qu'ils y travaillent eux-mêmes, et ils s'offrent également à apporter à la « république scolaire » les améliorations que le gouvernement jugerait nécessaires. Ils ne demandent à celui-ci que d'augmenter les traitements insuffisants de quelques professeurs. On sent la préoccupation de l'Université de sauvegarder son autonomie en face du pouvoir central.

Le rapport lui-même contient un programme détaillé des cours, avec l'indication des traitements des professeurs et

(1) Le recteur était alors Cunerus Petri, professeur à la Faculté de théologie.

ça et là des remarques sur la manière dont ils remplissent leurs fonctions. Ce qui constitue particulièrement l'intérêt de ce rapport pour l'histoire de l'enseignement, c'est la mention des auteurs ou des matières étudiés dans chaque cours. On peut ainsi déterminer dans une certaine mesure la méthode pédagogique et en distinguer les tendances essentielles.

D'une manière générale, les cadres mêmes des différentes Facultés sont restés ce qu'ils étaient au moyen âge. Cependant un certain nombre de chaires nouvelles ont été créées depuis le commencement du xvi^e siècle. Elles sont la conséquence des deux grands mouvements de l'époque, la Renaissance et la Réforme. La Faculté des arts s'est enrichie notamment des chaires du Collège des Trois Langues, ouvert à tous les étudiants de l'Université, et a pris ainsi une importance de plus en plus considérable; si elle est la dernière des Facultés au point de vue du rang qu'elle occupe dans l'organisme universitaire, elle est la première pour l'influence qu'elle exerce sur la formation intellectuelle de la nation : c'est elle, en effet, qui enseigne les humanités, c'est-à-dire les connaissances fondamentales qui suffisaient, à cette époque, pour former un homme, un intellectuel, dans toute la force du terme. Elle a produit cette aristocratie de l'intelligence qui occupe une place si importante dans notre histoire du xvi^e siècle. L'Université de Louvain n'a pas été seulement un des foyers les plus brillants de l'humanisme, elle a été aussi un des grands centres de la Contre-Réforme. La Faculté de théologie et celle de droit canon introduisent l'enseignement de la religion et la critique des doctrines hérétiques. Laurentius Reyneri est, en 1568, le second titulaire de la chaire de catéchisme créée à la Faculté de théologie sous le gouver-

nement de Marguerite de Parme. D'autre part, Robert Malcot s'occupe de la réfutation des hérésies d'après le traité *Adversus omnes hæreses* d'Alphonse de Castro. Il est intéressant de constater que l'un des professeurs de droit canon, Jean Molinæus a, de sa propre autorité, introduit l'enseignement des décrets du concile du Trente pour remplacer celui du décret de Gratien, sous prétexte que les étudiants ne venaient plus à son cours lorsqu'il expliquait ce dernier. En outre l'enseignement de la religion a pris place, et une place importante, dans le programme de la Faculté des arts ; chacune des pédagogies a un cours de religion ; dans celles du Lis, du Porc et du Château, on explique le catéchisme de Canisius ; dans celles du Faucon et du Château, on commente les Évangiles et les Épîtres.

La Faculté de droit civil a conservé le programme traditionnel du moyen âge ⁽¹⁾. Deux cours sommaires seulement y ont été ajoutés au début du règne de Philippe II (1557) : l'exposé des titres des Pandectes et du Digeste, et l'interprétation résumée des Institutes. Ce fait témoigne en tout cas de l'importance croissante de l'étude du droit romain. Les rapports entre les deux Facultés de droit se maintiennent très intimes : c'est un canoniste, Vulmarus Bernaerts, qui dirige les « disputes » tenues tous les quinze jours pour les étudiants en droit.

Le programme de la Faculté de médecine a encore moins varié que celui des autres Facultés supérieures : les auteurs expliqués sont ceux qui formaient déjà la base de l'enseignement au xv^e siècle.

(1) M. BRANTS a déjà donné des extraits du rapport de 1568 dans son livre sur *La Faculté de Droit de l'Université de Louvain à travers les siècles*. Louvain, 1906, pp. 12 et suiv.

La Faculté des arts a bien maintenu la forme de son enseignement, c'est-à-dire la tradition scolastique, mais elle en a modifié le fond, au moins en grande partie. Tout d'abord, elle accorde une prépondérance marquée aux humanités proprement dites, et surtout aux deux langues de la culture antique, le latin et le grec. Elle se sert de grammaires d'humanistes célèbres, Despautere et N. Cley-naerts.

Elle a le culte des poètes et des orateurs; Cicéron, Horace, Virgile et Ovide sont les auteurs préférés. Il est intéressant de constater que les cours littéraires offrent aussi matière à des « disputes » ou soutenances de thèses. Les étudiants sont initiés à la composition latine, à la rhétorique et à l'art poétique classiques bien plus qu'à la dialectique ou logique, matière essentielle de l'époque scolastique. La rhétorique, si négligée antérieurement, jouit d'une vogue nouvelle et est enseignée même en dehors du grand cours commun fait par l'un des deux professeurs « publics » de la Faculté.

La plupart des *artes reales*, réunis sous le nom de physique, sont enseignés au moyen d'auteurs nouveaux. Les œuvres d'Aristote ne constituent plus la seule base de ces cours, au moins dans la pédagogie du Château et dans celle du Faucon : l'arithmétique de Glareanus et les travaux de Cornelius Valerius et de Gemma Frisius figuraient au programme de ces deux pédagogies.

On le voit, l'esprit de l'humanisme a transformé même le programme de la Faculté des arts; il a renforcé les études grammaticales et créé de véritables cours littéraires. Il n'a plus pour but exclusif, comme à l'époque scolastique, de fournir aux étudiants les moyens d'aborder les matières des Facultés supérieures, il ne se borne pas à leur

apprendre la langue de la culture médiévale et l'art de discuter dans cette langue, il vise aussi l'étude des lettres et des sciences pour elles-mêmes. Il cherche à réaliser l'idéal que l'on se faisait alors de l'homme antique transporté dans la société chrétienne, du *miles christianus* défini par les humanistes.

A l'Université de Louvain, l'humanisme s'est allié, comme dans les autres Universités de l'époque ⁽¹⁾, à la scolastique : les Facultés supérieures, tout en restant fidèles au programme scolastique, ont su profiter des tendances nouvelles, puisque ses membres se recrutent dans la Faculté des arts. Or cette Faculté a su combiner les deux méthodes : elle a rénové dans le sens humaniste l'enseignement des langues, des lettres classiques, puis des sciences, et d'autre part, elle a maintenu la philosophie dans les traditions scolastiques.

1568, 16 janvier. — *Lettre du duc d'Albe au Conseil et au recteur de l'Université de Louvain.*

(Copie de la fin du XVIII^e siècle dans un manuscrit intitulé : *Requêtes, statuts, etc., concernant l'ancienne Université de Louvain*, n° 1154 de la Bibliothèque du Ministère de la Justice.)

Copie : Aux vénérables nos chers et bien amez les Recteur et ceulx du Conseil de l'Université de Louvain.

(1) Voy. le programme des Universités de Wittenberg, 1536 (F. PAULSEN, *Geschichte des gelehrten Unterrichts*, t. I, p. 215) : de Vienne, 1554 (R. KINK, *Geschichte der kaiserlichen Universität zu Wien*, Vienne, 1854, t. II, p. 373) et de Leiden, 1587 (ce dernier a été dressé par Juste Lipse, (*Werken van de Maatschappij van Nederlandsche letterkunde*, 1832, p. 84.)

Don Ferdinand Alvarez de Tolédo, duc d'Alve, etc.,
lieutenant gouverneur et capitain général, etc.,

Vénérables, chiers et bien aimé. Le Roy (qui, comme vous sçavé, toujours favorise l'Université de Louvain et procure pluissieurs choses, et meismes institue les leçons nouvelles et augmente les salaires des autres,) nous a écrit que no[u]s informations comme l'on se conduit et si les professeurs cha[sc]un en endroit faict le devoir tel qu'il convient. Pour quoy vous requirons et neatmoins enchargons de par Sa Majesté d'en communique[r] Incontinent avecque ceulx de chaque profession pour sçavoir si chascun soy acquite selon charge et sans discontinuation en ce que chascun prélit, et nous advertir de ce que vous en aurez trouvé bien, particulièrement affin que nous le puiss[i]ons faire entendre à Sa Majesté et y pourvoir en cas de besoing, selon que nous trouverons convenir.

Vénérables, chiers et bien aimé, notre Seigneur Dieu vous ait en sa garde.

De Bruxelles, le xvi^e jour de janvier 1568.

Plus bas estoit escript soubsigné,

F. A. DUC D'ALVE,

et plus bas, FOUR[ce]VILLE.

1568, 31 janvier. — *Réponse du recteur et du Conseil de l'Université de Louvain au duc d'Albe.*

(Copie de la fin du xviii^e siècle dans le manuscrit mentionné en tête de la pièce précédente.)

Copia responsionis illustrissimo domino
duci Albino, etc.,

Illustrissime excellentissimeque domine, acceptis excellentiæ vestræ litteris, de numero, ordine et qualitate

omnium professorum in hac universitate studiorum diligentem inquisitionem fecimus, eaque facta, comperimus hanc universitatem, parvis principiis inchoatam, per non magna temporum spatia ab anterioribus professoribus ad mediocritatem perductam et ab his qui nunc sunt et memoria nostra fuerunt, cum vita, modestia et sinceritate religionis, cum diligentia professionis auctam conservatamque esse, etiam difficillimis superiorum turbarum temporibus, quibus nobis omnia adversa infestaque videbantur. Institutionem autem professionum ac professorum conditionem eorumque stipendia scripto his incluso complexi sumus, ex quo illustrissima excellentia vestra abunde de omnibus instrui poterit.

Hoc tamen adjicimus studia hic in universitate satis florere ac professores singulos muneri injuncto satisfacere.

Indicavimus tamen qui vel per substitutos profiteantur, vel ab instituto et cancellis professionis suæ recedentes alia doceant, vel negligentius in professione versari videantur, additis causis incidentium difficultatum, ad quarum emendationem diligentissime adlaboravimus, nihil dubitantes quin regia catholica Majestas, propensa erga hanc universitatem, filiam suam, affectione et opportunitate, tenuitati stipendiorum quorundam professorum sit succursura. In cujus promotione ac tutela totius hujus scolasticæ reipublicæ illustrissimæ excellentiæ vestræ opem, intercessionem et auxilium imploramus. Si quid erit in quo expectationi serenissimæ regiæ catholicæ Majestatis aut excellentiæ vestræ quoad has professiones satisfactum non erit, offerimus illius emendationem, Deum optimum maximum pro incolumitate illustrissimæ excellentiæ vestræ obnixe orantes.

Lovanii, ultima januarii 1568.

Sic subscriptum : Vestrae illustrissimæ excellentiæ ad-
dictissimi rector et universitas studiî generalis oppidi
Lovaniensis.

1568, 31 janvier. — *Rapport joint à la réponse du recteur
et de l'Université de Louvain au duc d'Albe.*

(Copies du XVIII^e siècle : 1^o Dans le manuscrit contenant
les deux pièces précédentes. On y lit en tête du rapport :
*Sequitur scriptum de quo in proxime præcedentibus litteris
fit mentio.* Ce manuscrit est désigné en note par la lettre A.
— 2^o Dans un manuscrit du fonds de l'Université de Louvain
aux Archives générales du royaume, n^o 2994, fol. 1 v^o, où
on lit en tête : *Extractum ex Libro 8^o Actorum Facultatis
Artium, fol. 328 v^o, anno 1568* ⁽¹⁾. Ce manuscrit est désigné
en note par la lettre B.)

N. B. — On n'a mentionné que les variantes les plus
importantes. Les deux copistes ont commis beaucoup
d'erreurs dans la transcription des noms propres ; générale-
ment, on ne les a pas signalées.

Universitas Lovaniensis ex quinque Facultatibus constat,
Theologia, Jure canonico, Jure civili, Medicina et Artibus.

Facultas theologiæ quinque ordinarias habet lectiones,
quarum duæ sunt impositæ duabus ex majoribus præbendis
collegiatæ ecclesiæ Lovaniensis ; quæ singulæ communibus
annis non pertingunt ad summam 200 florenorum.

(1) Il s'agit probablement du *Liber 8^{us}* du Conseil académique au lieu
de celui de la Faculté des arts. En tout cas, l'*Octavus liber actorum
Facultatis Artium* dont M. le chanoine A. Cauchie a bien voulu me
signaler l'existence à la Bibliothèque de l'Université de Louvain, ne con-
tient pas le rapport en question.

Harum alteram obtinet magister Judocus Ravestyn, a Tileto^a (1), doctor, docens et exponens psalmos Davidicos, alteram magister Robertus Malcot^b, Lovaniensis^c (2), doctor, qui persequitur confutationem^d hæresium juxta modum et ordinem Alphonsi^e De Castro.

Tertia ordinaria professio imposita est plebania^e Sancti Petri Lovaniensis; quam obtinet magister Cunerus Petri, de Brouwershaven^f (3), doctor, et profitetur catholicas epistolas apostolorum.

Duæ aliæ impositæ sunt parvis seu minoribus præbendis dictæ collegiata^e ecclesiæ; quæ singulæ annis communibus vix pertingunt ad sexaginta florenos^g, et posthac propter competentiam pastorum ex decimis, quæ his præbendis assignata^h sunt, multum diminuantur; quarum unam

a. *A manque.*

b. *B Malcot.*

c. *A manque.*

d. *B consultationem.*

e. *A manque.*

f. *A manque.*

g. *A manque à partir de annis.*

h. *B deputatae.*

(1) Josse Ravesteyn (c. 1506-1570) occupait cette chaire depuis 1546. (*Biographie nationale et Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique*, XVIII, 75; XX, 363).

(2) Robert Malcot ou Maelcote (1533 ou 1534-1578) obtint le grade de docteur en théologie le 1^{er} juin 1568. (*Analectes...*, XVII, 238.)

(3) Cunerus Petri (†1580), d'abord lecteur à l'abbaye de Parc, était à cette époque pléban de Saint-Pierre et recteur de l'Université. (MOLANUS, *Historiæ Lovaniensium libri XIV*, p. 520.) En 1569, il devint évêque de Leeuwarden.

habet magister Thomas Gose^a (1), de Bellomonte^b, doctor, docens Minores Prophetas; alteram habet magister Cornelius Goudanus^c (2), doctor, exponens Evangelia et Epistolas ordine quo in ecclesia exponuntur^d. Hi quinque professores singuli ex prima institutione tantum habent onus per sex septimanas^e.

Præter has duæ sunt, quas augustæ memoriæ Carolus V imperator instituit et singulis 200 florenos deputavit; hæ sunt quotidianæ: alteram illarum profitetur hora decima ante meridiem magister Michaël du Bay (3) docetque nunc epistolam Pauli ad Romanos; alteram hora tertia pomeridiana magister Augustinus Huneus (4), doctor, cujus oneri

a. A Cose.

b. A manque.

c. A Gaudanus.

d. B proponuntur.

e. B hebdomadas.

(1) Thomas Gose ou Gozeus (†1571) succéda en 1560 à Martin Hessels et devint en 1569 censeur pontifical et royal des livres. Il prit part à l'édition des œuvres de S. Augustin faite au xvi^e siècle par des docteurs de Louvain. (*Biographie nationale*.)

(2) Il s'agit de Cornelius Reyneri, Goudanus (1525-1609), docteur en théologie (1568), qui était alors président du petit Collège des théologiens (1566-1568). (*Analectes*, XVII, 164, 238, 383.)

(3) Michel du Bay ou de Bay (Baius) (1513-1589), chargé de remplacer le professeur d'Écriture Sainte, Jean Léonard van der Eycken, dit Hasselius (1551), s'attira la haine de ses collègues, entre autres de Ravesteyn, par l'énergie avec laquelle il défendit la doctrine augustinienne de la grâce. Sa théorie fut condamnée par le pape (1567) à la demande de Ravesteyn. (MOLANUS, *Hist. Lovan.*, 479; *Analectes*, IV, 437; XVII, 161, XX, 236; XXI, 178.)

(4) Augustin Huneus (Hoens ou Huens) (1521-1578) occupait cette chaire depuis 1567, mais dès 1555, il était professeur à la Faculté de théologie. (*Analectes*, XVII, 164; XVIII, 204; XX, 80.)

incumbunt **Libri Sententiarum**, docetque nunc quartum librum; horum alterum, videlicet magistrum Augustinum Huneum, officio suo non satisfacere ad nos delatum est. Præter has præbendæ quam magister Aug. Huneus, doctor, obtinet in dicta ecclesia collegiata per illustrissimam dominam ducissam Parmensem, impositum est onus docendi diebus dominicis et festivis catechismum; cujus professionem nunc facit magister Laurentius Westerhoven^a (1), licentiatus theologiæ.

Est quoque in eadem Facultate disputatio sabbathina, cui præsidet magister Cunerus Petri^b (2), doctor.

IN JURE CANONICO.

Facultas juris canonici ordinarias profess[i]ones habet tres.

Prima est quotidiana matutina primaria in Decretalibus, a septima usque ad nonam horam; quam obtinet magister Vulmarus Bernaerts (3), doctor, docetque nunc librum quintum Decretalium. Huic professioni deputata est una ex præfatis parvis præbendis, et ab oppido Lovaniensi habet stipendium 240 florenorum et a statibus Brabantiae 100 florenos ac ex regio augmento 60.

a. B Nesterhoven.

b. A manque.

(1) Il s'agit de Laurent Gualteri ou Wouters (†1578), né à Westerhoven, qui fut président du collège Sainte-Anne et ensuite de celui du Saint-Esprit. (VALERIUS ANDREAS, *Fasti academici*, éd. de 1650, p. 123.)

(2) Voy. p. 16, n. 3.

(3) Vulmarus Bernaerts, né à Eecke (châtellenie de Cassel), (c. 1510-1571) occupait cette chaire depuis 1548. (MOLANUS, *Hist. Lovan.*, 548; *Analectes*, XX, 363; XVII, 331).

Secunda est quotidiana pomeridiana hora secunda, cui textus Decretalium et Clementinæ assignatæ sunt; quam obtinet magister Petrus Peckius ⁽¹⁾, doctor, et nunc docet secundam Clementinam. Hujus stipendium est 40 florenorum ab opido Lovaniense, sexaginta ex augmento regiæ Majestatis et 100 florenorum a statibus Brabantiae.

Tertia est in Decretis, imposita præbendæ ecclesiæ collegiatæ S^{ti} Petri Lovaniensis; cui incumbit onus tantum docendi diebus dominicis et festivis et in feriis, mane hora octava. Hanc obtinet magister Joannes De Bievène ⁽²⁾, doctor, et nunc docet causas dicti Decreti.

His ex ordinatione regiæ catholicæ Majestatis accessit Decretorum lectio quotidiana matutina hora decima; quæ imposita est uni præbendæ dictæ collegiatæ ecclesiæ et stipendio illi adjuncto 200 florenorum; quæ magistro Joanni Molinæo ⁽³⁾ collata est. Qui pro prædicto decreto Gratiani nunc docet decreta Concilii Tridentini et auditoribus ad calamum dictat tertium librum commentariorum juris pontificii de sacramentis; quam mutationem se facere dicit quod docendo decretum Gratiani auditoribus destituatur; professionem autem illam propterea ante aliquot annos intermiserat; qua de re universitas illustrissimam Domi-

(1) Petrus Peckius, de Zierikzee (1529-1589), professeur à la Faculté de Droit civil dès 1555, succéda en 1562 à Vendeville dans la leçon de Droit canon. (*Biographie nationale*.)

(2) Joannes de Biévène, de Mons, (1540-1596), docteur en droit (1565). (*Analectes*, XIX, 97).

(3) Jean Molinæus, de Gand (1525-1575), docteur en droit (1559), reçut en 1557 la chaire de Droit canon délaissée par Pierre Ximénès. Il devint aumônier de Marguerite de Parme. Il fut aussi doyen de Saint-Pierre de Louvain (1562). C'est lui qui fut à la tête du mouvement de protestation qui se produisit contre l'érection des nouveaux évêchés.

nam ducissam Parmensem, tunc harum regionum gubernatricem, certiorum fecit. Sed quid super eo ordinatum sit universitas ignorat. Comperit quoque universitas, tempore gubernationis dictæ ducissæ, hanc professionem sæpius intermissam negligentiusque factam esse.

Ultra has extraordinaria est professio in Decretalibus, imposita uni ex parvis præbendis dictæ ecclesiæ; quam obtinet magister Severus Van Hoven ⁽¹⁾, utriusque juris licentiat. Cujus oneri incumbit profiteri in feriis ordinatiorum ante prandium; qui ingravescente ætate per substitutum docet in majoribus vacationibus.

IN JURE CIVILI.

Facultas juris civilis tres quoque habet ordinarias professiones.

Prima est quotidiana^a matutina ab hora septima usque ad nonam; cui assignata est prima pars Digestorum, quam vetus vocant, cum codice Justiniani. Quam obtinet magister Elbertus Leoninus ⁽²⁾, doctor, qui nunc docet textum Pandectarum.

Huic ab oppido Lovaniensi solvuntur pro stipendio 240 floreni, ex augmento regiæ majestatis 160, et a statibus Brabantiæ 100 flor.

Secunda ordinaria quotidiana pomeridiana hora secunda assignatos habet reliquos libros Pandectarum, hoc est

a. A primaria.

⁽¹⁾ Severus Van Hoven ou Vander Hoeven (†1579) occupait cette chaire depuis le 28 juin 1540. (*Analectes*, XVII, 331.)

⁽²⁾ Elbertus ou Albertus Leoninus, de Bommei, (1519 ou 1520-1598), docteur en droit (18 mai 1550), succéda à Mudée en 1560 et resta en fonctions jusqu'en 1579. (BRANTS, *La Faculté de Droit*, pp. 46 et 89.)

Digestum infortiatum et novum ; quam profitetur magister Joannes Wamesius ⁽¹⁾, doctor, nunc docens titulum de verborum et rerum significationibus. Hujus stipendium est 40 florenorum ab oppido Lovaniensi, 60 ex augmento regio, et a statibus Brabantiæ 100 florenorum.

Tertia ordinaria quotidiana matutina hora decima est Elementorum seu Institutionum juris ; quam docet magister Gerardus Caverson ⁽²⁾, doctor, qui nunc secundum librum Institutionum docet.

Hic pro stipendio habet ab oppido Lovaniensi 60 florenos, ex augmento regio etiam 60 et a statibus Brabantiæ etiam 100 florenos.

His accessit ex institutione statuum Brabantiæ quotidiana lectio universarum Pandectarum, seu Digestorum ; quam docet ac profitetur magister Johannes Ramus ⁽³⁾, doctor, ante meridiem hora nona, et nunc est in interpretatione XIVⁱ libri Pandectarum. Cui status assignarunt stipendium octingentorum florenorum.

Præter has ex ordinatione regię catholicę Majestatis accesserunt adhuc duę alię, quę etiam quotidianę sunt. Harum prior est lectio summaria Titulorum utriusque juris, quę hyeme hora prima, æstate hora quarta pomeridiana docetur per magistrum Michaëlem Gerebaut ⁽⁴⁾, doctorem ; altera etiam summaria est interpretatio Institutio-

(1) Joannes Wamesius (1524-1590) fut à la fois linguiste et juriste. (BRANTS, *La Faculté de Droit de Louvain*, pp. 46 et 85, n. 1.)

(2) Gerardus Cavertson (†1595), docteur en droit (1565), occupait cette chaire depuis 1564. (*Analectes*, XVII, 369.)

(3) Johannes Ramus ou Tack, de Goes (†1578), devint professeur à la Faculté de droit en 1560. (*Biographie nationale*.)

(4) Michel Gersbout ou Herenbaut, de Malines (†1578), était professeur depuis 1559. (VALERIUS ANDREAS, *Fusti academici*, p. 196.)

num; quam obtinet magister Philippus Suerus ⁽¹⁾, docens hora tertia pomeridiana.

Hi singuli habent a regio stipendio 50 et a statibus Brabantiae 100 florenos.

Ultra has duæ sunt professiones extraordinariæ^a ordinariis^b feriantibus, altera in Institutionibus, altera in Codice. Hæ impositæ sunt duabus ex præbendis minoribus prædictis; quarum alteram obtinet magister Christophorus Gendt^c ⁽²⁾, doctor, qui per substitutum aliquot annis docuit et etiamnum docet in majoribus vacationibus; alteram magister Joannes de Longa Cruce ⁽³⁾, juris utriusque licentiatus, qui, adeptus præposituram Calletensem, illam deserturus est.

Est quoque una sabbathina disputatio alternis hebdomadibus instituta; quam exercet magister Vulmarus Bernaerts ⁽⁴⁾, cui pro hoc labore fructus cujusdam capellæ non longe a Lovanio assignati sunt.

a. A ordinariæ.

b. A extraordinariis.

c. B Chenet.

⁽¹⁾ Philippus Suerus ou Zuerus, d'Anvers (1506), professait depuis 1565. (VALERIUS ANDREAS, *Fasti academici*, p. 197.)

⁽²⁾ Christophorus Chenet ou Gent, de Nimègue (†1569), était professeur depuis 1549. (VALERIUS ANDREAS, *Fasti academici*, éd. de 1650, p. 190.)

⁽³⁾ Joannes de Longa Cruce (Van Langhecruijs), de Hilvarenbeek (†1604), fit d'abord le cours de décret de Gratien (1565) et succéda l'année suivante à Matthias Ruckenbossche comme professeur extraordinaire de droit civil. (*Biographie nationale*; *Analectes*, XVII, 369.) Le duc d'Albe le nomma prévôt de Cassel en 1568.

⁽⁴⁾ Vulmarus Bernaerts (voy. p. 20, n. 3).

IN MEDICINA.

In Medicina hæ sunt professiones : prima ordinaria imposita est uni ex prædictis minoribus præbendis habet-que onus docendi alternis [sex] mensibus. Hanc obtinet magister Jacobus Varentius ⁽¹⁾, doctor, et nunc docet Locos affectos.

Secunda præcedenti similis est imposita etiam simili præbendæ ejusque oneri incumbit aliis alternis sex mensibus docere. Hanc obtinet magister Balthazar Le Flon ⁽²⁾, licentiatus, docens Polibii librum de salutari Dieta privatorum.

His duabus accessit a quindecim annis quotidiana professio ; quam obtinet magister Guilielmus Bernartius ⁽³⁾, doctor, qui nunc docet libros Aphorismorum. Hujus stipendium est 160 florenorum ab oppido Lovaniensi et a statibus Brabantiae 100 flor.

Accessit quoque alia quotidiana ab aliquot annis ex institutione magistratus oppidi Lovaniensis sub stipendio 160 flor. ; cui ex augmento regio accesserunt 140 et a statibus Brabantiae 100 floreni ; quam obtinuit magister Nicolaus Biesius ⁽⁴⁾, doctor, nunc effectus medicus Cæsareæ

(1) Jacobus Varentius ou Vander Varent *alias* Van Kerckhoven, d'Audenarde (†1577). (*Analectes*, XXI, 115.)

(2) Balthazar Le Flon, d'Arras, d'abord professeur de philosophie à la pédagogie du Lis (1560-1571), devint professeur à la Faculté de médecine en 1560. En 1571, il partit pour Tournai. (*Analectes*, XX, 368.)

(3) Guilielmus Bernartius, de Thielt, (1521-1572), docteur en médecine (1551), succéda en 1554 à Jérémie Triverius. (MOLANUS, *Hist. Lovan.*, 568.)

(4) Nicolaus Biesius, de Gand (1516-1572), docteur de l'Université de Sienne, professeur à Louvain (1558), devint le médecin de Maximilien II avant 1570. (*Biographie nationale*.)

Majestatis. Quæ nuper, illo discedente, per magistratum oppidi Lovaniensis collata est magistro Cornelio Gemme⁽¹⁾, licentiatò Lovanii promotò.

Qui docet methodum therapeutices Hypocratis de Locis; cui ex collatione curiæ concurrit magister Petrus Brogelius⁽²⁾, doctor in Italia promotus, qui docet methodum medicinæ.

Accessit denique ex institutione statuum Brabantiae tertia nova professio; quam obtinuit Adrianus Rhodius⁽³⁾, doctor. Is docet Galenum de causis et morborum differentiis et habet stipendium 200 florenorum a statibus Brabantiae.

IN FACULTATE ARTIUM.

Facultas artium quatuor habet pædagogia in quibus qui student virga reguntur, et docentur in iis grammatica, dialectica, rhetorica, arithmetica, logica, physica, ultra varia scholastica exercitia.

IN PÆDAGOGIO LILII.

In logica.

Sexta et decima hora antemeridiana docet magister Baltasar Le Flon, medicinæ licentiatùs⁽⁴⁾, priores libros Aristotelis.

(1) Cornelius Gemma ou Vanden Steen, de Louvain (1535-1579).

(2) Petrus Brogelius ou van Bruegel, de Bois-le-Duc (c. 1520-1577), enseigna d'abord à Padoue, puis devint professeur royal extraordinaire à Louvain (1562). (*Analectes*, XVII, 376; MOLANUS, *Hist. Lovan.*, 569, 631).

(3) Adrianus Rhodius ou Rhodius, de Grammont, docteur en médecine (1562).

(4) Voy. p. 25, n. 2. (MOLANUS, *Hist. Lovan.*, 569).

Horis pomeridianis docet magister Petrus Courouble ⁽¹⁾, juris utriusque licentiat, libros thopicorum et elenchorum Aristotelis.

In physica.

Horis sexta et decima antemeridianis libros Aristotelis de generatione et corruptione ac de anima cum parvis naturalibus docet magister Petrus Cablyau ⁽²⁾, theologiæ baccalaureus.

Pomeridianis horis docet magister Petrus Villariensis ⁽³⁾, baccalaureus Theologiæ, principia arithmeticæ et astrologiæ, necnon libros Aristotelis de cœlo et mundo et libros metheorum^a.

In grammatica.

Horis antemeridianis et pomeridianis docent principia dialectices magistri Augustini Hunei ⁽⁴⁾ et grammaticam Despauterii Joannes Til ⁽⁵⁾ et Franciscus Leflon ⁽⁶⁾, artium

a. A et B metheologicorum.

⁽¹⁾ Petrus Courouble ou de Corubele, de Lincelles près de Lille, enseigna la philosophie à la pédagogie du Lis de 1563 à 1570, année où il devint professeur des Institutes. En 1577, il fut nommé chanoine et official à Tournai et résigna ses fonctions professorales. (*Analectes*, XX, 352, 370).

⁽²⁾ Petrus Cablyau ou Cabbelliau, d'Ypres, enseigna à cette pédagogie de 1567 à 1575. (*Analectes*, XX, 372.)

⁽³⁾ Petrus Gregorii, Villariensis (†1579), enseigna d'abord la logique (1566). (*Analectes*, IV, 436.)

⁽⁴⁾ Il s'agit du manuel *De disputatione inter disceptantes dialectice instituenda libellus* (1551), réédité ensuite sous le nom de *Erotemata de disputatione*.

⁽⁵⁾ Joannes Tille ou Thiel de Bruxelles (†1575). (*Analectes*, IV, 457.)

⁽⁶⁾ Franciscus Le Flon, d'Arras, fit partie de la promotion de 1562. (*Analectes*, IV, 247.)

magistri^a, exercentes^b discipulos in compositione epistolarum et orationum.

Ultra has lectiones ordinarias quotidie sub prandium et cœnam exercentur omnes discipuli disputationibus ac alternis hebdomadibus feria secunda et sexta exercentur publicæ disputationes in logica et physica, quibus præsunt predicti magistri Petrus Villariensis ⁽¹⁾ et Petrus Courouble ⁽²⁾. Diebus dominicis et festivis per magistrum Petrum Villariensem prælegitur toti juventuti catechismus domini Canisii hora septima antemeridiana.

IN PÆDAGOGIO CASTRI.

Simili ratione et in hoc pædagogio docetur.

In logica.

Antemeridianas horas in logicis Aristotelis habet M. Arnoldus Geometrius ⁽³⁾, pomeridianas horas in topicis et elenchis Aristotelis M. Thomas Bruyninx ⁽⁴⁾, qui etiam juventutem exercet in principiis dialectices Magistri Augustini Hunei.

In physica.

Antemeridianas horas in libris physicorum de generatione et corruptione ac de anima occupat M. Henricus Stu-

a. A magister.

b. A exercet.

(1) Petrus Gregorii, Villariensis (†1579), enseigne d'abord la logique (1566). (*Analectes*, IV, 436.)

(2) Voy. p. 27, n. 1.

(3) Arnoldus Geometrius ou Lantmeter, de Herck, fit partie de la promotion de 1562. (*Analectes*, IV, 127.)

(4) Thomas Bruyninx (1544-1588). (*Analectes*, XX, 64, 82.)

tius (1); pomeridianas in libris de cælo et metheoris et compendio Glareani de Arithmetica, necnon Magistri Cornelii Valerii (2) libro de Sphæra occupat M. Egbertus Vergestius (3).

In grammatica.

Horis antemeridianis et pomeridianis in grammaticis et literis docet M. Leonardus Vossius (4) et M. Simon Joannis^a (5), docentes etiam grammaticam græcam Nicolai Clenardi, Julium Cæsarem de Bello gallico et Terentii Adelphos.

Repetitiones quoque vespertinæ^b fiunt; quas in logicis facit M. Georgius Deneanus^c (6), in physicis M. Petrus Latius (7).

Dominicis et festivis diebus ante prandium M. Cornelius Schoonhovius⁽⁸⁾ docet occurrentia Evangelia et Epistolas et

a. A Jonnius.

b. A respective.

c. A Demmens; B Lemmens.

(1) Henricus Stutius, de Huybergen, bachelier en théologie, enseigne à la pédagogie de Château d'environ 1559 à 1569. (*Analectes*, XX, 81.)

(2) Voy. p. 36, n. 1.

(3) Egbertus Vergestius ou Vergeest de Cuyck. (*Analectes*, XX, 81.)

(4) Leonardus Vossius ou Voeskens, de Hasselt, fit partie de la promotion de 1560. (*Analectes*, IV, 233.)

(5) Simon Joannis, de Delft, fit partie de la promotion de 1558: (*Analectes*, III, 467.)

(6) Georgius Deneanus, de Valenciennes, fit partie de la promotion de 1565. (*Analectes*, XX, 371.)

(7) Petrus Latius ou Laten, de Sonhoven, fit partie de la promotion de 1562. (*Analectes*, IV, 250.)

(8) Cornelius Schoonhovius, d'Anvers, fit partie de la promotion de 1564. (*Analectes*, IV, 447.)

M. Petrus Simonis ⁽¹⁾, theologiæ licentiatus, catechismum domini Canisii.

IN PÆDAGOGIO STANTONICO^a VULGARITER NOMINATO PORCI.

(Similis est observatio ut sequitur).

In logica.

Antemeridianis et pomeridianis M. Nicolaus ab Ameyden ⁽²⁾, theologiæ licentiatus, et M. Joannes Novartius ⁽³⁾ logicam Aristotelis.

In physica.

Iisdem horis docent in physica Antonius Drutius^b ⁽⁴⁾ et M. Laurentius Laurentii ⁽⁵⁾, artium magistri et theologiæ baccalaurei.

a. B Standonck.

b. B Crutius.

(¹) Petrus Simonis, de Thielt (†1605) fit partie de la promotion de 1559, devint évêque d'Ypres en 1584. (*Analectes*, III, 471.)

(²) Nicolaus ab Ameyden ou Vander Ameyden, de Bois-le-Duc (†1585), fit partie de la promotion de 1554, professa à la pédagogie du Château de 1563 à 1568. (*Analectes*, XX, 242.)

(³) Joannes Novartius. Il s'agit peut-être de Joannes Navens, nommé régent à la pédagogie du Château en 1575. (*Analectes*, XX, 63.)

(⁴) Antonius Drutius ou Truyts, de Lierre, professa à cette pédagogie de 1564 jusqu'après 1571, devint licencié en théologie et fut nommé professeur à Leiden en 1582. (*Analectes*, XX, 243.)

(⁵) Probablement Laurentius Jacobi Nagheltmaker (†1602). (*Analectes*, XX, 243.)

In grammatica.

Græcas litteras, videlicet grammaticam N. Clenardi cum opusculis Chrisostomi, Basilii aut Di[o]scoridis docet M. Andreas *Montensis*^a (1).

Principia dialectices Magistri Augustini Hunei et alternis horis Virgilium docet M. Adrianus Fabricius (2). Ciceronem, Horatium et rhetoricam docet M. Godefridus Dommelanus^b (3).

Gram[m]aticam Despauterii cum selectis epistolis Ciceronis et comedias Terentii docent M. Nicolaus Agricola (4) et M. Henricus Velemans^c (5).

Principia geometriæ et arithmeticæ docet M. Joannes Athenensis (6).

Disputationes logicorum et physicorum diebus Lunæ et

a. A Snockens. B Snoekens.

b. A Velemans.

c. A docet Mr. Henricus Voelemans.

(1) Andreas Jecomontanus, Montensis ou de Montibus (*Analectes*, XX, 241.)

(2) Adrianus Fabricius, d'Arras, fit partie de la promotion de 1564, enseigna à la pédagogie du Porc de 1566 à 1572. (*Analectes*, XX, 243.) Il devint licencié en théologie et fut nommé chanoine à Saint-Omer.

(3) Godefridus van Hersel ou Harselt, Dommelanus. (*Analectes*, XX, 241.)

(4) Nicolaus Agricola ou Ackermans, (†1605) de Brecht, fit partie de la promotion de 1560, enseigna à la pédagogie du Porc de 1568 à 1571. Il devint licencié en théologie. (*Analectes*, XX, 244.)

(5) Henricus Velemans, de Saint-Trond. (*Analectes*, XX, 244.)

(6) Joannes Simon, d'Ath, enseigna à la pédagogie du Porc, de 1561 jusqu'au moins 1571. (*Analectes*, XX, 242.)

Veneris exercent M. Joannes Athenſis ⁽¹⁾ et M. Adrianus Attrebatensis ⁽²⁾.

Diebus dominicis et festivis hora septima antemeridiana M. Laurentius Westerhoven ⁽³⁾ docet catechismum, quem hora pomeridiana repetit M. Balthasar Bontius ⁽⁴⁾, juris canonici licentiatus.

IN PÆDAGOGIA FALCONIS.

In logicis.

Antemeridianam professionem habet M. Otto Posthouwer ⁽⁵⁾ in prioribus libris logicorum Aristotelis.

Pomeridianam in libris topicorum et elenchorum Aristotelis cum introductione ad dialecticam habet M. Thomas Cox, Rythovius ⁽⁶⁾.

In physicis.

Antemeridianam docet Joannes Delen[s]ez ⁽⁷⁾ in libris

a. A Joannes.

b. B De Lemez.

(1) Voyez p. 31, n. 6

(2) Adrianus Faber, Attrebatensis, fit partie de la promotion de 1564, devint chanoine de Saint-Omer. (*Analectes*, IV, 445.)

(3) Laurentius Gualteri ou Wouters, de Westerhoven. (Voy. p. 18 n. 1.)

(4) Balthasar Bontius, de Bois-le-Duc, professa à la pédagogie du Porc, de 1566 à 1569. (*Analectes*, XX, 225, 244.)

(5) Otto Posthouwer ou Joannis de Bommel (†1610), fit partie de la promotion de 1552, enseigna à la pédagogie du Faucon de 1554 à 1571. Il devint licencié en théologie et fut nommé chanoine à Notre-Dame de Huy. (*Analectes*, 119, 157, 159.)

(6) Thomas Cox, de Rythoven, (†1611), fit partie de la promotion de 1565, enseigna la philosophie à la pédagogie du Faucon de 1566 à 1576; il devint docteur en droit et fut nommé chanoine et curé de Saint-Martin d'Ypres, puis chanoine à Arras (1584).

(7) Joannes Lensaeus, de Belœil, devint docteur en théologie et professeur au Collège du Roi. (*Analectes*, XVIII, 433, XXI, 122.)

physicorum Aristotelis de ortu et interitu, de anima, de sensu et sensibili; post meridiem docet M. Nicolaus de Quercu ⁽¹⁾ in libris Aristotelis de cælo et mundo et metheoris docetque quoque sphæram et arithmeticam Gemmæ Phrisii.

Disputationibus publicis logicorum et physicorum diebus Lunæ præsumt M. Thomas Cocx ⁽²⁾ et M. Nicolaus a Quercu ⁽³⁾.

Eorundem disputationibus sub prandium et cænam atque post cænam^a præsumt M. Martinus Hosten ⁽⁴⁾ et M. Arnoldus Dycke ⁽⁵⁾.

In grammaticis.

M. Martinus Rosius ⁽⁶⁾ docet epitomen Flori et grammaticam Nicolai Clenardi.

M. Arnoldus Plancus ⁽⁷⁾ artem poeticam et libros Æneïdos Virgiliti.

a. A manque à partir de atque.

(1) Nicolaus de Quercu, de Lessines, fit partie de la promotion de 1566, enseigna à la pédagogie du Faucon (1568-1571).

(2) Thomas Cox. Voy. p. 32, n. 6.

(3) Nicolaus de Quercu, de Lessines, fit partie de la promotion de 1566, enseigna à la pédagogie du Faucon de 1568 à 1571. (*Analectes*, XXI, 122.)

(4) Martinus Hosten ou Hoston Tectanus *alias* de Thuel, fit partie de la promotion de 1566. (*Analectes*, V, 387.)

(5) Arnoldus Dycke ou Van Dycke, devint docteur en médecine en 1574. (VALERIUS ANDREAS, *Fasti academici*, 2^e éd., 236.)

(6) Martinus Rosius, de Beaumont, professa à la pédagogie du Faucon de 1556 à 1569 (8). Il fut élu doyen de la Faculté des arts le 30 septembre 1568. (*Analectes*, XXI, 100, 120, 157.)

(7) Arnoldus Plancus ou Planck, d'Audenarde, fit partie de la promotion de 1564. (*Analectes*, IV, 446.)

Magister Petrus Hubertinus ⁽¹⁾ prælegit rhetoricam et orationes Ciceronis.

M. Franciscus Curtius ⁽²⁾ docet syntaxim Despauterii cum epistolis Ciceronis et libris de Tristibus Ovidii.

M. Joannes Dourbe ⁽³⁾ docet comedias Terentii cum repetitione gram[m]atices Despauterii.

M. Benedictus Rosius^a ⁽⁴⁾ docet dialogos Ludovici Vivis cum repetitione^b primæ partis^c Despauterii.

Disputationibus grammaticorum quotidianis ante prandium et cœnam atque repetitionibus vespertinis post cœnam præest M. Guilielmus Dourme^d ⁽⁵⁾ dominicis et festis diebus omnibus explicantur occurrentia Evangelia et Epistolæ per magistrum^e Curtium ⁽⁶⁾ et M. Arnoldum Plancum^f ⁽⁷⁾, theologiæ baccalaureos^g.

a. A Gualterus Rex ⁽⁸⁾.

b. A manque à partir de dialogos.

c. A rudimenta grammatice.

d. B Dormines.

e. B Franciscum.

f. A Plumme. B Plumen.

g. A baccalaureum.

(1) Petrus Hubertinus est sans doute Petrus Lombardus, Waterfordiensis Hibernus, plus tard archevêque d'Armagh. (†1624). (*Analectes*, XXI, 124.)

(2) Franciscus Curtius ou de Curia, de Oirschot. (*Analectes*, XX, 240.)

(3) Joannes Dourbe, d'Avesnes, fit partie de la promotion de 1563. (*Analectes*, IV, 439.)

(4) Benedictus Rosius ou de Rosie, de Beaumont, fit partie de la promotion de 1566. (*Analectes*, V, 388.)

(5) Guilielmus Estius Gorcomiensis (†1613) (*Analectes*, XXI, 122.)

(6) Voy. n. 2.

(7) Arnoldus Plancus. Voy. p. 30, n. 7.

(8) Gualterus Rex, de Tournai, fit partie de la promotion de 1568. (*Analectes*, V, 405.)

Ultra prædicta singulorum^a pædagogiorum exercitia publicæ quoque sunt disputationes in publica schola diebus festivis hora pomeridiana, ad quam confluent omnes qui physicis lectionibus destinati sunt; quibus singulorum pædagogiorum ad docenda physica constituti magistri præsent.

His omnibus prædictorum pædagogiorum professionibus nulla publica vel a magistratu Lovaniensi vel quocumque alio assignata sunt stipendia. Facultas artium habet quoque duos publicos professores in communi artium schola, quorum alteri incumbit professio ethicorum Aristotelis; quæ imposita est uni ex prædictis parvis præbendis; quam obtinet magister Warnerus Aerts (¹), theologiæ licentiat. Alteri incumbit professio rhetoricorum, imposita simili parvæ præbendæ; quam habet M. Guilielmus Lupus (²), theologiæ baccalaureus.

Hi duo publici professores docent tantum diebus dominicis et festivis, alter hora sexta, alter hora decima antemeridiana.

Est quoque in Universitate a domino Jeronimo Busle[y]dio^b fundatum Collegium quod Trilingue appellatur; in quo tribus horis publice docetur, videlicet hora nona ante meridiem. Docet et explicat Latinos authores magister

a. *A manque.*

b. *A Jeronino Rusledio.*

(¹) Warnerus Aerts (†1572), de Nimègue, enseigna d'abord la philosophie à la pédagogie du Porc jusque vers 1540. Il fut nommé professeur ordinaire à la Faculté des arts en 1544. (*Analectes*, XVII, 383, XX, 233.)

(²) Guilielmus Lupus ou Wolfs, de Goidsenhoven (†1580), enseigna d'abord la philosophie à la pédagogie du Porc (1541-1550). (*Analectes*, XX, 236.)

Cornelius Valerius ⁽¹⁾, qui nunc docet Officia Ciceronis; hora secunda pomeridiana docet hebraïcos psalmos Davidis M. Joannes Guilielmus ⁽²⁾; hora tertia pomeridiana docet magister Theodoricus Langius ⁽³⁾, Græcæ linguæ professor, Hesiodi scutum Herculis.

His tribus foundationibus ex institutione^a dicti domini J. Busleydii victus in eodem Collegio exhibetur et ultra victum ex eadem fundatione singulis assignati sunt quadraginta^b quatuor floreni et ex augmento regio professori^c latino quadraginta, graeco triginta et hæbræo etiam triginta.

a. B fundatione.

b. B quinquaginta.

c. A manque.

(1) Cornelius Valerius, d'Utrecht (c. 1512-1578) occupait ces fonctions depuis le 7 octobre 1557. (*Analectes*, XXI, 224.)

(2) Johannes Guilielmus ou Wilhelmi, de Haarlem, succéda à Andreas Gennepii, mais n'enseigna que pendant un an au Collège des Trois Langues. Licencié en théologie (1571), il entra dans l'ordre des Jésuites et devint recteur du Collège des Jésuites à Louvain. (*Analectes*, XXI, 246.)

(3) Theodoricus Langius, d'Enkhuizen (†1578), enseigna d'abord le grec pendant dix ans à Bordeaux, puis succéda à Amerotius (1560) au Collège des Trois Langues. (*Analectes*, XXI, 234.)

III

*Analyse et extraits de documents
relatifs à l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle.*

(Par AMAND TIHON, docteur en philosophie et lettres.)

En classant les archives de la Cour de justice et commune de Waremm-le-Château, conservées aux Archives de l'État à Liège, nous avons eu la bonne fortune de découvrir, parmi des liasses poudreuses de procès fastidieux, une série de documents qui nous ont paru offrir assez d'intérêt pour être mis en lumière.

Il s'agit de près de cinquante pièces concernant l'histoire du XVI^e siècle, grossièrement réunies de façon à former un recueil factice de 115 folios.

Pour plus de méthode, nous avons classé ces pièces en trois séries : deux se rapportent aux guerres et troubles religieux de notre pays, documents historiques, pasquilles et libelles ; dans un troisième groupe, nous avons compris des pièces d'intérêt plutôt spécial ou ne concernant pas nos contrées : hâtons-nous de signaler, dans cette série, une lettre de Mercator.

A. — DOCUMENTS HISTORIQUES.

I, page 28 du Recueil.

Ordonnance de Monseigneur de Noircarmes, grand bailli de Hainaut, et des prévôts et jurés de Tournai, aux habitants de cette ville, le 4 janvier 1567.

Cette ordonnance fut prise par Monseigneur de Noircarmes entré dans Tournai à la suite des émeutes qui s'y produisirent à cette époque ⁽¹⁾. Elle ne figure pas dans les ordonnances de Van den Broeck ⁽²⁾.

Publié ci-après, n° I.

II, page 67 du Recueil.

Excerptum litterarum D. Th. Stapletonii Angli, ad D. Dormamont de morte illustrissimi principis Egmondani, scriptarum mense juno 1568.

Comme le titre l'indique, l'auteur raconte la mort du comte d'Egmont, décapité à Bruxelles le 5 juin 1568, les efforts de l'évêque d'Ypres, Martin Rithovius, pour sauver

⁽¹⁾ A. PINCHART, *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer, pour servir à l'histoire de Tournay*, II, p. 22, Bruxelles, 2 vol., 1859-1865.

⁽²⁾ VAN DEN BROECK, *Ordonnances publiées à Tournay dans les années 1560 à 1567, au sujet des troubles religieux qu'il y eut dans cette ville*, dans les *Bulletins de la CRH.*, 2^e série, tome XII, p. 83-106.

le condamné, les entretiens du comte avec son confesseur, enfin la scène de l'échafaud (1).

Il existe une version française de cette lettre, version publiée par de Bavay (2).

III, page 77 du Recueil.

Harange de monseigneur le duc d'Albe aus Estatx de pardecha le XXI^e iour d'aoust 1572.

Cette harangue dont notre copie donne le texte français, recueilli sans doute par un auditeur, a été prononcée en espagnol par le duc d'Albe, devant les Etats réunis à Bruxelles, en août 1572, pour conférer avec lui au sujet de l'abolition du 10^e et du 20^e deniers, et de leur remplacement par une aide annuelle (3).

Publié ci-après, n° II.

IV, page 4 du Recueil.

Certaine observation des forces du prince d'Oranges avec les noms des colonnels et capitaines ayans charge dessoubz le dit prince, faicte au mois d'aoust 1575.

Cette pièce donne les noms des colonels et capitaines servant sous le Taciturne en Zuithollande, Noorthollande

(1) Publiée, avec quelques variantes, par DE MEESTERE, *Historia episcopatus iprensis*, p. 52, Brugis 1851 : Thomas Stapletonius ad D. Dormannum.

(2) DE BAVAY, *Le procès du comte d'Egmont*, p. 322, Bruxelles 1854.

(3) Un résumé assez incomplet en est donné par la Relation du voyage des députés envoyés par les États de Hainaut à Bruxelles et de l'assemblée des États généraux dans cette ville, p. 195, *Analestes historiques* de Gachard, 5^e série, dans les *Bulletins de la CRH*, 2^e série, tome IX.

et en Zélande, les gouverneurs des villes, le dénombrement des forces de terre et de mer, la solde des officiers et soldats, la contribution de guerre des Etats, les Conseils, etc.

Elle porte la date de « aoust 1575 » et a dû être faite avant la prise d'Oudewater par les Espagnols, le 7 août 1575 ⁽¹⁾, ou du moins avant que la nouvelle ne parvint à la connaissance de l'auteur; aussi, parmi les noms des capitaines et gouverneurs, donne-t-il les noms des défenseurs de la ville, Sainte-Marie, Schletter, Munter. Mais aussitôt qu'il apprend le fait, il ajoute en note que tel capitaine a été « deffaict a la prinse d'Audewatere » événement qu'il date d'ailleurs fautivement du 12 août 1575.

Renon de France, qui écrivit entre 1606 et 1613 ⁽²⁾, a inséré ce dénombrement dans son histoire ⁽³⁾ en supprimant et changeant certains détails ⁽⁴⁾.

(1) J.-F. LE PETIT, *La grande chronique ancienne et moderne de Hollande, Zelande, etc.*, t. II, p. 304. Dordrecht, 1601, 2 vol.

(2) CH. PIOT, *Histoire des Troubles des Pays-Bas par Messire Renon de France*, t. I, Introd. p. II et suiv. ; Bruxelles 1886-1891, 3 vol.

(3) RENON, *Op. cit.*, p. 614 et suiv.

(4) Renon supprime les noms de 32 capitaines servant en Noortholande, orthographe différemment certains noms : Walford, p. 614, pour Banforde, Niobelt, p. 615, pour Nievelt, Opmme, p. 615, pour Opumme, Mennerinck, p. 616, pour Mennynck, etc.

Les deux « observations » présentent d'autres divergences : ainsi Renon donne, comme gouverneur de Leiden, Zweden, p. 616; notre pièce donne Van Douze comme gouverneur de Leiden et fait de Zweden, le gouverneur de la Gouda.

Enfin, Renon, p. 617, fixe à 150,000 florins par mois, la contribution des Etats de Hollande et Zélande, notre copie nous donne le chiffre de 104,000 florins, mais affectés uniquement à la paie des soldats.

B. — PASQUILLES ET LIBELLES.

I, page 57 du Recueil.

Advertissement du Roy Salomon en ses proverbes.

Composée vers 1564, cette pasquille est formée de passages des Proverbes de Salomon, mis dans la bouche de ce roi et adressés aux personnages marquants de l'époque.

L'auteur renvoie aux chapitres dont chaque texte est tiré ; nous avons complété l'identification en indiquant le verset et en rectifiant s'il y avait lieu.

Publié ci-après, n° III.

II, page 10 du Recueil.

Cette pièce est, comme la première, formée de textes bibliques latins ; elle est datée comme suit : Antwerpie, 7 julii, anno 1566.

Kervyn de Lettenhove en a publié, sans identifier les textes, une version française ⁽¹⁾ qui diffère fort peu de notre copie ⁽²⁾.

(1) KERVYN DE LETTENHOVE, *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVI^e siècle*, 1^{re} partie, p. 23. Bruxelles, 1883.

(2) Voici les textes que, seule, notre copie donne :

M. Doulhain : Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Évang. S. Luc, XXIII, 34 ;

Fiscal de Brabant : Amice, ad quid venisti osculo ut traderes filium hominis. Évang. S. Mathieu, XXXVI, 50 ; S. Luc, XXII, 48 ;

M. de Bosseu : O stulti [tardi corde] ad credendum in his que locuti sunt prophete. S. Luc, XXIV, 25 ;

M. de Cardes : Vestra obedientia divulgata est in omni loco, gaudeo igitur vobis. Ép. S. Pauli ad Romanos, XVI, 19.

III, page 1 du Recueil.

Avertissement d'Outretombe donné par Charles-Quint à son fils Philippe II.

Pièce incomplète de 160 vers (le début manque), où Charles-Quint fait connaître à son fils les motifs qui l'empêchent d'aller au ciel.

Comme les quatre pièces suivantes, celle-ci a dû être composée vers 1566-1567. Elle est conçue dans un esprit plutôt favorable aux seigneurs confédérés.

Publié ci-après, n° IV.

IV, page 12 du Recueil.

Pasquille demande des nouvelles sur les troubles du temps présent à Jehan l'ivroigne.

Dialogue entre Pasquille et Jehan qui renseigne le premier sur les affaires des Pays-Bas, sur ce que le peuple pense de la situation; il comprend 222 vers.

Composé vers 1566-1567.

Publié ci-après, n° V.

V, page 20 du Recueil.

Procès verbal du peuple et de Pasquille sur le brisement des ymaiges, volleries des églises et monastères, avecque la sentence de Minos sur icelluy, comme chancelier de la court ténébreuse et toute obscurité.

Discussion, en 273 vers, entre le peuple et Pasquille, publiée à l'occasion des excès des iconoclastes en août 1566 :

elle a pour auteur un partisan des seigneurs, adversaires du Cardinal, mais opposés néanmoins à toute violence ; il rejette toute la responsabilité des événements sur le cardinal Granvelle.

Publié ci-après, n° VI.

VI, page 16 du Recueil.

*Pasquille craignant sa peau
En estre descorsse comme veau,
Dict adieu à ceulx du pais d'embas
En se retirant pas à pas.*

Pasquille de 200 vers, composée à l'occasion des émigrations qui se produisirent dans les Pays-Bas, surtout lorsqu'y parvint la nouvelle de l'arrivée du duc d'Albe en 1567 : des familles entières cherchèrent un refuge en France, Angleterre, Allemagne et ailleurs.

Publiée par Kervyn de Lettenhove ⁽¹⁾, d'après une copie du British Museum, copie fautive et présentant diverses lacunes que notre pièce permet de combler ⁽²⁾.

⁽¹⁾ KERVYN DE LETTENHOVE, *op. cit.*, p. 28.

⁽²⁾ Nous complétons comme suit le texte de Kervyn :

- P. 28. Semer en tous [ces pays dembas]
Dont chantes encoires [le grand hélas]
Dy retourner ne faites au[cune men]tion
- P. 29. Adieu les chevaliers qui ne sont confédérés
[Avecq les susditz], mal estes advisez
Adieu ceulx des finanches qui le plus souvent
[Disent en pompe] n'avoir point d'argent,

Oomken, fol de Bruxelles, allant à Rome pour impêtrer pardon de ses grandes follies passées, treuve en chemin Pasquille qui avoit dict à dieu à ceulx du Pays Bas, craignant l'inquisition, et de leurs collocations qu'ilz ont ensemble jusques audit lieu.

[Combien que cela] nullement est avéré
[Car] tous estez plus au devant qu'en debté

- P. 30. Adieu les gouverneurs et ceulx de la loy
Des belles villes et franchises [du Roy]
Qui ne prenez aultre visée [quand tout est dict]
Sinon de tirer droict [à votre singulier proufict]
S'aulcuns d'entre vous [sentez des aux]
- P. 30. Je [prevois votre] pratique augmenter
- P. 31. A intercaler après : *A vos confrères qui nont quune pouvre messe*
Adieu ceulx qui en l'anchienne religion sont fermes
Les hérétiques auront bientost des alarmes
Et quant cela adviendra, ne voz en resjouisses
Si pour bons catholicques veuillez estre estimes.
Mais rendes graces à Dieu bien dévotement
Qu'ainsy il a préservé votre entendement.
- P. 31. [Qui bien estroicte] information tiendront.
- P. 31. De la Sainte escripture [bravement] interpréter.
- P. 32. Mais sur tout il vous prie bien pasquille[ment]
Non obstant [qu'avez à manger assez sobrement]
De ne susciter ou faire [aucune commotion]
Ce faisant [de siège du paradis aurez option]
- P. 33. [Et adieu je dis] aux inquisiteurs.

L'adieu aux Inquisiteurs a été reproduit par VAN VLOTEN dans ses *Nederlandsche geschiedzangen*, t. I, p. 273; page 276, il donne un dialogue entre Pasquille et messire Facquin, qui émane certainement de l'auteur de nos pièces, de même que le Testament de Pasquille, inséré dans le *Recueil de chansons relatif aux Pays Bas*, t. I, p. 55 des Bibliothèques de Belgique.

Cette pasquille de 260 vers a été composée vers 1567, ce sont les discussions de Pasquille et d'Oomken, ou d'un gueux et d'un papiste.

Publié ci-après, n° VII.

VIII, page 91 du Recueil.

Deux sonnets : *Sur le trespas de la guerre.*

Sur la nativité de la paix.

composés vers 1577, à propos de l'Édit perpétuel. Notre texte diffère fort peu de celui qui en a été donné par la Société des Bibliophiles de Belgique ⁽¹⁾.

IX, page 112 du Recueil.

*Pasquille ayant hors du pays fais sejour,
Est astheur par saulf conduit de retour
Voyant quil y a apparance de justice
Et qu'au pays se mettent quelque ordre et police
Comme bon patriotte en assistance
A plusieurs vient servir d'advertance.*

Composée, comme la pièce précédente, vers 1577; Pasquille y donne des conseils à toutes les autorités constituées; 134 vers.

Publié ci-après, n° VIII.

(1) Société des Bibliophiles de Belgique, *Recueil de chansons, poèmes et pièces en vers français relatifs aux Pays-Bas*, t. IV, p. 37 et svv. Bruxelles, 1870-1879, 4 vol.

X, page 37 du Recueil.

Les trois dernières pièces de la seconde série sont des libelles, de longueur variable, sur les troubles. Le premier pourrait être intitulé : *Causes des troubles dans les Pays-Bas et remèdes à apporter à la situation.*

C'est l'œuvre d'un partisan des seigneurs confédérés, écrite vers 1566-1567, après le brisement des images, mais avant le départ de la gouvernante.

Elle a été envoyée, pliée en forme de lettre (on voit encore la trace du cachet), à « Maistre Jan Bive, chappelain de monseigneur le conte de Hoochstraeten au dit Hoochstraeten » (1).

Publié ci-après, n° IX.

XI, page 43 du Recueil.

Réponse de Jean Bive au libelle précédent.

L'auteur examine un à un et réfute les affirmations et arguments de son adversaire. Son caractère sacerdotal se manifeste dans les nombreux extraits de l'Écriture Sainte dont il émaille son discours; il l'a composé peu de temps après réception du premier libelle (c'est-à-dire vers 1566-1567). Car, *cito et bene non conveniunt*, dit-il, en s'excusant des imperfections de son œuvre.

Publié ci-après, n° X.

(1) Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, mort en 1568. Conf. *Bibliographie nationale.*

XII, page 85 du Recueil.

Advis et sentence d'un certain et grand amateur de la terre du Pays-Bas, pour trouver moyen convenable à mettre fin aux calamitez présentes et apparentes bien dangereuses, si par bonne prudence n'y est remédié en temps opportun.

Libelle dirigé contre les soldats espagnols dont les excès et dévastations terrorisent le pays; tout le monde demande à être débarrassé de ces « croque florins et mangeurs de rois et de princes ⁽¹⁾ ». Cette pièce doit dater de l'année 1576.

Publié ci-après, n° XI.

C. — PIÈCES DIVERSES.

Sous cette rubrique, nous comptons une trentaine de pièces, lettres, poésies, élégies, épitaphes, etc.⁽²⁾; une partie concerne la famille comtale de Lalaing et d'Hoogstraeten et spécialement Philippe de Lalaing, gouverneur du Hainaut de 1573 à 1582.

D'autres pièces concernent les affaires de France : nous n'avons donc pas à nous en occuper ici.

Enfin vient, page 26, une lettre de Mercator à Jean Vivianus de Valenciennes.

Nous avons cru devoir, à cause de sa nature spéciale, faire de cette lettre l'objet d'une publication séparée.

(1) GACHARD, *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, t. IV, p. 208. Bruxelles, 1848-1879, 5 vol.

(2) Voici très brièvement indiquées les pièces en question : fol. 59. Lettre de J. Sartius à J. Bivius, de 1573 (lat.); — fol. 61, Lettre de

*Ordonnance de mons^r de Noircarmes et des prévôts et jurés
aux habitants de Tournai, le 4 janvier 1567.*

On vous fait asscavoir de par monseigneur de Noircarmes, lieutenant capitaine général et grant bailly de

J. Bivius sur la question de savoir si une femme peut délaisser son mari (franç.): — fol. 63, Trois élégies sur la mort de Max. d'Egmont, comte de Bueren, par Hugo Boulengier (lat.); — fol. 69, Beati viri descriptio. — Gentium consilium adversum Christum, par I. de Roa Ghenaert (lat.); fol. 92, Elégie sur la mort de Ch. Fréd. prince de Clèves et de Juliers (lat.); — fol. 93, Pièce de vers adressée à Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bays, à son entrée à Binche (lat.); — fol. 101, Duo epitaphia J. Lentailler abbatis Aquicinctini, en 1573 (lat.); — fol. 105, Quatre pièces sur le trépas de Franciscus Balduinus utriusque Juris doctor (lat.); — fol. 108, Trois sonnets : Adieu aux Muses et à Apollon; — fol. 111, Ballade : il faut se conduire comme Dieu le veut et raison le conseille, sinon il en vient mal. — PIÈCES CONCERNANT LES DE LALAING : fol. 8, Lettre d'Em de Lalaing à son frère consanguin Philippe, 1571 (lat.); — fol. 70, Souhais de nouvel an à Ph. de Lalaing, gouv. de Hainaut, par Nicolaus Steghers (lat.); — fol. 72, « Congratulation » sur la naissance de P. Em., fils de Ph. de Lalaing, par Pierre de Hornay (franç.); — fol. 73, Epitaphe de Simon de Lalaing, en 1476 (franç.); — fol. 83, Pièce de vers sur l'entrée à Valenciennes de Ph. de Lalaing, gouv. du Hainaut, en 1574 (franç.); — fol. 93, Description symbolique des armes d'Isabelle de Culembourg, épouse d'Antoine de Lalaing, s^r de Montigny (franç.); — fol. 103, Elegia in discessum illustris principis a Lalaing scripta (lat.). — PIÈCES CONCERNANT LA FRANCE OU L'ITALIE : fol. 51, Epître envoyée à la reine-mère, Catherine de Médicis, sans signature ni date (franç.); — fol. 79, Epître d'un complaignant de l'abusif gouvernement du pape Clément, 1535 (franç.); — fol. 104, Trois piécettes adressées au roi, à la reine et au duc de Guise (franç.); — fol. 107, Piécette de vers contre les Italiens; Huictain en l'honneur de la France et un sonnet incomplet; — fol. 110, Sonnet sur l'inconstante manière de la France.

Haynault, et général aussy commis par son Altéze pour introduire garnison en ladite ville, que tous ceulx qui le jour d'hier ne ont apporté leurs armes en la maison de la ville selon que leur avoit esté enjoinct par publication faicte par les carrefours, en quoy sont comprins aussy bien ceulx du pooir comme de la ville, ayent à faire telz devoirs et diligence que, endedens le soir, toutes lesdites armes soient apportées audit lieu, toutes excuses cessantes, à paine de la hart, comme contient ladite publication première (4).

Et de la part de messieurs prévostz et jurez a esté deffendu et sy deffent à tous manans et habitans de la ville et signamment aux marchans, de eulx transporter hors ladite ville par quelque moyen que ce soit, n'est que, à ceste fin, ils ayent obtenus d'iceulx seigneurs, prévostz et jurez, passeport signé du greffier d'icelle ville, à paine de confiscation de tous les biens de ceulx qui s'avancheront de faire le contre.

Sy ordonnent iceulx prévostz et jurez que tous marchans et manans d'icelle ville qui depuis le premier jour de ce mois se sont ingérez de eulx retirer hors ladite ville sans avoir préalablement obtenu congé et passeport d'iceulx prévostz et jurez, de retourner en icelle ville endedens huit jours prochains, à payne de fourfaire au prouffict de ladite ville tous les biens à eulx appartenans qui y seront trouvez ou au pooir et banlieue d'icelle, sans déport.

Finablement ont prohibé et deffendu, prohibent et deffendent à tous lesdits marchans de fonser ou fere fonser leur marchandise pour envoyer hors la ville n'est en la

(4) Renouvellement de l'ordonnance du 3 janvier 1567. VAN DEN BROECK, o. c., p. 99.

presence de cestuy qui à ce sera député par lesdits seigneurs prévostz et jurez à paine de confiscation de la marchandise ou aultres biens qui seroient aultrement fonsez ⁽¹⁾.

Publié à son de trompe aux bretesques par les carefours de la ville et aux faulxbourgz des portes Cocquerel et Valenchenoise, le sabmedy III^e jour de janvier 1566.

II

*Harange de monseigneur le ducq d'Alve aus Estatz
de pardecha le XXI^e jour d'aoust, année 1572.*

A messeigneurs,

Veu les troubles qui maintenant se représentent, jaye par commandement de sa majesté pourveu en ce pais de pardecha et hors d'iceluy et donné ordre aux forces que m'a semblé estre nécessaires, lesquelles, Dieu mercy, sont sy gaillardes qu'elles pourront suffir non seulement pour résister et chasser les rebelles avecques leurs adhérens et alliez que de nouveaux sont venus rompre et inquiéter le repos de ces Estatz, ains aussy pour résister à quecconque potentat des circonvoisins qui voulist venir au secours de ses rebelles et faire la guerre an ses Estatz. Les forces qui se sont apprestées sont celles qui s'ensuivent : en premier lieu, j'attens en ung jour huict ou dix, douze à treize mil chevalles estrangers sans les benddes ordinaires de ces pais, lesquelles avecques les chevalles legiers qu'avons, font le nombre, encoires et trois mil chevaulx que seront

⁽¹⁾ Ces trois derniers alinéas sont rapportés dans les *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournay*, t. II, p. 39-40. Bruxelles, 2 vol., 1859-1865.

quinzes mil chevalles. Et pour infanterie, il y a trois régiment d'allemand, il y at quarante huict enseignes espaignolz; il y at cent et.....⁽¹⁾ d'enseignes wallons. Et quant à l'armée de mer, outre les naviers de guerre qui estoient icy auparavant, y a celles que sont dernièrement venues d'Espaigne, et encor quarantes neufz que de nouveaux sont armées, somma que ce serat ung champ pour faire teste, voire déchasser quelconque ennemy. Dont vous aye bien voullu advertir affin que puissiez entendre que comme les forces sont grandes, conséquamment les fraiz et dépens en seront grands. Sa Majeste pour monstrier l'affection et amour qu'il porte à ses pais de pardeça m'a desja pourveu pour commencer à remédier à ces derniers troubles de plus d'ung milion d'escus, et veu que pour la deffence de ses Estatz de pardeça, il escorches les aultres royaumes et Estatz, vous pouvez jugier, à qui le faict thouché principalement, de combien vous vous devez efforcer à contribuer gaillardement en chose dont dépend votre conservation. J'espère de briefs me trouver avecques les ennemis et, avecques l'aide de Dieu, donner fin heureuse à ces affaires endedens un mois et demi ou deux, mais sachez que combien l'ennemy de hors soit vaincu et chassé endedens ledit temps, il vous en demeurera ung aultre aultant griefz qui sont les forces ci-devant déduictes, au cas que vous ne les payez. Car il mengeront, foulleront et destruiront ces pais, lesquelles jusques au temps de paiement leur demeureront comme en proye. Je vous aye remonstre cy dessus avecques quelle amour et affection Sa Majesté vous a secouru et le fera, quant oires il deuist employer tout son avoier et Estatz pour la conservation et deffence de ces pais, mais la

(1) Mot effacé.

raison requiert que vous qui aves le plus grand intérêt, taschez à faiere voz extrêmes debvoiers à contribuer et furnir à sy grande dépence que pour votre bien ne se peult excuser. Voicy Sa Seigneurie, (démonstrant le duc de Medinaceli après de luy), et moy qui luy feray toute assistance, qui emploirons volontiers noz personnes et vyes au service de Dieu, du Roy et conservation de ces pais. Je vous prie messeigneurs de ne manquer de ce qu'est de votre debvoier comme bons et loiaux subjectz et vassaulx de Sa Majesté, ains y mectre la main avecques telle dilligence et zèle que le temps et service de Sa Majesté requiert.

III

Advertissement du roy Salomon en ses proverbes.

Au Roy.

Le Roy maintient le pays en jugement; deschasse le mocqueur, et la noise cessera, et s'apaisera la querelle et le vitupère ⁽¹⁾.

A la gouvernante.

Le magnificence du roy est en beaucoup de peuple, mais quand le peuple fault, c'est la ruyne du Roy ⁽²⁾.

Le prince qui entend à la parolle mensongière; ses ministres font meschanchetez. Ostez le meschant de devant le Roy et son siège sera affirmé par justice ⁽³⁾.

(1) Proverbe XX, 8 ; XXII, 10.

(2) Proverbe XIV, 28.

(3) Proverbe XXIX, 12 ; XXV, 5.

Au cardinal de Granvelle.

Les délices ne conviennent au fol, combien moins au serviteur de dominer sur les princes (1).

Dieu hayt ces six choses, et la septiesme son âme a en abomination. Asscavoir :

Les yeulx haultains;
La faulce langue;
Les mains qui respandent le sang innocent;
Le cœur machinant mauvaise emprinses;
Les piedz se hastans pour courrir au mal;
Le faulx tesmoing qui profère mensonge, et
Cellui qui met debat entre les princes (2).

A l'abbé de Sauverne.

Sy tu vois l'homme qui cuyde estre saige, espère plustost du fol que de luy (3).

Au président Viglius.

Le plaisir du Roy est au serviteur prudent, mais son courroux sera contre celluy qui est confussible et infâme (4).

A Hopperus.

Mon filz, les pescheurs te veullent attraire, n'y va point, ne chemine point en la voye avecques eulx, retire ton pied

(1) Proverbe XIX, 10.

(2) Proverbe VI, 16 à 19.

(3) Proverbe XXVI, 12.

(4) Proverbe XIV, 35.

de leur sentiers, car leur piedz courent après le mal et se hastent pour respandre sang ⁽¹⁾.

Aulx nouveaulx évesques.

Jusques à quant, ô solz, aymerés vous la sottise, et les mocqueurs affecteront mocquerie, et les fous auront en haine la sience. Retourné vous à ma corection, je ryeray de votre perdition, je me mocqueray quand votre frayeur viendra et quant votre peur comme la calamité adviendra, votre perdition comme la tempeste sera prochaine, quand sur vous viendra tourmente et angoise ⁽²⁾.

A la lige cardinaliste.

Il n'y a ny sagesse, ny prudence, ny conseil contre le Seigneur ⁽³⁾.

Quelque congjuracion qu'il y a, le maling ne sera point exempt, mais la semence du juste sera delivrée ⁽⁴⁾.

Au duc d'Arschot.

Ne te accompaigne point avecques l'homme preux, et ne va point avecques l'homme furieux, affin que tu ne recoipve grief à ton âme ⁽⁵⁾.

Au marquis de Renty.

Tu ne te relèveras point avecques celluy qui flatte de ses

⁽¹⁾ Proverbe I, 10, 15, 16.

⁽²⁾ Proverbe I, 22, 23, 26, 27.

⁽³⁾ Proverbe XXI, 30.

⁽⁴⁾ Proverbe XI, 21.

⁽⁵⁾ Proverbe XXII, 24, 25.

lèvres; qui converse avec les saiges deviendra saige, mais le compaignon des folz sera affligé ⁽¹⁾.

A la ducesse douagière d'Arschot.

Ne prens point envye de figure des meschantz car la fin ne sera pas bonne; ilz maingeront du fruit de leur voye et seront foulez de leur conseil ⁽²⁾.

Au conte d'Aremberghe.

N'entre point aux sentiers des meschans et ne marche point en la voye des mallings, ains décline toy d'icelle et passe outre, car ilz maingent le pain des meschancetés et vivent le vin de violence ⁽³⁾.

Au seigneur de Berlaimont.

Celluy qui détourne en mauvaise voye ceulx qui cheminent droict, yl tombera en la propre fosse ⁽⁴⁾.

Au seigneur de Hachicourt.

Celluy quy dict au meschant : tu es juste, le peuple le maudict et les gens l'auront en détestation ⁽⁵⁾.

Le conseiller d'Assonville.

Si tu as faict follement quant tu as esté eslevé, metz la main à la bouche ⁽⁶⁾.

Proverbe XXIII, 20.

Proverbe I, 31.

Proverbe IV, 14, 15, 17.

) Proverbe XXVIII, 10.

) Proverbe XIV, 24.

) Proverbe, 25.

Au trésorier Schets.

C'est gloire à l'home de se deporté de noise, mais le fol s'entremesle ⁽¹⁾.

Au secrétaire Vander Aa.

Par faulte de bois, le feu s'estain, ainsy sans rapporteur la noise s'appaisera ⁽²⁾.

A la fin des menées du cardinal.

Ce que le meschant crainct luy adviendra ⁽³⁾.

Aux estatz de Brabant.

Celluy qui procure le bien acquiert faveur : délivre ceulx qui sont tirez à la mort et ceulx qui déclinent à l'occasion, si tu y peult donner empeschement ⁽⁴⁾.

Au chancelier de Brabant.

Ouvre ta bouche et deffens la cause de l'affligé et du povre ⁽⁵⁾.

Aux pensionnaires des Estatz.

Ouvre ta bouche pour le muet et la cause de tous les enffans ⁽⁶⁾.

Aux bons chrestiens.

Confiez toy au Seigneur de tout ton cœur, et celluy dressera tes sentiers ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Proverbe XX, 3.

⁽²⁾ Proverbe XXVI, 20.

⁽³⁾ Proverbe X, 24.

⁽⁴⁾ Proverbe XXIV, 11.

⁽⁵⁾ Proverbe XXXI, 9.

⁽⁶⁾ Proverbe XXXI, 8.

⁽⁷⁾ Proverbe III, 5, 6.

Aux lecteurs,

Les mauvais hommes n'entendent point le jugement,
mais ceulx qui cherchent le Seigneur entendent toutes
choses.

IV

*Advertissement d'Outretombe de Charles V
à son fils Philippe II.*

.

Dont pour me restaurer en leur grâce
Signay la confession d'Ausburg ⁽¹⁾ par audace
Et de lors praticquèrent par mille invention
De mettre mes pays à toute diversion.

- 5 Et voyans que cela ne pouvoient effectuer
En icelluy les placcatz me firent publier
Dont de tout je m'en repens journelement
Pour les peines que j'en reçois sy hideusement
Pourtant (mon filz) je vous advise
10 Que fuyés leur conseil comme vent de bise
Pour autant qu'il emporte vos affaires
Dez Pays Bas, car d'iceulx ilz sont contraires.

- Secondement, je suis aussy colaphisé
De ce que j'ay sy mal esté advisé
15 D'avoir institué femme au gouvernement
Car ce n'est son gibbier aulcunement

(1) Confession d'Augsbourg, en 1530.

Et combien que ce fust ma sœur Marie ⁽¹⁾
En lieu de tempérance elle n'avoit que resverie
Mais au surplus, caute estoit comme ung serpent
20 A inventer tailles pour trouver or et argent.

Tiercement je suis aussy aulcune foys vexé
Pour ce que je n'ay les finances cassé
Et ce privé conseil quy ne sert à aultre chose
Qu'aprendre à lire avecq le grand conseil en prose
25 Pour par ensemble faire telle expédition
Que par tout d'eulx l'on face mention
Ainsy qu'on faict de leur grande négligence
Comme bien démontre l'expérience,
Car quant procès et tout les diable est gaigné
30 Le principal demeure à la tarte et au pasté.

Quartement j'ay aussy d'estrainges peines
Pour ce que je n'ay pas ces grasses balaines
Escarté l'ung de l'autre comme mouches
En retrenschant leurs grandes boursses
35 Par où ils ont sy tyranniquement
Dilacéré mon peuple sanguinieusement.

Quintement l'on me vient aussi tourmenter
Pource que j'ay souffert impétrer
Les offices sans premièrement bien entendre
40 S'il méritoient telle charge prendre.
Puis aussy mes sujetz les ont venduz
A l'idiot pour en avoir des escuz
Et les autres les ont impétrés par horreur
Qu'ilz ont eu des plus grandz la faveur ;

(1) Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas de 1530 à 1558.

- 45 Qu'y a esté l'origine dont est procédé
Le désordre dont le pays est infecté.

Sextament, vers le soir, me font sentir les aulx
Pource que les Estatz généraulx

- Onques ne voluz assembler pertinement
50 Afin que chacun y parleroit franchement,
Mais l'ay tousjours abhorré car il me sembloit
Que là nullement mon prouffit gisoit,
Mais c'est tout le contrarie car sy dire j'ose,
Telle communication descouvre toute chose.

- 55 Septiment j'ay aussy ung remord de conscience
Quy journelement augmente ma pénitence

D'avoir par trop exactement mulcté

Mes pouvres subjectz en temps de prospérité.

Ce nonobstant demeuré suis sy très redevable

- 60 Que le tout n'a esté aulcunement payable,

Quy me donne mon filz ung jugement

Qu'aucuns m'ont cabassé bien bravement;

Pourtant sur peine d'aller in aqua

Faictes leur rendre compte et reliqua.

- 65 Octavement je seuffre aussy des grandes alarmes

Pour ce que n'ay pas bien payé mes gensdarmes,

Lesquelz par tout le pays quant tout est dict

Pour ung patart ne scavoient avoir crédit;

Par quoy en une caverne suis aresté

- 70 Tant que leur deu soit entièrement payé.

Nonament je suis aussy très bien estrillé

De ce que je n'ay pas bien réformé

Par meur advis et d'une grande colère,
Tous les brouilles qu'en justice on tolère,
75 Et d'avoir comis à faire prendre
Ceux qu'à deulx mains on voit prendre.

Décimament l'on me vient adjouster
Et bien rigoreusement interroguer
Pourquoy sur les gouverneurs de chacune ville,
80 N'ay suivy le conseil de Pasquille
Quy aultrefois m'avoit déclaré et dict
Que tous taschoient à leur singulier profit.

Ultimement le dernier mal que j'endure, est
Que je n'ay pas eu les oreilles prest
85 Pour dresser une bonne réformation
Sur ceulx qui par tout ont la meilleure portion,
Car tant qu'ilz auront la queue sy longue
Ne feront jamais chose qui soit bonne,
Comme me l'a une fois prophétizé
90 Ung cordelier qui disoit la vérité.

Or, mon filz, les articles que dessus
Me donnent l'obstacle d'entrer là sus,
Et jamais n'y porray avoir habitation
Sy ne mettez ceste épistre à exécution,
95 Nonobstant qu'elle soit très difficile
Et que bien mal trouverez gens en vile
Quy entreprendre le vouldroit sinoneq ceulx
Qu'on apelle par delà les geulx.
Car comme m'a certifié et dict
100 Le marquis de Renty prédiet
Ilz ont en train une telle réformation
Quy n'est en préjudice de votre domination,

- Ains grandement proffitable à la patrie
Combien que contre eulx beaucoup on crie,
105 Et me saimble sy j'ay bonne mémoire
Qu'elle seconde à ceste épistre mortoire.
Pourtant je suis bien advisé
De les avoir en ce faict pour huissiers député
Auquel je espère qu'ilz s'acquiteront sy fidelement
110 Que nul reproche receveront aucunement
Et qu'ilz ne voudroient nullement dégénérer
Aux vestiges de leurs ancestres dény chercher
Et ce quy m'en donne la parfaicte confidence.
Et mon filz si avez quelque expérience,
115 Que la pluspart de ces geulx pas à pas
Ont monstré la force de leurs bras
Aulx Francois devant Saint Quintin
Et à Gravelinges ⁽¹⁾ sans faire le badin ;
Pourtant sy de raison n'estes trop esgarré
120 Sur leur réquisition ne soyez tant obstinez
Puis qu'ilz se remectent volontairement
A ce que les Estats adviseront généralement ;
Mais ung point je réserve et ne veulx
Ores que tous les diables auroient avec eulx,
125 Que souffrez introduire autre profession
Que celle de l'ancienne religion ;
Car, mon treschier filz, je vous certiore
Que jamais en l'éternele gloire
Nous, mon frère Ferdinande, le Roy d'Angleterre
130 Et le roy Francois qui tant m'a mené guerre

(1) Les victoires de Saint-Quentin, 10 août 1557 et de Gravelinnes, 13 juillet 1558, remportées par le comte d'Egmont sur les Français.

- Eussions eu aulcung espoir d'y parvenir
 Se aultre loy on nous eult veu tenir,
 Voires sy d'ung point tant seulement
 Eussions erré par trop calvinistement,
 135 Mais par sentence fussions esté jugez
 Tenir compaignie aulx noirs hallescresz,
 Comme sont tous ces Zwingliens,
 Anabaptistes, Quuntiens, Seconlapadiens,
 Muntériens, Bésiens, Luthéristes
 140 Et ensamble toutz les Calvinistes,
 Desquels avec leurs associés sont descenduz
 En la hideuse caverne de Cacus
 Où par divine volonté sont colloqués
 Tant que unanimiter seront accordés
 145 De tous leurs débatz généralement
 Dont ils ont pipé le monde universelement,
 Sinoncq seront par diffinitive sentence condenez
 D'estre aulx enfers par les papistes antipodez.
 Pourtant mon filz par paternelle admonition
 150 Je vous advise de mourir en l'ancienne religion ;
 Et quant à messieurs les geulx de ma part
 A leur ligue je désire avoir part.
 Sy leur direz qu'ilz se veullent accélérer
 Pour des peines susdites me relaxer,
 155 Ce que faire ne se peult aulcunement
 Sy lesdict articles n'exécutent dilligemment.
 Sinoncq en vérite je rennonchie à yceulx
 En disant par passion bien pour eulx,
 Et me revollera y vers les Cardinalistes
 160 Pour scavoir s'ilz ne sont meilleurs alchimistes.

V

*Pasquille demande des nouvelles sur les troubles du temps
présent à Jehan l'ivroigne.*

PASQUILLE.

Que dist-on du cardinal, est-il mort?
Et Renart est-il destenu à tord?
Quel diable l'on n'en parle plus
Comme s'ilz estoyent morfonduz.

L'IVROIGNE.

- 5 Touchant le cardinal, il est plus estonné
Qu'ung lièvre par chiens desniché,
Car ses menées ne peuvent sortir en effect :
Voyla la resverie en quoy il est.
Et Renart pour en dire la vérité
10 De brief serast du tout espagnolisé,
Ces deux sans nullement mentir
Sont cause des maulz advenir,
Car pour bien adresser leurs mines
Ont trop usés de subtilitez vulpines.

PASQUILLE.

- 15 Que dist-on des longues assemblées
Tant des fois sy secrètement menées?
Là on sayment les volleurs des poissons
A haulte rue et aultres braves maysons.
J'en voudrois bien scavoir la substance
20 Pour la peser en bonne balance.

L'IVROUGNE.

- Pasquille, mon amy et maxime dominus,
Quant à cela ego sum reus,
Car jamais chose ne fust conduite
Plus secrette que la susdicte.
25 Et n'estoit que je suis plus votre que mien,
Jamais ne vous en diroye rien.
Une confédération y ast esté faicte
Que bien mal porrast estre deffaicte,
Dont est forgé une requeste
30 Quy à plusieurs ast fait mal à la teste.

PASQUILLE.

Que dist-on de la sainte inquisition,
Ensemble de la modération
Qu'on veult dresser sur les placcatz
Qui ne vaillent pas deulx canartz ?

L'IVROUGNE.

- 35 Elle est quasy estaincte et assoupie,
Car personne pour elle ne prie
Dont faudrast qu'elle termine vie par trépas,
Sans jamais plus retourner au Pais Bas,
N'estoit qu'elle fust redressée
40 Par quelque teste bien coiffée;
Car ceulx qui introduyre la vouloyent
Ont perdu l'esper qu'ilz avoyent,
Et les placcartz sur ma foy
N'ont cours, car c'est mauvais alloy;
45 Aucy, mon bon amy Pasquille,
Ilz ne vaillent crois ny pile.

PASQUILLE.

Que dist-on de ces gris vestuz ?
Ont-ilz faulte de monnoye ou d'escuz,
Qu'ainsin par désespoir veulent entendre
50 A l'ordre des Cordeliers prendre ?
Qu'en dirast monsieur saint Francois,
Qui sy austèrement ast vescu aulx bois,
Que tant des nobles le veulent suyvre ?
En paradis, de joye deviendrast sy yvre
55 Que sans desus desoubs renverserast,
Tant que ouverture il trouverast
Pour retourner en son couvent
Et y reprendre le gouvernement.

L'IVROUGNE.

Non, non, Pasquille, l'accoutrement
60 Ne fait pas le moyne certainement.
Aucy nulz d'eulx ne vouldroist cordeliser,
Car accoustumé ne sont de prier.
Mais ici gist la moille,
Il y as eu quelque froide couille
65 Quy, (en présentant la susdicte requeste)
A eu sa venimeuse langue trop preste
Et d'icelle a tant bravadisé
Qu'aulx nobles, nom des geulx est desmeuré,
Dont est sorty une telle aliance et ordre
70 Qu'on aurast assez affaire à y mordre.

PASQUILLE.

Que dist-on de ces nouveaulx évangelistes,
Et qui preschent contre les papistes

Par tous le pais sy audacieusement
Que de personne ne ce soucient aulcunement,
75 Se persuadant que le Sainet Esprit en eulx se treuve
Et que du saint Evangile ilz ont treuvé la febve ?

L'IVROUGNE.

Il semble par leurs mines et arrogance
Qu'ilz nous veullent fayre seconder à la France,
Ce que jamais ne sauroient commettre
80 S'ilz n'avoyent quelque grand maistre
Qui les porte hipocriseement en croupe,
Et leur donne force vent en poupe,
Par où le feu tellement s'attise
Que tout serat de bonne prise;
85 Car il faut bien entendre,
Sans aucun des nostres mesprendre,
Que quand on est fort au derrière,
L'on renieroit Dieu et saint Pierre
Pour se mettre au devant
90 Affin de maintenir estast trionfant.

PASQUILLE.

Que dist-on de ceulx qui vont
Aux presches et aultres choses ne font ?

LIVROUGNE.

Ilz espèrent vivre librement
Et partir les biens esgalement,
95 Pour après mener vie joyeuse
Et accomplir leur volonté luxurieuse.

PASQUILLE.

Qu'en disent les évesques nouveaulx,
Ne commencent-ils pas à sentir les aulx?

LIVROUGNE.

- 100 Ilz confessent qu'il ont erré
D'avoir sy mal esté advisé
De vouloir au Pais d'en bas
Introduire pas à pas
La sainte inquisition
Affin d'y maintenir union.
105 Mais s'est tout le contraire,
Car leur affaire
Au peuple est sy évident,
Qu'il en recevront payement
Condignes à leurs mérites
110 Grandes et non petites.
Mais ce ne serat corporellement
Ains pécunieusement
Puis seront en vérité
Deposuit potentes de sede. (1)

PASQUILLE.

- 115 Qu'en disent les inquisiteurs et leur suite?

LIVROUGNE.

Que la chose ast esté mal conduite.

(1) Evangile selon saint Luc, I, 52.

PASQUILLE.

Quelles bonnes nouvelles dist-on
De ceulx qui portent la conquête de Jason ?
Car du tout il fault bien estre informé
120 Aultrement pour beste serois estimé.

L'IVROUGNE.

Plusieurs maintiennent une aliance
Dont aucuns ont mal à la pance.
Puis les uns sont bons catholiques
Les aultres n'ayment les relicques ;
125 Mais au surplus par une grande audace
Sont fidelz au roy et cela tiennent de race.
Et sy les congnoit on de tel courage
Que personne ne soufflerast en leur potaige.
Leur querelles, quant tout est bien desbatu,
130 Procèdent seulement d'ung rouge vestu
Qui a voulu comme ung dieu estre eslevé,
Mais de son siège par eulx ast esté débouté.
Je vouldroye de bon zèle saive et entière
Qu'il fussent plus au devant qu'au derrière,
135 Car ma foy ilz le méritent sy copieusement
Qu'on ne le scauroit asses salarier pécunieusement.
Mais d'une chose je les prie et advise,
Qu'il ne suyvent la trace de Condé et Guyse ;
Et quant (mon amy Pasquille) au surplus,
140 Ne m'en demandez plus car ego sum victus.

PASQUILLE.

Que dist-on pour vray de ceulx
Qu'on appelle comme m'avez dist les geulx ?

Ensemble de leur grande intelligence
Serat-ce chose de bonne conséquence?

L'IVROUGNE.

- 143 Ouy : s'ilz ne contreviennent à leur requeste,
Et montrent aux prescheurs teste,
Car sur icelle ilz ont prins le piedt
Sans faulte nulle quant tout est dict,
Sinon que leur honneur en dispute desmeurerat
150 Et ung checun en soubson les aurast,
Car elle ne faict nulle mention
Des presches, ains d'observer l'ancienne religion
Et demeurer fidelz serviteurs au roy en masse
Jusques à porter la gipsière ou besasce.

PASQUILLE.

- 155 De tous ces troubles qu'en disent les moisnes,
Presbtres, carmélites, Jacopins, cordeliers et cha-
[noynes?

L'IVROUGNE.

- Qu'il ong grandement meffaict lassuz
Par leur grande avarice et abuz,
Dont sy longuement ilz sont estez infectez
160 Qu'il fault qu'il soyent réformez,
Ou aultrement la sainte foy catholique
Contre les luthériens serast toujours en picque.

PASQUILLE.

Que dist-on du peuple généralement?
Faictes le moy entendre sommairement.

L'IVROUGNE.

- 165 Mort de Pilate ! s'est trop importuné
Me semble Pasquille qu'estes éventé,
Car qui leur dire voudroit mettre par escript,
Il faudroit estre inspiré par Antechrist
Lequel de brief (sil ne l'est) doit arriver
170 Aux vies que je leur voy mener,
Portant à luy le tout je réfère
Car des iniques il sera chief et père,
Suppliant Pasquille à votre révérendissimité
De vouloir prendre ceste responce en gré.

PASQUILLE.

- 175 Fiat, Jehan l'ivrougne, comme l'avez requis.
Mais dictes moy à votre advis
Quelle opinion vulgairement l'on ast
De madame la gouvernante et coëtera?

L'IVROUGNE.

- Quelle n'est califiée pour le temps présent
180 D'avoir de ce pais bas le gouvernement,
Veu les grandes hérésies qui sy preschent
Et les troubles et tumultes qui y naissent;
Car checun veult dancer par bobance
Des crappaulx la lourde dñce
185 Puis aucy de foëminini generis
Au cas susdict lon n'estime son advis.
Aussy Pasquille ce n'est pas son gibier
Pour mectre les choses en son entier,
Car hommes scavans et bien endoctrinez,
190 Par ma teste chramoysie, en seront bien empêchez.

PASQUILLE.

Quelles nouvelles dist-on du Roy
Qui est sy passifique et coy?

L'IVROUGNE.

- Il dort, mais en sursault s'elevera
Et d'une vois sy hault crierast
195 Que les hérétiques tellement s'endormiront
Que plus contre les papistes n'aboyeront;
Et leur ministres tellement escarterast
Que plus nouvelles d'eulx n'aurast.
Lors se trouveront bien estonnez ceulx
200 Qui des presches ont estez sy amoureux,
Et aulx bendes ferast sy bon et honneste accueil
Qu'il laisseront le gris et porteront le dueil,
Affin de mieulx condoloir le trespas
De la sainte inquisition et des placcartz,
205 Puis pour congratuler la modération d'iceulx
Cesseront le non qu'ilz ont des geulx
Et par une grande joye et alégresse
Feron à sa magesté une telle caresse
Qu'elle congnoystrat sans que l'on l'advertie
210 De la bonne amour qu'ilz ont à la patrie.
Lors en singne de triumphe et victoyre,
Pour montrer quelque petite gloire,
S'accoutreront doirs là en avant sy bisardement,
Qu'on en parlera universellement
215 Ensamble de leur grande subtilité
Qu'il ont au cas susdict usé,
Car sans cela nous eussions par ces sagots
Esté menez jusques aux fagotz,

Portant ilz sont bien collander
220 assacrer
Car leur intention qui bien l'entend
N'aspiroit qu'après ce diable d'argent.

VI

Procès verbal du peuple et de Pasquille sur le brisement des ymaiges, volleries des églises et monastères avecques la sentence de Minos sur ycelluy, comme chancellier de la court ténébreuse et toute obscurité.

LE PEUPLE.

Pasquille, faites-nous entendre véritablement
Le désastre, advenu quasi universellement,
En ce pays d'embas, sur la démolation
Des saintz et saintes de notre Religion
5 Qui a esté commise par une canaille
Sentant ma foy les faigots et la paille.

PASQUILLE.

J'ay songé, rêvassé et tous les diables examiné,
Encoire n'en puis je scavoir la vérité :
Jamais ung tel faict ne se présenta
10 Devant mes yeulx, combien qu'il y a
Plus de deux ou trois cens ans, qu'à Romme,
L'on me cognoit pour ung bien scavant homme.

LE PEUPLE.

Comment Pasquille, de ceste extrême agonie
Délivrez nous pour l'amour de votre amye.

- 15 Car nous sommes estonnez plus qu'ung veau
Quy a receu ung coup sur le museau :
Car au blancq ne scavons avoir entrée
N'est que vous nous donnez une bonne visée.

PASQUILLE.

- Ha peuple, vous me voulez doncques estimer
20 Pour ung quy tousjours sur la broche scait tirer;
Et oires qu'ainsy fut, si nest-il possible
Que bonnement puisse entendre ce bible,
Car par trop obscure en est l'interprétation,
Ensemble toute leur massacracion
25 Dont je me veulx désistre et taire.
Car chacun l'a veu par inspection oculaire,
Sans se remuer, comme des laeres,
Ou s'ilz fussent esté tous statues de marbres.

LE PEUPLE.

- Jesu, Pasquille, que vous estes opiniastre!
30 Avant que voulez oster l'emplastre,
J'aurois plus cher à faire avec un démoniacle
Qu'avecq vous, car jamais ne faictes miracle,
Sinon par poursieulte incivile et opportunité⁽¹⁾
Ou quelque autre sinistre fortune.

PASQUILLE.

- 35 Holà, holà peuple, ne m'attribuez nulle sainteté.
Ces geulx me feroient aussi copper le né;
Et puis s'ilz scavoient comme, aultrefois,
Suis esté affiché dans les églises sur du bois,

(1) Importune.

- 40 Ou quelque pieller pour estre visité d'un chacun,
Je n'auroye nul recours vers aulcun,
Mais me feroient solempniser une telle feste
Que seroit de m'avaller bras jambes et teste.

LE PEUPLE.

- Ma foy Pasquille, vous l'auriez bien mérité,
Puis que nullement ne voulez dire la vérité,
45 Nonobstant que l'on vous supplie bien instamment
Et que n'encourrez en nulle amende certainement.
Mais si voulez demeurer obstiné sans faulte nulle,
L'on vous fera, par vertu d'une papale bulle,
Mectre bien estroictement à rigoureux examen,
50 Tant que y acquiesserez en disant amen.

PASQUILLE.

- Pour telles menasses ne me ferez intimider,
Car je suis certiore que plus ne peult passer
Telle commission aux finances de ceulx
Qu'on appelle pour le présent les geulx;
55 Car telle practique ilz sont d'intention d'abolir
Pour les faultes qu'ils ont advisé en venir,
Partant par aultre voye fauldroit procéder
Si l'origine de la matière voulez succer.

LE PEUPLE.

- 60 Par la mort, le sang, la playe, Pasquille,
Si vous ne nous couchez l'appostille,
Le tout et ce que cest à dire singulièrement,
Il fault que les ymaiges soient hostez hostilement

Là où ilz ont esté si longuement en possession
Suyvant notre sainte et ancienne religion,
65 Nous vous accuserons et tous vos lignaiges,
Qu'avez aussi esté de ces briseurs d'ymaiges.

PASQUILLE.

Il ne m'en chault, peuple mal conditionné,
Et oires qu'ainsy fut, tout est pardonné
Jusques à cejourd'hui, mais je ne scay
70 Que cela veult dire pour vray :
Mes cerveaulx en sont tellement esbranlez
Que plus ne scauray cognoistre les dez
Et moins encoires le cours d'icellui
Car chacun se mesle du mestier d'altruy.

LE PEUPLE.

75 Orchà Pasquille, sans plus vous excuser,
Veuillez nous le tout succinctement déclairer,
A peine d'encourir notre furieuse indignation
Qui est bien aultre que la susdite accusation.
Car nous vous déclairons dès à présent
80 Qu'estes des églises ung volleur d'argent,
Et que de tous ces brisemens, en vérité,
Estes celui qui plus opulently a saicaigé.

PASQUILLE.

Je le confesse, mais c'estoit devant la publication,
Puis aussi d'ainsi le faire, j'avoye commission.

LE PEUPLE.

85 Dont en jugement, la convient exhiber,
Ou il fault sur le marché, l'eschelle monter.

PASQUILLE.

Non peuple je n'ay garde, ma foy,
Car ce a esté du consentement de la loy
Que deffendt, qu'avecque armes grandes et petites,
90 L'on ne me chargeroit ne mes sodalites.

LE PEUPLE.

Sur nos âmes, Pasquille, il est vérité,
Car cela nous fut prononcé
Par un boirne qui disoit...
. (1).
Et pense bien que son compaignon
95 Estoit de semblable opinion.

PASQUILLE.

Et bien, peuple, voulez vous scavoir davantaige?
N'est-ce point là où gist le tripotaige?

LE PEUPLE.

Ouy, mais nous voudrions bien scavoir
Qui la susdicte commission vous a faict avoir,
100 Et sur qui elle est dépeschée,
Puis comment elle est scellée,
D'ung, deux, trois ou quatre seaulx,
Et si les armes d'iceulx ne sont faulx:
Aussy fault la signature adviser
105 Affin de sur tout bien délibérer,
Car je suis bien asseuré qu'en aulcun lieu,
On n'y trouvera : Philippe, par la grasce de Dieu,

(1) Vers omis.

- Ne semblablement : Marguerite, duchesse
De Parme et Plaisance; touteffois si esse,
110 Que jamais ces briseurs n'eussent esté
Sy hardy d'ainsy aux ymaiges avaller,
N'estoit par pleine et entière commission
D'aulcuns contraires à l'ancienne religion,
Quy ne sont gens de petite qualité
115 Mais commandant par diabolicque auctorité.

PASQUILLE.

- O peuple, votre examination est bien bonne,
Mais si vous voulez que la clochette je sonne,
Donné moy ung terme raisonnable
Comme vous semblera estre convenable,
120 Pour sur le faict puis aler estudier
Affin de la vérité pover espier.

LE PEUPLE.

- Nous soustenons le contraire, Pasquille,
Car vous n'estes estranger mais de la ville;
Partant, débattons le dilay requis
125 Sans prendre aultre ne meilleur advis,
Faisans demande de despens, dhommaiges
Et intérestz de tous noz brisez imaiges.

PASQUILLE.

- Je persiste sur le tout
Affin d'une fois venir au bout,
130 Sans obmectre le principal,
Devant Minos, juge infernal.

LE PEUPLE.

Ce juge a esté bien délégué
Car Pasquille, en vérité,
Si d'aulture eussies faict élection,
135 Procédé eussions par évocation :
Mais faire ne le voulons,
Car ce juge nous estimons
Qu'en nostre presence
Il rendra briesve sentence,
140 Et ce, sans rappel
Comme il fit jadis à Abel.

PASQUILLE.

Si esse, peuple, qu'il nous fault
Par billetz tousjours donner assault,
Affin que nostre question tant obscure
145 Il juge sans aulcune torure
Ou aultrement je craindrois fort
Que sur les geulx tomberoit le sort.

MINOS.

Orchà, peuple et monsieur Pasquille,
Voulez-vous que sans abattre quille,
150 Je vous mette d'accord sans plus disputer,
Ne des choses susdites vous enquester,
Et cela selon droict, raison et équité
Par Bertolus, Baldius, Doctores et codice?

LE PEUPLE ET PASQUILLE.

Ouy, très hault et très doubté Minos,
155 Affin qu'asserions noz povres sacerdos,

Lesquelz sont en telle agonie et presse
Qu'ilz n'osent pas bonnement dire messe,
Ce que redonde grandement à la diminution
De nostre sainte et ancienne religion.

MINOS.

160 Comment n'est-elle pas encoires suffoquée ?
 Nous n'en avons si longuement esté empesché.

LE PEUPLE ET PASQUILLE.

 Non, non, Minos, juge tant renommé,
 Car l'auteur d'icelle est trop rusé,
 Et combien que la nef de saint Pierre
165 Voulez aussi submerger en la rivière,
 Impossible esse, car cellui qui en tient le gouvernal
 Est plus fort que cent Sampsons et ung Hannibal.

MINOS.

 Morbieu, de tel pilote ne m'en parle plus,
 Il nous fist jadis tous descendre de là sus
170 Et quant de luy encoires parler oyons,
 Il nous fault envoller comme des mouchons;
 Partant vous serez incontinent despeschez
 Affin que par tel galant plus ne nous menassez.

Sentence de Minos sur le débat que dessus :

 Veu le procès verbalement démené,
175 En matière de très grande obscurité,

- D'entre le peuple de toute religion
Et monsieur Pasquille d'ancienne extraction,
Sur l'abbat et brisement des povres ymaiges,
Perpétrez par garçons et paiges,
180 Ensemble sur la requise exhibition
Faicte par ledict peuple, sur la commission
Que le dict sieur Pasquille s'est vanté avoir
Dans sa manutention et pouvoir :
LA COURT TENEBREUSE, assemblé généralement,
185 Et après avoir sur tout délibéré bien meurement,
A dict et déclare qu'à la calumpnieuse réquisition
Le dict Pasquille au peuple a faict satisfaction
En l'article cy dessus commençant : holà ⁽¹⁾,
Et l'en absout francq et libre quant à cela ;
190 Mais touschant le dilay requis,
Qui toutesfois ne luy a esté permis
Pour exhiber la dite commission,
Veu que le peuple par bonne suspicion,
Donne assez à cognoistre plainement
195 Que elle a esté discernée certainement,
Comme il appert en l'article qui commence
Ainsy : ouy, mais, etc. ⁽²⁾, par prééminence
A semblablement absout
Depuis le commencement jusques au bout,
200 Le dict Pasquille d'exiber icelle commission,
Et ce pour éviter toute commotion ;
Mais quant aux démolissemens
Faitz par ses satalites et aultres gens,

⁽¹⁾ Vers 35.

⁽²⁾ Vers 98.

Ensemble les voleries des églises en général,
205 Déclaire en estre coupable le cardinal :
Car s'il neust jamais fait mention
D'introduire au Pays-Bas l'inquisition,
Les ymaiges et églises pour vray seroyent
En leur entier, et encoires domineroient ;
210 Partant absout le dict sieur Pasquille
Et n'en payera pour amende croix ne pilbe,
Remettans toutes aultres querelles
Que les dictes parties ont entre elles
Par raison, équité et très bonne loy
215 Jusques à la venue du Roy,
Enjoingnants aux personnes de toute qualité
De demeurer fidelz serviteurs à Sa Majesté
Et pour bien ce faire suyvront la trasse
De ceulx qui en veuillent porter la besasse.

LE PEUPLE ET PASQUILLE,

220 Nous vous remerchions Minos de votre sentence,
Car nous espérons quelle sera de bonne conséquence,
Mais vous ne faictes nulle mention
Quy payera, suivant notre protestation,
Les despens, intérêts et dommaiges
225 Des églises et brisemens de nosdites ymaiges,
Et qui a sur tout le plus grand tort
Affin qu'on lève la sentence et paye le rapport.

MINOS.

Veu que l'origine de votre obscur débat
Procède de ceulx qui chantent magnificat,
230 Ensemble de leur associez et dépendance,
Je juge par arrest et diffinitive sentence,

Qu'ilz redresseront les ymaiges en chascune eglise
Si tost que le vent sera derechief en bise,
Mectrons en leur premier estat sans murmurer,
235 Ou on les fera bien rigoreusement exécuter.
Et quant au rapport cela payera promptement
Pasquille, car il a procédé par trop calumnieusement.

LE PEUPLE ET PASQUILLE.

Qui taxera tous nos despens justement ?

MINOS.

Ce sera le susdict pilote au jour de jugement.

LE PEUPLE ET PASQUILLE.

240 Et qui fera l'exécution de notre obscure sentence ?

MINOS.

Nul aultre que votre propre conscience.

LE PEUPLE.

Où demeurera lors Pasquille, ses maistres et satellites
Qui ont ainsi brisez les ymaiges grandes et petites,
Et vollé si schandaleusement la sainte maison
245 D'icellui pilote qui est si juste et tres-bon ?

MINOS.

Ilz descendront sur ung instant en notre caverne,
Sans torses flambeaux ne lanterne

- Où les feray si tiranniquement traicter
Qu'ilz seront bien aises les seigneurs invoquer
250 Comme jadis le riche homme fit
Quant Lazaire au giron d'Abraham vit ⁽¹⁾;
Et en lieu qu'ilz les ont, bras, jambes et teste fait
[couper,
Les entrailles du ventre leur feray arracher,
Et puis, sans nullement varier ou mentir,
255 A une broche feray les chiefs rostir;
Et leur saltalites les arrouseront
De la gresse que d'eulx couler feront.
Après, par Cerberus, mon escuier trenschant,
Feray les corps démembrer tout en rans,
260 Pour après le distribuer à mes arraigez
Qui le tout avalleront comme chiens affamez.
Puis une très humble requeste présenteray
Audict pilote, pour faire l'essay
Si en nulle manière ne pourrions obtenir
265 De une fois de ceste caverne povoir yssir,
Et qu'en notre lieu seroient colloquez
Ceux qu'ainsy les ymaiges ont brisez,
Ensemble vollé la sainte maison
Comme s'ilz n'avoient nulle religion;
270 Et par notre requeste conclurons
Qu'ilz ont plus meffaict que nous n'avons
Car pour une seule superbe cogitation en vérité,
Fusmes par lui deposuit potentes de sede ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Saint Luc, XVI, 19 à 31.

⁽²⁾ Saint Luc, I, 52.

VII

Omken fol de Bruxelles allant à Rome pour impêtrer pardon de ses grandes follies passées treuve en chemin Pasquille qui avoit dict à dieu à ceulx du pays bas craindant l'inquisition et de leurs collocations qu'ilz ont ensamble jusques au dit lieu.

PASQUILLE.

Quand je viens, Oomken, à remémorer
Comme au pays bas l'on souloit triumpber
De court en court, de ville en ville,
Je ignore si je suis encoire Pasquille.

OOMKEN.

- 5 Et à moy, il me samble en vérité,
Que de fol en saige, je suis métamorphizé,
Car toutes mes sotties et esventeries
Dont mes cerveaulx estiont jadiz munies,
Sont escartées, je ne scay comment,
10 Par tout le pays universellement,
De sorte que pour le présent suis si saige
Que j'alléguerois aussy bien quelque passaige.

PASQUILLE.

Hélas Oomken, ne vous meslez jamais de cela,
Ou le grand diable vous emportera.

OOMKEN.

- 15 Que voulez-vous que je face?
Ung chascun pour être payé, se fâche

- Et je ne puis furnyr d'argent ;
Scavez-vous meilleur moyen ?
Dites le moy, Pasquille,
20 Et je ramperay comme une chenille
Pour en avoir, soit à droict, ou à tort,
Sans m'intimider de la mort.

PASQUILLE.

- Comment, Oomken, vous scavez bien
Que je suis le plus povre chrétien
25 Qui soit d'icy à la Rhosne.
En voulez-vous que je vous en donne ?

OOMKEN.

- Non, non, mais que voulez vous que je face ?
Par Dieu Pasquille, je suis de race.
Et fault vivre et tenir estat
30. Ou demourer quelque apostat.

PASQUILLE.

Ha Oomken, ce n'est pas le moyen
De suyvre le sentier d'ung payen
Pour se replumer et estre magnificque,
Mais il fault user d'aulture trafficque.

OOMKEN.

- 35 Il seroit plus que temps Pasquille,
Car il n'y a plus lieu ne ville,
Voire taverne, comptoir ou marchand,
Que tous ne parlent de comptant.

PASQUILLE.

- Et là où je viens, c'est tousjours en l'advent
40 Car de quelque costé que donne le vent,
Ilz ne chantent partout que lo lo,
Sans plus se tenir au Credo ;
Néanmoins en telle nécessité
Ne suis je encoire désespéré, [cheval
45 Mais bon couraige, Oomken. quant n'aurons plus
Ne toomke...
Nous ferons une telle confédération,
Dont partout l'on fera mention.

OOMKEN.

- Mais sera elle de bonne conséquence
50 Et de suffisante intelligence?
Voulez moy le tout déclairer
Avant icelle maintenir et jurer,
Affin qu'au futur pas à pas
L'on ne face chanter le grand hélas.

PASQUILLE.

- 55 Vous n'avez garde, Oomken, mon amy,
En icelle serons plus que bien muny,
Car elle s'extendera depuis la campagne
Jusques à la haulte Allemaigne.

OOMKEN.

- Ceulx de là, Pasquille, ma foy,
60 Ilz sont aussi de nostre loy,

Car tant bien que nous ont le dent
Pour trouver ce diable d'argent,
Mais qu'ilz se rememorent icy
De l'empereur Charles, cui Dieu face merchy.

PASQUILLE.

- 65 Si luy j'advisoie encoirs le monde habiter,
Je me garderois mieulx d'ainsy bravadizer,
Ne faire ligue, porter flesches troussées ⁽¹⁾
Et venir quant et moy plusieurs testes esventées
A Bruxelles en court bien bizardement,
70 Et présenter requestes basties vulpinement,
Briesve et succinte appostille requérir
De sorte que son Alteze feis quasi morir,
Quant elle disoit en venant ad rem
Tristis est anima mea usque ad mortem ⁽²⁾.

OOMKEN.

- 75 Ihesu, Pasquille, vous avez mal esté advisé
Je vous conseilerois de venir à jubé ⁽³⁾;
Car que dira le roy qu'en son absence,
Avez usé d'une telle violence?

PASQUILLE.

- Assayer nous fault premièrement
80 Si trouver ne pourrons le susdict diable d'argent.

(1) Après la réunion de Saint-Trond, beaucoup de confédérés s'habillèrent de gris ou de brun et portèrent des faisceaux de flèches brodés sur leurs habits.

(2) Saint Mathieu, XXVI, 38.

(3) Jubilé.

OOMKEN.

A cela je presterois encoires l'oreille,
Mais déclairez moy pour la pareille
La susdicte confédération pour y parvenir
Sans reproche ou se repentir.

PASQUILLE.

85 Assamblons premièrement,
Puis l'entendrez enthièrement.

OOMKEN

Et bien, bien, mais où sera-ce Pasquille,
En quelque bonne ville?

PASQUILLE.

Non, non, Oomken mal furny de cerveaulx,
90 Ce sera en la compaignie des veaulx.

OOMKEN.

Par St Jan, Pasquille, je ne veulx
Car c'est le vray chemin des gueulx ;
Aussi si avant n'extendent les limites
De mes seigneuries grandes et petites
95 Que je soullois avoir en abondance,
Mais maintenant sur ung pied je danse.

PASQUILLE.

Comment Oomke, véritablement
Je vous pensois estre enthièrement
Plus que triplex gueulx en tout,
100 Mais ce n'est que par ung bout.

OOMKEN.

C'est bien dict, Pasquille, car ma foy
Jamais je ne fuz aultre que pour le roy,
Et combien que cy devant j'ay simulé
Estoit pour vous tirer les vers du nez.

PASQUILLE.

105 Amice, ad quid venisti? (1)
Numquid nobis promisisti
De jamais contrevenir à notre confédération,
Donnez sur cela pertinente résolution.

OOMKEN.

Bien Pasquille, sans riens y manquer.
110 Premièrement, vous scavez bien sans jurer,
Que si on eult voulleu introduire l'inquisition
J'estois des votres sans fallace ou abusion;
Mais puis qu'icelle cessoit,
Notre ligue quant et quant expiroit;
115 Et voyans que depuis le nom de brinbeulx
Avez usurpé en vous intitulant les geulx,
Me sambloit que c'estoit faict grande blesse
Contre toute vertu, honneur et vraye noblesse;
Après aussi feistes l'espée trenschant
120 Surceoir contre hérétique bien meschant,
Et la maison de Dieu villainement deshonnorer
En faisant les imaignes massacrer;
Des prescheurs et ministres avez apellé
Pour persuader au peuple liberté

(1) Saint Mathieu, XXVI, 50.

- 125 Et qui ont administré les sacraments comme peste,
Contre la teneur de votre compromiz et requeste,
Dont est ensuyvie la révolte et rébellion,
Des villes qui estiont en paix et union.
Avecques Sa Majesté, prince très catholique,
- 130 Jamais impugny ne laissera telle practique;
Et quand j'advise tel votre desseing
De vous aultres je retire la main,
Et incontinent devers son Alteze bien muny
D'une grande humilité je dis : peccavi, ⁽¹⁾
- 135 Laquelle m'a receu d'une face bien joyeuse,
Sans nullement faire la fâcheuse,
Vous enseignant, Pasquille, le sentier
D'ainsy faire si voulez demourer en votre enthier;
Et voylà le quolibet et le pourquoy
- 140 Que je renonche à votre ligue et loy.

PASQUILLE.

Doncques suyvre ne voulez le seigneur de Bréderode?

OOMKEN.

Non certes, car trop je crains la corde.

PASQUILLE.

Ne le conte de Culembourg, seigneur de Palant?

OOMKEN.

Non, car je crains l'espée trenchant.

(1) Saint Mathieu, XXVII, 4.

PASQUILLE.

145 Ne le conte van den Berghe moderne?

OOMKEN.

Non, car je scay boire hors de la cisterne.

PASQUILLE.

Ne le conte Lodwyck de Nassou?

OOMKEN.

Non, car je ne scaurois eschapper par où.

PASQUILLE.

Ne aux douze pères des gueulx?

OOMKEN.

150 Non ma foy, mais bien pour eulx.

PASQUILLE.

Donc je vous deffie et toute votre suite
Pour l'injure que vous m'avez dicte.

OOMKEN.

J'accepte le camp moyennant option
Des armes, lieu et combat et autre provision
155 Nécessaires au faict susdict,
Ou je ny mettray le pied.

PASQUILLE.

Tout je vous l'accorde tant y a ;
Ordonnez ainsi que bon vous samblera.

OOMKEN

- Orça je veulx premièrement quant tout est dict
160 Que notre combat sera comme s'ensuit :
Assavoir voz trompettes seront Joannes Huz,
Martin Luther, Melanchton, Calvinus ;
Tous les gueulx seront en vòtre avantgarde
Accoustrez comme vindrent à Bruxelles à la bizarrede,
165 Puis suyvront vos parains à la barbe turquoise
Qui seront mesdit seigneurs, que bien je les poise,
De Bréderode, van den Berghe, Nassou et Pallant ;
Après marchera la bataille vrome et gallant
Que sera de vostre personne, seulle sans plus,
170 Ou d'estre à dextre de quelque aultre dominus ;
Puis l'arrière garde suivra, où seront
Tous les magistratz qui faveur porté vous ont, [teux
Soyent nobles, ignobles, bien jasans, borgnes ou boi-
Sans aussy obmettre tous les roigneulx.
175 Qu'en dictes-vous Pasquille, je vous en supplie,
Nest-ce pas une notable compaignie?

PASQUILLE.

Ouy dea je ne demande pas d'aultre,
Or sus venons à l'aultre,

OOMKEN.

- Touchant, de ma part, les trompettes qui sonneront
180 S^t Théroine, Augustin et Ambroise seront,

L'avantgarde sera d'iceulx qui porte l'ordre
De Notre Dame, où il sera bien dur à mordre.

[Beaumont

Mes parains seront le ducq d'Arschot, seigneur de
Et contes d'Aremberghe, Meghem et Barlaymont.

185 Puis je marcheray qui feray la bataille
Bien embesoingné pour battre une telle canaille;
Après suyvra l'arrière garde avec sa munition
Où seront tous ceulx de l'anchienne religion;
Puis entrerons avecq telle vengeance et gloire
190 Au camp pour scavoir à qui Dieu donnera victoire.

PASQUILLE.

Mais où sera-ce à faire quand tout est dict?

OOMKEN.

En Hispaigne, à Vaillidollit.

PASQUILLE.

Qui seront les juges pour éviter les erreurs?

OOMKEN.

En doubtez-vous, messeigneurs les inquisiteurs.

PASQUILLE.

195 J'aymerois mieulx, Oomke, que fussez esmeuté
Et que le grand diable vous eult émanché,
Car si je serois ès mains de ces cagotz,
Cest yver faulte n'avoye de fagotz.

OOMKEN.

200 Il ne m'en chault, acquietez vostre promesse
Ou je ne tiens riens de la noblesse.

PASQUILLE.

Je n'ay garde, mais fais présentation
D'en temps et lieu faire réparation.

OOMKEN.

Devant qui et en quelle manière
Il fault couvrir la gibesière.

PASQUILLE.

205 Que vous en chault-il, Oomke insensé,
Vous estes plus qu'ung gueulx renyé.

OOMKEN.

De cela j'ay impétre rémission.

PASQUILLE.

Ouy, mais soubz couleur de l'anchienne religion.

OOMKEN.

Doncques vous m'estimez une teste à deux visaiges?

PASQUILLE.

210 Ouy sans doubte, ne sont-ce pas les tripotaiges.

OOMKEN.

Qu'est-il de faire pour bien s'en purger,
Et hors de tous broulliz eschapper,
Car tout bien débattu, vous, moy et les geulx
Sommes hinc inde bien galleux.

OOMKEN.

215 Cheminons vistement vers Rome,
Là je trouveray bien ung home
Qui bien nos plaids fera mitiguer,
Si avant qu'il s'en veuille mesler.

OOMKEN.

Jamais ne ferays aultre saintet réclamer
220 Que luy, s'il scait cela impétrer.

PASQUILLE.

Ouy dea, Oomke, il n'y aura faulte nulle.
Mais quoy, il revanche la mulle

OOMKEN.

Ventre Saint George, je scay bien qui c'est.
Cito, cito, Pasquille, faictes vous prest
225 A bien vivement haranguer
Avant que le roy nous viegne accabler.

PASQUILLE.

Orcha, Oomke, disons bien humblement
Nous les geulx, tant renyez qu'autrement

- Supplions au révérendissime cardinal
230 De nous faire avoir pardon général
Devers sa Majesté, nostre prince naturel,
Auquel avons esté déléal et rebel,
Ft cela encoire pendant son absence
Dont confessons avoir faict plus grand offense.
235 Ce considéré, supplions itérativement
Qu'il nous pardonne généralement,
En préférant sa miséricorde à rigueur de justice
Suyvant le naturel de la noble maison d'Austrice.

LE CARDINAL.

- Je ferai mon extrême debvoir
240 De le vous faire avoir,
Combien que de Bruxelles certainement
Me feistes partir bien inopinément.

LE CONSISTOIRE DES GUEULX.

- Grâces et louanges à vostre révérendissimité
Nous rendons en toute humilité
245 De la bonne et sincère affection
Qu'elle porte encoire à notre nation,
Nonobstant que confessons publiquement
L'avoir offensé bien villainement
Pour lequel mesuz la prometons
250 Ormez l'exalter pardessus les maisons
Voires aultant que fust jamais homme;
Partant, partez incontinent de Rome
Affin d'impêtrer nostre diete supplication
Sans de corps ne bien fere confiscation

- 255 Ou aultrement nous sommes bien asseurez
Que le nom des geulx en nous sera vériffié
Et que constrainctz serons par trop
De coucher sur la paille comme fist Job [mini ⁽¹⁾
Et dire bien piteusement misereremini miserere-
260 Monseigneur le cardinal et saltem vos amici mei ⁽²⁾.

VIII

Pasquil, ayant hors du pays fais séjour,
Est astheur par saulf conduict de retour,
Voyant qu'il y a aparance de justice
Et qu'au pays se mettent quelque ordre et police,
Comme bon patriotte en assistance
A plusieurs vient servir d'advertence.

- Et premièrement à sa majeste royalle
Qui a propossé la paix verballe,
La prie qu'en dévotion
La veuillés effectuer par affection,
5 Car sy la paix faicte, comme elle dict,
Sa foy perdue tournera en crédict;
Mais si seulement par dissimulation
En nécessité se sert du temps et occasion,
Aller je voy le pays en grand desroy,
10 Changer de foy, prendre gouverneur au lieu du Roy;
Car tout le monde treve par expérience,
Que des grans seigneurs et roy, la puissance,

(¹) (²) Job, XIX, 21.

En lieu de deffendre leurs subgetz et vassaulx,
Sert pour les faire massacrer et manger leurs boyaulx.

- 15 Don Jan, Alleman naturel noury en Espagne,
Destinné à gouverner la basse Alemaigne,
Prendrés nostre advis de bonne part,
Avec visage riant et doulx regart,
Et que d'Espagne la grandeur
20 Ne veuillés observer avec tant de rigueur,
Car qui se réputte de la race des dieulx
Serviroit mieulx ès cieulx;
Bon vous sera de franchement traicter,
Avec les francq qui ne scavent flater,
25 Et enchasser les envyeulx flatteurs
Qui s'en vont prisans les vaines honneurs.

- Et vous messieurs du conseil d'estatz,
Avez si bien mené les debatz
Qu'en lieu de les advansser
30 Avés le tout faict ballancer,
Vous servant tant de midi que de bize
Le tout faisant à votre guise,
Partant cestuy qui d'entre vous est sage
Se garde bien de n'entrer en caige
35 Car qui à deulx seigneurs veult servir
A l'un devient suspect à l'autre doit mentir.

- Et vous chevaliers de l'ordre en petit nombre,
Icy servez seulement de chiffre ou d'ombre,
Depuis que des flesches faisiés division
40 Des vostres plusieurs sont venus à perdition;
Mais si voullés amender la faulte
Tenés astheur la main si haulte

Que par couardisse et promesse veinne,
Avecques les mains liés, on ne vous meinne.

45 Messieurs des finances et du conseil privé,
Pour voz et vostre maistre avés si bien expédié
Que encors de vous on se servira
Et le Roy en office voz continuera.

Et vous qui de petis, estez devenus très hault,
50 Messieurs les trésoriers et recepveurs généraulx,
Et ceulx qui de l'inique confiscation
Avés eux la rigoureuse administration,
Encors que scavez voz contes si bien coucher
Que Pasquille ne les scauroit contrerouller,
55 Toutefois je vous conseille de faire des amys
Des intéressés tant grans que petys
Affin que par leurs moyens nouveaulx
Ne vous escorchent comme veaulx,
Et par poursuyte et commission
60 Ne vous pressent comme esponge sans compassion.

Messieurs du grand conseil avec le président,
Si le Roy pour vuder quelque différent
D'entre les subgetz pour juger vous employe,
Suyvés la raison par toute voye [pension,
65 Et de la communaulté ne vendez le droit pour
Ou pour obtenir quelque graisse commission
Qu'en un tel fructueux service
Chacun s'avissera de vostre malice.

Et vous messieurs les Troblistes
70 ...chrestiens, naifz serves d'atheistes,

Pour remplir le trésor des confiscations
Dont tirés les grosses pensions,
Avés maintes hommes justes pour son bien, faict
Qui par ses raisons ne se sont peu deffendre, [pendre
75 Mettant à part les droictz humains et divins
Pour occuper les biens des vesves et orphelins.
En ce eslargisant voz ordes consciences
Pour mieulx remplir vos grosses pansses,
Et à cestheur, après le départ de vostre maistre,
80 Pensés estre gens de bien au lieu de traistres,
Si vous voullés que Pasquille le croit
Faictes que le juste de restitution s'aperchoit.

Et vous messieurs du conseil des provinces,
En nouveaux droyt quittés voz consciences,
85 Car sur la traicté de la paix,
Tant entre les sprituelz que les lays
Aussi entre amys frères et parens,
Je voys naistre mille différens
Desquelz n'y a loy ny coustume,
90 Pourtant chacun garde qu'il ne s'y consume.

Et vous gens d'Eglise avecques les prélatz,
Qui avez en lieu d'humble povreté les ducatz,
Pour garder voz biens et non la religion,
Avés le pais bas mis à destruction
95 Car si à la foy portés affection
De suyvre vos fondateurs soyés d'intention
En bonté menant vie exemplaire
Et voirés de brief la guerre se destraire.

A vous messieurs, assemblez en conseil général
100 Soit neutres, jeux, hugenotz ou papal,

- Pasquille dit par frénésie
Qu'entre vous règne jalousie
Et que aucuns servent de double espie
Pour gagner pension, duché ou abbaye,
105 Mettant la banière au vent
Pour tirer droit au diable d'argent,
Et puis que par ceste avaricieuse vaine
La généralité par abus se maine,
Je prie amy esquis, amateur de la patrie,
110 Vouloir notter et deschiffrer sans envye,
De puis les inconvéniens et maulx
Avec leurs remèdes singuliers et généraulx
Qui pourront servir de préparation,
Car-par telle instruction et mémoire
115 Les Estatz voyront ce qui duictz à leur gloire.

Et vous messieurs les gouverneurs,
Qu'avés estatz selon voz valleurs,
Pasquille croit que pour les guerres passées
Voz bourses ne sont point intéressées,
120 Pour tant il ne veult dire ou maintenir
Que les troubles désirés de soustenir,
Car puis qu'avés bien faictz vostre main
De garder ce qu'avez, sera le plus sain.

Comme aussi feront les capitaines
125 Qui par plusieurs douzaines
Ont mangés des mortes payes
Sans avoir souffert cops ny playes,
Et ce par grâce des commissaires
Qui aux monstres ont estés débonaires
130 Toutefois Pasquille ne croit qu'ilz y ayent part
Mais qu'aussi pour la pareille ilz ont souffert
D'être cent hommes pour enseigne prestes.

IX

*Causes des Troubles dans les Pays Bas et remèdes à apporter
à la situation.*

Le but ou prétendent les seigneurs consiste en trois choses, en oster les armes au peuple, en appaiser les troubles présents et remédier aux futurs. Le moyen général pour parvenir à ces prétentions sans doute, est oster et arracher les causes desdits troubles lesquelles je trouve principalement estre quatre :

La première et principale est la diffidence entre le Roy et ses subjectz ;

La diffidence entre ceulx de la religion réformée et le magistrat ;

La diffidence entre les bourgeois de la religion romaine et entre ceulx des esglises réformées ;

La diffidence entre les ecclésiastiques et ceulx des esglises réformées.

Quant au remède du premier, je confesse que pour le présent je n'y en voy aulcun, mesmes je trouve que veillant remédier du tout c'est la ruyne du pays, et le veillant mesler avec les remèdes des aultres causes, on augmente les nécessitez et troubles présens selon le plus et moins de ce que l'on s'en ayde.

Quant aux trois aultres, il samble que ung seul remède général que l'on y a mis (combien encoires qu'il soit meslé du premier) soit assez bien pourjecté qui est allendroict des réformez leur permectre libre exercice de religion avec

asseurance de n'estre pour cause d'icelle aulcunement violez.

A l'endroit de ceulx qui suyvent l'église romaine, que les aultres ne les empescheront en l'exercice de la leur.

A l'endroit des ecclésiastiques, les asseurant de leurs imaiges qui restent, de leurs biens et de l'exercice aussi de leur religion.

A l'endroit du magistrat, en leur faisant recouvrer l'obéissance de ceulx de l'une et l'autre religion.

Or cecy ne peult avoir durée s'il n'y entreinent bonne foy entre tous les quatre, laquelle sans doubte est fort chatouilleuse et aisée à corrompre.

Du costé du magistrat, tant pour avoir toujours l'euil au remède de la première cause, laquelle, combien qu'elle soit fort pregnante, si est elle impertinente pour le présent, comme aussi pour estre quasi tout composé de ceulx de l'église romaine et par conséquent plus visant au maintenant de leur religion et destruction de l'autre, que à nourrir et conserver accord entre leurs bourgeois.

Du costé des réformez, estans iceulx tousjours enclins à soupçons pour estre leur doctrine toute nouvelle quant au politicque et muentère usaige et ne povans endurer que ordonnances se facent plus à l'avantaige des aultres qu'à la leur, ce qui est pourtant nécessaire quilz dissimulent, ayans à vaincre les aultres plustost par modestie pacience et bons exemples que par violence, moyennant qu'on n'aille

contre la foy promise, ny en général ny en particulier, ny directement ny indirectement.

Du costé des bourgeois de la religion romaine, pour leur sembler estre sustenuz du magistrat et qu'ilz cuydent estre les plus fors, estans uniz avec les prestres, joinct aussy qu'il n'y a jamais faulte de ceulx qui mettent le feu soubz le pot, espérans y mouller leur souppes.

Du costé des presbtres, pour ce que moyennant qu'ilz retiennent leur grandeur et richesses, ilz ne se soucient guères du bon portement des aultres, ains ils se voudroient bien servir des ungs pour ruynier les contraires et retenir néanmoins tousjours le monde en sa vielle servitude, honneur et révérence envers eulx.

Puis donc que ceste bonne foy est si glissante, il est nécessaire que les seigneurs fidéjusseurs, par dessus le remède général, se servent aussy d'aultres moyens particuliers, et est d'autant que ceste bonne foy ne sera jamais violée que par gens turbulens, lesquels, ou par faulte de scavoir ou par malice, voudront inquiéter le repos publicque. Il faut que lesdits seigneurs fidéjusseurs, puisque leur parolle y est obligée, trouvent moyens particuliers pour rejoindre par amitié les bourgeois ensamble devant qu'on viengne aux mains, car alors il sera trop tard, et qu'ilz s'asseurent l'ung l'aultre par serment de ne se violer pour cause de la religion, ains se maintenir réciproquement en l'exercice d'icelle jusques à aultre déclaration du Roy par l'advis de ses estatz généraulx, ce que je pense n'estre difficile si l'on y veult s'employer de veras, et sera si lesdits

seigneurs fidéjusseurs ne desdaignent s'adresser aux bourgeois de l'église romaine qui se trouveront entre ulx du plus doulx esprit, gens de qualité et ayans autorité entre les leurs, auxquelz ils remonstrent les inconvéniens et dangers qui sont imminés à nostre povre patrie, et les ammonester de ne se laisser attirer par prestres ny aultres pour entrer en querelles, dissensions et rancunes avec leurs combourgeois, ains qu'ilz ne s'estudient qu'à instituer paix, amitié et concorde, et nourrir icelle entre eulx, veu mesme qu'il est impossible d'arrester le cours de leurs presches et aultres exercices, si ce n'est par une douteuse et sanglante contention. Iceulx tascheront par bonnes et doulces parolles gaigner à concorde leurs voisins et amis, et mesmes se transporteront vers les prestres, premièrement vers les plus doulx et moins riotteux pour leur persuader de mectre en arrière toutes contentions et secrètes menées qui n'achèminent qu'à noises et débatz, voire qu'ilz leurs dénoncent que pour ces différens de religion, ilz ne veuillent remplir de sang civil l'enclosture de leurs murailles, voire leurs maisons, leurs chambres et lictz mesmes, pourvu que les loix politiques demeurent en leur vigueur. Se transporteront aussi lesdits bourgeois vers les magistratz, prenant aussi pour médiateurs ceulx d'entreulx qu'ilz jugeront plus amateurs de concorde, car quant aux réformés, moyennant qu'ilz soyent asseurez des magistratz, des prestres et de leurs concitoyens pour le libre exercice de leur religion, il est tout certain qu'ilz se conduyront modestement et n'attendent rien contre ce qu'ilz auront promis. L'assurance de tous après les sermens prestés ne gist qu'en ung seul point qui est chastier, sans distinction de personnes ou religion, ceulx qui auront contrevenu aux ordonnances faictes pour la concorde et tranquillité publiques, lesquelles aussi se

doibvent fere sans trop avantager les ungz pour fouller les aultres.

Comme je conclu que les troubles présens se remédieront, et pourvoira l'on aux futurs plus par douceur et bonnes loix que par armes, veu qu'il est impossible fere aucune levée ou enrollement de gens de guerre pour les mectre aux villes dans pays, que ce ne soit en mectant diffidence et soupçon en l'une partie ou l'autre, voire en toutes deux, joinct aussi que l'insolence et protervité accompaigne tousjours ceulx qui sont armés, ne se povans garder de fouller les moins fors, et d'aautant plus qu'ilz seront de différente religion; à quoy il est certain que ceulx qui se sentiront ou intéressez ou que l'on leur en veuille, tascheront d'y remédier par les mesmes moyens, et si l'on n'arrasche entièrement ceste diffidence, il est impossible d'en venir à bout. Et de faict, l'expérience nous monstre que à troubles intestins, on n'a jamais remédié sans sang ny par armes ou violence, ny du tout par ordonnances publiques, ains que particuliers y ont tousjours plus proufficté, ce que si maintenant aussi on esprouve, on la fera avec grand prouffit, car les particuliers offices ayderont merveilleusement les générales ordonnances, lesquelles aultrement demeureront inutiles du tout. Il y a beaucoup de moyens particuliers comme des mesliers les ungs avec les aultres, les guldcs et confraries, les nations comm'ilz les appellent, entre lesquelles l'on pourra trouver plusieurs gens d'esprit, d'autorité et de zèle au repos publicque, tant de l'une religion comme de l'autre, et qui voluntiers entreprendront telz offices qui facilement renverseront tous les conseilz des malings et esclarcyront la veue aux ignorans, et leur osteront cette diffidence, mère de tous ces troubles. Car combien y a il

de bons et honnestes bourgeois qui se sont desjà imprimé en leur fantasie que les réformez ont délibéré de les saccager quelque jour en leur maison ; le frère ne se fie au frère, le voisin se defie du voisin, et les plus grans amis se gardent l'ung de l'aultre ; quel prestre y a il si hardy qui ne pense que le réformé luy veuille oster la vie et les biens ou au moins spolier son temple ? En pareil soupçon est le magistrat et plus qu'eulx, tous les réformez, se donnant a entendre que les trois aultres ont conjuré en sa ruyne. Il fault doncq estaindre ces soupçons, ce que ne ferez par remède général, si les particuliers offices n'y entreviengnent, et par le moyen de ces deux remèdes, facilement on osterà les armes au peuple, si ce n'est que l'on veuille armer la moitié d'icellui pour esteindre l'autre, ce que Dieu tout puissant destourne des cœurs de vous aultres messeigneurs fidéjusseurs.

Ayant doncques remédié par les moyens susdits aux trois dernières causes, et ayant destourné l'oraige présent qui desjà panche sur la teste d'ung chascun de nous avec horrible menasse d'une certaine ruyne :

Alors et prime fault il venir au remède de la première cause, à quoy je ne doubte qu'entendront à bon escient madame la duchesse, messeigneurs les chevaliers de l'ordre fidéjusseurs, et d'aultre costé, la noblesse de pardeça, et généralement toutes sortes de personnes de quelque condition et qualité qu'ilz soyent, ne fauldront d'y prester deue obéissance, ung chascun en son endroict, pour le service du Roy nostre souverain prince, le redressement des affaires, le bien et prouffict publicq de nostre commune patrie.

X

Réponse de I. Biriüs au libelle précédent.

Monsieur. Pour satisfaire à votre bon vouloir, je vous envoie ce que j'ay peu entendre sur ce que m'avez commandé. Mais comme la matière est plus grande et plus pesante que mon jugement, et la pauvreté de mon esprit n'ayt bien peu comprendre, pour n'avoir expérience des affaires du monde, par ne les avoir manié ny beaucoup leuz, si je ne me confioys en votre bonté, prudence et courtoisie à le tout interpréter en la meilleure part, je n'en eust jamais osez sonner mot, n'ignorant ce que témérité emport.

Recevez le tout, je vous prie, en amys, ayant plus d'esgard au bon vouloir qu'à la valeur des argumens. Et taudis d'une chose me tiendray-je certain (qui me resjoyst et console) que si j'ay failly en ce cas en quelques pointz pour ne les avoir bien entenduz, au moins n'ay-je pas failli à vous obéir, obtempérer et servir, ce qu'a esté mon seul et principal but.

Monsieur. Ayant leu et releu deux ou trois fois vostre escript, j'en treuve les argumens et le discourse plus ingénieux que chrestien et véritable. Celuy qui l'a escripte, monstre assez de quel esprit il est mené, et qu'il n'est encors despouillé de toutes pations et affections comme doivent estre telz escripvains. Et pour en dire des pointz en pointz, quant au premier, il dit fort bien qu'il fault oster et arracher les causes, mais il me semble qu'il est fort et assez subtile et cauteleux à les nommer, laissant derier bien les principales, ascavoir la présomption, arrogance et témérité du populaire à vouloir introduire nouveauté par tel moien et voie qu'il ont commencé, sans autorité de

l'escripture, dont se disent imitateurs, sans le sceu ny volonté du Roy ny de ses commis. C'est l'office du bon chrestien de tousjours obéir et souffrir et non commander, s'il est préférable, de fuire d'une ville en l'autre, et s'estimer bien heureux de souffrir pour le nom de son maistre, auquel il en doibt laisser du tout la vengeance. Il n'est commandé aux chrestiens de tirer glaive, mais la remettre en son lieu dont l'usage en est entièrement interdit aux personnes privées, de quelle autorité défenderont-ils leur entreprinse. Le bon zèle qu'il diront avoir ne leur servira de rien, car zèle n'est bon zèle sans commandement de supérieur. Il est vray qu'il fault plustost obéir à Dieu qu'aux hommes ⁽¹⁾ : mais le commandement de Dieu est, non de tirer mais de remettre la glaive, de souffrir et non faire force, de ne demourer au païs au despit du maistre, mais de fuir s'il est possible et pour son nom délaisser père et mère et, à plus de raison, biens et marchandise.

Vous me direz par adventure : pourquoy donc se deffendent leurs adversaires par force et que la contrepattie ne la peult faire ?

Raison est qu'une religion, une loy, une foy, quant elle est une fois bien plantée par voye et moyen décent, et qu'elle est du prince, du seigneur et du commun receue, et que le roy et magistrat l'ont prinse en protection, on la peult civilement deffendre, ce qu'on pourroit prouver par hystoire de tous temps et passaiges d'escripture, comme de ne souffrir les faulx prophètes, etc.

Les anciens pèrez et saintz personnaigez qui ont converti cez païs et tous autres à la religion chrestienne, n'ont autrement procédé que je ne dy, n'ont forcé personne. Nottez

(1) Actes des Apôtres, VI, 29.

ces motz : *n'ont forcé personne*, c'est à dire il n'ont contrainct personne, par force extérieure, à recevoir la doctrine de Jesu, mais bien ont contrainct ceulx qui l'avoient une fois receue à y demourer. Et aussi jamais n'ont demouré longement ès villes ou bourgaiges contre le gré du seigneur et du magistrat, n'ont prins armes contre pour planter leur religion, ains, quant il n'ont estez receuz pour faire l'exercice d'icelle, ont tout abandonné, se retirans par les bois et forestez, roches et cavernes. Si ceulx de maintenant faisoient le pareille, on les estimeroit estre mené du mesme esprit, mais il sont plus saiges : il ne fait si chau ne si froid en la belle ville d'Anvers.

Nottez davantaige que jamais nouvelle religion n'a esté introduicte par force, que de tous n'ayt esté estimée tyrannie et plustost abusion que religion, voire encors que ce fust le roy, le prince ou seigneur qui la commandast aux siens subjectes et commun. Mais que le commun ayt voulu forcer son seigneur, je ne le treuve point, et encoire qu'il se peust trouver, jamais ne se trouvera que cela ait esté de loingne durée, exemples les anabaptistes de Munster et les paisans d'Alemaingne.

Quant à la premier et principale cause, qu'il dit estre la diffidence entre le Roy et ses subjectes : le Roy et ses commis, à bon droict et juste raison, se peuvent diffier de leurs subjectz, en ce différent et négoce de la religion, et non les subjectz de son roy. Car le subjectz, s'il est bon chrestien comme il se dit, il doit croire et recevoir la simple promesse de son roy et seigneur pour asseurée, et se bien fier entièrement en icelle, ou autrement il défaut grandement et n'est différent à l'infidèle, pour ce qu'il doit scavoir qu'un roy, un seigneur, un magistrat sont puissances données de hault pour gouverner le commun, dont

le chrestien, scachant que les seigneurs n'ont puissance s'il ne leur est permise d'en haut. et que leurs actions sont gouvernées par le souverain qui nous a dit que nous cheveux nous sont conté ⁽¹⁾, se doit fier en la seule promesse de son supérieur, et ainsi se reposant et confiant, il faict sacrifice à Dieu de soy et de son obéissance. Et encors qu'on luy fausse la promesse et que tort et injures lui soient faictes et que persécutions après luy surviennent, s'il est, (di-je,) chrestien, il ne se doit estonner ni contrister, ny murmurer, ains les recevoir, endurer et porter volontier, d'autant qu'il scait qu'il ne luy peult advenir aucun inconvenient sur sa personne ou sur ses biens sans le sceu et ordonnance de son Dieu. Et cela bien congnu et considéré, ce luy doit estre tout un, quelque chose qui luy survienne, sachant bien que c'est son seigneur et son père qu'il l'a voulu ainsi et ordonné pour cause à nous incognue, et que le tout se faict pour son profit et salut de son âme. Voilà comment se doit fier ou diffier le subjectz de son seigneur, au faict de la religion. Je ne vous allègue nulz exemples pour la briveté et je ne dy icy rien des accidens civiles entre le roy et ses subjectz.

Le roy, au contraire, se peult tousjours bien diffier de ses subjectz et ne se fier qu'à point et se garder d'eux qu'ilz ne le puissent nuire, car qui veut estre redouté de plusieurs, il luy convient redouter plusieurs, à cause qu'un peuple et un commun n'est de sa nature que trop vaillant la moitié à parler contre son prince, favorise volontier à chose nouvelle, et est aysé à abuser de fauce apparence de bien, soubz laquelle il cherche souvent son mal, pensant que se soit

(1) Saint Mathieu, chap. X, vers 23.

son bien, et se paist de haute espérance et de braves promesses quant il espère quelque liberté. Et ainsi, si on ne le tient soubz bride, saute volontier d'une convoitise à l'autre et souvent d'humilité en arrogance et d'arrogance en insolence et cruauté. Et voilà que le seigneur ne si doibt fier qu'à point : *Nam multorum capitum belua, vulgus mutabile.*

Quant aux trois autres diffidence, si ceulx de la nouvelle religion se veulent conduire selon l'escripture, il n'ont à se diffier de personne et moins du magistrat, en tant qu'il leur est permis librement se départir de leur juridiction, et n'ont commandement de faire par force croire à eux. S'il se disent apostres, ou des apostres imitateurs, qu'ilz regardent ce que les apostres ont fait, annoçant premièrement l'Evangile, en saint Matthieu 10, Marc 6, Luc 9. Quant il furent envoyé du Seigneur il receurent de luy ce mandement touchant la fiance ou diffiance qu'il doibvent avoir et attendre du magistrat et autres, laquelle debveroit avoir cieus cy noviaux. En quelque ville ou village, disoit le Seigneur, que vous entrerez, enquestez vous, qui y est digne et demeurez là jusques votre département ⁽¹⁾, etc., et quiconque ne vous recevra et n'escouterà vos parolles, départans de la maison ou de la ville, scouez la pouldre de voz piedz, etc. ⁽²⁾. Il sera bon lire le reste du chapistre. Saint Paul aussi, preschant et annonçant Jesus Christ, a ensuivy ceste mesme règle, et est escripte au xiii des actes des apostre pour nostre doctrine. Il est là dit que comme les Juifz contredisoient aux choses que Paul disoit, adonc Paul et Barnabas ayant prins hardiesse de parler, dirent : Il nous falloît pre-

⁽¹⁾ Saint Mathieu, X, 11 ; Saint Luc, IX, 4 ; Saint Marc, VI, 10.

⁽²⁾ Saint Mathieu, X, 14 ; Saint Luc, IX, 5 ; Saint Marc, VI, 11.

mièrement annoncer la parolle de Dieu, mais puis que vous la rejecté et que vous voz jugez indignes de la vie éternelle, voici, nous nous retirons vers les Gentilz ⁽¹⁾. Cieux-ci se garderont bien de se retirer vers les Turques pour leur annoncer Jesus Christ : on n'i mange si bonne soupe que en Anvers. Aussi il faudroit là parler d'autre matière que d'eau et vin, du pain, huile, cirre et sel, pardons et purgatoire et dont la matière ne leur seroit si fertile que de ces choses icy, et aussi l'estude leur en seroit trop loingne. Et aussi certe je ne leur conseil point : on ni boit là pas du vin. Il est meilleur d'attendre quelque bonne esvechée du Pais Bas.

Quant à ce qu'il dit que, quant au remède du premier, etc, je le croy bien qu'il ne void remède présent, et c'est pour n'avoir cognue la premier cause qui n'est touchée par luy, et je ne scay si par finesse il l'a laissée derrière. Il est à espéré qu'atres que luy voiront et trouveront des moyens que luy ne scait. Et si ce ne sont ordinaires, ilz en y at des extraordinaires qu'on at accoustumé de chercher en l'extrémité. On scait bien que quand un mal et inconvenient naist et croist en une républicq, lequel a racine dehors et dedains, et qu'il y a danger à craindre, qu'il ne le fault tousjours hurter de pleine violence pour vouloir tout rompre à tort et à travers, mais qu'il est bon et meilleur de temporizer et obéir un peu à coup en attendant l'heure, ce que scaura bien faire la court.

Quant à ce qu'il dit que, quant aux trois aultres etc., il me semble que, si ceulx de la nouvelle religion sont d'esprit modeste, qu'il se doivent fort bien contenter de ceste

(1) Actes des Apôtres, XIII, 46.

liberté qui leur est octroyée, sans doubter ni demander autre assurance.

Où il dit, à l'endroit de ceulx qui suyvent, etc. Je ne scay où il auroit juste cause de les empescher ; s'il veulent avoir liberté, voudroient ilz contraindre les autres ? L'esprit leurs enseing ilz la reigle de retailliacion ? Certainement on leur pourroit reprocher ce que Valerius et Horatius dirent au peuple romain qui c'estoit retiré de l'obéissance du Sénat :

Crudelitatem damnatis, in crudelitatem inceditis (1).

Vous réprimez cruauté et si en voulez user.

A ce qu'il dit qu'à l'endroit du magistrat, en leur faisant recouvrer l'obéissance de ceulx de l'une et l'autre religion : ce me semble superflu de dire : de l'une et de l'autre religion, il suffisoit dire de ceulx de la nouvelle religion, iceulx seul ont désobéyz. Les papistes n'ont jamais rejetté l'obéissance du magistrat, dont n'est nécessaire de faire recouvrer ce qu'on n'a jamais perdu.

Je n'entens point trop bien ce qu'il dit en après : or cecy ne peult avoir durée, etc. Il faudroit pour entendre, avoir description entière quelle est ceste bonne foy qu'il désir entrevenir entre les quates. Comment peult-on tant présumer que d'affirmer une bonne foy estre sans doute fort chatouilleuse et aisée à corrompre ? Si telle estoit, ne mériteroit le nom de bon. Je ne scay comment un homme se disant plein de charité, peult ainsi de son prochain doubter : mais quoy, c'est un dit commun que tel que on est, on estime les autres.

(1) TITE LIVE, *Histoire romaine*, Liv. III, chap. 53.

Du costé du magistrat, etc. Le magistrat vueillant au remèdes au salut et repos de la républicque, est digne de toute louange, car à qui appartient qu'aux princes et seigneurs et aux magistrat qui sont leurs vicaires, et non aux particuliers, la congnoissance, jugement et décret final d'accommoder et appaiser les hommes selon la nécessité du temps et mutations des meurs et conditions des nations? C'est trop peu avoir estimé le magistrat, que de penser quil n'ay l'œil qu'au remède de la première cause.

N'est-ce point belle raison de dire la cause premier estre impertinente pour estre quasi tout composée de cieulx de l'église romaine? Qui le peult mouvoir de dire quelle est à destruction de l'autre, veu qu'on leur a donné liberté par edictz publiques? Veult-il aussi les reprendre si ladite cause tend à nourrir et conserver bon accord entre leurs bourgeois? Qui ne jugera cela estre très bon et catholicque et consentant à la sainte escripture?

Ce qu'il dit, que du costé des réformez estans iceulx toujours enclins à soupçon pour estre leur doctrine toute nouvelle quant au politique et muetere usage, etc. Pour faire sa cause bonne, de cela se pouvoit-il bien taire. Mais quoy : c'est un proverbe : *Soricem suo ipsius judicio perire*. S'il cognoissent qu'il ont les autres à vaincre plustost par modestie, patience et bons exemples que par violence, comment doutent-ils encoirs qu'on aille contre la foy promise?

Sera-ce patience avoir tout à souhait? Il est à craindre que cieulx-cy avec plusieurs autres qui n'ont autre chose en bouche que patience, patience, n'entendent par patience une dissimulation dont ilz useroient volontier s'il leur estoit permis pour se revenger. J'ay grand doubt (jugant de la

cause par les effectes) que encors que iceulx cy mentionnent ce mot de patience en toutes leurs actions, que qui fouilleroit dans leur cœur, qu'il se trouveroit plus plain que de raison, d'impatience, et desplaisir et de volonté toute contraire à celle de Dieu. O qu'à ma volonté, je fust icy plus téméraire en soupçon que véritable!

Quant à ce qu'il dit du costé des bourgeois de la religion romaine, etc. ne sont que parolles procédantes d'affection et se déclaire trop partial. Est encors d'icelles humeurs plus profond prin, ce qu'il dit du costé des presbtres. Vrayment s'il estoit autant spirituel comme il le persuaderoit volontier, bien peu se souciroit des grandeurs et richesse des presbtres, scachant que le Seigneur a dit de ses serviteurs : *Vous plorerez et gémirez et le monde s'esjouyra* ⁽¹⁾. Et le prophète roial David, ne dit-il pas : Ne sois fâché si durant ceste vie, souvent tu vois prospérer les meschans, et des malins aux biens ne porte envie ⁽²⁾. Il en jugera comme il vodra. S'il sont gens de bien, ilz méritent honneur et révérence, voire double : *Qui bene, inquit Paulus, præsumt, duplici honore digni sunt et memineritis prepositorum vestorum* ⁽³⁾, etc., et s'il sont aultres, il ne leur doibt, selon le prophète, porter envie. Job dit : *Deum sæpe pati regnare hypocritas super terram propter peccata populi* ⁽⁴⁾.

Je confesse bien que cela lui est grande tentation. (mais non à cieux qui ont apprins à bien craindre le souverain), quant il voiet la foelicite de cieulx qu'il estime mauvais, et que toutes choses leur succèdent selon leur désir et à plai-

(1) Évang. S. Jean, XVI, 20.

(2) Psaumes XXXVI, 7-8.

(3) Épitre S. Paul à Timothée. V, 17.

(4) Job XXXIV, 30.

sir. Il me semble à ses parolles que ce scandale seroit bien, et que peu s'en faudroit qu'il n'entreroit en dispute avec Dieu et qu'il s'en plainderoit comme nous lisons de Job, qui disoit : Toutes les fois qu'il me souvient de ce dont je veux parler, je suis troublé et n'ay quartier en mon corps qui ne tremble, pourquoy est-ce que les mauvais vivent jusques à leur dernier veillesse et sont remplis de richesses? En leur maison n'advient chose de quoy ils doivent craindre, et Dieu ne les visite par sa verge, et achèvent leurs jours en paix et tranquillité ⁽¹⁾. Plusieurs telles sentences, comme en Hieremie 12, au psalme 78, me semble, luy debveroient satisfaire à contentement. Bons chrestiens se soucient peu de telles vanitez ; s'il leur vient, ilz en font leur profit, sinon en laissent volontier la dispensation au Seigneur. Je m'eston de voir si sainte gent et saige (qu'elle veult estre), s'arrêter à telz menus fatras. Je crain fort qu'on ne l'adoreroit s'il présentoit *omnia regna mundi*. Et que avec l'empereur Julius, ilz ne diroint que si l'on peult violer la justice, on le doit faire pour parvenir à l'empire.

Puis donc que ceste bonne foy est si glissante, etc. Icy monseigneur, je vous prie de dire comment s'accord cecy, de dire que ceste bonne foy ne sera jamais violée que par gens turbulens, lesquelz, ou par fault de scavoir ou par malice, vouldrons inquiéter le repos publicque, et que dessus il ne faict doubt ceste bonne foy estre fort chatouilleuse et aisée à corrompre, voire du costé des quates, du magistrat, des mesmes réformez, des bourgeois et des presbtres. *Oportet (inquit proverbium) mendacem esse me-*

(1) Job XXI, 6, 7, 9.

morem ut posteriora prioribus conveniant. Ne soupçont-il pas le magistrat estre inquieteur du repos publique? A vous soit le jugement.

Et quant à ce qu'il fault que lesdits seigneurs fidéjusseurs, puisque leur parolle y est obligée, treuvent moyens, etc. Il faict icy une longue discourçe, comme s'il avoit trouvé le souverain moien : elle seroit de plus grande importance, si les defferens estoient pour autre cause que de la religion, mais il s'en faut bien. Je luy demanderoiy volontier quelle faulte ou tromperie a il oncq trouvé aux seigneurs fidéjusseurs, pour ne se contenter de leur foy et parolle obligée? Les seigneurs sont trop humains et courtois, *sed timendum ne lesa patientia, fiat furor.* Je ne scay bien entendre qu'il veult tant avec ses moiens particuliers. Je confesse de n'en jamais rien trouvez ne leu qui ait esté de valeur, voire j'ay bien leu que c'est une maxime générale et certaine qu'il n'est pas possible de mettre de nouvelle police ou religion s'il y a plus d'un entrepreneur qui s'en melle. Et aussi du temps des Romains, comme quarante peuples avoient faicte ensemble alliance, tous jurantz la destruction de Rome, un seul moien extraordinaire pour se défendre et résister à l'entreprise se meit à chercher. Le moyen fut de créer un dictateur, c'est à dire un personnage qui auroit toute puissance, nom plus ne moins qu'un roy, qui pouroit de lui mesme entreprendre ce qui luy sembleroit bon sans autre conseil, et que de ses jugemens n'y auroit point d'appel. Ce remède nouveau fut si à propos qu'elle en sortit de danger, et depuis luy servit tousjours de dernier refuge en ses plus grandes adversitez.

Je n'ay leu ni entendu autre chose, que l'estat de dictature fut très proufitable à Rome, et au contraire, le décemvirat

créer par le peuple, luy fait tant que plus de dommage et fut sa perdition. Mais à quoy tendent ces extollemens des moyens particuliers? Ne scait-on point que c'est un *vulgus* : *Memini me legere, vulgus hominum cupiditatibus agi non ratione*. Le tesmoignage d'un seul Seneca nous doit souffrir :

*Tradere turpi fasces populus
Gaudet, eodem calit atque adit.*

Pour bien rejoindre les bourgeois, je me merueille que premier il ne considère par quelz liens il ont esté par ci devant si bien et si estroitement conjointz par ensemble et si loing temps, aussi les mesmes moiens par lesquels ilz sont disjoins, et ainsi son cas se porteroit mieux et donneroit autorité à la nouvelle doctrine, osteroit les soupçons qu'il dit qu'on a d'eux, feroit son cas plus probable, à savoir que comme leur doctrine a remply ses adhérens d'envie, d'inimitié, noise et débat contre leurs concitoiens et perturbé le repos publicque, qu'il monstre maintenant l'autorité d'icelle doctrine tant en bien qu'en mal, à les rendre modestes et paisibles, obéissantz, craintifz, et de peu de chose contents qui sont les fruictz de la doctrine de Jesu : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*. Je croy qu'une autre escripture leur plait mieux : *Non veni mittere pacem sed gladium*.

Il veult rejoindre par amitié les bourgeois : certes les vrais enfans du Christ et imitateurs de sa doctrine, ne se soucient gaire de l'amitié des idolastres, seachant que saint Paul dit : Ne vous accouplez point avec les infidèles, car quelle participation y a il de justice avec iniquité? ou quelle accointance y a il de lumier avec ténèbres? ou quelle

convenance y a il de Christ avec Belial? ou quelle portion ha le fidèle avec l'infidèle? ou en quoy convient le temple de Dieu avec les ydoles? etc. (1).

Il dit : devant qu'on viengne au mains. Il dit cecy pour intimider le Roy et les seigneurs, mais il s'abuze si ce n'est le souverain mesme qui les intimidera. Les vrais chrestiens ne meteront (je ne scay que les nouveaux feront) premiers la main aux armes, j'entens des particuliers; si le magistrat le faict pour l'ung ou pour l'autre, l'escripture enseigne comment il le fault lors gouverner.

C'est une chose pour rire qu'il veult icy qu'ilz s'asseurent l'ung l'autre par serment, de ne se violer pour cause de la religion. Je luy demanderoye volontier par qui il jureront et par que nom, se tenant l'ung l'autre pour idolastres? En se faisant ilz se feroient tous deux idolastres, car un chretien ne peult adjouster foy au serment d'un idolastre qu'il n'attribue quelque puissance et divinité à son Dieu. Or il n'est que un Dieu et père de Jésus Christ.

C'est une terrible et dangereuse chose que de confondre mesler et vouloir traicter les négoces de la religion comme de la temporalité, dont ce ne m'est chose nouvelle de voir l'estat présent du monde, l'ayant de loing temps préveu et communiqué avec les amis, qui en rendroint tesmoingnage, ausquelz je me suis souvent complain de voir tracter les choses sacrées, *illotis quod aiunt manibus*, sans congnoissance des escriptures saintz ni estude d'icelle, se confiantz de leur et en leur simple jugement naturel, ce qui a esté de

(1) Deux. épître de S. Paul aux Corinthiens, VI, 14.

tous temps la source et mère de toute erreur, et c'est de quoy et pourquoy se sont complains si souvent les anciens pères *dicentes plerique illotis quod aiunt pedibus irrumpunt ad sacra, item illotis, ut dici solet, manibus ac prophanis pedibus semet rebus sacratissimis ingerunt.* Qui est aujourd'huy qui ne présume de donner sentence de escripture? *et nescio si unquam vel a limitibus salutaverint.*

La rest qu'il dit par après que les seigneurs fidéjusseurs s'adresseroient au bourgeois, ce ne sont que toutes belles parolles pour extoller la bourgeoisie, de quoy ne pourra que s'enorgueillir, et de là tomber en présomption et mespris de la noblesse. Quiconque a faict cest advis, je n'en scauroy juger autre chose, sinon qu'il est grand amy du populaire, et entièrement timide et peuvreux de sa peau.

Toute l'autre reste ne sont que samblables parolles : *sed cave, latet anguis in herba.*

Sa conclusion n'est gaire meilleur que ses propositions : il met une impossibilité qui est plus que possible.

Je ne treuve la cause qui l'a esmeu de dire : en l'une partie ou l'autre, voire en toutes deux. Car si gendarmerie se metz par les villes, on sçaura de par qui. Si c'est de par le Roy, je m'asseur que les ecclésiastique n'auront aucune crainte d'eux, estans tousjours prestz à faire le bon plaisir de Roy, tellement que mesme s'il advenoit que leur religion ne luy aggréast plus, je ne fais doubte qu'il ne luy obéiront, et que si son bon vouloir est à l'autre religion, que plustost, suivantz l'exemple de leurs majeurs, se retireront où ils pourront pour vivre à Dieu sans se défendre ou demoureux par force ès villes ou vilaiges. Et moy-mesme, mesme, ne désobéiray : *sciens forti viro omne solum esse patriam.* Si telle nouvelle religion n'apporte autres fruictz ni plus

grande correction et amendement de vie que je n'ay encors jusques à présent veu et ouye, je ne voy comment on y scauroy adhérer : tout me semble estre plain de chairnalité plustost que de charité. Il me souvient avoir leu, loing temps y a, dans un livre d'un prescheur de ceste nouvelle religion, lequel livre estoit imprimé de l'an 34, où il se complaignoit dès lors des meurs de ses disciples ; or c'est la coustume des meurs de décliner toujours de mal en pire avec ce que tout tend à s'empirer. Je me merueille qu'il diroit voyant l'estat du présent. Lors, bien m'en souvient, il disoit entre autre chose : il en y a beaucoup qui sont bons évangelistes pour ne bailler plus rien au prestres et pour ne rien offrir, mais cela ne suffit pas ; je voudroye bien qu'il practiquassent en eux memes celle doctrine de Jesus-Christ et qu'ilz ne fussent point seulement évangelistes pour manger hardiment de la chaire tous les jours, mais qu'ilz se missent à prier Dieu pour délivrer son église des faulx prophètes et des faulx pasteurs, et afin que leurs oraison fussent plus ardantes et faictes en plus grande foy, je désireroye qu'ilz vestussent plus sobrement qu'ilz ne font et qu'ilz justassent à la manier des vrais serviteurs de Dieu pour estre plus attentif et fervens en leurs oraison, et qu'ilz fissent aumosne au povres, etc. Ce sont fort belles parolles (et en pouldroit-on aujourd'hui bien dire autant et plus) mais de peu pratiquez. Or laissant cela là, je dy que notre adviseur se doit contenter de la diffidence de la nouvelle religion.

Quant à l'insolence qu'il dit accomplangner les armes, l'en juge, *a communitat accidentibus*, et trop témérairement, veu que s'il sont bons évangelistes, comme ils se disent estre, ensuiveront le mandement de St Jean : ne foulez personne, et ne faites aucune injure, et vous tenez

contens de vos gaiges. Il me semble que notre adviseur est maigrement versé ès escritures.

Il dit que l'expérience nous montre etc. Il debvroit avoir produict quelque fait advenu, où les particuliers y ont tousjours plus profité. Lors on en pouldroit juger ; je croy qu'il auroit affaires.

C'est chose plus que absurde que les molëns particullers des guldcs et confrairies, dont il parle icy. Je vouldroy qu'il monstret où il y a des guldcs et des confréries de diverses religion patente, puis autre chose on en dira : c'est grande merveille qu'on pense encors qu'il y ait entre les catholic-quez, gens d'esprit, d'hauthorité et de bon zèle au repos public. Je n'attendoy que notre adviseur en feist encors tant de cas, veu ce qu'il disoit desus que la cause premier, pour estre composée par eux, ne tendoit qu'à destruction :

Ce qu'il dit qu'il y a des bons et honnestes bourgeois qui se sont desjà imprimé que les réformé ont délibéré de les saccager, etc. De ce, pour avoir plus conversé entre le peuple, en savez plus que moy, et certes il pourroit bien adjouster avec les bons bourgeois, plus grans personaiges contre lesquels le bruit a coureux qu'il avoient conjuré. Je m'en rapport. Toutefois je tien la sentence de l'empereur Volusianus assez véritable : qu'il nest pas du tout rien ce que le commun populaire dit, et grand fumée n'est point sans feu.

Il dit qu'il fault estaindre ces soupçons et c'est par particulierz offices pour oster les armës etc. Le repos ne se fera par ce moien quoy qu'on en die, et aussi je ne pense que on y procédera par ce moien. Un seul moien, me semble,

particulier y a, c'est de ne leur estaindre ces soupçons, mais leur augmenter du plus par manier décent et temps oportun, s'il ne se veulent contenter de ce que le roy leur a faicte ceste bñignité et miséricorde de liberté de religion. Et cela se fera facilement si ce n'est qu'il ayent grans saint Christophez pour chef, que ne sont ni seront les geux, selon leur request, dont je les vouldroye entièrement entremettre en ce négoce, comme fidèles serviteurs du Roi, qu'il auroient à déclarer franschement au peuple, à scavoir qui auroit à se contenter du bon vouloir du roy, qui de grâce leur a octroyé plus qu'il n'avoient espéré ny demandé, et sinon qu'ilz les tiendroint pour perturbateurs de la république et pour telz, à les persécuter y employeroint corps et biens, et aussi, au contraire, s'il sont obéissantz et modestes, qu'ilz regarderont que la foy promise leur soit gardée. Si un monseigneur de Bréderod estoit à ce comis avec ample comission de la court, je ne fay doubt qu'on ne voiroit incontinent changement et repos Car, sire, d'un commun n'est que vent qui passe et s'évapore légèrement s'elle ne treuve chef qui la conduise. Et si cela ne se faict, demeureray encors en ma premier soupçon des saints Christophes quoy qu'on dissimule, *at dissimulata diu non durant.*

Ce qu'il dit, si ce n'est que l'on veuille armer la moitié d'icelle pour esteindre l'autre etc. Il me semble qu'il en parle comme s'il en vouloit faire un jeu de barre, où on est moitié contre moitié.

Il parle d'une certaine ruine. Je di que si elle est certaine comme il l'asseure, qu'il n'auroit que faire de prier Dieu, il suffit donc la dire dangereuse.

Pour une fois finir, me semble de cest advis que si quelque conseiller de Romulus ou de Marius l'avoit donné

pour advertance, il lui seroit à pardonner, mais nous sommes chrestiens.

Pour tout fin, il me semble (si je peu appercevoir quelque chose du temps présent) que on remeteroit volontier desus la loy agrarie pour venir à égallité, dont les nobles et riches souffriront.

Astant, monseigneur, me recommande, vous priant corriger et excuser les fautes, parce que *cito et bene non conveniunt*.

XI

Advis et sentence d'un certain et grand amateur de la tere du Pays Bas, pour trouver moyen convenable à mettre fin aux calamitez présentes et apparantes bien dangereuses si par bonne prudence n'y est remédié en temps opportun.

Si l'estat de la terre du Pays Bas jadis tant et si loingtemps florissant en prospérité et abondance des richesses, puissances et renommées, privilèges, libertés et franchises, chary, visité, estimé et soustenu de tous, tant voisins que loingtains, et à présent, au contraire, tant piteux, poeuvre misérable, désolé, spolié, oppressé, désirant délivrance entière de ses oppresseurs, massacreurs et insatiables ravisseurs, et éviter l'esclandre apparent, et obvier aux incommoditez et dangiers manifestes, mérite non seulement compassion, mais aide favorable et secours mutuel, opportun et soudain d'un chascun, comme celui qui a, et gratifie et bien faict à tous ceulx qu'il a peu, certainement à ce sont beaucoup plus tenus et obligez ses propres et naturelles enfans et subjectz, comme ayans tousjours et sur toutes choses aymé la patrie, le repos et tranquillité de la chose

publique, le salut et liberté commune, et studieusement observé les loix paternelz, ne doibvent donc (s'il ne se veulent et eux mesmes oblir et comme bastard infâme dégénérer,) nullement souffrir couler ou eschapper aucunes occasions et oportunités d'ayder et secourir par toute voye, sérieusement et d'un courage constant, magnanime et gaillard. Considérant ce donc à par moy et ruminant à quel costé jè pourrois commodieusement mettre la main en œuvre pour à mon pouvoir, et selon mon debvoir, assister à ma propre et poeuvre patrie, m'a semblé très bon, très utile et plus que nécessaire de découvrir publiquement et devant tout le monde, comme en passant, clèrement toutesfois; monstrier les causes de cestè tant malheureuse; pernitiouse et mortelle tragédie plaine de toute infelicté; affin qu'estant le vray fondement, l'origine, source et fontaine d'icelle cognu, l'on puis incontinent et facilement trouver moyen convenable de les extirper et jeter entièrement dehors; quoy faict, tous cez horribles, espouvantables et misérables effectz cesseront comme assoupis et derascinés, dont le vray remède ainsi trouvé, accommodé, et exécuté aurons certainement matière ample et occasions de remercier le bon Dieu en toute action de grâces et de nous entièrement réjouir en luy.

Après donc longue, diligente et soingteuse considération et sérieux recerchement des causes de noz présentes et tant grandes malheurs, n'ay peu troüver d'autres particulieres (présupposant les générales et secrètes de la volonté de Dieu pour noz faultes, péchez et Iniquités) que les inimitiés, haynes, envies et malveillances anciennes et invétérées d'une certaine nation estrangière, laquelle pour plus facilement jeter son venin et cruelement porter son rage, sa fureur et sanguinaire desseing, estanté bien

armée c'est audacieusement avancée de vouloir dominer, usurper et faire choses bien cruelles contre nostre pœuvre et désolée patrie, tellement que ne pouvons aucunement attendre ny espérer de leur audacieuse entreprinse aultre chose s'ilon ce qu'atendent les pœuvres brebis commises en la garde des cauteleux et ravissans loups ou bien de ceulx qui ont pour juges leurs propres ennemis.

Car qui ne void manifestement que nonobstant qu'ilz ne soient encors parvenus au bout (ce qu'avec la gracc de Dieu n'advindra jamais) de leur entreprinse, ne font toutesfois aucune difficulté ny conscience de tyranniser, oppresser, massacrer, ravir, spolier de toute partie la pœvre patrie, violer et ravir femmes et filles, battre et enchasser les hommes de bien de leur propre maison et, comme s'il vouloient entièrement le tout détruire, malheureusement, n'espargnent ny respectent les biens ou maisons d'esglises, ny mesmes des principaux seigneurs et gentilhommes du pays, par où voyons certainement que ceulx qu'on espéroit estre envoyez de la parte de nostre bon et très clément Roy pour la tution, deffence et bonne garde de ce pays, sont eux mesmes les principaux pilards devastateurs, perturbateurs et entièrement envieux du petit reste qu'il ya encors de bon, duquel desirent par tout moyen nous priver, ravir à eux et ainsi se resjouyssantez en nos calamitez et misères et paisant du dueuille et ruine de ce pœuvre pays.

Lequel jadis tant florissant, maintenant autant qu'ilz peuvent, diffament, gastent, derrobent sa splendeur, son honneur en tout et partout et principalement la détractent meschamment auprès de la personne du Roy, afin de luy persuader d'oster le naturel amour, la bénévolence et bonne affection qu'encors luy rest envers ce pœuvre pays tant affligé. Et de ce encors non contens, et en la court du pape,

de l'empereur et de tous aultres princes et seigneurs où ilz ont quelque peu de cognoissance, ne font aultre chose que mesdire, détracter et vilainement barbouiller la bonne fame et renommée de ce pays et des citoiens et inhabitans d'iceluy. Lesquels encors grièvement ilz tourmentent, vexent et destruisent entièrement, et nullement contens de leurs gaiges ordinaires, imposent et enchargent journellement par force et violence nouvelles indeues, servitudes tant corporelles que pécunières.

Et davantage estans sur les poeuvres villageois, c'est pitié de veoir comme ilz se font traicter délicatement et sumptueusement, ne se contentans nullement de ce que le poeuvre homme a en sa maison, mais à grand cop de bastons et furieuses menaces, se font acheter et servir du meilleur pain, vin et chaire qui se peult trouver és bonnes villes, et moins n'en fault pour leurs moucasses et garçons; et pour leurs putaines et ribaudes l'on n'a des lietz assez molletz, parez et encourtinez à leur contentement. Pour leurs chevaux se font acheter avainne vieille, ne se contentans de celle que le pouvre homme a en sa maison, leur fault donner linceux pour les couvrir en l'estable, et enfin font plus de dommage, desgate et despense en un jour sur un poeuvre paysant, qu'ilz ne feroient en quatre s'il leur convenoit payer. Et si n'en estat d'en jamais rien renbourcher, encors que payement entier leur fust faict, ce qui tourne au grand dommage et détriment non seulement des poeuvres villageois, mais aussi à la totale ruinne de tous les habitans du pays, car cela cause une grande cherté et disette de toute chose, et sont maintenant lesdits villageois en telle extrémité que leurs maistres sont contrain de nécessité, par miséricorde et vray compassion, de leur quitter souvent plus de la juste moitié de leurs

revenues, s'ilz veulent estre payez, de quoy ilz debveroient nourrir et sustenter leurs femmes, enfans et famille et entretenir et conserver leur honnest estatz et vacation.

Et certes le deffault de leur payement ne les excuse nullement qu'ilz ne pèchent mortellement, car Bartholomaeus Fumus et devant lui Caietanus, parlant de la guerre au § II, enseigne et dit que véritablement les gens de guerre faisans tort, oppression, dommages, mengeries, logemens à discrétion, voire sans discrétion aux villageois pèchent mortellement, et cela est réputé vray briganderie et malheureux larrecin. Et si ne sont-ilz excusé par fault de payement car à ce ny à eux sont obligé les biens du villageois ou du citoyens; ne aussi les excusera l'autorité du capitaine, si ce n'est qu'ilz fussent rebelles et que cela seroit leur chastois, et voila ce qu'en dit le bon docteur. Et affin qu'il ne semble trop estrange et merveilleux que telles oppressions et mengeries sont appellées et réputées vray larrecin ou briganderie, saint Augustin dit aux 4^e l. de la cité de Dieu, cap. 6 : fouler et contraindre le peuple qui ne le fait rien, qu'est-ce autre chose que grande briganderie.

Davantage plusieurs d'entre eux ont faict et encors journellement font des cas si malheureux, si horribles, si exécration, détestable, si inhumains que c'est horreur de les ouyr seulement dire et raconter, et outre innumérables larrecins, adultères, paillardises, homicides font choses et aultres si meschantes et malheureuses que si la singulière bonté, miséricorde et patience de Dieu ne nous estoit connue, ne nous seroit ne sembleroit merveille de voir la terre s'ouvrir pour les engloutir et faire descendre tous vifz au fond des abymes des enfers.

Quel a esté, je vous prie, c'est homicide perpétré par eux en Bruxelles, massacrantz misérablement un certain servi-

teur d'une hostellerie, mallade grandement à l'hospital?

Et de cestuy de Tournay (que chacun scait), qu'en dirons nous, où ilz ont aussi vilainement battu et puis cruellement tuez un bien vaillant et noble homme qui jamais mal ni tort leur avoit faict ny pensé de faire?

Et combien horrible et espouventable fut cestuy aussi homicide en Vallenciennes, très hideusement et plus qu'inhumainement homicidaient un pœuvre Almant en la chapelle devant l'autel, lieu sacré, où il s'estoit volu sauver pour leur rage et fureur, estant malade à l'hospital?

Qui a jamais ouy tel cruauté et barbarie que ce qu'ilz ont fait au baillif de Bièvre, lequel premièrement ont tué très injustement, faisant et exécutant d'un bon cœur ce qui estoit de son debvoir légitime, vaillamment deffendant les pœuvres subjectz de Sa Majeste, et au contraire, eux, contre la volonté des gouverneurs du pays se rebellans, brigandoient, molestoient et mengoient lesditz pœuvres subjectes, et depuis, estans desjà longuement mort, luy ont transché la teste, laquelle ont mise sur les murailles du chasteau d'Anvers au bout d'une picque pour estre honteusement et misérablement veue publiquement d'un chacun, et oultre, pour comble d'extrême inhumanité plus grande et que jamais Turques ny les plus barbares du monde n'ont faicte ny ymaginé, luy ont arraché le cœur du ventre, et si l'ont mis en pièces et puis roty, bouly et fricassé à la façon des cruels antropophages, l'ont inhumainement mangé et dévoré, au despit, injure et sempiternelle ignominie de tous les habitans de ce pœuvre pays bas, laquelle notte demeurera ignominieusement comme imprimée au front d'un chacun patriot, si vengeance courageuse et punition extrême n'est faicte exemplairement de tous ces meschans et malheureux, voir d'avoir mesme seulement osez penser de faire

tel cas ignominieux, tel tort, honte et contumélie au pays où ilz ont esté si courtoisement receux, nourris, entretenus et de ses propres despouilles et entrailles sy enrichis.

Et quest-ce, je vous prie, faire injure, si cela n'est point injure faicte à toute notre nation?

Je seray bien dire et asseurer que si de brief ceste meschanceté et cruauté barbare n'est punie, et que vengeance digne, voir cruelle en soit faicte, que ce pays bas et tous les habitans d'icelle sont dignes d'une infamie ignominieuse, blâme notable et perpétuel, et tous ceulx qu'y portent maintenant espée, ne seront que très idoines pour l'advenir porter quenouilles et fuseaux en lieu d'espée, et auront bien mérité qu'on leurs donne pour estrinne de nouvelle an des plottes, bouriches de noix comme aux petits enfans, ainsi que nous lisons avoir esté faict jadis du temps que le vaillant duc de Bouillon conquestoit la terre sainte, où lors telz plottes et bouriches puérilles avec quenouilles et fuseaux furent envoyéz aux gentilhommes casiniers, peureux et couardz et aux efféminez, affin que ceux qui n'estoient assez extimulez, agitez et vrayement animez d'une amour de vertu, d'une magnanimité d'un zèle ardent de justice, prendassent à la parfin, cœur et hardiesse de secourir leurs amys et compaignons par telle ignominie.

Et oultre, tout telles belles et notables actes, nonobstant qu'elles soient très cruelles, très horribles devant Dieu et les hommes, cela doit encors estre estimé et réputé le plus horrible et détestable que cez beaux galans et réformateurs des moeurs des Indes font toutes telle damnaibles méchancetez sans punition et dangiers. Tant s'en fault que les auteurs et exécuteurs de telz crimes et forfaitz soient châstié ou puni, que mesme, entre eux sont excusez, estimé les plus vaillant et corageux, et, comme bons zélateurs,

entretenez en leurs péchez, le plus louez en malfaisantz, et se reyouyssantz singulièrement ès choses tant mauvaises, sautent débordement de grande joye si quelque désastre, malencontre, grand mal ou malheur advient à ceux du pays.

Et davantage encors, comme ennemis mortelz, prennent par force et violence les villes du Roy, soubz couleur et prétexte de recevoir payement de leurs gaiges, en quoy faisantz ont faict au Roy et au pays dix fois plus de dommage et d'intérêt que leurs gaiges entiers ne portent. Ilz ont aussi tellement vexé, tapé, et composé les villetes et villages, que les habitans pour se racheter de ceste vexation ont esté contrains de payer prestement par chacune samaine, plus beaucoup que le propres subsidies et aydes du Roy ne monte en deux ou trois ans; ce qu'on a touteffois patiemment souffert avec son grand dommage.

Maintenant, plusieurs d'entre eux rejectent et mesprisent toutes les bonnes loix de ce pays, et sont fort soigneux et diligentz pour les abolir, y voulans introduire je ne scay quelles nouvelles barbares trations et inventions.

Aussi abusent-ilz, se mocquent et contempnent merueilleusement noz privilèges et franchisses, et volant le tout disposer, régir et gouverner à leurs fantasies et volonté, s'estudient et rendent toute peine à mettre et mesler le dessus dessoubz, le devant derière, le tout confondre, pour montrer qu'ilz sont seuls saiges, nonobstant qu'il soient bien grans folz, eshontez, ineptes et vrayz facquins bien faictz, n'ayantz pour toute raison que pure volonté, suivans ceste reigle : ainsi le veu, ainsi le commande, ma volonté soit pour la raison.

Et par ausi taschent et s'enforcent par tout moyen d'oster la liberté du pais, de nous mettre tous en servitude intolérable, misérable, d'exterminer la noblesse, fouler et oppres-

ser les petis avec les grans, tout ainsi que si quelqu'un vouloit abattre tout à une fois tous les grans arbres d'une forest, certainement et nécessairement, il romperoit tous les petis arbriseaux et plantes nouvelles.

Dont cela est plus cler que le jour et à chacun manifest maintenant, s'il ne se veult crever luy mesmes les yeulx, que ceulx quy debveroient estre envoyez pour le bien, salut, et protection du pays et de tous les habitans, sont eux mesmes les vrays et premières insidiateurs, oppresseurs et traistres proditeurs, ayans amenez quant et quant eux tout peste et corruption de bonnes mœurs, endommagement pernicieux, destruction et extrême pœuvreté, brief, entière comble de toutes malheurs : ensi augmentent-ilz le mal d'heur en heur à leur possible.

Voir mesme la saincte paix que chacun bon chrestien tant désire et doibt désirer, cez bonnes gens la hayent plus que tout venin pestiféré, de tout costé la rejettent, la deschassent, l'empaischent autant qu'ils peuvent, tellement qu'il est tout certain que tant et si loingtemps qu'il gouverneront et seulement seront en ce pays, n'aurons aultre chose que guerre très cruelles, intestine et civil, et que, si l'ennemy mesme de dehors cessoit, tant sont-ilz envieux du repos publicque qu'eux mesme renouvelleroient la guerre contre les propre naturelles habitans, fidèles serviteurs du Roy et de la patrie, ce que l'expérience, vray maistresse de toutes choses, nous monstre et a montré si évidamment qu'il n'est jà besoin d'en faire probation aultre ny démonstration plus ample.

Une lettre de G. Mercator à J. Vivian.

(Par A. TIIHON, docteur en philosophie et lettres.)

Le recueil qui fait l'objet de la notice qui précède, renferme, folios 26-27, une lettre autographe de Mercator. Elle aurait été perdue parmi ces pièces avec lesquelles elle n'offre que des rapports très indirects : vu l'importance du personnage, on a jugé à propos d'en faire une note spéciale (1).

Il s'agit d'une lettre adressée à Jean Vivianus de Valenciennes, cet ami et correspondant de plusieurs géographes et notamment d'Ortelius (2). M. F. Van Ortroy, à qui nous adressons ici nos sincères remerciements, a bien voulu nous apprendre que c'était la première lettre connue de Mercator à Vivianus. Au surplus, on ne possède en Belgique qu'une seule lettre de Mercator : elle est adressée à André Masius (3).

(1) La C. R. H. a publié à diverses reprises des lettres de Mercator. Le tome IV, page 304 et le tome VIII, page 553 de la 5^e série en renferment plusieurs publiées par M. F. Van Ortroy, professeur à l'Université de Gand, et le tome LXXVII, page 1, en contient une autre, publiée par M. C. S. Petersen, bibliothécaire à la Bibliothèque royale de Copenhague.

(2) En 1575, Ortelius et Vivian firent, avec Jean Sediers, d'Anvers, un voyage en Brabant, Pays de Liège, Tongres, Mayence, etc. Une relation en parut sous le titre de : « Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes Abrahami Ortelii et Joannis Viviani ad Gerardum Mercatorem cosmographum », Antwerpiae, Plantin, 1584.

(3) Cette lettre est conservée à la Bibliothèque royale de Bruxelles, section des manuscrits, série II 428, folio 45.

« La correspondance de Mercator est indispensable pour asseoir sur des bases définitives la biographie de l'enfant de Rupelmonde » (1).

Mercator envoie à J. Vivian un « symbolum aliquod universitatis juxta meas speculationes » dont la lettre forme le commentaire (2). J'espère que sa publication pourra contribuer « à l'appréciation plus exacte et plus précise du caractère, des idées et du génie du géographe, du philosophe et du savant » (3).

S. P. Quod a me petiisti D. Viviane per quem lubenter ut debui viro omnibus modis amabilica mihi amicissimo feci, ineptas nugas tali amico inscribere minime honestum judicavi. Itaque symbolum aliquod universitatis, juxta meas speculationes, prout ex tempore incidere potuit, tuo catalogo inscripsi; spero autem, etiamsi paradoxa quedam et absurdiora doctis videbuntur, tamen ad veram rerum productionem, initium et finem, veramque omnium inter se rerum habitudinem et actum ita esse accomodata, ut pauca sint que justis rationibus reprehendi posse existimem. Quum enim ex nihilo crearet Deus omnia, ex centro quantitatem nullam habente, primum fluit et circumiicitur materia ex hac deinde reliqua, sed eo locali ordine ut coelestia superiorem, elementaria inferiorem retineant locum juxta ponderis, puritatis, nobilitatisque differentiam. Et in elementaribus quidem, prima materie expolitio est vita, sive ad potentialem aliquam vim et vigorem deductio, quo

(1) F. VAN ORTOY, *loc. cit.*, VIII, 554.

(2) Le texte comprend la première page et la moitié de la seconde; la troisième est occupée par le *typus universitatis*.

(3) F. VAN ORTOY, *loc. cit.*, IV, p. 305.

gradu continentur inanimata omnia. Secunda expolito est mobilitas naturalia omnia comprehendens : prout autem hæ conditiones in individuïs intentiones sint aut remissiores, ita illa, juxta perfectionis ordinem, centro propinquiora sunt aut remotiora ; ita aqua que minus iners et ad vite actiones magis idonea est quam terra, superiorem etiam terra locum naturaliter obtinet, similiter aer terra, et coelum aere etc. Et inter mobilia, hoc est, naturalia que ab infuso principio sese movere possunt, perfectissimum est homo ac proinde, supremo etiam loco sub coelo collocandus, loquor autem de scala naturę que res omnes juxta naturalis perfectionis ordinem collocat et considerat ⁽¹⁾, non autem situm hunc rerum sub coelo accidentalem qui quadam parte confusus apparet, curat ; talis enim locatio et ordo philosophię et universitatis inquisitioni competit, quo reperto facile dislocationis ratio invenitur. In coelestibus deinceps hujusmodi dislocatio non contingit, et proinde, quod minus loco est, minus etiam juxta nature scalam : ita luna infimum est coelestium corporum et proinde, crassissimum, ignobilissimum, imperfectissimumque, quia nimirum gravius ac magis corpulentum ; eademque ratione, inter planetas, ♄ ⁽²⁾, subtilissimus, nobilissimus quia levissimus et minime inter ceteros corpulentus. Inde coelum stellatum quia tot sideribus clarum, non existimo alio quam distinguendis rerum speciebus esse destinatum. Omnis enim generatio quatenus in agente est, a summo initium habere debet, quod primum est quemadmodum primum in generando debet esse ad speciem dispositio. Reperio autem inter planetas tres ordines,

(1) Mot ajouté en marge.

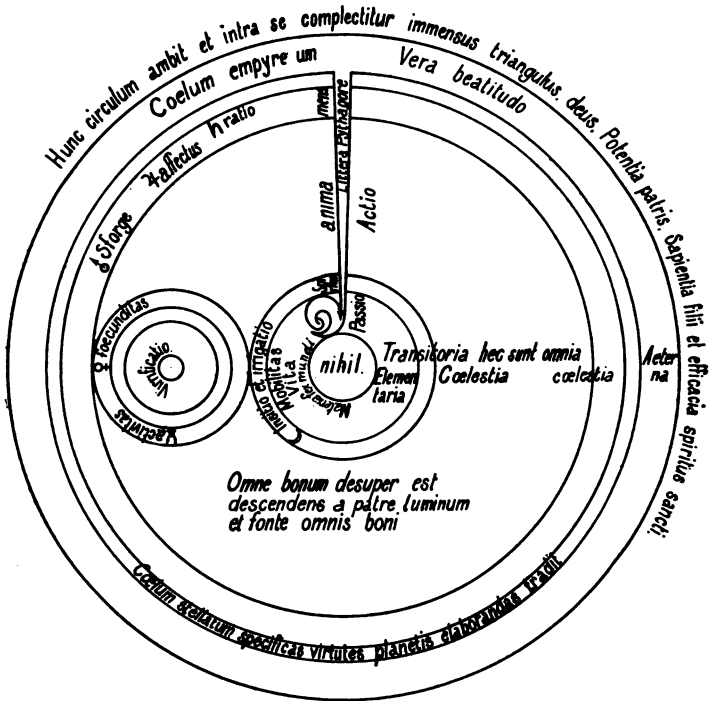
(2) Planète Mercure.

primus est trium superiorum, quos propter localem societatem et similes admodum motus, similes admodum actiones habere verisimile est, et quia supremo loco existunt, ideoque nobilissimi nobilissimam sub coelo substantiam que in singulis rebus est, regunt, ut in homine, rationem et rationis delectum, sive mentis affectum et sforgas, sive ad prosequendum fugiendumque agilitatem et alacritatem que tria anime rationali sive menti conveniunt. Secundus ordo est Solis, Mercurii et Veneris quos constat simul uno modio motu moveri et perpetuo se mutue comitari, adeoque consimiles et circa idem versantes actiones habere nimirum circa vitam et mobilitatem localem, animantis sycer, non rationis. Tertius ordo est solius lune que omnes superiorum virtutes in humiditate tanquam solidiore substantia mobili tamen et vite motuique locali idonea figens et veluti colligans corporibus infundit eaque omni necessaria superna virtute irrigat. Sic vis omnis generativa, eoque ordine in hec inferiora transfunditur. Hec sunt, mi Viviane, que nunc occupato nimium ac proinde raptim, scribenti occurrere potuerunt. Si quid non satis significanter a me expressum est, aut turbato ordine positum, aut etiam omissum, ignosce, queso, meditati non fuit datus locus, neque etiam elimandi quod forte non satis recte dictum est; aleas si desiderabis plura de his, communicabo. Gratias ingentes ago pro picturis et scriptis mihi missis, nihil habeo quod respondam, nisi quod longam, felicem et salutarem tibi vitam opto, et inter ceteros amicos ut grata tibi maneat memoria mei oro. Obiter. Duysburgi, 13 augusti 1573.

Ornatissimus. h. t. paratissimus si quid possum,

GERARDUS MERCATOR,

Typus universitatis juxta dispositionem et
ueconomiam partium.



Astra quo longius a centro distant eo sunt nobiliora et magis
benefica. Omnia autem superat coelum empireum spiraculum
prestans æternę vite, Hec docet ordo partium mundi
ordinisque ratio optima queque sursum attollens.

V.

Qu'était la « Charité Saint-Christophe » à Tournai ?

EXAMEN DE LA THÈSE DE M. D'HERBOMEZ.

(Par LÉO VERRIEST, archiviste aux Archives de l'État, à Mons.)

Parmi les problèmes que soulève l'étude des origines de la constitution communale de Tournai au moyen âge, la question de la Charité Saint-Christophe mérite une attention toute particulière. Aussi, nous réjouissons-nous de ce que M. D'Herbomez ait consacré récemment à cette question l'article dont nous allons nous occuper ⁽¹⁾, et nous ait fait l'honneur de discuter les théories que nous avons formulées. Il importe, dans des problèmes où les données sont rares et imprécises, que le champ des hypothèses soit largement ouvert aux chercheurs, sauf à soumettre toute opinion versée au débat à une critique serrée, méthodique, consciencieuse et impartiale. Pour peu qu'une hypothèse soit vraisemblable, elle vaut qu'on s'y arrête et la retienne, jusqu'à ce que, l'ayant passée au crible, on soit forcé de la rejeter comme impertinente.

Nous avons examiné avec la plus grande attention et dans tous ses détails la thèse de M. D'Herbomez sur la

(¹) A. D'HERBOMEZ, *La question de la Charité Saint-Christophe à Tournai*, dans *Bull. CRH.*, 1907, pp. 153-181.

nature de la Charité Saint-Christophe, prêt à nous rallier bien volontiers à une opinion qui eût été mieux étayée et plus rationnelle que la nôtre. Mais les théories de notre contradicteur ne résistent pas à un examen approfondi; c'est ce que nous allons essayer de démontrer.

* * *

Il est nécessaire de rappeler tout d'abord ce qui a été dit, par notre contradicteur et par nous-même, de cette fameuse Charité Saint-Christophe. Voici :

1° En 1893, dans une courte notice communiquée à la Commission royale d'histoire ⁽¹⁾, M. D'Herbomez signale la découverte qu'il venait de faire de « *comptes communaux de Tournai* » ou plutôt « d'états de la dépense de la ville de Tournai », en 1240-1243 et 1276-1277, comptes rendus par un « *membre de la magistrature tournaisienne* », appelé prévôt de la Charité Saint-Christophe, et par cinq *majores*.

Qu'est-ce que ce collège de six membres, se demande M. D'Herbomez? Il interroge la charte de commune de 1188 et y lit que « le prévôt de la Charité Saint-Christophe devait être pris parmi les trente jurés de Tournai, qu'il avait sous ses ordres deux échevins, un pour la rive droite, l'autre pour la rive gauche de l'Escaut, et cinq loyaux-hommes qui ne pouvaient être ni jurés, ni échevins; (que) ce collège avait pour mission d'administrer les fonds provenant des amendes imposées à Tournai dans la Charité Saint-Christophe, les Chauffours et les Escroëttes; (et que)

(1) *Comptes de la ville de Tournai pour les années 1240-1243*, dans Bull. CRH., 1893, pp. 454-468.

ses membres devaient jurer de n'employer ces fonds que dans l'intérêt de la communauté tout entière et en étaient formellement institués les *comptables*. »

Les cinq « majores » des comptes de 1240-1243 sont-ils les successeurs directs des cinq « homines legitimi » de la charte de commune? Ce n'est pas impossible, dit M. D'Herbomez; mais si cela est, les mayeurs « ont-ils hérité du pouvoir... d'administrer le produit des amendes perçues... dans les *quartiers* de la Charité, des Chauxfours et des Escroettes? N'ont-ils pas vu ce pouvoir s'étendre, se développer?... les mayeurs de 1240 n'étaient-ils pas devenus les *comptables de toute la fortune communale tournaisienne*? »

M. D'Herbomez ne répond pas à ces questions, mais un point est acquis dès lors — point sur lequel portera le débat —, c'est qu'il considère la *Caritas Beati Christofori*, les *Calidi furni* et les *Excubiae* de la charte de commune comme des *quartiers* de Tournai ⁽¹⁾. D'autre part, il voit purement et simplement, dans le *prepositus caritatis Beati Christofori* et dans les *majores* des « *magistrats communaux de Tournai* » ⁽²⁾.

2° En 1904 ⁽³⁾, nous entreprenons une édition des comptes signalés par M. D'Herbomez, et, à propos de cette édition, nous cherchons, en colligeant toutes les sources,

⁽¹⁾ Page 458, note 1, M. D. écrit : « On ne sait pas exactement en quoi consistait la Charité Saint-Christophe et on ne sait pas du tout ce que c'était que les Escroettes. »

⁽²⁾ Page 460.

⁽³⁾ LÉO VERRIEST, *La Charité Saint-Christophe et ses comptes du XIII^e siècle. Contribution à l'étude des institutions financières de Tournai au moyen âge*, dans *Bull. CRH.*, 1904, pp. 143-268.

à déterminer ce qu'il faut entendre par *Caritas beati Christofori*, par *Calidi furni* et par *Excubiae*, et nous aboutissons aux conclusions suivantes :

a) La *Caritas beati Christofori* de la charte de commune était, à l'origine, une *gilde marchande* ⁽¹⁾; cette gilde a évolué, a vu ses intérêts et ses besoins s'identifier avec ceux de tous les « manants » de Tournai, et, ayant dépouillé dès le XII^e siècle son but lucratif, elle est devenue un *organisme communal* chargé de la gestion des finances publiques; la charte de commune de 1188 ne fait que consacrer un état de choses existant.

b) L'expression *calidi furni* ne peut s'appliquer, comme le croit M. D'Herbomez, au quartier des *Chaufours* ⁽²⁾, ce quartier faisant partie du *pagus Brabantensis* et relevant donc du *Hainaut* et de l'*Empire*. Selon nous, les *calidi furni* désignent purement et simplement des *fours à chaux*.

c) Dans le mot *Excubiae* on ne doit voir ni le nom d'un quartier de la ville, ni une division militaire, ni une circonscription administrative. *Excubiae* qui, dans les traductions romanes de la charte de commune, a pour correspondants *waites*, *escroaites*, *guettes*, doit s'entendre du service du guet en général.

3^e M. D'Herbomez n'admet pas cette manière de voir. En 1907 il reprend donc la plume, dans le but de prouver

(1) Nous ne disons pas qu'elle était encore telle en 1188. La conjecture avait été faite par M. H. VANDER LINDEN, *Les guildes marchandes dans les Pays-Bas*, pp. 32-33 (Gand, 1896), et par M. H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. I, 2^e édit., p. 174.

(2) Rive droite de l'Escaut, en amont du « bourg » de Saint-Brice et jusqu'au rieu de Marvis (voir ci-après).

que, comme il l'a avancé en 1893, la *Caritas beati Christofori*, les *Calidi furni* et les *Excubiae* étaient bien des quartiers de Tournai.

Nous examinerons plus loin en détail son argumentation. Pour le moment, contentons-nous d'indiquer à quels résultats il est parvenu.

a) M. D'Herbomez commence par les *Chaufours* ⁽¹⁾. Les *calidi furni* de la charte de commune de 1188 sont, dit-il, une **portion** du quartier du même nom [situé **hors des murs** de Tournai, dans le pagus Brabantensis, Hainaut], portion dont il est parlé dans un acte de 1236, qui la délimite « avec une précision rare dans les chartes de la première moitié du XIII^e siècle » ⁽²⁾. Cette portion est teintée de jaune sur notre plan.

b) Les *Écroettes* sont également une petite région **extra muros**, comprise, sur la rive droite de l'Escaut, entre ce fleuve, une partie de l'enceinte du « bourg » de Saint-Brice, le cimetière de Saint-Jean ⁽³⁾ et la rive droite du rieu de Marvis.

A en croire M. D'Herbomez, cette petite région serait

(1) Vous vous demandez pourquoi? C'est parce que ce procédé était nécessaire pour permettre à l'auteur d'user d'un raisonnement tout à fait spécieux, à savoir que, s'il établit que les *Chaufours* sont un quartier de Tournai, « *il faudra bien* » que les *Écroettes* en soient un autre et la *Charité Saint-Christophe* un troisième.

(2) M. D'Herbomez exagère. Il exagère même à un tel point qu'il ne parvient à situer sa « portion » des *Chaufours* qu'au moyen d'hypothèses *absolument gratuites* et qu'il doit, en définitive, déclarer ceci : « Au reste, la détermination exacte de notre quartier des *Chaufours de 1236* importe peu » (p. 169).

(3) On verra plus loin sur quelles données fantaisistes s'est basé M. D'Herbomez.

aussi *très bien* délimitée par la charte de 1236 dont nous avons parlé. Nous y reviendrons.

Sur notre plan, le quartier des *Excubiae*, de M. D'Herbomez, est représenté au moyen de hachures rouges.

c) La *Charité Saint-Christophe* est un *hôpital* qui a donné son nom au *quartier* dans lequel il était établi. Ce quartier, *extra muros* comme les deux autres, se trouvait sur la rive *gauche* de l'Escaut, en face des *Chaufours* ⁽¹⁾ (de 1236) et s'étendait entre le fleuve, les domaines de l'abbaye de Saint-Médard ⁽²⁾ et les jardins de l'abbaye de Saint-Martin. Le quartier de la Charité, tel que l'a délimité M. D'Herbomez, est figuré en vert sur notre plan.

Ainsi donc, M. D'Herbomez veut que les *Calidi furni*, les *Excubiae* et les *Caritas beati Christofori* aient été trois quartiers *extra muros*, trois « *faubourgs s'étendant sous les murs* de Tournai », « *rattachés à la commune... sans faire corps avec elle* » ⁽³⁾ et englobés seulement dans les fortifications de Tournai à la fin du *XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e* ⁽⁴⁾.

Ce sont ces conclusions que nous allons soumettre à la critique, en étudiant tout d'abord l'histoire des fortifications et la topographie générale de Tournai au *XIII^e siècle*.

* * *

Dès le début de ce siècle, on constate l'existence à

⁽¹⁾ Car *il faut*, dit M. D'Herbomez, que la Charité forme *bloc* avec les *Chaufours* et les *Écroettes*. [On ne comprend vraiment pas pourquoi.]

⁽²⁾ M. D'Herbomez les place, à tort (voir sa carte), immédiatement au delà des murs de la seconde enceinte. (Cf. notre plan.)

⁽³⁾ Page 162.

⁽⁴⁾ Cf. pages 168, 170, 176 et 177-178.

Tournai, sur la rive droite comme sur la rive gauche de l'Escaut, de deux enceintes de remparts ⁽¹⁾; la plus ancienne de ces enceintes était appelée *les premiers murs*, par opposition à la seconde appelée communément *les darrains murs* ou *les noviaus murs* ⁽²⁾, et cette distinction entre la *viese fortereche* et la *noeve* se conserva longtemps dans le langage usuel ⁽³⁾, pour le motif qu'elle avait, à certains points de vue, une importance pratique, notam-

(1) L'existence d'une enceinte prétendument gallo-romaine, décrite dans Bozière, *Tournai ancien et moderne* (pp. 9-13), est trop problématique pour que l'on puisse en tenir compte. Il est certain, d'ailleurs, que si elle a jamais existé, on ne connaissait plus rien de cette enceinte au XIII^e siècle.

(2) " Et qu'il ne soit nus ki devens les *darrains murs* ne devens les *premiers* tiegne porcheaus... " (Ban du magistrat, du commencement de l'année 1280, publié dans L. VERRIEST, *Institutions judiciaires de Tournai au XIII^e siècle*, dans Annales Société hist. de Tournai, t. , p. .) — " Maison... tenant à le porte Saint-Martin, dedens les *premiers murs*... " (Arch. de Tournai, greffe scabinal de la " Cité ", chirographe de février 1280-1281). — " ... sour autre hiretage dedens les *noviaus murs* de Tournai... " (Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai (Cité), chirographe du 15 juin 1283), etc.

(3) Voici quelques exemples pour le XIV^e siècle, 19 septembre 1351 : " Que il ne soit meseaus... qui voist... par le ville, devens les *nouveaus murs*... " (Arch. Tournai, registre aux publications, n° 336, f° 29 v°); 18 mai 1352 : " Que il ne soit nulz... qui ait nés... dehuers les *noviaus murs*... " (même registre, f° 44 r°); 7 janvier 1352-1253 : " ... huers des *viès murs*... " (même registre, f° 58 v°); 20 septembre 1358 : " ... les tours et les pietvoies entour les *nouveaus murs*... " (même registre, f° 131 v°); 24 juillet 1377 : " ... es fossés de le ville, tant de le *viese fortereche* comme de le *noeve*... " (registre n° 337A, f° 103 v°); 28 février 1385 : " ... tours de le ville, soit de le *nouvelle forterece* ou de le *viese*... " (registre n° 337B, f° 164 r°); 9 mars 1388-1389 : " ... au dehors des noviaus murs de le fortereche d'icelle ... " (même registre, f° 226 v°).

ment quant au droit relatif aux saisies immobilières ⁽¹⁾.

Il importe que nous décrivions le tracé de ces deux enceintes et que nous recherchions l'âge de chacune d'elles, surtout de la seconde.

A. — Les « premiers murs ».

Du bord de l'Escaut, où elle commençait sur la rive gauche à la *porte des Moulins* ⁽²⁾ (ou *portelette des Noiriers*), cette enceinte ⁽³⁾ se dirigeait d'abord vers le sud-sud-ouest et formait la *porta de Canfaing* ⁽⁴⁾ (al. *Camphaing*), la *porta Rassonis* ⁽⁵⁾ ou *porta Ferani* ⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾ et la *porta Mallorum*

(1) La procédure était différente suivant qu'il s'agissait d'immeubles situés en dedans ou au dehors de la première enceinte. (Cf. les nombreux actes de saisie que l'on trouve, dès la première moitié du XIII^e siècle, dans les chirographes du greffe scabinal de Tournai, et l'article suivant de la coutume homologuée de 1552 : « Que ceulx qui ont rentes fonsières sur les héritaiges situez en la jurisdiction desdis eschevins pèvent, par faulte de leur payer trois années ou moins, faire saisir les héritaiges chargez desdites rentes par justice desdis eschevins, en la présence de deux d'iceulx si c'est dedens les *viels murs* de ladite justice, ou hors d'iceulx *viels murs* par celui qui a l'estat de ladite justice... »)

(2) « Le porte des Molins à le rue del Foset... » (Arch. de Tournai, rôle de garde des murs et tours de la première enceinte, dressé vers 1250.)

(3) Représentée en rouge sur notre plan.

(4) Arch. État, Mons; cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, n° 1232. — Arch. de Tournai, rôle de garde. ., 1250.

(5) « In vico subtus portam Rassonis versus pontem Castelli » (Arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, n° 112 de l'inventaire; fin du XI^e siècle ou commencement du XIII^e.)

(6) « Extra portam Ferani, en le Caingle ». (Arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, n° 1232.)

(7) Dans les documents en langue romane : « porte Ferain » ou « porte Segneur Fierain ». (Par exemple, arch. de Tournai, rôle de garde..., 1250.)

(al. *Malleorum*) ⁽¹⁾ ⁽²⁾. De là, se courbant vers l'est-sud-est, elle gagnait le *vicus sancti Martini*, où se trouvait la *porta petrina inferior* ⁽³⁾ ou *porte saint Martin* ⁽⁴⁾, puis le *vicus de Vinea* coupé par la *Magna porta de Vinea* ⁽⁵⁾ ⁽⁶⁾; enfin, descendant vers le nord-est, elle passait à la *porta sancti Medardi* ⁽⁷⁾ ou *porta sancti Piat* ⁽⁸⁾ et rejoignait l'Escaut à

⁽¹⁾ Arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, a° 1232.

⁽²⁾ Dans les documents en langue romane : « porte des Maus » ou « porte as Maus ». Exemple : décembre 1232 : « ... maison en le rue Pierdue, dehuers le portedes Maus ». (Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.)

⁽³⁾ « Intra portam petrinam inferiorem, versus Moncellum. » (Arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, fin du xii^e siècle ou commencement du xiii^e.)

⁽⁴⁾ Par exemple : Arch. de Tournai, rôle de garde..., 1250; novembre 1276 : « iretage séant en le rue Saint Martin, defuers le première porte et encontre Saint Nicaise (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai); février 1280-1281 : « maison de pierre tenant à le porte Saint Martin, dedens les premiers murs... » (*ibid.*). Plus tard « porte Prime ».

⁽⁵⁾ Arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, a° 1232.

⁽⁶⁾ En roman : « porte de le Vigne ou de le Vingne ».

⁽⁷⁾ « In viculo inter portam Sancti Medardi et atrium Sancti Piat » (arch. État, Mons, cartulaire de rentes de l'abbaye de Saint-Martin, fin du xii^e siècle ou commencement du xiii^e) : 1237, « tres mansiones... extra portam Sancti Medardi Tornacensis » (*Mémoires de la Société historique de Tournai*, XII, 209). — En roman : « porte Saint Mart » (ou « Marc ») ou « grande porte Saint Mart » (voir, par exemple : arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai, novembre 1255, janvier 1276-1277, juillet 1277, 1^{er} avril 1280-1281, 12 novembre 1284, 26 novembre 1286, 6 décembre 1286, 25-31 mai 1289, 12 juillet 1289).

⁽⁸⁾ « ... domum... sitam in vico de Wés, extra portam Sancti Piat Tornacensis » (*Mémoires de la Société historique de Tournai*, XII, 260). — « Grande porte Saint Piat » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai, avril 1268, 29 octobre 1296, 30 novembre 1296, 15 août 1299, septembre 1304, etc.).

la « *tour al wiket* » (1), d'où elle longeait le fleuve, d'amont en aval, jusqu'à l'*arc des Caufors* (2) qui se trouvait au bas du *vicus de Merdenceun*. L'« arc » franchissait l'Escaut et amorçait alors le rempart de la rive droite, lequel, décrivant un demi-cercle, formait la *porte des Chauffours* (3), la *porte de Marvis* (4), la *porte de Moriel* (5), la *porte d'Aubegni* (6) et le « *wiket as Abliaus* » (7).

Aucun document, à notre connaissance, ne permet de fixer d'une manière précise la date de la construction des *premiers murs* de Tournai. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils existaient déjà en 1094 (8). D'ailleurs, comme la seconde enceinte datait de la fin du XII^e siècle ou, au plus tard, du commencement du XIII^e (9), il n'eût pas été téméraire, à défaut de la date de 1094, d'affirmer a priori, vu la superficie proportionnelle (1 : 3) des territoires englobés respectivement dans la première et dans la seconde enceinte, que la « *viese fortereche* » remontait, à tout le moins, au XI^e SIÈCLE. Cela n'empêche que M. D'Herbomez attribue, — sans essayer de le prouver, du reste — à la

(1) Arch. de Tournai, rôle de garde..., 1250.

(2) *Ibidem*.

(3) « Sur le wes devant li *porte des Caufors* » (arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice, 1250). Rôle de garde..., 1250 : idem.

(4) Rôle de garde..., 1250.

(5) Rôle de garde..., 1250.

(6) *Ibidem*.

(7) *Ibidem*.

(8) « Noverit karitas vestra... ecclesiam Sancti Martini... que in monte Modico, *prope muros urbis* Tornacensis sita est, antiquitus abbatiam fuisse... » (D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, t. I, p. 1.)

(9) Nous le montrerons bientôt.

première enceinte, la date du XII^e siècle en ce qui concerne la rive gauche de l'Escaut et la date du XIII^e siècle en ce qui concerne la rive droite ⁽¹⁾. On verra bientôt à quel résultat cette erreur a conduit M. D'Herbomez dans la question de la Charité-Saint-Christophe.

A l'intérieur des « premiers murs » se trouvaient, sur la rive gauche de l'Escaut (Cité) le « templum Sancte Marie » (cathédrale) et les églises de Saint-Piat, de Saint-Pierre et de Saint-Quentin; sur la rive droite du fleuve, l'église de Saint-Brice ⁽²⁾.

B. — Les « darrains murs ».

Sur la rive gauche de l'Escaut, les « darrains murs » commençaient, en aval de Tournai, à la *porte du Bourdiel*, d'où, décrivant un demi-cercle, ils formaient successivement la *porta citra Sanctum Fontem* ou *porta Curtracensis* (*porta de Sancto Fonte*, *porte de la Sainte Fontaine*), la *porta Froanie* ou *porte Froisnoise* ⁽³⁾, la *porta Blandiniensis* ou *porte Blandegnoise* ⁽⁴⁾, la *nova porta Mallorum* ou *porte Cokeriel* ⁽⁵⁾, la *porte Saint Martin deforaine* ou *darraïne porte Saint Martin*, la deuxième *porte de le Vigne* (ou *parva porta de Vinea*), la *porte de Wasiers*, la *darraïne*

⁽¹⁾ Dans *La question de la Charité Saint-Christophe à Tournai*, M. D'Herbomez considère cette première enceinte comme ayant seule délimité le territoire communal de Tournai jusqu'à la fin du XIII^e siècle ou plutôt jusqu'au commencement du XIV^e. (*Bull. CRH.*, 1907, pp. 167 [plan] et 178.)

⁽²⁾ Voir notre plan.

⁽³⁾ = Froyennoise.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire de Blandain.

⁽⁵⁾ Al. « *deforaine porte des Maus* », « *darraïne porte as Maus* ».

porte Saint Marc ⁽¹⁾, et rejoignaient l'Escaut, en amont, à la *portelette des Frères Meneurs*; puis, au delà du fleuve, la seconde enceinte, décrivant un nouveau demi-cercle à peu près concentrique à celui que formait la première enceinte, ouvrait sur la campagne deux portes principales, la seconde *porte de Marvis* et la seconde *porte de Moriel*.

Sur la rive gauche « entre deus murs » se trouvaient les églises de Sainte-Marie-Madeleine, de Saint-Jacques, de Sainte-Marguerite, de Saint-Nicaise et de Sainte-Catherine; sur la rive droite, l'église de Saint-Jean-des-Chauffours.

Mais quel était l'âge des « noviaus murs »?

Pour répondre à cette question, on doit, à défaut d'un document la résolvant expressément, rechercher les plus anciennes mentions des portes; les voici :

Porte du Bourdiel :

1^o Janvier 1250-1251 : Vente d'une maison « sur Escaut, viers le porte del Bordiel... » ⁽²⁾;

2^o Mai 1261 : « maison... sour l'Escaut, viers le porte dou Bourdiel... » ⁽³⁾. Etc.

Porte de la Sainte-Fontaine :

1^o Fin du XII^e siècle ou commencement du XIII^e : « In viculo infra novam portam citra Sanctum Fontem »; « ma-

⁽¹⁾ Al. « *portelette Saint Marc* », « *deforaine porte Saint Marc* », « *porte Sainte Katheline* », « *portiele Sainte Katherine* », « *porte Valenchenoise* ».

⁽²⁾ Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité, chirographe.

⁽³⁾ Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai (Cité), chirographe.

surā in viculo proximo porte Curtracensi citra bonum fontem contra prata porcina » (1);

2^o Août 1225 : « ... maison... d'encosté le porte, dedens les murs, si c'on va à le porte de Cortrai... » (2);

3^o Mai 1241 : «... li regiet qui siet à le porte de Sainte Fontaine... » (3);

4^o 1242 : « Porte de Sancto Fonte... » (4);

5^o Mai 1250 : «... maison. . defuers le porte de le Sainte Fontaine... » (5). Etc.

Porte Froyennoise :

1^o 1232 : «... versus portam Froanie... » (6);

(1) Arch. État, Mons; fonds de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, n^o 112 : cartulaire des cens et rentes perçus à Tournai par l'abbaye. — Ce cartulaire n'est pas daté, mais il appartient incontestablement soit à la fin du xii^e siècle, soit aux premières années du xiii^e; cela résulte non seulement des caractères externes du registre, mais aussi de ce fait qu'on y trouve les noms de six personnages mentionnés dans une charte de 1199 (D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, t. I, pp. 177-179), savoir : Gossuinus Clericus, Fulbertus Judex, Egidius Bokehors, Walterus Galez; Johannes Segebode, Gossuinus Crispellus (al. Crespeaus); d'autre part, nous relevons dans notre cartulaire les noms de Thomas de Sancto Petro, cité dans des chartes de 1202 et de 1205, de Gossuinus de Orca, cité dans une charte de 1168, et de Petrus Rex, cité dans une charte de 1221. (D'HERBOMEZ, *ibidem*.) En outre, il est facile de voir que notre cartulaire est notablement plus ancien qu'un second cartulaire de même espèce (arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 114) qui, lui, est daté de 1232 et dans lequel nous avons relevé également des mentions de portes de la seconde enceinte de Tournai.

(2) D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin*, t. I, p. 317.

(3) *Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. I, p. 296.

(4) *Bull. CRH.*, 1904, p. 221, ligne 247.

(5) Arch. de Tournai, greffe scabinal de la cité, chirographe.

(6) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 115. Cf. *ibid.*, n^o 114.

2^o Février 1257 : « maison... devens le porte Froisnoise »... (1)

Porte Blandegnoise :

1^o 1232. « versus portam Blandiniensem... » (2);

2^o Novembre 1250 «... une helde... devens le porte Blandegnoise... » (3);

3^o Août 1256 : « tiere... defuers le porte Blandegnoise (4).

Porte Cokeriel :

1^o Fin du XII^e siècle ou commencement du XIII^e : « Ad novam portam Mallorum, in viculis versus sanctum Jacobum. » (5);

2^o 1232 : « Ad portam Cokeriel » (6);

3^o Avril 1241 : « maison... as Maus, entre ij portes » (7);

4^o Janvier 1249 : « héritage ki siet hors de le porte Cokeriel » (8);

5^o Août 1250 : « cortius... defuers le deforaine porte des Maus... » (9);

6^o Janvier 1251-1252 : « ruiele defuers le darraine porte as Maus » (10). Etc.

(1) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(2) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 114.

(3) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(4) Arch. de Tournai, recueil de chirographes, n^o 1.

(5) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 112.

(6) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 114.

(7) Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité.

(8) Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité.

(9) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(10) Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité.

Porte Saint-Martin :

1^o Fin du XII^e siècle ou commencement du XIII^e : (« Intra portam petrinam *inferiorem* versus Moncellum... ») ⁽¹⁾;

2^o 1232 : « in vico nostro (rue Saint-Martin) inter duas portas » ⁽²⁾;

3^o Novembre 1277 : « maison... tenant à le porte Saint Martin deforaine... » ⁽³⁾.

Porte de le Vigne :

1^o Commencement du XIII^e siècle : « Ad Vineam, inter duas portas » ⁽⁴⁾;

2^o 1232 : « Extra parvam portam Vinee » ⁽⁵⁾;

3^o Juillet 1271 : « ... en le rue de le Vigne, entre ij portes... » ⁽⁶⁾.

Porte Saint-Marc :

1^o 1236 : «... domos sitas juxta montem Sancti Medardi, inter dictum montem et portulam Tornacensem » ⁽⁷⁾;

2 Novembre 1242 : « cambe... ki siet defuers le darraine porte Saint Marc... » ⁽⁸⁾;

3^o Décembre 1249 : « maison ki siet entre deus portes si

⁽¹⁾ Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 112.

⁽²⁾ Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 115.

⁽³⁾ Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

⁽⁴⁾ Arch. État, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 113.

⁽⁵⁾ Par opposition à la « Magna porta Vinee ». Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 115.

⁽⁶⁾ Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

⁽⁷⁾ *Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. XII, p 207.

⁽⁸⁾ Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité.

c'on va à Saint Marc... et... un courtil ki siet dehuers le darraine porte sour le *fosset* de le vile » (1);

4^o Mai 1257 : « maison... tenant à le portelette Saint Mart... » (2);

5^o Janvier 1268-1269 : « hiretages... dehuers le portiele Sainte Katherine » (3). Etc., etc...

Portelette des Frères-Mineurs.

1^o 1232 : « Extra portam fratrum minorum... » (4);

2^o 9 février 1271-1272 : « maison... en le ruele ki va vers Escaut, pardeça le portelete des frères... » (5);

Porte de Marvis.

1^o Fin du XII^e siècle ou commencement du XIII^e : « In majori vico de Marvis, inter duas portas » (6);

2^o novembre 1238 : « ... en le rue de Marvis, entre 2 portes... » (7);

3^o août 1256 : « iretages en le rue de Marvis, entre 2 portes... » (8);

4^o septembre 1257 : « maison... ki est sor Marvis, defuers le darraine porte... » (9). Etc.

(1) Arch. de Tournai, greffe scabinal de la Cité.

(2) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(3) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(4) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 114.

(5) Arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai.

(6) Arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin, n^o 112.

(7) Arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice.

(8) Arch. de Tournai, recueil de chirographes, n^o 1.

(9) Arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice.

Que ressort-il du rapprochement de tous ces textes ? Il en ressort à toute évidence que les « darrains murs », tels que nous les avons décrits, existaient déjà, sur la rive droite comme sur la rive gauche de l'Escaut, dans les premières années du XIII^e siècle. Et puisqu'il en est ainsi, tout porte à croire que leur construction fut commencée immédiatement après l'octroi, par Philippe-Auguste, de la première charte de commune, c'est-à-dire en 1188.

Ce que j'avais en commençant ce chapitre, à savoir qu'au début du XIII^e siècle il existait à Tournai deux enceintes de remparts, est donc maintenant pleinement établi.

Et que résulte-t-il de cette constatation ? C'est que les théories échaffaudées par M. D'Herbomez, théories d'après lesquelles la Caritas beati Christofori, les Calidi furni et les Excubiæ auraient été (et n'auraient pu être que) des **quartiers extra-muros**, des quartiers situés hors de la **première enceinte**, considérée comme seule existante jusqu'à la **fin du XIII^e siècle**, et englobés alors seulement dans les murs de Tournai, que ces théories, dis-je, s'écroulent d'emblée et sont irrévocablement condamnées.

Dès maintenant donc, nous pourrions considérer comme suffisamment démontrée l'inexactitude de la thèse de M. D'Herbomez. Nous ne nous en tiendrons pas là cependant, voulant examiner un à un les arguments versés au débat par notre adversaire.

Et d'abord nous étudierons la topographie générale de Tournai au XIII^e siècle et nous rechercherons à quelles juridictions ressortissaient les territoires compris dans la « noeve fortereche », ainsi que la banlieue de Tournai.

Sur la rive gauche de l'Escaut, tout le territoire compris à l'intérieur de la seconde enceinte ressortissait à l'éche-

vinage de la « Cité ». Mais la juridiction de l'échevinage ne s'arrêtait pas au rempart : vers l'ouest-nord-ouest, elle s'étendait jusqu'au *rieu de Maire*, où la « justice » de Tournai confinait à la seigneurie de Froyennes; vers l'est-sud-est, jusqu'au *rieu de Ries*, où le pouvoir de Tournai confinait à Chereq et à Ere : ⁽¹⁾ ⁽²⁾ en effet, les œuvres de loi relatives aux biens-fonds situés au delà des portes du Bourdiel, de la Sainte-Fontaine, Froyennoise, etc., étaient accomplies par les « eskievins de Tournai » ⁽³⁾; il en était de même quant aux biens situés en aval de l'abbaye de Saint-Médard, où existait une agglomération assez importante au lieu dit *Ries*. ⁽⁴⁾

Dans la zone comprise entre les deux enceintes de Tournai et limitée d'un côté par l'Escaut, de l'autre par les jardins de l'abbaye de Saint-Martin, s'étendait, au moins dès la première moitié du ^{xiii}^e siècle, un quartier extrêmement peuplé, coupé de nombreuses rues et couvert d'habitations : entre l'importante « rue de le Vigne entre

⁽¹⁾ Voir notre plan.

⁽²⁾ On lit dans un procès-verbal de bornage de la banlieue de Tournai, rédigé en janvier 1279 : « Tous li rius de Ries, très Escaut ù ki kiet derière l'abie Saint Nicolai, est tous de le banliue et devens les termes de le justice de Tournai, de chi au moulin le seigneur de Ere ki siet dechà Ere sour le riu devant dit... » (D'HERBOMEZ, « Les châtelains de Tournai... », dans *Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. XXV, p. 229.)

⁽³⁾ Très nombreux exemples dans les fonds du greffe scabinal de Tournai, aux archives de cette ville et aux archives de l'État, à Mons. Ainsi, 29 mars 1261-1262 : « 1 bounier de tiere et 7 verghes et demie ki gisent à Maire en le justice de Tournai... » (Arch. État, Mons.)

⁽⁴⁾ Voir, par exemple, arch. État, Mons, greffe de Tournai, juin 1264, 3 décembre 1264, janvier 1264-1265, avril 1278, juillet 1284 décembre 1284, 25 juillet 1289, 6 février 1290-1291, etc.

deus portes », d'une part, ⁽¹⁾ le « Taille Pierre » et le couvent des Frères-Mineurs, d'autre part, se trouvaient notamment les rues des *Piniers*, des *Aveugles* et de *Fraifontaine*, la rue *Sainte-Catherine*, la rue de *Wés*, la rue des *Frères-Mineurs*, la ruelle des *Foulons*, la ruelle des *Markans*, la ruelle des *Navieurs* et les quartiers dénommés « à Saint-Mart » et « à Canteraine ». Voilà qui est bien différent de ce que M. D'Herbomez voit dans cette zone, savoir un groupe de « maisonnettes à l'usage des pauvres .., des pèlerins..., des piremans » et entourant un hypothétique ⁽²⁾ hôpital qui se serait appelé la Charité Saint-Christophe et aurait donné son nom au populeux quartier que nous venons de décrire.

Nous n'insisterons pas davantage sur les territoires de la rive gauche de l'Escaut, pour nous occuper maintenant de ceux de la rive droite.

La situation y est plus compliquée que sur la rive gauche. En effet, trois échevinages distincts, trois juridictions différentes y coexistent ; ce sont, en longeant l'Escaut d'amont en aval :

- 1° La seigneurie des d'Avesnes ;
- 2° L'échevinage de Saint-Brice ;
- 3° La seigneurie des châtelains de Tournai, le « *Bruille*. »

De ces trois juridictions, les deux premières seules nous intéressent ; nous ne parlerons donc pas de la troisième.

⁽¹⁾ Le mur de clôture de l'abbaye de Saint-Martin longeait le côté ouest de cette rue.

⁽²⁾ Nous le démontrerons bientôt.

1° *La seigneurie des d'Avesnes.*

Cette seigneurie, située dans le *pagus Bracbantensis*, faisait partie de la terre de Leuze, fief direct du comté de *Hainaut*. Confinant vers l'est et le sud-est à Havinnes, Gaurain et Vaulx, elle était limitée au sud par l'Escaut et à l'ouest par le *rieu de Marvis* qui se jetait dans l'Escaut à Tournai même, à 40 mètres environ en amont de la « *porte des Chauffours* » de la *première* enceinte. Une partie de la seigneurie des d'Avesnes se trouvait donc, dès la fin du *xii*^e siècle, englobée dans la seconde enceinte de Tournai.

La seigneurie des d'Avesnes était constituée de trois « territoires » juxtaposés, ayant chacun un nom particulier : c'étaient *les Chauffours*, *Allain* et *Warchin*.

La dénomination « *les Chauffours* » s'appliquait spécialement à la partie de la seigneurie des d'Avesnes comprise à l'intérieur des fortifications de Tournai ⁽¹⁾. Plusieurs carrières de pierre y étaient en exploitation et de nombreux fours à chaux (caufours) y existaient ⁽²⁾. L'église, consacrée à Saint-Jean, se trouvait contre le rieu, sur la rive gauche ⁽³⁾. La seconde porte de Marvis, dont nous avons parlé, s'ouvrait sur le territoire des Chauffours. Enfin, les propriétés bâties étaient surtout nombreuses le long de l'Escaut et aux environs de l'église ⁽⁴⁾.

(1) Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les actes du greffe scabinal des Chauffours (arch. de Tournai).

(2) D'où le nom de *Chauffours* désignant ce quartier.

(3) Et non pas sur la rive droite, comme le croit M. D'Herbomez (*Bull. CRH.*, 1907, p. 167 ; plan).

(4) Voir le greffe scabinal des Chautours, *passim*.

Warchin se trouvait à l'est des *Chaufours* et était limité vers le nord par le rieu de *Marvis* ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

Quant à *Allain*, son territoire longeait l'Escaut depuis *Vaulx* jusqu'aux *Chaufours* et confinait au nord à *Warchin* ⁽³⁾ ⁽⁴⁾.

Nous avons dit que la seigneurie des d'Avesnes comprenait trois territoires *juxtaposés* : en effet, les *Chaufours*, *Allain* et *Warchin* formaient ensemble une seule « justice », une seule « poestet » ⁽⁵⁾ et ressortissaient à un seul

⁽¹⁾ Aujourd'hui encore le rieu sépare *Warchin* de *Rumillies*.

⁽²⁾ Entre autre lieux-dits, il y avait à *Warchin* : *le Trisson et Poilevake* (voir arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours*, février 1267, septembre 1269, 4 mars 1284).

⁽³⁾ On trouvait à *Allain* entre autres lieux-dits : *Houzon*, l'*Espine Poe gleuse* ou *Pouelleuse*, *Hierbeprée*, *Maimboursart*, *Viés Alaing* (voir arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours*, 1197, mars 1226, mars 1235, décembre 1246, juin 1251, juin 1251, octobre 1258, etc.).

⁽⁴⁾ Sur ce qui précède, voir notre plan.

⁽⁵⁾ Arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours* : 1197 : « en le *poesté* des eskievins de *Alaing*... » ; 1228 : « en le *poesté* d'*Alaing* et de *Warcin*... » ; septembre 1232 : « en le *justice* d'*Alaing* et des *Caufors* » ; mars 1235 : « en le *poestet* de *Saint Jehan* » ; novembre 1237 : « en le *justice* d'*Alaing* et en le *poesté* des *Caufors*... » ; novembre 1238 : « en le *justice* d'*Alaing* et des *Caufors*... » ; mai 1241 : « en le *justice* d'*Aleng* et des *Caufors*... » ; septembre 1241 : « en le *justice* d'*Alaing* et des *Caufors*... » ; novembre 1241 : « en le *poestet* des *Caufors*... en le *justice* des *Caufors*... » ; février 1246 : « en le *poestet* de *Warcin* et d'*Aleng*... en le *justice* de *Warcin* et d'*Aleng*... en le main des eskievins de *Warcin* et des *Caufors*... » ; novembre 1246 : « en le *justice* d'*Aleng* et des *Caufors* » ; janvier 1253 : « en le *justice* des *Chaufors* et de *Alaing*... » ; mars 1257 : « en le *poestet* des *Caufors* et d'*Aleng*... » ; août 1264 : « en le *poestet* d'*Aleng* et des *Caufors*... » ; février 1265 : « en le *poestet* des *Kauffours* et de *Warchin* et d'*Aleng*... ».

et même échevinage (1) (2). Et comme, de ces trois territoires, le plus important était nécessairement, à raison de sa situation, la « ville » (3) des *Chaufours* (*intra muros*), on désignait couramment par « *justice des Causfors* » ou « *poestet des Causfors* », l'ensemble de la seigneurie des d'Avesnes (4).

Nous avons insisté suffisamment sur la consistance de cette seigneurie : rappelons seulement que la « ville » des *Chaufours*, telle qu'elle était comprise à l'intérieur des fortifications de Tournai entre l'Escaut et le rieu de Marvis, faisait partie de la terre de Leuze, fief direct du comté de *Hainaut* et arrière fief de l'*Empire*. Sur la rive gauche de l'Escaut, comme sur la rive droite du rieu, on était dans le royaume de *France*.

(1) Les mêmes échevins passaient toutes les œuvres de loi, que les biens fussent situés aux *Chaufours*, à *Allain* ou à *Warchin* (voir le greffe scabinal, aux archives de Tournai, *passim*).

(2) Les échevins du seigneur d'Avesnes allaient à chef de sens à la halle des prévôts et jurés de Tournai. (Cf. charte de 1236 publiée dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XXIII, pp. 423-424, et arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours*, chirographe de février 1264-1265.)

(3) Octobre 1283 : « saus les drois de le ville des Causfors... » (arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours*); août 1289 : « le ville des Causfors dalés Tournay... » (*Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur...*, t. III, p. 533).

(4) Ainsi, juin 1251 : « ... au viés Alaing... entre le pire de Mons et le pire de Gauraing, en le poestet des Causfors » (arch. de Tournai, greffe scabinal des *Chaufours*); juillet 1252 : « entre Vaus et Alaing en le justice des Causfors... » (*ibid.*); mai 1265 : « en le justice des Causfors, tenant à vert pire si com en va à Ligni... » (*ibid.*); novembre 1265 : « terre... ki gist à Alaing en le justice des Causfors... » (*ibid.*), etc.

2° *L'échevinage de Saint-Brice.*

« Le rieu de Marvis, écrivait en 1892 M. D'Herbomez, séparait, dans l'agglomération tournaisienne, le quartier de Saint-Jean (les Chauffours) de celui de Saint-Brice » ⁽¹⁾. En effet, le territoire sis immédiatement sur la rive droite de ce rieu et jusqu'à son embouchure dans l'Escaut à 40 mètres environ en amont de la « porta des Chauffors de Tornaco », ressortissait à l'échevinage de Saint-Brice, c'est-à-dire *faisait partie de la ville de Tournai*.

De même que, sur la rive gauche de l'Escaut, l'échevinage de la « Cité » avait juridiction, hors des murs, sur la banlieue comprise entre le rieu de « Ries » et le rieu de « Maire » ⁽²⁾, de même, sur la rive droite du fleuve, la juridiction des échevins de Saint-Brice s'étendait non seulement au territoire compris dans la seconde enceinte, mais aussi, vers le nord et le nord-est, à une banlieue d'une superficie considérable : en effet, la « justice de Tornai », la « poesté des eskievins de Tornai ki eskievin sont de Saint-Brise », comprenait tout le « territorium » de *Rumillies* qui allait jusqu'au bois de Saint-Martin, au bois de Breuze et au rieu de Melle ⁽³⁾; la léproserie des « Froides

⁽¹⁾ *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XXIII, p. 408.

⁽²⁾ *Vide supra*.

⁽³⁾ Décembre 1224 : vente de 7 bonniers « in nemore de Rumegni coram scabinis Sancti Briccii ad quorum leges et jurisdictionem dictum nemus dinoscitur pertinere » (D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin*, t. I, p. 310); janvier 1225-1226 : vente de 7 bonniers de bois « ki sient ad Rumegni en le poesté les eskievins de Tornai, ki eskievin sont de Saint Brice » (arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice); mars 1225-1226 : vente par Maroie de Tuns de « quan ke ele avoit el bosc

Parois » (vers le nord-ouest [voir notre plan]) se trouvait également dans l'échevinage de Saint-Brice ⁽¹⁾. En deçà de la seconde porte de Marvis existait, à Saint-Brice, l'hôpital de Marvis, dont les jardins étaient baignés par le rieu du même nom (rive droite). Le *vicus de Marvis* et les rues y aboutissant étaient couverts d'habitations au sujet desquelles il existe un grand nombre d'œuvres de loi du XIII^e siècle, passées par les échevins de Saint-Brice et conservées aux archives de Tournai et aux archives de l'État, à Mons.

*
* * *

Nous pouvons maintenant aborder l'examen des conclusions de M. D'Herbomez et des arguments qui ont servi à étayer sa thèse. Mais d'abord, observons que cette thèse repose tout entière sur une idée préconçue : en 1893, M. D'Herbomez avait affirmé (peut-être inconsidérément) que la *Caritas Beati Christofori*, les *Calidi furni* et les *Excubiae* étaient des *quartiers* de Tournai ; en 1907, il a voulu, coûte que coûte, découvrir des territoires auxquels pussent s'appliquer ces dénominations.

Nous nous occuperons en premier lieu de la *Charité Saint-Christophe*.

de Rumegni et le fons de le tiere et le bosc, et ce fu fait pardevant les eskievins de Saint Brise de Tornai, en qui poestet li bos est » (*ibid.*) ; 18-24 décembre 1231 : vente de 11 bonniers de bois « ki gisgent à Rumegnies, sierant al bosc de le glise Saint Martin, en le justice de l'eskievinage de Saint Brisse de Tornai » (D'HERBOMEZ, *Chartes...*, t. I, p. 386).

(¹) Voir, par exemple, arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice, chirographe de novembre 1246.

Rappelons d'abord le texte de la charte de commune de 1188, relatif à cette Charité :

« Caritatem Beati Christofori et calidos furnos et excubias debent custodire quinque homines legitimi, qui nec scabini nec jurati, et duo scabini, quorum alter citra aquam, reliquus ultra aquam esse debet, et quidam prepositus qui de triginta juratis erit assumptus. Predicti quinque homines legitimi jurare debent quod de emendationibus caritatis, calidorum furnorum et excubiarum, ultra quinque solidos non expendent nisi ad usus ville communes; et isti quinque emendationes et earum scripta debent custodire » ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

Qu'est-ce que la Caritas Beati Christofori?

M. D'Herbomez veut que ce soit un *quartier* et que ce quartier se trouve sur la *rive gauche* de l'Escaut, *hors des murs* de Tournai ⁽³⁾ (1^{re} enceinte). Mais il s'agit de découvrir ce quartier idéal. Ce n'est guère aisé. Notre contradicteur y parvient cependant et prétend que *Caritas Beati Christofori* est le nom d'une *hôtellerie* (hôpital) qui, par extension, est devenu celui du *quartier* dans lequel elle se trouvait. Examinons par quels moyens il est arrivé à cette conclusion et éprouvons la solidité de son argumentation.

L'opinion que la Charité Saint-Christophe a été à Tournai un hôpital, dit M. D'Herbomez, est une présomption :

1^o « Parce que les hôpitaux consacrés à Saint-Christophe

⁽¹⁾ Texte identique dans la seconde charte de commune, datée de 1211.

⁽²⁾ Voir les versions romanes de ce texte dans *Bull. CRH.*, 1904, p. 150, n. 3, et 1907, pp. 154-155.

⁽³⁾ *Bull. CRH.*, 1907, p. 173.

« ont été partout nombreux et qu'il s'en est trouvé notamment à Bruxelles et à Milan. »

2° « Parce qu'on sait qu'à Tournai un hôpital fut appelé « une *Charité*. » (1) Cet hôpital, c'est « l'hôpital de Notre-Dame, qu'on appelait communément à Tournai, la « *Charité du Wez* » (2).

Quant au 1° nous sommes d'accord avec M. D'Herbomez : il aurait très bien pu exister à Tournai un hôpital consacré à Saint-Christophe. Nous approuvons, d'ailleurs, pleinement M. D'Herbomez d'avoir employé en cela la méthode comparative, l'historien du moyen âge devant nécessairement porter ses regards au delà de la ville qu'il a choisie comme sujet d'étude. Par contre, il est singulier de constater que notre contradicteur trouve cette méthode excellente quand il s'agit d'étayer ses propres idées, et qu'au contraire il la combatte quand elle sert à fortifier l'opinion d'autrui.(3)

Quant au 2°, M. D'Herbomez s'est complètement fourvoyé.

Sait-on, en effet, où il a vu que l'hôpital Notre-Dame s'est appelé « *Charité du Wez* » ? C'est dans Bozière (4), lequel, interprétant d'une façon **absurde** le passage, dont nous nous occupons précisément, de la Charte de commune, l'a traduit par *hôpital de Saint-Christophe* (caritem *(sic)* beati Christofori), *hôpital de Marvis* (caritem *(sic)* calidos furnos) et *Charité du qué ou wez* (caritem excubias). L'hôpital de Notre-Dame ne s'est *jamais* appelé *Charité*, non plus que *Charité du Wez* : aucun des nombreux docu-

(1) *Bull. CRH.*, 1907, p. 159.

(2) *Bull. CRH.*, 1907, pp. 173-174.

(3) A propos de notre opinion sur la nature de la *Charité Saint-Christophe*; *vide infra*.

(4) *Tournai ancien et moderne*, pp. 462-463.

ments qui le mentionnent ne l'appelle autrement que « *hostellerie Nostre Dame* » ou « *hospital Nostre Dame* » ⁽¹⁾ ⁽²⁾. Ainsi donc, M. D'Herbomez a négligé ici d'éclairer sa lanterne : n'insistons pas et poursuivons notre examen.

Supposons pour un instant, avec M. D'Herbomez, qu'à Tournai le mot *charité* ait pu désigner un hôpital et qu'il ait existé une « importante fondation charitable vulgairement dénommée la Charité Saint Christophe » ⁽³⁾. Il s'agit de situer cet hôpital. C'est bien simple pour M. D'Herbomez et voici comment il procède : il ouvre Poutrain ⁽⁴⁾ et y voit qu'il existait à Tournai « vers le milieu du XVIII^e siècle, « l'auberge à l'enseigne de Saint-Christophe, installée dans

(1) Exemples : juillet 1240 : « le court de l'hostellerie Nostre Dame » (*Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. XXV, p. 71); décembre 1256 : « à l'ostelerie Nostre-Dame de Tournai » (arch. de Tournai, greffe scabinal des Chauffours); mars 1274 : « à l'hospital de Nostre Dame de Tournai » (*Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. XXV, p. 196); mars 1275-1276 : « le maison de l'ostelerie Nostre Dame » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai); novembre 1276 : « aoes l'ospital de Nostre-Dame » (arch. de Tournai, greffe scabinal des Chauffours); novembre 1287 : « devant l'ostelerie Nostre Dame » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai).

(2) Par contre, une institution de bienfaisance, qui existait à Tournai dès le XIII^e siècle, s'appelait « charité »; c'était la « charité du Saint Esprit » ou « bacin du Saint Esprit ». Voir, par exemple : décembre 1252 : « li porveur del bacin del Saint Esprit » (arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice); 24 juillet 1268 : « as pourveurs de le caritet del Saint Esprit, de coi li aumosne va par le vile » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai); avril 1279 : « li pourveur de le caritet dou Saint Esprit » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai, actes des voirs Jurés). Il existe aux archives de Tournai un certain nombre de comptes de cette charité.

(3) *Bull. CRH.*, 1907, p. 177.

(4) *Histoire de Tournay*.

« une maison qui appartenait à la ville de Tournai » ; et de conclure que cette auberge « a très bien pu conserver le souvenir de la charité ou hôpital du même nom. » (1)

Malheureusement pour notre contradicteur, l'auberge de Saint-Christophe se trouvait, non pas, comme il se le figure, dans la paroisse de *Sainte-Catherine* et *hors des murs* de Tournai, mais bien dans la paroisse *Saint-Piat*, en face de l'église, et à *l'intérieur de la PREMIÈRE enceinte* de Tournai (2). On sait, d'ailleurs, que quand bien même l'auberge de Saint-Christophe se serait trouvée dans le voisinage de l'église Sainte-Catherine, elle n'en aurait pas moins été, ainsi que le prétendu quartier du même nom, à *l'intérieur* des fortifications (2^e enceinte), non pas *extra-muros*. (3) Nous renvoyons, pour le surplus, à ce que nous avons dit de la topographie du quartier de Sainte-Catherine, prétendument Charité Saint-Christophe, et de l'importance de ce quartier au XIII^e siècle.

Concluons donc en disant que si M. D'Herbomez veut maintenir son opinion que la Charité Saint Christophe était un quartier de Tournai, il faudra qu'il lui trouve un autre emplacement que celui qu'il lui a assigné ; et nous ne craignons pas d'affirmer qu'il n'y parviendra jamais.

Reprenons maintenant la théorie que nous-même nous avons développée au sujet de la Charité Saint-Christophe et

(1) *Bull. CRH.* 1907, p. 176.

(2) V. BOZIERE, *Tournai ancien et moderne*, p. 130 et n. 2. — Cette auberge avait une issue dans la rue Madame ; elle est représentée en vert foncé sur notre plan (y voir).

(3) Voir *supra*.

voyons si réellement cette théorie est aussi faible et aussi hasardée que l'affirme notre contradicteur.

Parlant de notre opinion, M. D'Herbomez dit : « Le sens « de confrérie, de corporation n'est pas complètement « inadmissible et ne saurait en tout cas, être repoussé sans « discussion. Il est certain, en effet, qu'il y a eu dans beau- « coup de villes voisines de Tournai, à Valenciennes, à « Saint-Omer, à Arras notamment, des corporations civiles « qui s'appelaient des Charités (*Caritates*) et que rien ne « paraît s'opposer à ce qu'il y ait eu une corporation de ce « genre, également dénommée une Charité, dans la ville de « Tournai. Je dois dire toutefois qu'il n'y a pas un docu- « ment, pas un texte pour attester l'existence dans cette « ville d'une corporation quelconque qualifiée Charité. « Une corporation appelée la Charité Saint-Christophe à « Tournai est donc une *pure hypothèse*, reposant *unique- ment sur l'analogie* avec ce qui s'est passé dans quelques « villes voisines de Tournai ». (1)

Puis : « Ainsi, dans une opinion, la Charité Saint-Chris- « tophe *est* une « association de marchands, aux préoccu- « pations exclusivement commerciales... qui devint un « rouage important de l'organisme communal ». Et c'est « à cette association qu'incombe à Tournai le soin de sur- « veiller à la fois les intérêts de ses membres, les fours à « chaux et le guet ». (2)

Et plus loin : « Les tenants de cette opinion ne se sont « pas ingénié pour la soutenir et se sont bornés à affirmer « *sans preuve* qu'elle était la bonne ». (3)

(1) *Bull. CRH.*, 1907, p. 159.

(3) *Bull. CRH.*, 1907, pp. 161-162.

(2) *Bull. CRH.*, 1907, p. 163.

Nous ferons tout d'abord remarquer à M. D'Herbomez que, soit qu'il n'ait pas saisi notre pensée, soit qu'il n'ait pas voulu nous comprendre, il nous fait dire tout autre chose que ce que nous avons dit et *fausse ainsi absolument toute la discussion*. En effet, à en croire M. D'Herbomez, nous aurions considéré la Charité Saint-Christophe non seulement comme *étant encore une gilde marchande* à l'époque de la charte de Philippe-Auguste (1188), mais aussi comme *étant restée telle* pendant tout le XIII^e siècle et jusqu'à sa disparition dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Or, *ce n'est pas cela du tout que nous avons dit ni pensé* : notre théorie, c'est que la Charité Saint-Christophe a été, à l'origine, une gilde marchande ; que par suite d'une certaine évolution commencée de bonne heure, cet organisme, dépouillant peu à peu son but purement économique et voyant ses intérêts et ses besoins s'identifier de plus en plus avec ceux de la communauté urbaine toute entière, s'est trouvé, dès le XII^e siècle, être devenu purement et simplement un organisme *communal*, ayant des attributions déterminées et notamment des attributions financières ; qu'enfin, la charte de Philippe-Auguste, de 1188, n'a fait que confirmer ces attributions, que *sanctionner un état de choses existant*.

M. D'Herbomez affirme que notre opinion est « *invraisemblable* » et *ne repose sur aucune preuve*. Vraiment, nous ne concevons pas comment notre contradicteur peut parler de la sorte, à moins de supposer, ou qu'il ne nous a pas lu avec assez d'attention, ou que, de parti pris, il néglige nos arguments : c'est que notre théorie est basée sur un document *essentiel*, à savoir sur les statuts de la Hanse de Londres, qui impliquent l'existence dans les villes affiliées (et Tournai en était) d'une association (*caritas*) de « *merca-*

tores ». (1) Dès lors, en quoi avons-nous avancé quelque chose d'in vraisemblable, en considérant la « *caritas beati Christofori* » comme ayant été à l'origine, et spécialement au moment de l'affiliation de Tournai à la Hanse, une gilde marchande ?

Au reste, notre idée n'est pas basée uniquement sur la déduction qui procède de l'examen des statuts de la Hanse. Nous avons utilisé, en outre, en faveur de notre thèse, ce que l'on sait des institutions de villes voisines de Tournai : nous avons constaté que le nom de *caritas* a servi fréquemment à désigner des associations marchandes ; qu'à Arras, notamment, la gilde formait une *charité* ; qu'à Valenciennes le conseil de la gilde avait à sa tête un personnage appelé « *prouvos de la charité* » (à Tournai, le président de Charité Saint-Christophe s'appelait aussi *prévôt de la Charité*) ; qu'à Lille, les chefs de la gilde ou « comtes de la hanse » avaient été, dès le XIII^e siècle, chargés d'une partie de l'administration financière de la ville.

Eh bien ! tout cela est lettre morte pour M. D'Herbomez ; tout cela ne l'empêche pas d'affirmer que notre opinion est une pure hypothèse et de nous reprocher de raisonner *uniquement* par analogie ! (2)

Nous avons montré que cet « *uniquement* » est de trop. Nous ajoutons que, quand bien même notre opinion ne s'appuierait que sur des analogies, elle n'en aurait cependant pas moins le mérite d'être très vraisemblable et notre méthode n'en serait pas moins tout à fait scientifique : l'historien du moyen âge doit, sous peine d'être réduit à l'impuissance, tenir compte de ce qu'il constate à l'extérieur

(1) *Bull. CRH.*, 1904, p. 146.

(2) Voir *supra*, p. 167.

de la ville dont il veut étudier les institutions ; sans doute serait-il dangereux de vouloir, par exemple, comparer entre elles une ville flamande du ^{xiii}^e siècle, une ville italienne du ^{xiv}^e, une ville bretonne du ^{xv}^e, etc. ; au contraire, s'il s'agit de villes appartenant à un même groupe, offrant à une époque déterminée un certain nombre de caractères communs, se trouvant à un moment donné dans des conditions économiques et sociales similaires, on ne peut se dispenser de tirer profit des analogies que l'on découvre de l'une à l'autre. C'est ce que nous avons fait et nous croyons avoir bien fait.

*
* *

Les « *Calidi furni* ».

Comme la « *Caritas Beati Christofori* », les « *Calidi furni* » étaient, selon notre contradicteur, un quartier *extra muros* « non compris dans la commune de Tournai » ⁽¹⁾.

Quel sera ce quartier ?

Sera-ce le territoire compris entre la seconde enceinte de Tournai, l'Escaut et le rieu de Marvis, territoire qui, on l'a vu, s'appelait *Les Chauffours* ? Non point. *Les calidi furni* de la charte de commune sont, croit M. D'Herbomez, non pas

⁽¹⁾ Nous avons été frappé, à la lecture de l'article de M. D'Herbomez, par une contradiction déconcertante : sa thèse repose tout entière sur le principe que les quartiers des *Calidi Furni*, des *Excubiae* et de la *Caritas* ne sauraient être que des quartiers *extra-muros*, *non compris dans la commune de Tournai* ; or, il défend cette théorie après avoir déclaré (pp. 164-165) « qu'on est d'accord pour reconnaître que les chartes de commune de Tournai ne s'occupent que des affaires concernant l'intérieur de la commune ».

toute la seigneurie de ce nom, mais seulement une *portion* de cette seigneurie ; et cette portion il la découvre (?) dans une charte de 1236 scellant un accord entre Gautier d'Avesnes, seigneur des Chauffours-Allain-Warchin et la ville de Tournai. Lisons cette charte :

« Ego Walterus, dominus de Avesnis, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quod cum contentio esset, et diu fuisset, de justicia des Chauxfors, inter me ex una parte et prepositos, juratos et communiam de Tornaco ex altera, tandem... pax reformata fuit inter nos in hunc modum : quod prepositi, jurati et communia de Tornaco possunt capere tallias suas, prepositos, juratos, exercitus et chevalcheias suas, sicut in aliis burgensibus suis, in omnibus illis qui manent versus villam de Tornaco infra tales metas : videlicet a recto rivo de Marvis usque ad metam que est ad poncellum ante atrium Sancti Johannis et ab illa meta directe usque ad metam que sita est ad caput prati Sancti Amandi versus metam dicti poncelli et ab illa meta sita ad caput prati Sancti Amandi, directe ad lineam usque ad metam sitam super Scaldum. Et sciendum quod omnes illi qui manent infra dictas metas debent venire ad campanam suam de Tornaco, sicut alii sui burgenses... Et per tantum michi remanet tota altera justicia infra dictas metas ; et possunt banniti de Tornaco morari in illo loco et ire et esse usque ad portam de Tornaco, per jus meum, si michi placet. Et ego ibidem habeo et habeo scabinos meos qui judicabunt omnia forefacta... Et illa forisfacta erunt mea... » (1).

(1) *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XXIII, p. 423.

Voilà le texte sur lequel M. D'Herbomez échaffaude sa théorie. Il commence par insister sur ce fait que la contestation durait déjà depuis longtemps (*diu*), en 1236, et, à ce propos, il use, dans l'intérêt de son opinion, d'un subterfuge que nous ne pouvons nous dispenser de dénoncer : « Nous sommes en 1236, écrit-il, 25 ans à peine après la « date de la seconde charte de commune, et si la contestation durait depuis longtemps, en 1236, nous sommes « en droit de présumer qu'elle avait pu commencer déjà « en 1211 » (1). D'accord : de 1211 à 1236, il y a bien 25 ans; seulement, de quel droit M. D'Herbomez ne compte-t-il que depuis la *seconde* charte de commune et escamote-t-il la première, celle de 1188? Il a pensé, sans doute, que le *diu* de l'accord de 1236 ne pouvait décemment représenter 48 ans. Ce procédé, que notre contradicteur a d'ailleurs employé à deux reprises (2), est assurément peu édifiant.

Après ce petit tour de passe-passe, M. D'Herbomez poursuit son examen de l'acte de 1236 et, obsédé par son idée préconçue, il y voit et en tire beaucoup plus que ce qu'on doit y voir et en tirer réellement : d'abord, sa délimitation du territoire décrit dans l'acte est *absolument fantaisiste* (3); ensuite, il est *faux* de dire que, dans ce territoire, la commune de Tournai « exerçait des droits de justice... entraînant nécessairement pour elle la perception d'amendes » (4).

(1) *Bull. CRH.*, 1907, p. 166.

(2) *Ibid.*, p. 170.

(3) Nous avons teinté de jaune, sur notre plan, la partie de la seigneurie d'Avesnes correspondant à la délimitation imaginée par M. D'Herbomez.

(4) *Bull. CRH.*, 1907, p. 170.

Tout ce qu'il est permis de conclure de l'accord de 1236, c'est que dans une partie — indéterminable — de la « *justicia* » c'est-à-dire de la « *poestet* » des Chauffours, la commune de Tournai pouvait lever des tailles, réclamer le service de guerre et choisir ses prévôts et ses jurés; que néanmoins les bannis de Tournai pouvaient résider dans cette partie de la seigneurie d'Avesnes et même s'avancer jusqu'à la porte des Chauffours ⁽¹⁾; que les habitants devaient se rendre à l'appel de la cloche communale; qu'à part ces stipulations, enfin, *toute juridiction devait demeurer au seigneur d'Avesnes, représenté par ses échevins.*

Incontestablement donc, une partie de la seigneurie d'Avesnes se trouvait, *en vertu de l'accord de 1236*, soumise à un régime particulier. Mais pourquoi faut-il que ce soit précisément cette partie des Chauffours qui, 48 ans auparavant, a été appelée *Calidi furni* par le roi de France? Quel rapport y a-t-il entre la charte de commune et l'accord de 1236? Pourquoi si, en 1188, l'expression *Calidi furni* servait à désigner une portion *déterminée* de la « *poestet* » des Chauffours, a-t-il fallu en 1236 délimiter cette portion de la façon « extraordinairement précise » que signale M. D'Herbomez? Comment est-il possible qu'un même nom (*Calidi furni*) ait pu servir à la fois à désigner un *tout* (la partie intra-muros de la seigneurie d'Avesnes) et sa *partie* (la portion délimitée par M. D'Herbomez)? Comment, enfin, admettre un seul instant que le roi de France ait pu, en 1188, fixer, *de sa propre et seule autorité* le mode d'administration d'un quartier dépendant de l'Empire, d'un quartier ne faisant pas partie de Tournai mais appartenant

(1) Sur cette porte, voir *supra*, p. 148.

à un grand seigneur hennuyer, et confier cette administration à un juré *de Tournai*, à deux échevins *de Tournai* et à cinq bourgeois *de Tournai* ?

Il saute aux yeux, n'est-ce pas, que la thèse de M. D'Herbomez est absolument insoutenable.

Mais reprenons la nôtre. Nous avons émis l'avis que l'expression *calidi furni* de la charte de commune désignait purement et simplement des *fours à chaux* et nous avons fait loyalement l'aveu de notre impuissance — les documents faisant défaut — à préciser ce que comportait la « custodia » de ces fours à chaux. Nous ne pouvons que nous en tenir à cette opinion.

M. D'Herbomez nous objecte que l'existence de fours à chaux sur le territoire de Tournai n'est pas prouvée et paraît d'ailleurs improbable : nous regrettons de devoir lui dire que son affirmation est démentie par les documents : en effet, un acte de 1282 atteste l'existence d'un « caufour » dans la paroisse de Sainte-Catherine ⁽¹⁾ et un autre, de 1283, parle des fours à chaux « ki sunt deseure Tournai » ⁽²⁾ ⁽³⁾; il en existait certainement d'ailleurs à proximité de la carrière de pierre voisine de l'église Saint-

⁽¹⁾ 20 novembre 1282 : « aboute desous à le rue de Canteraine là à li maisons siet et li caufours » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai).

⁽²⁾ Novembre 1283 : « par si c'on n'i puist jamais piere kariier pour ardoir es cauffours ki sunt deseure Tournai » (arch. de Tournai, greffe scabinal des Chaufours).

⁽³⁾ Des recherches spéciales dans les quelque 100,000 chirographes du XIII^e siècle des greffes scabinaux de Tournai, feraient certainement découvrir d'autres « caufours ».

Nicaise ⁽¹⁾ et de la « roke » qui se trouvait « en Sannehart »; dès lors, n'est-on pas autorisé à affirmer qu'a fortiori il existait, au ^{xii}^e siècle, sur le territoire de Tournai, un nombre assez considérable de fours à chaux?

M. D'Herbomez ne s'explique pas quelle relation il peut y avoir eu entre la Caritas beati Christofori, ancienne gilde marchande, et les fours à chaux. Il nous paraît bien simple de rencontrer son objection : n'est-il pas probable, en effet, étant donnée l'ancienneté incontestable de l'industrie de la chaux à Tournai, que le commerce de ce produit a été, au début, la principale raison d'être de la gilde et dès lors, ne peut-on croire que la « custodia » des fours à chaux, dont s'occupe la charte de commune, représentait ce que la gilde, en se transformant, avait, au point de vue économique, retenu de son caractère primitif? Nous croyons qu'il n'est pas téméraire de répondre affirmativement.

* * *

Les *Excubiae*.

C'est encore dans l'accord conclu, en 1236, entre Gautier d'Avesnes et la ville de Tournai, que M. D'Herbomez découvre (?) le quartier des *Excubiae* cher à ses conceptions.

« Sciendum est insuper, y dit le seigneur d'Avesnes, « quod muri et maxillarii de porta des Chaufors de Tor-
« naco ⁽²⁾ et fossata fortericie sue et terra que est inter fos-

(1) Octobre 1282 : « le roke... devant le cancel Saint Nicaise »; novembre 1286 : « le roke devant le moustier Saint Nicaise » (arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai).

(2) Voir *supra*, p. 148.

« satum et rectum rivum de Marvis, remanent omnia justiciabiliter illis de Tornaco, hoc salvo quod banniti possunt ire et esse usque ad portam de Tornaco, sicut superius est expressum » (1).

Et voici, en bref, ce que notre contradicteur tire de ce passage : Entre l'embouchure du rieu de Marvis et le rempart de Tournai (1^{re} enceinte), se trouve une petite région « très bien définie », qui, longeant l'Escaut depuis le rieu jusqu'à la « porta des Chauffours », *semble avoir pu* (2), dans l'intérieur des terres, remonter jusqu'à l'âtre Saint-Jean (3); cette région, sur laquelle le Magistrat de Tournai avait *toute justice*, était une sorte de *glacis* ou de *terrain vague* sous les murs de fortification; enfin, elle se trouvait *hors de la commune* puisque les bannis de Tournai y trouvaient un *asile* sûr.

M. D'Herbomez ajoute *qu'il faut* que ce petit territoire ait eu un nom et se demande pourquoi on ne voudrait pas que ce soit elle que Philippe-Auguste a appelée *Excubias*, pourquoi on ne voudrait pas que ce soit elle que dans le langage courant on appelait les *Ecroettes* ou l'*Ecroette* (4).

Le seul point sur lequel nous soyons d'accord avec M. D'Herbomez, c'est que la commune de Tournai avait toute justice sur le territoire compris sur la rive droite du

(1) *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XXIII, p. 424.

(2) Remarquer l'antithèse qu'il y a entre l'affirmation que la région des *Excubiae* est « très bien définie » par la charte de 1236 et l'embaras où se trouve M. D'Herbomez pour préciser les limites de ce prétendu quartier.

(3) La région des *Excubiae*, décrite par M. D'Herbomez, est représentée sur notre plan au moyen de hachures rouges.

(4) *Bull. CRH.*, 1907, pp. 170-172.

rieu de Marvis, jusqu'à son embouchure : nous savons, en effet, que l'échevinage de Saint-Brice confinait, le long de ce rieu, à la seigneurie des d'Avesnes (1). Cela excepté, les conclusions de notre contradicteur soulèvent de graves objections. Les voici :

Tout d'abord, sa délimitation du prétendu quartier des *Excubiae* est ABSOLUMENT FANTAISISTE et l'est d'autant plus que l'âtre Saint-Jean se trouvait, non pas sur la rive *droite* du rieu de Marvis, mais bien sur la rive *gauche* (2) : dès lors, s'il arrivait — quod absit — que M. D'Herbomez ne trouvât pas convaincante notre démonstration de l'ineptie de sa thèse, il serait curieux de savoir quelle autre limite il assignerait vers le nord à sa « petite région ».

En second lieu, il est *faux* de dire que cette région était « hors de la commune de Tournai » : non seulement elle se trouvait dès la fin du XII^e siècle, comme nous l'avons prouvé, à l'intérieur des fortifications, mais elle faisait partie, *incontestablement*, de l'échevinage de Saint-Brice, au même titre et de la même manière que les terrains situés plus au nord, entre le rieu de Marvis, la première et la seconde enceintes.

En troisième lieu, rien ne permet de dire qu'*il faut* que la région en question ait eu un nom particulier; aussi bien, si l'on admettait sur ce point l'opinion de M. D'Herbomez, on pourrait lui demander pourquoi ce nom n'a précisément pas été employé en 1236, alors que c'était le moment, ou jamais, de l'employer.

En quatrième lieu, nous ne voyons pas que la charte de 1236 parle d'une *région* dans les limites de laquelle les

(1) Cf. *supra*, p. 161.

(2) Voir notre plan.

bannis de Tournai pouvaient *résider* en sûreté; « banniti possunt ire et esse ⁽¹⁾ usque ad portam de Tornaco »; nous traduisons : les bannis pourront s'avancer jusqu'au-près de la porte (ou contre la porte) des Chau-fours; c'était donc purement et simplement prolonger — dans une certaine mesure — sur une bande de terrain de 40 mètres environ de longueur entre la « porta des Chau-fors » et le pont jeté sur le rieu tout contre son embouchure, l'immunité dont les bannis de la ville *française* de Tournai jouissaient *naturellement* dans la seigneurie d'Avesnes, c'est-à-dire en *terre hennuyère*.

Enfin, rien n'autorise M. D'Herbomez à considérer le territoire compris entre le rieu et la première enceinte comme « une sorte de glacis ou de terrain vague sous les murs de fortification » ⁽²⁾. Il essaie bien, par un procédé louable, d'étayer sa thèse en comparant la prétendue *Ecroette* de Tournai à l'« *Ecroette* » de Mortagne; malheureusement (M. D'Herbomez n'a vraiment pas de chance), cette dernière n'est pas du tout, comme il le présume, « un terrain marécageux qui s'étendait immédiatement sous les murs de la place » ⁽³⁾, mais bien la partie de Mortagne comprise dans l'angle formé par l'Escaut et par la Scarpe, partie n'ayant pas moins de 178 bonniers de superficie ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Non point « morari », comme le dit la charte en parlant de la seigneurie des d'Avesnes, terre d'Empire.

⁽²⁾ *Bull. CRH.*, 1907, p. 172. — Conçoit-on une charte de commune réglant l'administration d'un *terrain vague* et « *inhabité* » se trouvant *hors des fortifications* ?

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Voir arch. État, Mons, fonds des États de Tournai-Tournais, dossiers, n° 758.

Ces objections prouvent surabondamment, nous semble-t-il, combien est chimérique le quartier des *Excubiae* imaginé par notre contradicteur.

Quant à nous, nous avons, en 1904, conjecturé que le mot *Excubiae* de la charte de commune désignait le service du guet en général : d'une part, nous avons constaté que dans les versions romanes de la charte de commune, on avait traduit *Excubiae* par :

Waites (xiii^e siècle) ;

Waites (xiv^e siècle) ;

Escroaites (xiv^e siècle) ;

Guettes (xv^e siècle) ⁽¹⁾ ;

d'autre part nous avons exhumé des archives de Tournai les deux textes suivants :

A. « Et ne soit nus ne nule ki die lait ne honte as escrouettes u à aucuns des sergans de le cité, pour le loy de le vile, sour C solz. »

B. « Qu'il n'i ait nul sierjant par jour jusques à le volentet des jurés et del conseil de le ville et que on prenge l'escrouetage de le ville à le Caritet » ⁽²⁾ ;

enfin, il résultait du rapprochement de certains articles des comptes de la Charité Saint-Christophe que les mots « *custos* » et « *excubia* » avaient exactement le même sens ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Il faut remarquer que M. D'Herbomez n'insiste que sur la leçon « *escroaites* », parce que seule elle est de nature à étayer (?) son opinion.

⁽²⁾ *Bull. CRH.*, 1904, pp. 151-152. •

⁽³⁾ *Ibid.*, 1904, p. 151, n. 2.

Qu'est-ce donc qu'il y a d'invraisemblable dans notre théorie ? Pour l'étayer davantage, nous pouvons d'ailleurs ajouter aujourd'hui que, précisément dans une charte concernant Mortagne, on trouve juxtaposés les deux sens d'*Escrowette*, savoir : *service de guet* (« escrowettes ») et *circonscription territoriale* (« escrowete ») ⁽¹⁾ ; que dans une charte du roi de France, du 8 mai 1416, on trouve, associés pour représenter une seule idée à savoir le service de garde, les mots « *guetum et excubias* » ⁽²⁾ ; qu'enfin, les noms de famille « li Escrouaite », « l'Escrouete », « l'Escrouwette », étaient assez répandus à Tournai ⁽³⁾.

Tout cela n'est-il pas significatif et favorable à notre thèse ? On répondra affirmativement, nous en sommes certain.

M. D'Herbomez ne parvient pas non plus à s'expliquer comment un organisme communal qui était une *ancienne gilde* a pu se trouver chargé de s'occuper du service de guet de la ville. Nous lui répondrons simplement qu'il n'y a là, au contraire, rien que de très naturel, pour qui sait que

(1) Février 1251 : « ... Li borgois de Mortaigne doivent au sign[eur] *escrowettes* toute l'anée entire fors le mois d'aoust... Par teuls droitures... doit estre li frankisse de le vile maintenue, tout ensi con li *escrowete* se porte... » (*Mémoires de la Société historique de Tournai*, t. XXV, charte n° 82).

(2) « Nichilominus religiosi abbas et conventus beati Martini Tornacensis ac nonnulli in eorum monasterio et eorum monasterii clausura seu pourprisio commorantes, *guetum et excubias* in locis eisdem assignatis et ordinatis facere recusaverant... » (arch. État, Mons, fonds de l'abbaye de Saint-Martin).

(3) Voir, par exemple, arch. de Tournai, greffe scabinal de Saint-Brice : février 1249-1250, décembre 1259 ; arch. État, Mons, greffe scabinal de Tournai, 3 février 1288-1289.

l'entretien des fortifications et le service du guet comp-
tèrent, au début, parmi les préoccupations essentielles des
gildes marchandes.

*
* *

Nous venons de démontrer, péremptoirement croyons-
nous, que les trois *quartiers* de Tournai appelés *Caritas*
beati Christofori, *Calidi furni* et *Excubiae* n'ont jamais
existé que dans l'imagination de M. D'Herbomez.

Avant de terminer, nous voudrions maintenant montrer
à notre contradicteur comment la simple logique aurait dû
lui faire éprouver l'extrême faiblesse de sa thèse.

On se rappelle que le point de départ de toute son argu-
mentation est que la *Caritas beati Christofori*, les *Calidi*
furni et les *Excubiae* devaient être *nécessairement* des
QUARTIERS EXTRA MUROS, NON COMPRIS DANS LA COMMUNE : la
Charité ne pouvait être, comme nous le disions, un *orga-*
nisme communal ayant des attributions déterminées et
spécialement des attributions financières.

Or, on a conservé de la Charité Saint-Christophe des
comptes de dépenses des années 1240-1243 et 1276-1277 ⁽¹⁾.
Et que voit-on dans ces comptes ? On voit le prévôt et les

(1) Rappelons ici que dans le premier article qu'il consacra à la Charité
Saint-Christophe, M. D'Herbomez considérait purement et simplement
les comptes de cette Charité comme des *comptes communaux* et les
prévôts et maires comme les *comptables de la fortune communale tour-*
naisienne (v. ci-dessus, pp. 140-141). Il aurait dû, pour notre édification,
justifier son changement radical d'appréciation de 1893 à 1907 ou expli-
quer comment et pourquoi des administrateurs de quartiers extra-urbains
seraient devenus, dès la première moitié du XIII^e siècle, les comptables des
deniers de la commune.

cinq maires de la Charité payer des travaux effectués aux *fortifications* et au *beffroi* de Tournai ; solder des dépenses faites à l'occasion du *renouvellement du magistrat communal*, des *procès* soutenus par la ville, de la *publication des ordonnances municipales* ; intervenir dans la perception de la *taille* et de l'*assise* ; prendre à sa charge des *dons* faits aux *jurés* de la commune ou aux *personnages* de marque reçus par la ville ; payer les émoluments de *procureurs* de Tournai à Paris, Reims, etc. ; rembourser les *frais de voyage de jurés ou d'échevins de Tournai* ; contribuer aux frais du *sceau communal*, du *chauffage de la halle du Conseil*, du *guet du beffroi* et de la *surveillance des prisons* ; acquitter les *rentes viagères* dues PAR LA VILLE (encore en 1294) ⁽¹⁾ ; etc., etc... ⁽²⁾

Comment voudrait-on que toutes ces dépenses, essentiellement et purement *communales*, aient été supportées par des quartiers « ne faisant pas partie de la commune », par des quartiers « extra-muros », dont l'un était un « terrain vague » et dont un autre était une seigneurie particulière faisant partie du Hainaut et de l'Empire ?

Au surplus, les comptes de la Charité Saint-Christophe se rendaient publiquement dans la *halle du magistrat de Tournai*, et cela, *coram omni communia, banni campana sonante*. Comment, une fois de plus, concilier cela avec l'hypothèse de la Caritas, des Calidi furni et des Excubiae, *quartiers extra-urbains* ?

Et pour en revenir à la charte de Philippe-Auguste,

⁽¹⁾ Bull. CRH., 1904, p. 179.

⁽²⁾ Sur tout cela, voir notre édition des comptes de la Charité, dans Bull. CRH., 1904, pp. 189-256.

charte « ne s'occupant, comme l'a dit par inadvertance M. D'Herbomez, que des affaires concernant l'intérieur de la commune », comment s'expliquer que la « custodia » de quartiers « ne faisant pas partie de la commune » ait été confiée *par le roi de France* à un juré, à deux échevins et à cinq bourgeois *de cette commune*, et comment comprendre que la charte se soit occupé des dépenses à faire *ad usus VILLE communes* ?

D'ailleurs, M. D'Herbomez a été visiblement embarrassé quand il s'est agi pour lui de concilier sa théorie avec ce fait que, malgré le prétendu englobement des trois quartiers en question dans les fortifications de Tournai à la fin du XIII^e siècle, on constate cependant que les administrateurs de la Charité Saint-Christophe ont subsisté au moins jusqu'en 1353 ⁽¹⁾. Notre contradicteur est parvenu cependant à se tirer d'affaire ; mais c'est, hélas ! d'une bien étrange façon : « Si les administrateurs de la Charité ont subsisté, c'est, dit-il, par respect pour la tradition que représentaient les chartes de la commune, dont il importait de conserver la lettre à défaut de l'esprit » ⁽²⁾. S'il ne s'était agi, au XIV^e siècle, que de conserver la lettre de la charte de 1188, M. D'Herbomez pourrait-il expliquer comment il se fait que des *changements* ont été apportés dans la *composition du collège de la Charité Saint-Christophe*, en 1318-1319, en 1322 et en 1340 ⁽³⁾, c'est-à-dire bien après la (soi-disant) annexion à la commune de Tournai des trois (prétendus) quartiers extra-muros ? N'insistons pas.

(1) Voir *Bull. CRH.*, 1904, pp. 187 et 265.

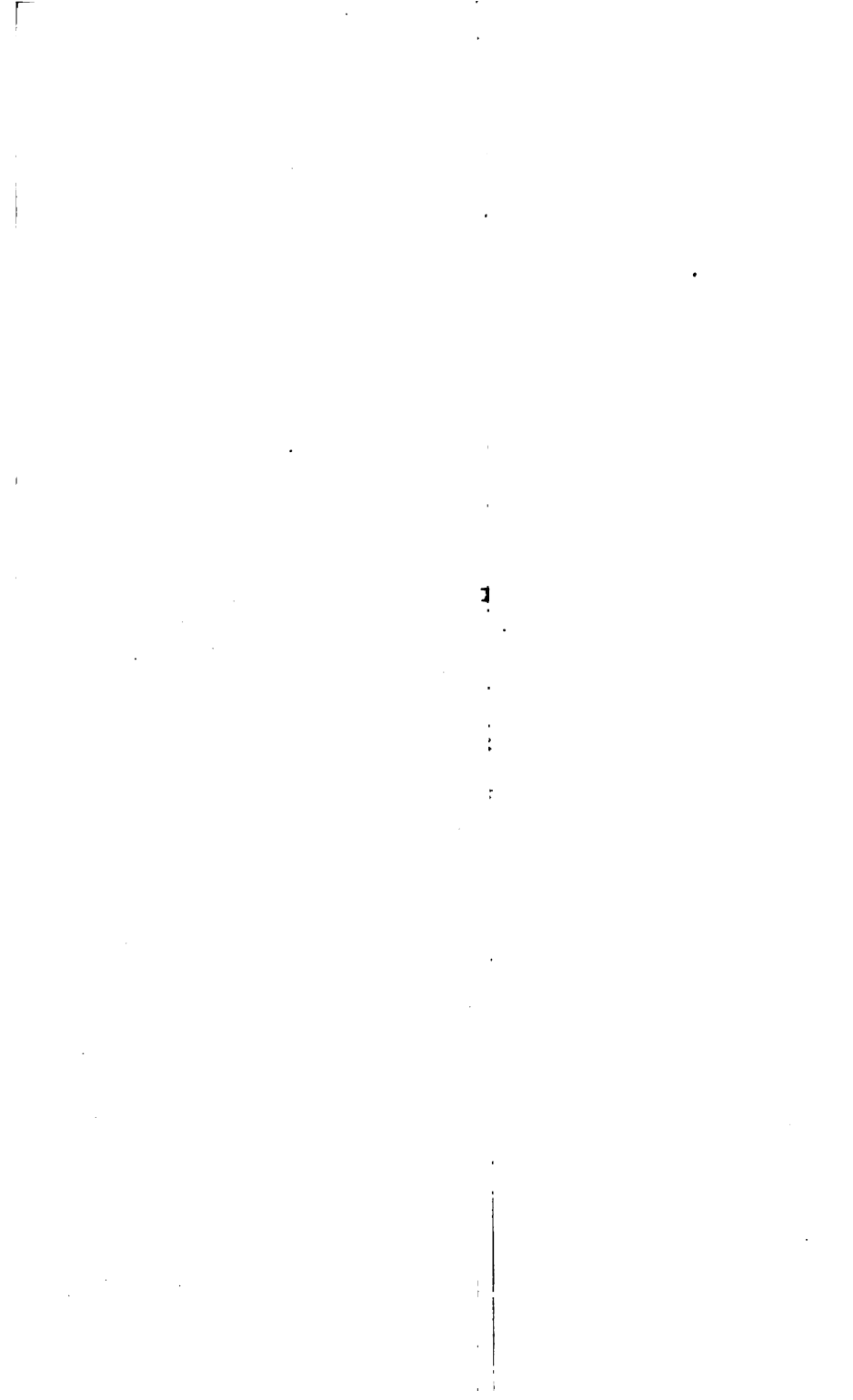
(2) *Bull. CRH.*, 1907, pp. 178-179.

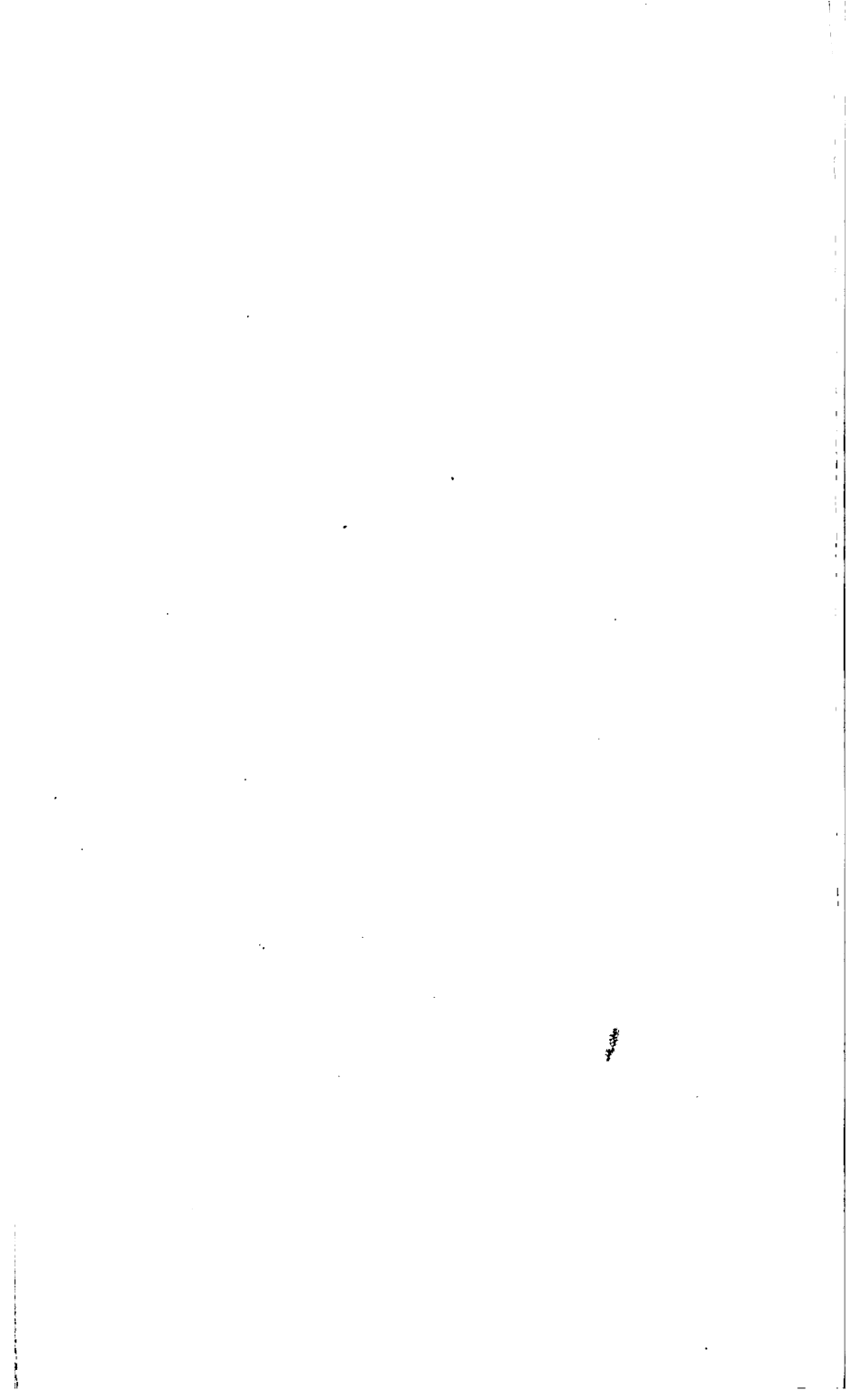
(3) Voir *Bull. CRH.*, 1904, pp. 154-155 et 157-158.

M. D'Herbomez s'est flatté d'être parvenu à « donner des chartes de Philippe-Auguste, en même temps qu'une traduction rigoureuse, une explication rationnelle » ⁽¹⁾.

Quant à nous, nous serons moins catégorique et moins présomptueux, préférant laisser à la Commission royale d'histoire et à ceux qui nous feront l'honneur de nous lire, le soin de choisir entre la thèse de M. D'Herbomez et la nôtre et de prononcer un jugement en dernier ressort.

⁽¹⁾ *Bull. CRH.*, 1907, p. 166.





VI

*Une mission à Madrid de Philippe de Croy, comte de Solre,
envoyé des archiducs en 1604.*

(Par V. GRANTS).

La situation politique des Pays-Bas sous le gouvernement d'Albert et Isabelle a été déjà examinée bien des fois; l'étude se porte avec un intérêt croissant vers le XVII^e siècle et vers cette courte période d'autonomie politique. Le caractère même de cette autonomie a fait l'objet de bien des controverses : était-elle réelle et dans quelle mesure ?

J'ai examiné naguère ce point dans une étude spéciale ; en droit, le gouvernement des Halsbourg de Belgique était constitutionnellement indépendant ; en fait, il était lié à l'Espagne par les nécessités mêmes d'une situation difficile, par la présence indispensable des troupes espagnoles, par la clause éventuelle de reversion, par l'attachement personnel des princes à la dynastie, par l'attitude même du roi d'Espagne Philippe III qui désirait garder sur les Pays-Bas toute son influence, s'en assurer le plus possible la domination. Tout cela résulte d'une foule de faits et de documents ; tout cela fait partie du plan politique même de Philippe II et se confirme par des circonstances nom-

breuses, surtout par les mesures de Philippe III ⁽¹⁾. Nous n'avons pas la moindre intention de reprendre ici ce procès, mais nous avons trouvé un document qui, plus clairement qu'aucun autre, marque la pensée du prince régnant de Belgique; aucune pièce, croyons-nous, ne décrit de manière à la fois plus nette et plus autorisée la situation de nos provinces à sa date.

C'est un tableau politique qui nous paraît tout à fait digne d'une publication intégrale, ce sont les instructions données en septembre 1604 par les archiducs souverains des Pays-Bas à Philippe de Croy, comte de Solre, envoyé spécialement à Madrid pour obtenir du roi Philippe III, un concours efficace au milieu des difficultés extrêmes de nos provinces ⁽²⁾.

Le comte de Solre dont il est question ici, est le premier de ce titre; Solre, seigneurie du Hainaut, fut érigée en comté au profit de Philippe de Croy, seigneur de Solre et Molembais, par Philippe II. Il fut chevalier de la Toison d'Or, grand bailli de Tournai-Tournésis, conseiller d'Etat et grand écuyer des archiducs, comme l'indique le titre même de ses instructions ⁽³⁾. Sa mission, on peut en

⁽¹⁾ Voir notre étude sur *L'autonomie internationale de la Belgique sous les archiducs*. Mémoire au Congrès d'histoire comparée. Paris, 1900. (Macon, Protat, 1901.) — M. Antonio Rodriguez Villa a donné de nombreux documents sur les rapports des princes de Belgique avec Philippe III dans sa biographie si riche de Spinola : *Ambrosio Spinola, Ensayo biografico*, Madrid, 1904; il donne une histoire détaillée des faits de cet ordre.

⁽²⁾ Le document se trouve aux archives du royaume à Bruxelles. Papiers d'Etat et de l'audience. Reg. 778, f.° 67 et suivants.

⁽³⁾ Il était fils de Jacques et de sa troisième femme, Yolande de Lannoy, dame de Solre; il fut marié trois fois, d'abord il épousa Anne de Beauf-

juger, est toute de confiance, et le prince estime qu'il est en mesure de parler de la situation par science personnelle.

Investi de diverses fonctions, Philippe de Croy avait été chargé par les Etats généraux en 1598 d'aller à Madrid féliciter Philippe II au sujet du mariage de l'Infante; il avait joué un certain rôle aux Etats généraux de 1600 ⁽¹⁾, mais sans être jusque là un personnage politique de premier plan. La mission de confiance dont les princes l'investissent lui donne une physionomie historique. C'est ce que le document lui-même va nous montrer.

Faire le commentaire des instructions nous entrainerait

fort dont il eut Jean, second comte de Solre, et ensuite Anne de Croy, veuve d'Emmanuel de Lalaing, baron de Montigny. Jean de Croy, épousa Jeanne de Lalaing, fille de sa belle-mère.

Nobiliaire des Pays-Bas, Louvain 1760, I. p. 85.

BUTKENS, *Trophées du Brabant*, La Haye, 1726. Suppl. I, p. 262.

BURY ADELS TORN, *La maison de Croy*, Bruxelles, Société belge de librairie 1894, p. 126 et suivantes.

Nous avons parlé incidemment du premier comte de Solre à propos du second, Jean de Croy. Cf. *Les comptes d'un gentilhomme au XVII^e siècle*. Bul. acad. roy. belg., 1904, p. 527 et *La description des Pays-Bas* de D. JORGE DE HENIN (1628). Ibid. 1907, p. 61.

On a pu voir leur portrait peint sur bois à l'Exposition de la Toison d'Or, à Bruxelles, en 1907, dans la série des tableaux héraldiques. Le catalogue nous donne sur les personnages une courte notice. Ed. Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest, et Cie, Bruxelles, 1907, p. 79, n° 265. Le comte Philippe avait été créé chevalier de l'Ordre, en 1599, par Philippe III. Il mourut à Prague en 1612, mais fut inhumé à Solre.

⁽¹⁾ Pour quelques incidents de sa carrière, voir les *Actes des Etats généraux de 1600* publiés par Gachard, passim (voir la table à son nom : Solre) — Quelques faits sont indiqués aussi par Brulé de Montplein-champ, *Histoire de l'archiduc Albert*. Ed. Bruxelles, 1870.

à étudier tout l'état du pays; ce n'est pas l'objet du *Bulletin*. Elles sont d'ailleurs d'une grande éloquence par elles-mêmes. Le fait qu'elles émanent du gouvernement dans une mission de cette importance les rend précieuses. Nous laissons la parole au document, mais il importe cependant de fixer le caractère même de la mission du seigneur belge.

Il règne dans cette pièce un ton de découragement. Malgré la prise d'Ostende qui fut une grande joie pour les princes, les difficultés aux Pays-Bas étaient fort grandes, difficultés militaires et financières. Tous les documents en portent de nombreux témoignages; ce sont d'incessantes et toujours renaissantes difficultés, des dangers graves. La paix conclue avec l'Angleterre au début de 1604 avait un peu rasséréiné les esprits, mais l'échec de l'Écluse a de nouveau assombri l'horizon, et la capitulation d'Ostende, si importante soit-elle, ne paraît pas au prince suffisante à assurer l'avenir; les causes du mal sont profondes et il les expose avec pessimisme. Il est urgent de provoquer un secours sérieux du Roi. En réalité cette ambassade coïncide assez étrangement en apparence avec le voyage de Madrid qu'en ce moment même entreprenait le vainqueur d'Ostende, l'amiral Ambroise Spinola. On est surpris de ne pas le voir mentionné dans cette instruction. Cependant de nombreux témoignages montrent combien Albert lui était reconnaissant. Il est inadmissible, il est inexact, que l'ambassade du comte de Solre lui fut hostile, mais en réalité, il semble avoir eu, pour la discussion des affaires des Pays-Bas, plus que le grand Génois, la confiance des souverains belges. Estime-t-on le caractère de Spinola et ses talents militaires, plus que ses aptitudes diplomatiques et politiques? Au moment même où Spinola va à Madrid, la Cour belge y

envoie Philippe de Croy avec les instructions que nous publions. Les lettres adressées par l'infante au duc de Lerme, ministre de Philippe III, font grand éloge de Spinola, supplient le Roi de le récompenser largement, de le combler d'honneurs, mais c'est bien le comte de Solre qui est chargé de dire à Madrid l'état des Pays-Bas. Sa mission est donc une vraie mission de confiance dont le caractère est souligné par les termes mêmes de la correspondance d'Isabelle (1).

Sans atténuer les mérites de Spinola, cette circonstance relève l'importance de la mission du comte de Solre. Spinola, d'ailleurs, était porteur lui-même des lettres les plus flatteuses pour ses mérites et ses services, et le silence des instructions ne peut être interprété contre lui, après les expressions si vivement élogieuses que leur prodiguent extérieurement les princes... Comment concilier les lettres simultanées de l'infante et de l'archiduc? Les princes sentiraient-ils que, malgré tout, Spinola est un étranger et par conséquent n'est pas tout à fait, quel que soit son mérite et sa loyauté, l'homme des Pays-Bas; il est italien, et général

(1) A. R. VILLA, *Correspondencia de la infanta Dona Isabel Con el duque de Lerma*. Madrid 1906. Lettres 84, 86.

« Habiendo determinado de enviar ay el Conde de Sora a dar cuenta à mi hermano del estado de la de aqui, tendré poco que deciros en esta, pues il os dira tan particularmente todo lo que quisiéredes saber. » (12 octobre.)

« Espero estará alla el Conde de Sora y os habrá dado muy particular cuenta de todo lo de aca y de lo que se podrea hacer. » (19 novembre.) Il est vrai que dans une autre lettre elle dit à peu près la même chose de Spinola : « y pues el marques dira particularmente el estado de lo de acá, no tengo que alargarme (Lettre 85). Il faut donc concilier ces deux missions.

espagnol ⁽¹⁾; son rôle est celui d'un maître de camp général, on va lui en donner le titre à Madrid, avec la Toison d'Or; il n'y a pas d'homme plus estimable, plus dévoué, plus courageux, mais la politique des provinces demande peut-être à être représentée par un homme du pays. N'est-ce pas la raison secrète de la mission de Philippe de Croy, dont ils paraissent apprécier hautement l'expérience et la connaissance du pays, l'impartialité ⁽²⁾?

Ils estiment aussi sans doute qu'il faut ménager les susceptibilités du sentiment national. Les lettres de l'infante au duc de Lerme forment, en ce sens, le commentaire instructif de la mission du seigneur belge. Elle y revient sans cesse pendant les derniers mois de 1604 et au début de 1605. Sa lettre du 15 janvier indique bien nettement que telle est la vraie portée de la mission; elle engage vivement le duc à écouter l'envoyé belge, à l'interroger même sur les sentiments et les passions, bien qu'il ait peut-être de la retenue à en parler; « il importe, dit-elle, que le Roi lui montre une confiance que d'ailleurs il mérite; nous sommes sans enfants, le Roi sera souverain des Pays-Bas, et rien n'est plus sensible aux hommes de ce pays que

(1) Il est surprenant que Gallucci, le continuateur de Strada, si fort au courant, comme son prédécesseur, de bien des correspondances, ne fasse pas mention de la mission du comte de Solre. *De Bello belgico ab a^o 1613*, etc.

(2) Le comte de Solre arriva avant l'amiral à Madrid. L'infante écrivit encore au duc de Lerme, le 7 décembre :

« Os habrà dado mejor razon y mas clara que otros de lo de acá, pues yo penso que no hay nayde que lo sepa todo mejor que el y que no lo lleva juzgado por tanta pasion, como algunos le han querido tachar. » Cette plainte contre les jugements passionnés ne peut d'ailleurs atteindre Spinola mais bien d'autres.

de constater la confiance et l'estime qu'on a d'eux. » Voilà donc la raison politique et psychologique de la mission de Philippe de Croy. Il faut qu'un *seigneur des Pays-Bas* aille instruire le Roi, et d'autre part dans l'intérêt de l'avenir, qu'on lui témoigne la confiance qu'il mérite ⁽¹⁾. N'est-ce pas ce que dira encore Don Jorge de Henin en 1628 ⁽²⁾ et ce que l'histoire a confirmé bien des fois !

L'archiduc, de son côté aussi, dans sa correspondance avec le duc de Lerme, parle au premier ministre de Philippe III de la mission du comte de Solre, mais le style en est plus officiel que dans les lettres de l'infante qui voyait dans le ministre en même temps que l'homme d'Etat un compagnon d'enfance et un ami fidèle de sa famille. Les lettres d'Albert montrent seulement l'importance qu'il attache à l'ambassade du seigneur belge ; Spinola, au contraire, n'est chargé d'aucune mission ; il est accompagné d'une lettre de recommandation et Philippe de Croy est chargé, il le fut sans doute verbalement, d'insister vivement à Madrid pour que l'amiral reçût de hautes récompenses ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Lettre du 15 janvier 1605 : « Y es lo que importa que mi hermano honre y tenga contentos a los de acá y nuestro que fia dellos, que es lo que ellos mas estiman de todo.

⁽²⁾ Notre notice citée, *loc. cit.*, p. 69.

⁽³⁾ Collection de *documentos inéditos para la historia de España*, t. XLII. Correspondance de l'archiduc Albert avec le duc de Lerme, p. 519. Lettre du 11 octobre 1604 annonçant la mission du comte de Solre. Lettre très générale, p. 520, du 12 octobre recommandant cette mission disant qu'il est chargé aussi d'appuyer les désirs de Spinola (récompenses) p. 521 du 17 novembre. Lettre remise à Spinola *que va a esa corte a besar las manos de L. M.* (ce n'est donc pas une mission) : p. 528, du 9 décembre, remerciant de l'accueil fait au comte de Solre ; p. 530, du 26 décembre, insistant sur l'envoi des *provisions* demandées par le comte et si nécessaires aux Pays-Bas.

Mais le caractère des deux voyages est bien différent ; c'est la correspondance d'Isabelle qui le commente le mieux ; la politique générale en complète l'explication. Sans diminuer en rien les mérites acquis d'autre part par Spinola, on y voit l'importance de la mission de confiance du seigneur belge, sa signification et l'intérêt des instructions que nous allons publier, instructions prévues dans la lettre de l'archiduc de 11 octobre 1604.

Outre, les détails très précis sur la situation du pays, on lira avec un spécial intérêt le passage concernant la réunion des États généraux. Nous avons parlé ailleurs des idées régnantes sur ce point au XVII^e siècle ; il est clair qu'au milieu de ces temps troublés, les conjonctures étaient difficiles, mais le pays tenait à ses anciens privilèges, et les États provinciaux les ont sérieusement maintenus ⁽¹⁾. On désire que les réponses du Roi au comte de Solre permettent de leur fermer la bouche en les rassurant ⁽²⁾.

* * *

INSTRUCTION POUR VOUS MON COUSIN LE COMTE DE SOLRE,
CHEVALIER DE L'ORDRE, DE NOSTRE CONSEIL D'ESTAT, NOSTRE
GRAND ESCUYER ET GOUVERNEUR DES VILLE, CHATEAU ET PAYS
DE Tournay et Tournesis, DE CE QU'AUREZ A NÉGOTIER DE
NOSTRE PART EN ESPAGNE AVECQ LE ROY NOSTRE SIEUR ET FRÈRE
POUR SON SERVICE, LE NOSTRE ET LE BIEN DU PAYS.

⁽¹⁾ Voir nos études sur *Les théories politiques et les Etats généraux aux Pays-Bas au XVII^e siècle* (Bull. acad. Roy. Belg., 1898) et *Une page de l'histoire de l'impôt aux Pays-Bas au XVII^e siècle*. (Melanges Godefroid Kurth, Liège, Vaillant-Carmanne, 1908.)

⁽²⁾ Lettre d'Isabelle 15 janvier 1605.

La principale cause qui nous a meu à nous résoudre de vous envoyer par delà, est pour représenter audit sieur Roy l'estat de son armée et de ces pays, dont vous estes si bien informé que, sans aultre instruction, vous pourriez de vous mesme en donner compte si particulier qu'il n'y auroit rien à y adjouster. Et touteffois nous vous toucherons icy quelques poincts principaulx pour vostre memoire et nostre plus grande satisfaction, affin qu'estant le tout visvement et en bons termes représenté à sa Majesté et à tels de son conseil avecq lesquels vous désirez communiquer, se puisse consuyvre le fruit de cestuy vostre voyage qu'en attendons et convient, pour l'avancement de nos affaires, contentement des gens de guerre et consolation de nos peuples.

Estant arrivé à la cour et y ayant audience du Roy, luy présentant noz lettres de crédence sur vostre personne, vous luy baiserez les mains de nostre part avecq nos tres affectueuses recommandations en ses bonnes graces, et lui direz combien nous nous recognoissons estroitement ses obligés, pour la libérale et continuele assistance qu'il nous donne, et combien il nous deplaist que jusques à maintenant nous n'avons peu mettre fin a ceste misérable guerre, pour sublever Sa Majesté des grands fraiz qu'elle y met sans lesquels nous n'eussions peu ny pourrions aucunement subsister, et ainsi le confessons et confesserons tous les jours de nos vies.

Que reciproquement nous ne désirons rien plus en ce monde que son loyal service, et que de nostre part elle puisse tousjours recepvoir goust et contentement, sentans un vif regret en nos ames que soyons constraincts si souvent la travailler pour ce d'icy, dont nous vouldrions une fois voir à repos, et elle et nous.

Qu'au commencement de l'esté passé les affaires estoient

en tels termes que, et par la négociation d'Angleterre qui estoit en pied, et par le succes qui s'attendoit du siège d'Ostende, ils sembloient promectre quelque chose de grand et possible ouvrir le chemin à quelque meilleure fortune, ou par voye de traicté ou par les armes, si ce malheur de la ville de l'Escluse ne nous fut inopinément advenu, qui a tellement troublé et bouleversé l'estat qu'il y avait largement de quoy craindre quelque notable changement, si nous n'y eussions promptement obvié et applicqué les remèdes que le temps et la nécessité nous suggéroient.

Tant y a que ne pouvons ny nyer ny dissimuler que la perte ne soit fort grande, tant pour le courage qui s'en accroist du costé de l'ennemy, que pour l'incommodité et affliction qu'en recepvra la province de Flandre, et encor plus pour le retardement des progres que pourrions espérer en nos affaires, qui sont toutes choses pour lesquelles se doit tant plus regretter ceste perte.

Et sur ce particulier vous pourrez franchement dire et avecq vérité que ceste perte est advenue premièrement par n'avoir eu les moyens de joindre et assembler à temps les gens qu'il est besoing pour empescher que l'ennemy que l'on scavoit avoir son desseing sur la Flandre, ne s'y fut desembarqué, et après pour pouvoir secourir la ville avant que l'ennemy s'y fut fortifié, comme il l'a faict, et de manière qu'il nous impossibilitat du tout le secours, comme le succès l'a trop clairement et à notre grand regret desmontré.

Et toutesfois la vérité est qu'avecq toute nostre pauvreté nous y usames si grande diligence à joindre par pièces et morceaux ce que peusmes de gens de tout costés, faisans de nécessité vertu, et comme dict l'Espagnol, de *tripas coracon*, que et la ville se saulvoit et se rompoit du tout le desseing

de l'ennemy s'il n'y eust eu *floxete* et *descuydo* en quelques personnes qui avoient à leur charge de garder, asseurer et defendre quelques *puestos* et passages et qui légèrement et à nostre grand malheur s'en retirarent et les abandonnerent, — la ville (disons nous) se saulvoit ou plustot ne s'assiégoit, estant chose asseurée que l'ennemy n'estoit descendu en Flandres que pour tenter le secours d'Ostende que d'aborder luy fut si vaillamment empêché, que desesperé d'y parvenir il n'avoit aultre soing que de sa retraicte et ne pensoit rien moins qu'à siège si la faulte des dites personnes ne luy en eut ouvert et la facilité et le chemin, et ce comme à une entreprinse impossible de soy si l'on eut gardé les passages, il trouva aise et aucune resistance, comme se verra et entendra plus particulierement par la relation que s'en est dressée et qui vous sera donnée en mains.

Bref la place se perdit et nous ne la pouvions secourir et par courtresse et manquement des vivres, en quoy il y a eu de la faulte de la part de ceulx du pays qui eussent bien peu y mettre ordre et quelque provision davantage, et encor plus est, ceulx qui y commandoient et qui pouvoient mieulx mesnager ce qu'il y avoit et le faire durer plus longtemps. Et le pis est que les peuples ne sont que trop advertis de ces faultes et en sont entrés en si grande altération qu'eut pas esté peu de les contenir et les garder de se jecter à quelque inconsiderée resolution pour ce que, par estre faultes si évidentes, ils se sont persuadez, bien que sans solide fondement, qu'on a voulu perdre la place et mettre tout en confusion.

Il est vray que depuis est succédé la prinse d'Ostende qui a esté de grande consolation à ce peuple et par où il semble avoir reprins haleine, aussy à la verité est elle de

très grande importance et sans comparaison plus grande que n'estoit la ville de l'Escluse, qui ne servira de l'ennemy qu'à nous incommoder, sans autre notable utilité sienne, là où Ostende luy estoit de tres grande commodité pour sa navigation, joint qu'il y a port trop meilleur que ny l'Escluse ny Dunquerque est capable, pour l'entrée de grand nombre de navires marchandes et pour y tenir quantité de batteaux armés pour faire la guerre à l'ennemy, y ayant entrée et sortie quasi à tous vents et en toutes saisons de l'année; oultre que par là se gaigne et assure le meilleur et plus fertile de cette province voire de tous les Pays Bas, qui est le Weest quartier de la Flandre comme le pourrez de bouche mieulx faire entendre par delà, et que de vray Sa Majesté cognoistra à l'advenir combien est et sera avantageux ce succes oultre la reputation que s'en fera par tout le monde.

Mais cela ne sera suffisant remède à nos maux si, veu et cogneu le mal qui nous est venu à faulte de moyens, ne s'y applique le remède substantiel et nécessaire; et partant supplierez instamment de nostre part Sa Majesté que lui plaise donner ordre qu'à l'advenir les provisions d'argent se continuent avecq la punctualité qu'il convient, pour ce qu'à faulte de ce et par ne venir à temps préfix les dites provisions, nous sommes contraincts chercher argent de tous costez en mil dangers de nous perdre si nous ne le trouvons, comme il advient que trop souvent, et si nous le trouvons, c'est avecq si grandz interests que nous perdons ou le quart ou le tiers et aucune fois davantage. En quoy nous sommes griesvement interessez, sans que Sa Majesté ou ses royaulx tresors y soyent avantagés d'une maille.

Et de ceey provient un aultre mal plus grand, qu'est que tardans à venir les provisions, nous ne pouvons employer

les troupes soit à offendre s'il s'en présente occasion, soit à deffendre si l'ennemy nous accommet, par n'avoir ny munitions de guerre ny vivres, ny argent pour les tirer d'où ils sont et les sustenter en campagne, et arrivans les provisions, elles sont engagées ou consumées sans que puissions nous en prevaloir, par où se despend l'argent de Sa Majesté sans advancement de son Royal service.

Les remèdes que nous jugeons debvoir appliquer pour consuivre les effectz qui se prétendent, seroient que Sa Majesté fut servie, et dont la supplions très affectueusement, d'entendre au prompt payement de tout ce qui se doit et aux hommes de negoces et aux gens de guerre, tant pour éviter les mutins qui nous accablent pour avoir les provisions ordinaires nettes et entières, et afin de s'en prevaloir aupayement de la soldatesque de mois en mois, qui est le vray moyen pour la tenir contente, la discipliner et éviter les bouilles qui autrement se commectent par le pays, et partout seroit besoing d'au plustôts entendre à un des-compte général, même, avant tout œuvre, à ce des mutinéz logés à Ruremonde, avecq lesquels Sa Majesté scait l'on est accordé de pure necessité et contraincte pour éviter un plus grand mal, et en la conjecture que nous avons l'ennemy sur les bras, assisté et fomenté par les mutinéz et que n'avions de quoy résister et aux ungs et aux aultres.

En quoy Sa Majesté considerera s'il lui plaist combien sera prejudiciable si leur payement se retarde, pour ce que sans en tirer aucun service, ils consomment le meilleur et le plus clair de nostre substance par le journalier entretenement qu'il fault leur donner, et qui excède plus qu'en double leur solde ordinaire, oultre les foulles et oppressions qu'ils font sur le pays si l'on manque un seul jour à

leur fournir le dit entretenement, chose aussi qui desespère le pauvre peuple et le met souvent en altération.

Ces arriérages purgés, puisque l'ennemy demeure obstiné, sera besoin se résoudre à une guerre plus puissante que du passé, et de tant plus que l'on voit nos rebelles assistés et secourus par tels de nos voisins qui devroient et font semblant nous estre amys, n'y ayant aultre meilleur moyen pour les contenir que par nous voir gaillardement arméz, comme au contraire il n'y a rien qui puisse plus tost les convier à nous nuyre que sil nous voient estre faibles et abbatuz; et au jugement de ceulx qui s'y entendent, nosdits rebelles ne sont domptables si nous n'avons deux armées pour en un mesme temps les accomectre en divers endroit, et à cela ne faudroit moins pour la campagne que vingt mil hommes effectifs d'infanterie et quatre mil chevaulx pour le moins.

Et comme ceste guerre qui est intestine faict que tout le pays et dedans et dehors soit frontier, peut bien faire estat d'aultres vingt mil hommes et garnisons tant vieilles que nouvelles et des deniers que faudra tant pour ces quarante mil homme et quatre à cinq mil chevaulx, que pour le train de l'artillerie, munitions de guerre, vivres, entretenement et autres mil choses que peuvent excuser, et dont se dressent particuliers memoire et relations que vous seront mises en mains pour vostre plus grandre instruction et par où vous pourez faire cognaistre que les deux cent mil escuz par mois ne sont à beaucoup pres bastant pour consuyvre les effectz qui se prétendent.

Et sur ce particulier vous déclarerez ce qui se tire des provinces, qui est l'ayde de cent mil escuz par mois, et monstrerez en quoy et comme elle s'employe, conforme a l'estat qu'en avons faict dresser, que porterez quant et vous

afin qu'ils voyent le peu de commodité qui s'en tire pour la campagne, et vous sera aisé de leur faire toucher du doigt qu'il n'en peult sacquer davantage estant le pays extenué et appauvry comme il est par cette longue et fascheuse guerre, et par les foulles degast et ruines qu'il endure quasi continuelement des passage et repassages, de l'insolence des gens de guerre et de la cruaulté de l'ennemy, choses toutes de consideration et qui toutefois ne se mecontent de compte, comme de mesme ne s'y meet le revenu du domaine pour estre si chargé que ce qui en reste n'est bastant pour furnir au quart de nostre despense ordinaire.

Aussi est-il veritable que ne se trouvera que du vivant de l'Empereur et du Roy, nos seigneurs grand-père et père, et du temps de la plus grande prospérité, lorsque les pays tous jointz ensemble estoient en leur fleur et grandeur, ils ayent donné si grande ayde qu'est la présente, que Hollande, Zélande, Utrecht, Frise, Overysse, Groninge et les Ommelande, la plus part de Gueldre et une partie du Brabant, qui y soloient contribuer et qui sont bien le meilleur du Pays-Bas, en soyent maintenant séparés, et non seulement séparés, mais aussi tirent de ce qui nous reste par voye de forces, exactions et contributions si grandes sommes de deniers que s'esbahit que ces autres pauvres provinces privées de la mer et quasi de tout le trafficque, et foullées et travaillées comme elles sont, y puissent furnir et subsister.

Cela et ce nouvel accident de l'Escluse qui mectra ceste pauvre province de la Flandre en contribution après avoir tant souffert et frayé pour l'expugnation d'Ostende, nous faict craindre que mal se pourroit continuer ceste ayde dont le tiers se payoit par Flandre et qui dores en avant y pourra satisfaire à grand peine.

Brabant qui après Flandre a la plus grande quote à sa

charge, est tant fouillée et par noz gens et par l'ennemy et par les contributions qu'il en tire du plat pays, qu'elle n'en peult plus. Artois, Haynaut et Lille payent à trois soixante mil florins qui font vingt mil écu, sur quoy se prend en préalable la solde de leurs garnisons frontières et ordinaires. Luxembourg a peine furnir ce qu'il fault pour ses garnisons, joinct qu'il est ordinairement travaillé des places de monstre quand l'on faict nouvelle levée d'Allemans ou Vallons luxembourgeois. Namur, Gueldre, Tournay et Malines est si peu qu'il n'en fault faire capital; de manière que ceste ayde, qui est grande, se réduit à si peu qu'il n'y a pour quoy s'y fonder, moins penser en tirer dadvantage, pour les raisons cy dessus reduittes, ce que pouriez encor déduire plus clairement et plus particulièrement affin que Sa Majesté y prenne la consideration qui plus convient à son royal service, à nostre propre bien et à la conservation de ces Estatz qu'elle scait estre de très grande importance pour la seureté bien être et repos de toutes ses couronnes et royaumes.

Aussy luy donnerez vous compte de ce que scavez s'est passé depuis la perte de l'Ecluse et du grand estonnement qu'en a eu tout le pays en general et que déjà l'on en est venu à ces termes que Brabant et Flandres, qui sont les deux principales provinces, ont faict et font encor pour jourd'huy instance qu'on assemble les Estats generaulz afin de pouvoir traicter par ensemble des remèdes qui debvroient s'appliquer pour une fois sortir des maulx, travaux et dommages qu'ils recoipvent et recepvront de ceste guerre, y tenant la mesme forme et mesme pied que du passé. Ceste assemblee, ores que ne pouvons sinon grandement nous louer de la fidelité de nos subjectz et de la constance qu'ils ont en nostre sainte ancienne reli-

gion, possible seroit dangereuse pour la diversité des humeurs et jugemens de ceulx qui y interviendroient signament en une conjuncture que les affaires se treuvent si fort descousues, et que nous ne nous trouvons avecq les forces et moiens qu'il seroit de besoing pour faire quelque chose de grand, et abaisser l'orgueil de nostre ennemy, estant chose assez ordinaire qu'en si grande compagnie que seroit ès les Estats généraulx, il n'y a jamais faultte de gens, qui peu stilez et versez en affaires d'Estat, se jectent precipitamment à ce qu'ils voyent devant leurs yeulx sans considerer ny pouvoir juger les inconveniens qui en pourraient sourdre.

Et de faict, les dits de Brabant et de Flandre qui ont mis en avant ceste assemblée des Estats generaulx, se doubtant que les moyens de faire guerre ne s'accroissent de la part de Sa Majesté, et que du pays il n'y a qu'espérer davantage, on ja proposé qu'en assemblée se devoit traicter de faire une paix de quelque sorte que se fut, dont pourroient naistre des effets fort préjudiciables et mal à propos en ceste saison que la paix ne se consuyvroit sans un million de desavantages.

Et pour ceste cause travaillons nous ce que pouvons à rompre et desnouer ceste practique d'assemblée d'Estats generaulx, ores que craignons qu'en aurons du mal assez, pour ce que se publiant ceste proposition, comme elle n'est ja que trop publique, il n'y aura ny province ny ville ny village que ne s'y porte tout aussitost et qui ne crie après la paix quelle quelle puisse estre plustot que demeurer en guerre; et de tout plus que l'ennemy ne cesse d'user d'artifices et escrire diverses lettres aux villes principales, plaines de belles et doulces paroles qu'ils n'en veuillent qu'aux Espagnolz et aultres estrangers pour les

chasser hors du pays, delivrer leur patrie de la dure et cruelle servitude que l'a si longuement oppressé, que par deça ils ne pretendent rien changer de la Religion, que les evesque, prelatz, ecclesiastiques et religieux demeureront paisibles comme ils sont, les eglises entières et les catholiques de rien molestez ou troublez.

Telle est la substance de ces lettres qui vont courrant par le pays et dont les pointz sont si plausibles et si agréables à la généralité qu'il y aura peu de gens qui volontiers ne les embrassent sans considerer le venin qui y est caché, car il est le naturel du peuple que bien souvent choysyt ce qui luy est plus dommageable.

Les offices et diligences que nous faisons en particulier pourront possible un peu retarder cette inconsidérée inclination mais non la rompre du tout si Sa Majesté ne se resoult bresvement à nous assister d'autres et plus grandes provisions par lesquelles le pays s'appercoyve qu'il y a de quoy dompter l'ennemy et possible parvenir à une bonne et avantageuse paix. Aultrement est fort apparent que nous serons contrainctz d'admectre ceste assemblée d'Estatz comme l'on la pretend, ou que y voulans contredire et nous y opposer, ils se prendront d'eulx mesmes aultre resolution de plus grand prejudice et à quoy plus après ne se pourra remedier.

Tout cecy desirons que vous représentiez de nostre part à Sa Majesté afin qu'informée de la pure vérité de l'estat d'icy elle puisse y prendre la résolution qu'elle jugera le mieulx convenir, s'assurant que de nostre costé nous ferons tout ce qui nous sera humainement possible pour nous y conformer et suyvre en tout et partout Sa Royale Majesté comme ceulx que recoynnoissans la tres estroicte obligation qu'y avons, ne desirant rien plus de ce monde que dresser

et diriger toutes nos actions à ce que ~~pen~~serons luy debvoir estre agréable, n'estimans rien nostre qui ~~ne~~ soit sien et estans prestz de sacrifier nos propres personnes pour le luy conserver et en tout et partout avancer son royal service.

Que sy le malheur nous pousoit à faire plus que ne voudrions ou que fussions par nécessité astraincts à consentir quelque chose plus de ce que le monde jugeroit moins que raisonnable, nous la supplions bien humblement croire que ce ne sera de nostre gré, et que fuyrons tout ce que penserons luy debvoir estre desagréable, nous asseurans aussi que là où nous ne pourrons plus, elle croyra que nous aurons tout faict pour un mieulx et pour éviter un plus grand mal, et se contentera s'il advient que nous consentons à ce que ne pourrons éviter, nous soumettans en tout et par tout à son vouloir et plaisir.

VII

La population des communautés religieuses de Bruxelles en 1796, d'après des documents inédits ⁽¹⁾.

(Par CHARLES PERGAMENI, agrégé à l'Université libre, archiviste-adjoint de la ville de Bruxelles.)

L'étude si fouillée et si documentée que M. l'abbé Joseph Laenen a consacrée, il y a quelques années, à la suppression des couvents par Joseph II, s'arrête en 1794, au moment où « la bataille de Fleurus suivie de la retraite des armées autrichiennes vers Liège et l'Allemagne, consuma la conquête de la Belgique par les Français » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Les renseignements qui nous ont aidé à écrire ce travail sont puisés, pour la plupart, dans le fonds ecclésiastique des Archives de la Ville et des Archives du Royaume à Bruxelles. Celles ci nous ont surtout donné l'occasion de contrôler l'orthographe des noms que nous publions, car nous y avons retrouvé beaucoup de signatures originales. Nous avons dépouillé, à cet effet, le fonds de l'*Administration centrale*, particulièrement les carton 621 (biens et mobilier des abbayes) et 138 (procès-verbaux dressés dans les abbayes). Citons aussi le fonds du *Conseil privé*, cartons 830 et 832. — Mais ce sont les Archives de la Ville qui nous ont révélé de manière très complète quelle était exactement la population des couvents peu de temps avant leur suppression radicale en septembre 1796. Nous avons utilisé aussi, mais à titre subsidiaire — car ce genre de travaux décele fréquemment une certaine négligence de rédaction au point de vue monastique — le recensement général de la ville de l'année 1795.

⁽²⁾ *Étude sur la suppression des couvents par l'Empereur Joseph II dans les Pays-Bas autrichiens et plus spécialement dans le Brabant (1783-1794)*. — Anvers, Van Hille-De Backer, in-8°, 125 p. — 1905. (Cf. p 78).

Il y expose clairement les multiples péripéties que traversèrent les communautés religieuses des Pays-Bas pendant cette période troublée qui sépare la Révolution brabançonne de la chute définitive de l'Autriche en juin 1794.

Notre pays passe rapidement d'une domination étrangère à l'autre, subissant les heurts de ces changements de régime dont le contre-coup se fait douloureusement sentir jusque dans les couches profondes de la nation. De cette instabilité politique résulta un certain flottement dans la législation, de nature à obscurcir singulièrement notre histoire interne (1). Il arrive une heure où il est fort malaisé de se prononcer sur ce qui constitue le domaine de la légalité, et il en est particulièrement ainsi dans la sphère qui nous occupe. En effet, l'édit de 1783 portant suppression des couvents avait été implicitement abrogé en 1790; dès le 12 février 1791 ne voyons-nous pas les Carmélites bruxelloises réclamer, sans hésitation, du gouvernement la reconnaissance de leur nouveau couvent (2)?

La requête qu'elles adressent aux gouverneurs généraux par l'intermédiaire de la Prieure de la communauté mérite d'être reproduite *in extenso* dans ses parties essentielles. En voici le contenu : « Leurs Altesses ne peuvent ignorer

(1) De là l'utilité d'un livre tel que celui que M. PROSPER POULLET a publié en 1907 sous le titre : *Les institutions françaises de 1795 à 1814. Essai sur les origines des institutions belges contemporaines*. Bruxelles, Dewit, 1907, in-8°. La nécessité d'une coordination législative s'était fait sentir déjà dès le premier quart du XIX^e siècle, puisque le jurisconsulte DRAULT composa en 1824 un *Dictionnaire raisonné des matières comprises dans le Recueil des lois (1^{re} série)*.

(2) M. Laenen mentionne ce texte qu'il nous a paru intéressant de faire connaître à peu près intégralement.

quelle est notre satisfaction de nous voir rentrées sous la domination de notre légitime Souverain et Patron, vers lequel nous avons pris notre très humble recours pour être maintenues dans notre saint état, profession et privilèges de notre roiale fondation par les sérénissimes archiducs Albert et l'infante Isabelle, que nous nous sommes trouvées obligées de transférer dans la maison que nous occupons, bien différente néanmoins de la première, qui étoit par la qualité du bâtiment infiniment meilleure, et 8.000 quelques cent pieds plus étendue que celle-ci ; mais il a fallu abandonner cet emplacement vu que des maisons des divers particuliers y sont construites. Fixées par ces raisons ailleurs, nous continuons, Madame, Monseigneur, de remplir les sacrés engagements que nous avons pris par les vœux solennels de notre sainte profession ; la triste situation de la France nous menaçant d'une seconde suppression, nous primes résolution de revenir dans notre Patrie, sur la ferme espérance que Sa Majesté Impériale et Roiale nous y maintiendroient (*sic*) dès qu'elle y règneroit. Soutenés-nous Madame, Monseigneur, dans cet espoir qui aura son effet si vos Altesses Roiales daignent nous accorder leur bienveillance et haute protection, prenés s'il vous plaît pitié de nous et faites, nous vous en supplions en grâce, Madame, Monseigneur, miséricorde, à celles qui ne désirent rien tant que de persévérer dans les saints usages de la vie religieuse ⁽¹⁾ ».

Cet exemple ne tarda pas à provoquer des imitations ; comme le remarque M. Laenen ⁽²⁾, le couvent des Pauvres

⁽¹⁾ *Archives du Royaume. Conseil privé : Carton 830 : Ordres religieux ; généralités ; suppression des couvents (1781-1786 ; 1791-1793).*

⁽²⁾ *Op, cit.*, p. 70.

Clares bruxelloises s'adressa dans le même esprit au pouvoir central.

Plus tard, lors de la restauration autrichienne qui fut la conséquence immédiate de Neerwinden, l'Empereur manifesta nettement — dans un but d'apaisement — son intention de rétablir les couvents sous la seule condition qu'ils fissent ce que les Carmélites et les Pauvres Claires bruxelloises avaient consenti à faire, c'est-à-dire renoncer à leurs propriétés aliénées par le comité de la Caisse de Religion (1). Des indécisions motivées par un peu d'intransigeance répondirent à cet appel, malgré le caractère conciliant dont étaient empreintes les négociations entamées entre le gouvernement et le pouvoir ecclésiastique. La

(1) LAENEN, *op. cit.*, p. 76. — Déclaration collective de la communauté des Carmélites bruxelloises, du 19 août 1793, signée par toutes les religieuses, y compris les sœurs converses : « Nous soussignées..., déclarons de renoncer comme nous renonçons par ces présentes à tous droits et actions que nous pourrions avoir ou former à charge de Sa Majesté, soit du chef de nos biens-fonds, maisons et églises démolies et vendues, et qui seules nous causent une perte au moins de 20,000 florins, soit du chef des argenteries, linges et meubles vendus, soit celui des remboursements des capitaux perçus par la Caisse de religion à concurrence d'une somme de près de 20,000 florins, soit de tout autre chef que ce puisse être, moyennant qu'il plaise à Sa Majesté de nous laisser jouir paisiblement et à toujours de toutes nos exemptions, franchises, provisions entières de bois, fagots, charbons et de tout autre droit résultant direct ou indirectement de nos chartres de fondation, et que Sa M. daigne nous faire paier incessamment les arrérages de nos rentes à charge des domaines en Brabant, portant la somme de 14,400 florins avec ordonnance à tous les receveurs de continuer le paiement de ces revenus à commencer le premier juillet de cette année ainsi que les intérêts de nos rentes sur la banque de Vienne échues pendant le cours de la présente année 1798 et des rentes sur le mont-de-piété à échoir doresnavant. » *Archives du Royaume. Conseil privé*, carton 832.

guerre austro-française faisait redouter une issue défavorable à notre pays; dans la prévision d'une mesure fâcheuse pour elles, quelques communautés religieuses insistèrent pour obtenir des garanties formelles qui, le cas échéant, leur permettraient de se retrancher derrière des documents écrits et authentiques à l'effet de reprendre pleinement possession des immeubles abandonnés temporairement au cours des opérations militaires ⁽¹⁾. On en était là lorsque la victoire française de Fleurus décida brusquement du sort de notre pays et précipita les événements dans un sens tout opposé à celui qu'avait indiqué l'Empereur.

Le 9 Nivôse an III (29 décembre 1794), un arrêté ⁽²⁾ des représentants du peuple près les armées du Nord et de

(1) Requête des Dominicaines anglaises de Bruxelles, adressée à l'Empereur le 21 juin 1794. — « Remontrent très humblement la Prieure et les Discrètes de la communauté des Dominicaines anglaises établies en cette ville de Bruxelles, plus d'un siècle et demi, et ayant fait rebâtir depuis vingt ans leur couvent dit *Spellekens*, situé rue N.-D. aux Neiges, que si dans les circonstances incertaines de la guerre actuelle elles se verraient obligées d'abandonner pour quelque tems leurs maison et propriété en cette dite ville pour se réfugier ailleurs afin d'éviter un ennemi persécuteur de la Religion, elles puissent rentrer en tout tems dans le droit de leur possession.

« A cet effet, elles prennent leur recours vers Votre M. la suppliant très respectueusement de vouloir bien leur accorder gracieusement la garantie de leurs possessions et propriétés en cette ville qui ne sont chargées ni hypothéquées de personne. — Signé : Mary-Louisa Allgood, prieure; Anne-Dominique Brooke, vice-prieure; Anne Calvert, Marguerite Smith, Mary-Josepha Flunt, Mary-Therese Leadbitter. » — *Archives du Royaume. Conseil privé*, carton 832.

(2) *Recueil des proclamations et arrêtés des Représentants du peuple français*, envoyés près des Armées du Nord et de Sambre et Meuse, ainsi

Sambre et Meuse pris dans le dessein de « régler provisoirement le mode de régie et administration, et assurer les droits de la République sur les biens et revenus des abbayes, des chapitres et autres maisons ou corporation religieuses, dont quelques-uns ou plusieurs des membres sont émigrés » décida qu'il serait dressé dans chaque administration d'arrondissement et dans la forme prescrite par l'arrêté du 9 frimaire précédent relatif à l'administration des domaines nationaux ⁽¹⁾, diverses listes comportant la désignation exacte du nombre d'individus dont les dites maisons étaient peuplées avant l'évacuation des ennemis, l'indication de tous les absents ou émigrés, l'inventaire des biens et revenus attachés aux dites communautés religieuses ⁽²⁾.

Nos tableaux publiés ci-après en annexe ne répondent pas à cet arrêté ; mais, comme nous le signalions, en note, dès le début de cette étude, les listes dressées en vertu de l'arrêté de décembre 1794 nous sont venues en aide pour rétablir avec le plus d'exactitude possible, la véritable physionomie des noms des membres de nos corporations religieuses de Bruxelles. Effectivement, les rapports administratifs relatant l'exécution de l'arrêté en question, con-

que des ordonnances et règlements et autres actes des magistrats et autres autorités constituées de la ville et quartier de Bruxelles. (Bruxelles, édition Huyghe.) Tel est le titre exact de cette collection pour les quatre premiers tomes. Les autres tomes sont groupés sous le titre : « *Recueil des lois, proclamations et arrêtés* » (édit. Huyghe).

(1) *Recueil des proclamations et arrêtés*, 1^{re} série, tome II, p. 295 et suivantes.

(2) Cet arrêté fut consigné dans les registres de l'administration centrale de la Belgique, le 13 nivôse, an III (2 janvier 1795).

stituent non seulement des procès-verbaux fidèles de ce qui s'est fait en cette occasion, mais présentent invariablement la signature originale de chacun des assistants ; or, le premier soin du commissaire inspecteur, n'était-il pas de rassembler tous les individus qui composaient la corporation ?

Nous avons fait le relevé, aux archives du royaume, des procès-verbaux concernant les couvents des Carmes déchaussés, Minimes, Récollets, Bogards ou Cordeliers, Capucines, Sœurs Noires et Capucins, datés respectivement des 4, 6, 6, 7, 7, 8 et 13 germinal au III ⁽¹⁾. La forme en est la même et il nous suffira de reproduire le premier de ces actes pour donner une idée précise de ce que sont les autres :

« Ce jourd'hui quatre germinal de l'an III de la République française, une et indivisible,

Moi soussigné commissaire délégué par l'administration de l'arrondissement du Brabant par son arrêté du 12 ventôse pour mettre en exécution tant celui des représentants du peuple français près les armées du Nord et de Sambre et Meuse en date du 9 nivôse dernier, que celui de l'administration centrale et supérieure de la Belgique du 19 pluviôse portant en substance les dits arrêtés que, pour la conservation des intérêts de la république française, il sera procédé à l'opposition (*sic*) des scellés et à l'inventaire des meubles et effets existants dans les communautés religieuses, collèges et séminaires, dont quelques individus seront émigrés, nous sommes transportés au couvent des Carmes déchaussés où,

⁽¹⁾ *Administration centrale, carton 158. (Procès-verbaux dressés dans les abbayes.)*

après avoir donné connaissance de l'objet de notre mission, accompagnés des citoyens Joseph Gerdum et Gérard Habieh nommés pour coopérer à nos opérations dans les couvents des Carmes déchaussés habités par des religieux de l'ordre de Sainte-Thérèse,

Ayant premièrement fait assembler tous les membres qui la composent, nous leur avons donné lecture primo de l'arrêté des représentants du peuple du 9 nivôse, de celui pris en conséquence par l'administration centrale et supérieure de la Belgique en date du 19 pluviôse — ensuite les avons requis sous leur responsabilité personnelle de former sur le champ la liste nominative de tous les membres qui composaient leur couvent avant l'évacuation de l'ennemi et une autre liste de tous ceux actuellement présents en y ajoutant l'époque du départ des absents et le lieu présumé de leur séjour et leur avons observé que cette liste devait être signée individuellement par tous les présents et nous être remise. — Il nous a été observé que étant tous présents et ne comptant aucun émigré dans le dit couvent, ni l'arrêté du 9 nivôse ni du 19 pluviôse ne pouvaient les concerner.

Que, en conséquence, nos opérations devaient se borner d'après les assurances qu'ils nous donnaient et qui d'ailleurs pouvaient être certifiées par la municipalité.

S. J. HUWAERT.

commissaire de l'arrondissement.

JOSEPH GERDUM,

GÉRARD HABIEH,

commissaires de la municipalité. »

Le 9 vendémiaire an IV (1^{er} octobre 1795) la Belgique avait été réunie à la République française et la loi du

14 vendémiaire an IV (6 octobre 1795) ⁽¹⁾ portait publication de l'acte constitutionnel du 1^{er} vendémiaire précédent (23 septembre 1795). Cette constitution fut lue, publiée et affichée à la grande bretèque de la commune de Bruxelles par le secrétaire-adjoint de la municipalité de la dite commune, en présence de l'agent national et des officiers municipaux. La proclamation solennelle eut lieu le 20 vendémiaire (11 octobre 1795) devant le représentant du peuple, toutes les autorités constituées de la commune, au balcon de la maison commune et au temple de la Loi. Les effets de ce nouvel état de choses ne laissèrent pas de se manifester sous la forme plus pratique de décrets exécutifs. C'est ainsi que le 17 thermidor an IV (4 août 1796) l'administration centrale du département de la Dyle fit paraître l'arrêté suivant ⁽²⁾ : « Considérant que la Constitution de la République française, ... porte à l'article 352 : *la loi ne reconnaît ni vœux religieux, ni aucun engagement contraire aux droits naturels de l'homme*, que par conséquent tous ceux qui depuis cette publication auront été admis à faire des vœux religieux, ne peuvent s'attendre à aucune pension ou indemnité de la part du gouvernement.

« Considérant aussi que l'édit du 18 avril 1772 (v. s.) défend expressément à l'article 4, d'admettre aucun novice à la profession avant l'âge de 25 ans accomplis, à peine d'une amende de 4,000 florins, et en cas de récidive, à

⁽¹⁾ *Recueil des lois, 1^{re} série*, t. V, p. 63.

⁽²⁾ *Recueil des lois françaises publiées dans les départements réunis par la loi du 9 vendémiaire an IV et de divers arrêtés des autorités constituées* (pour servir de suite au recueils des arrêtés). Sixième partie.
— Bruxelles, Hayez, 5^e année républicaine, p. 20.

peine de suppression à perpétuité ⁽¹⁾ ... arrête ce qui suit :

« Tous les corps et communautés ecclésiastiques et religieuses produiront à leur municipalité dans les trois jours qui suivront la publication du présent arrêté le tableau dûment certifié et signé par les supérieurs de ces corps ou communautés, contenant l'état nominatif de tous les individus qui ont été admis à l'épreuve ou au noviciat ou ont fait leur profession depuis la publication de l'acte constitutionnel.

« Ils produiront également à leur municipalité un tableau séparé de tous les individus encore vivants qui ont fait leur profession depuis le 18 avril 1772 (v. s.).

« Ils produiront enfin un tableau général contenant les noms, prénoms, âge de tous les membres de la communauté ainsi que leur âge à l'époque de leur profession ou de leur admission à l'épreuve ou au noviciat. »

La sanction éventuellement applicable était double ; elle s'adressait aux supérieurs des dites communautés et aux communautés elles-mêmes. En effet, les chefs qui se seraient rendus coupables de fausses déclarations seraient traduits devant les tribunaux et les couvents qui n'auraient pas fourni dans le délai requis les tableaux demandés se verraient imposer pour les municipalités de canton « des militaires en subsistance pour y rester jusqu'au moment où ils auraient satisfait ⁽²⁾. »

(1) Édit de Marie-Thérèse, additionnel à celui du 13 mai 1771, sur l'admission dans les ordres religieux. Voir : *Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens*, t. X, p. 249 et ss.

(2) Voir mon article d'avril-mai 1908 dans la *Revue de l'Université*, sous le titre : « *Un épisode de la suppression des couvents à Bruxelles à la fin du XVIII^e siècle* » (p. 601).

C'est là l'origine des listes qui reflètent la population des communautés religieuses de Bruxelles en 1796. Nous en trouvons mention dans le Registre officiel des procès-verbaux du Conseil municipal de la ville ⁽¹⁾ aux séances des 27, 28, 29, 30 thermidor et 3 fructidor an IV : on y donna lecture des pièces de la correspondance et notamment des tableaux fournis en conformité de l'arrêté administratif du 17 thermidor précédent ; ils furent remis au commissaire du directoire exécutif.

Très peu de temps après, le 15 fructidor de la même année (1^{er} septembre 1796) était votée la loi qui supprimait les établissements religieux dans les neuf départements réunis par la loi de vendémiaire ⁽²⁾. Le travail d'enquête auquel s'était livrée l'administration municipale arrivait à point puisqu'il simplifiait la répartition des pensions de retraite aux congréganistes supprimés ⁽³⁾.

(1) Cf. le dit Registre *aux archives de la Ville de Bruxelles*.

(2) Cf. *Le Recueil des lois*, 1^{re} série, t. IX, p. 171.

(3) Les articles 11 et 12 de la loi du 15 fructidor stipulaient que : « Les membres des maisons ou établissements supprimés par la présente loi recevront chacun, en représentation de leurs pensions de retraite, savoir : les abbés, prieurs, religieux et chanoines réguliers, un capital de 15,000 francs ; les frères laïcs ou convers qui ont fait des vœux solennels, et les frères donnés qui rapporteront un engagement contracté en bonne forme entre eux et leur monastère, un capital de 5,000 francs ; les religieuses et chanoinesses, un capital de 10,000 francs ; les sœurs converses qui ont fait des vœux solennels et les sœurs données qui rapporteront un engagement contracté en bonne forme entre elles et leur couvent, un capital de 3,334 francs.

« Ne sont pas compris dans les dispositions de l'article précédent, ceux ou celles qui auraient émis des vœux monastiques ou contracté des engagements avec lesdits couvents depuis la publication de l'acte constitu-

La population des couvents bruxellois se montait à cette époque à 571 individus, dont 275 hommes et 296 femmes, si nous y comprenons les convers et converses. Ils se répartissaient en 11 communautés d'hommes et 12 de femmes dont voici l'énumération : Alexiens, Augustins, Bogards, Capucins, Carmes chaussés, Carmes déchaussés, Chartreux, Dominicains, Minimes, Oratoriens, Récollets ; Apostolines, Bénédictines anglaises ⁽¹⁾, Berlaymont, Capucines, Carmélites, Ste-Gertrude, Hospitalières de St-Jean, Pauvres Claires, Sœurs noires, Urbanistes, Ursulines et Visitandines ⁽²⁾.

tionnel dans lesdits départemens réunis, et néanmoins, les dotes qu'ils justifieroient légalement avoir apportées dans lesdits couvens, leur seront restituées. »

⁽¹⁾ Les religieuses bénédictines anglaises avaient abandonné leur couvent en 1794, lors de l'arrivée des Français, pour se rendre en Angleterre, sauf leur abbesse qui resta à Bruxelles avec une sœur converse et mourut en 1796. — (Cf. GALSLOST : *Chronique des événements les plus remarquables arrivés à Bruxelles de 1780 à 1827*; Brux., 1870, 2 vol. in-8°. Voir tome I, pp. 195 et suivantes relatant plusieurs événements de l'année 1796. — Quant à la suppression des couvents, Cf. pp. 209 et suivantes).

⁽²⁾ Sur la situation des divers couvents bruxellois au point de vue *topographique*, on consultera HENNE et WAUTERS : *Histoire de la Ville de Bruxelles*. (Cf. aussi les plans anciens de la Ville, notamment ceux des années 1789 (plan routier COCHÉ, division en quartiers, (format 44,5 × 58,5) et 1798-1799 (an VII), dessiné par MAILLART, division en sections, (format 37 × 45).

ANNEXE.

I. — URSULINES (1).

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE À L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
D'AVENANT, Marie-Sophie, supérieure. <i>Renseignements biographiques</i> (2) : fille de Henri d'Avenant et Françoise Bathuaerts ; née le 10 avril et baptisée le 4 juin 1723 dans la paroisse Saint-Jacques à Westminster, a pris le voile le 30 mai 1741, a prononcé les vœux solennels le 10 juin 1743 au monastère des Ursulines de Bruxelles devant Jean-Bernard Vandenboom, archiprêtre et doyen de la Chrétienté, député par le cardinal et archevêque de Malines — et devant la supérieure Marie-Cécile Bosschaerts. Elle est morte le 18 août 1801 en quartier chez M. Jean Vanden Clooster, Marché aux tripes, 1130.	73 ans.	20 ans.

(1) Listes du 13 août 1796. La communauté compte 28 individus. Nous possédons deux tableaux relatifs aux Ursulines bruxelloises ; l'un indique les noms de celles qui ont fait profession depuis le 18 août 1772, conformément à l'arrêté du 17 thermidor an IV ; on y lit les noms des Ursulines Gosseau, Decoen, Dehaese, De Savoye, Plonguer, Gilbert, Vereecken, Mambourg, Dejonghe, Petit. Une note nous renseigne que la dite Petit avait pris l'habit avant la publication de l'édit précité et n'était pas tenue, en conséquence, à s'y conformer.

(2) Nous avons pu compléter le tableau de la communauté, au point de vue des données biographiques, en mettant à profit le *Mémorial contenant les vestures des novices, leur profession, leur envoi en fondation et le jour de leur mort des religieuses de Sainte-Ursule de Bruxelles*. Il se trouve aux archives

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
COLLICHE, Marie-Charlotte, fille de Georges Colliche et Marie-Philippine Ronflette, née à Solre-sur-Sambre le 8 avril 1734, baptisée dans ladite paroisse, prend l'habit le 6 juin 1757, a prononcé les vœux solennels le 11 juin 1759, dans le monastère des Ursulines de Bruxelles, devant l'archiprêtre Vandenboom, député par M. de Ruddere, vicaire général de l'archevêché de Malines vacant, et devant la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte le 25 août 1798 chez son cousin Dubois, carrossier près du Meyboom.	62 ans.	25 ans.
VAN CANDRISSCHE, Marie-Anne, fille de J.-B. Van Candrissche et Catherine-Jean Verspecht, née à Vilvorde le 3 octobre 1736, baptisée dans l'église paroissiale, prend l'habit le 18 avril 1758, fait ses vœux solennels le 29 avril 1760 dans le monastère des Ursulines de Bruxelles en présence de M. Vandenboom, député par S. E. M ^{re} le comte de Franckenbergh et Schellendorf, archevêque de Malines, et de la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte le 28 novembre 1819.	60 "	24 "

de la ville; c'est un manuscrit in-folio, en papier, cartonné, rédigé en français, de 86 folios, datant de la seconde moitié du xvii^e siècle, continué jusqu'en 1795 — (n^o 1350 du classement) —. Une main du xix^e siècle a ajouté tous les renseignements postérieurs à la suppression de ce couvent.

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'EPOQUE DE LA PROFESSION.
VAN GASTEL, Marie-Henriette, fille de messire Van Gastel, conseiller ordinaire du Conseil souverain de Brabant et Isabelle-Thérèse de Servais, née à Bruxelles le 26 février 1740, baptisée le même jour dans l'Eglise collégiale des SS. Michel et Gudule, prend l'habit le 13 janvier 1760, fait ses vœux solennels le 17 janvier 1762 au monastère des Ursulines de Bruxelles en présence de son Excellence M ^{sr} le comte de Franckenbergh et Schellendorf, archevêque de Malines, et de la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte le 2 novembre 1817.	56 ans.	22 ans.
HEYE, Jeanne-Françoise, fille de Louis Heye et Pétronille Desmet, née à Gand le 6 avril 1738, baptisée le 7 avril dans l'église de Saint-Nicolas à Gand, prend l'habit le 7 juillet 1760, fait ses vœux solennels le 12 juillet 1762 au monastère des Ursulines de Bruxelles devant M. Vandeenboom, délégué par l'archevêque et devant la supérieure Marie-Josèphe Séjour-net. Elle est morte le 14 novembre 1797.	58 "	24 "
DE LAING, Catherine-Françoise-Narcisse, fille de Philippe de Laing, général et Marie-Anastasie Ennette, née à Luxembourg le 20 janvier 1742, baptisée le 21 à l'Eglise paroissiale de Saint-Nicolas, prend l'habit le 17 novembre 1760, a fait ses vœux	54 "	20 "

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
solennels le 21 novembre 1762 au monastère de Bruxelles devant M. Vandenboom et la supérieure Marie-Josèphe Séjournet. Elle est morte à Anvers chez M. Gilles, le 13 février 1803.		
VANDEN CLOOSTER, Marie-Anne, fille de Bernard Vandenclooster et Anne-Marie Nouy, née à Bruxelles le 14 mars 1747, baptisée à Saint-Nicolas, prend l'habit le 2 juillet 1766, prononce les vœux solennels le 3 juillet 1768 au monastère de Bruxelles devant M. Winderickx, député par l'archevêque et devant la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 27 mai 1808.	49 ans.	21 ans.
VAN SOUST, Angeline, fille de Simon-Joseph Soust de Borckenfelt et Catherine-Josèphe Cossens, née à Bruxelles le 11 décembre 1747, baptisée le même jour dans la paroisse des SS. Michel et Gudule, prend l'habit le 28 octobre 1766, prononce ses vœux solennels le 7 novembre 1768, au monastère de Bruxelles, devant M. Winderickx et la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 22 décembre 1827 au grand Béguinage.	49 "	21 "
ORTS, Elisabeth, fille de Pierre Orts et Isabelle Vander Waven, née à Bruxelles le 17 décembre 1744, prend l'habit le 25 février 1767, prononce ses vœux solennels le	52 "	25 "

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE À L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
27 février 1769 au monastère de Bruxelles, devant M. Windelickx et la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 27 août 1823.		
QUARTIER, Marie-Thérèse-Adrienne, fille de Jean-Pierre Quartier et Thérèse-Antoinette Focquet, née à Bruxelles le 20 septembre 1734, baptisée dans la paroisse des SS. Michel et Gudule, prend l'habit le 22 avril 1767, prononce ses vœux solennels le 23 avril 1769, au monastère de Bruxelles, devant M. Winderickx et la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 6 mai 1811, au Grand Sablon, au coin de la rue des Minimes, n° 794, 5 ^e section.	62 ans.	35 ans.
WAFELAERTS, Marie-Thérèse, fille de François Wafelaerts et Anne-Marie Gens, née à Bruxelles le 4 septembre 1748, baptisée dans la paroisse de Saint-Nicolas, prend l'habit le 4 avril 1769, a prononcé ses vœux solennels le 9 avril 1771 au monastère de Bruxelles, devant M. Winderickx et la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 28 juillet 1791.	48 "	23 "
GAUSSAU, [Gosseau], Marie-Josèphe, fille de Charles Gaussau et Jeanne De Valck, née à Bruxelles, le 16 novembre 1752, baptisée à l'Eglise de la Chapelle, prend l'habit le 13 octobre 1777, prononce ses vœux solennels le 25 novembre 1779, au monas-	44 "	27 "

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'EPOQUE DE LA PROFESSION.
tère de Bruxelles, devant M. Millé, député par l'archevêque et devant la supérieure Marie-Josèphe Séjournet. Elle est morte en mars 1839.		
DE HASSE, Thérèse-Corneille, fille de Maximilien de Hasse et Catherine-Thérèse son épouse, née à Bruxelles le 12 décembre 1760, baptisée à l'Eglise du Finistère, prend l'habit le 1 ^{er} juillet 1783, prononce ses vœux solennels le 13 décembre 1785 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la supérieure Marie-Sophie d'Avenant. Elle est morte le 23 avril 1813.	36 ans.	25 ans.
DE SAVOYE, Charlotte-Thérèse-Josèphe, fille de François de Savoye et de Marie-Françoise Houssier, née à Enghien le 30 juillet 1763, baptisée dans l'Eglise de Saint-Nicolas, prend l'habit le 2 avril 1788, prononce ses vœux solennels le 13 avril 1790 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la supérieure Van Soust. Elle est morte le 1 ^{er} janvier 1830.	33 "	27 "
PLONGUER, Dorothée, fille de Barthélémy Plonguer et Marie-Françoise Joignaux, née en Croatie ⁽¹⁾ le 8 juin 1763, baptisée	33 "	27 "

(1) Le manuscrit des Ursulines indique comme lieu de naissance *Dubli*. Nous ne connaissons pas de localité de ce nom en Croatie.

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE À L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
paroisse de la Sainte-Trinité, prend l'habit le 28 juillet 1789, prononce ses vœux solennels le 3 août 1791 au monastère de Bruxelles devant M. Millé et la supérieure Van Soust.		
WILLIART, Marie-Françoise, fille de Charles-Joseph Williart et Isabelle Hofmans, née à Bruxelles le 3 février 1764, baptisée à l'Eglise de Notre-Dame de la Chapelle, prend l'habit au monastère de Sainte-Ursule de Valenciennes, fait ses vœux solennels en 1785.	33 ans.	21 ans.
VERECKEN, Thérèse, fille de J.-B. Vereecken et Marie Lysens, née à Anvers le 23 janvier 1772, baptisée à la Cathédrale, prend l'habit le 29 juillet 1793, prononce ses vœux solennels le 10 novembre 1795 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la supérieure Marie Sophie d'Avenant. Elle est morte le 22 novembre 1832.	24 "	23 "
GILBERT, Jeanne, fille de Joseph-Abraham Gilbert et Isabelle-Rose Everaert, née à Bruxelles le 1^{er} janvier 1772, baptisée à l'Eglise Saint-Nicolas, prend l'habit le 23 octobre 1793, prononce ses vœux solennels le 10 novembre 1795 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la	24 "	23 "

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
supérieure Marie-Sophie d'Avenant. Elle est morte le 11 août 1832.		
BRUYER, Elisabeth, sœur converse, fille de Pierre Bruyer et Catherine Sermeuse, née à Bois-de-Lessines le 21 octobre 1715, baptisée dans l'Eglise des SS. Gervais et Protais, prend l'habit le 10 avril 1747, prononce ses vœux solennels le 15 avril 1749, devant M. Vandendboom et la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte à Bois-de-Lessines en 1802.	81 ans.	34 ans.
MARSCHAL, [Maréchal], Marie-Catherine-Josèphe, converse : fille de Louis Marschal et Marie-Claire Pelletier, née à Bruxelles le 13 octobre 1723, baptisée à Notre-Dame de la Chapelle, prend l'habit le 24 septembre 1748, prononce ses vœux solennels le 27 septembre 1750, devant M. Vandendboom et la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte le 24 juillet 1799, rue de Salazar ⁽¹⁾ .	73 "	27 "
WIBAIL, Marie-Antoinette, converse : fille de Martin Wibail et Françoise Letem, née	65 "	26 "

(1) Cf. *Les rues de Bruxelles débaptisées par ses édiles*, en l'an III, VI, VII de la République et rebaptisées par leurs successeurs dans les ans de grâce 1806, 1851 et 1853, par CHÊNÉDOLLÉ. Seconde édition. — La rue de Salazar est actuellement la rue des Sols.

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'ÉPOQUE DE LA PROFESSION.
à Bassilly ⁽¹⁾ le 1 ^{er} novembre 1731, baptisée dans l'Eglise de la paroisse, prend l'habit le 5 novembre 1755, prononce ses vœux solennels le 7 novembre 1757 au monastère de Bruxelles, devant M. Vandenboom et la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte à Bassilly le 8 novembre 1798, chez son frère.		
DESPRETS, [Deprez], Françoise, converse : fille de Charles Desprets et Marie-Françoise Rosier, née à Lessines le 4 août 1737, baptisée dans l'Eglise paroissiale, prend l'habit le 29 mars 1758, prononce ses vœux solennels le 8 avril 1760 au monastère de Bruxelles, devant M. Vandenboom et la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte à Lessines le 21 novembre 1798.	59 ans.	23 ans.
VANDERVEKEN, Elisabeth, converse : fille de Michel Vanderveken et Madeleine Vander Smissen, née à Lennick-Saint-Quentin le 6 février 1734, baptisée dans la paroisse, prend l'habit le 26 juillet 1759, prononce ses vœux solennels le 27 juil-	62 "	27 "

(¹) *Bassilly*, commune de la province de Hainaut, arrondissement administratif de Soignies, arrondissement judiciaire de Mons. — (Cf. JOURDAIN et VAN STALLE : *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du Royaume de Belgique*.)

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'EPOQUE DE LA PROFESSION.
let 1761 au monastère de Bruxelles, devant M. Vandenboom et la supérieure Marie-Augustine Knoppert. Elle est morte le 9 mai 1804 chez son cousin Pletiens, rue Sainte-Anne, paroisse du Sablon, à Bruxelles.		
DEJCHANSART, Thérèse-Amélie, converse : fille de Jean-François Dejchansart, et Marie-Catherine Wuilliams, née à Leuze le 28 juin 1745, baptisée le 29 juin dans l'Eglise de Saint-Martin, prend l'habit le 10 juin 1765, prononce ses vœux solennels le 15 juin 1767 au monastère de Bruxelles, devant M. Vandenboom et la supérieure Marie-Josèphe Séjournet. Elle est morte à Bois-de-Lessines, le 10 septembre 1802, chez son frère.	51 ans.	22 ans.
VAN DEN DAELN, Catherine, converse : fille de Pierre Vandendaelen et Marie Loix, née à Bruxelles le 29 juillet 1736, baptisée aux SS. Michel et Gudule, prend l'habit le 20 juillet 1769, prononce ses vœux solenenels le 22 juillet 1771 au monastère de Bruxelles, devant M. Winderickx et la supérieure Marie-Ursule Van Soust. Elle est morte le 1 ^{er} juin 1824.	60 "	35 "
PETIT, Jeanne-Cécile, converse : fille de Firmin Petit et Anne-Jeanne Lemusieaux,	46 "	24 "

NOMS.	AGE EN 1796.	AGE A L'EPOQUE DE LA PROFESSION.
née à Leuze le 3 août 1750, baptisée dans la paroisse de Saint-Martin, prend l'habit le 22 avril 1770, prononce ses vœux solennels le 26 avril 1772 au monastère de Bruxelles, devant M. Winderickx et la supérieure Marie-Josèphe Séjournet. Elle est morte le 10 août 1808.		
MAMBOUR, [Mambourg], Marie-Catherine, converse : fille de Noé Mambour et Angèle Soé, née à Monsen (Luxembourg) le 31 décembre 1758, baptisée dans cette paroisse, prend l'habit le 30 juin 1783, prononce ses vœux solennels le 11 juillet 1785 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la supérieure Marie-Sophie d'Avenant.	38 ans.	27 ans.
DEJONGHE, Jeanne-Thérèse, converse : fille de J.-B. Dejonghe et Elisabeth Degreef, née à Boortmeerbeek le 15 mai 1766, prend l'habit le 11 mai 1789, prononce ses vœux solennels le 17 mai 1791 au monastère de Bruxelles, devant M. Millé et la supérieure Marie-Ursule Van Soust.	30 "	25 "

II. — APOSTOLINES (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	Admission au noviciat.	Prononcé des vœux.	AGE en 1796.
HANNEQUINNE, Marie, <i>supérieure</i>	Merbes-le-Château.	19 ans.	22 ans.	65 ans.
DE MEY, Thérèse	Bruxelles.	17 "	20 "	75 "
BOUDEWYN, Catherine .	Halle.	19 "	22 "	74 "
VERGULT, Jeanne-Marie .	Bruxelles.	19 "	22 "	74 "
MYHNE, Jeanne-Catherine.	<i>Sinternelle</i> (?).	23 "	26 "	71 "
MATTHYS, Marie-Josèphe .	Anvers.	18 "	21 "	64 "
VERGULT, Catherine . .	Bruxelles.	22 "	25 "	68 "
BOUDEWYNS, Anne . . .	Molenbeek.	18 "	21 "	61 "
FENUS (<i>Fenis</i>), Claire . .	Woluwe-St-Pierre.	23 "	26 "	66 "
PECHE (<i>Pecke</i>) Marie-Jo- sèphe	Bruxelles.	19 "	22 "	60 "
WAEFELAER, Anne . . .	"	19 "	21 "	59 "
DE SMEDT, Elisabeth . .	"	18 "	21 "	59 "
GION, Anne	Malines.	19 "	22 "	59 "
VANDENBRANDEN, Françoise	Bruxelles.	22 "	25 "	61 "
KERSAVONT, Barbe . . .	"	20 "	23 "	55 "

(1) Ce couvent comprend 36 religieuses et 21 pensionnaires. La liste est rédigée en flamand.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	Admission au noviciat.	Prenezci des vœux.	AGE en 1796.
DE WÆGENEER, Christine	Bruxelles.	20 "	23 "	52 "
TRIFFAUT, Pétronille . .	Berchem.	23 "	26 "	54 "
GEERTS, Anne	Herffelingen ⁽⁴⁾	39 "	42 "	72 "
BARTIEAU, ANNE. . . .	Bruxelles.	26 "	29 "	58 "
LEYNIERS, Françoise . .	"	20 "	23 "	50 "
BEGAIN, Marie	"	20 "	23 "	50 "
BARTIEAU, Reine	"	22 "	25 "	52 "
GION, Marie	Malines.	19 "	22 "	48 "
VAN ROY, Elisabeth . .	Wommel.	20 "	24 "	48 "
DE PAUW, Françoise . .	Ixelles.	21 "	24 "	47 "
DE ROCK, Elisabeth . .	Humbeek.	19 "	22 "	40 "
DAEMUS, Pétronille. . .	Beek ^(f) .	20 "	23 "	73 "
TONNENAER, Marie . . .	Bruxelles.	28 "	31 "	49 "
FEBON, Jeanne	"	22 "	25 "	43 "
PIERART, Anne	"	21 "	24 "	41 "
BUYDTS, Anne	"	23 "	26 "	42 "
PRETERS, Anne	Cortenbergh.	27 ans.	30 ans.	44 ans.
VAN BUGGENHOUDT, Marie	Bruxelles.	25 "	28 "	40 "

(4) Province de Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Bruxelles, cf., Jourdain et VAN STALLE, *op. cit.*

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	Admission au noviciat.	Prononcé des vœux.	AGE en 1796.
PEETERS, Marie.	"	27 "	30 "	42 "
PIERLOT, Ida.	"	21 "	24 "	35 "
VAN CAMP, Catherine . .	Lierre.	23 "	26 "	31 "

III. — BÉNÉDICTINES ANGLAISES ⁽¹⁾.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	REMARQUE.
DAMIEN, Catherine.	Bruxelles.	65 ans.	19 ans.	D'après le recensement de 1796, il est indiqué que la sœur Damiena séjourne à Bruxelles pendant 46 ans. — Nous y lisons que le couvent comporte, en outre, comme habitants laïques, un jardinier, un portier, une servante, une cuisinière, un domestique.

(1) Ce couvent était situé près de Sainte-Gudule au lieu dit « Etengat », 8^e section, n° 1290. — On ne trouve que le nom de la sœur converse qui fut la compagne de la supérieure de l'ordre, morte le 4 messidor an IV. La liste est signée par la sœur Damien qui, ne sachant écrire, y appose une croix. — Grâce à l'obligeance de Dom U. Berlière, nous avons appris que la communauté des bénédictines anglaises s'est réfugiée après 1794 à Winchester et transféra ses pénates en 1857 à East Bergholt non loin de Colchester ; elle y subsiste encore.

IV. — MONASTÈRE DE BERLAYMONT (1).

NOMS.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles(2)
DE WOELMONT, Ermeline.	77 ans.	21 ans.	59 ans.
CLOTS, Barbe	72 "	18 "	57 "
COLINS, Anne	74 "	32 "	45 "
CHANCLOS, Charlotte	57 "	19 "	42 "
BOSSCHAERT, Marie-Thérèse.	60 "	23 "	41 "
MARNIER, Marie-Louise, <i>prétôlé</i>	54 "	21 "	36 "
DE MEER, Claire-Anne	57 "	26 "	34 "
WEISCHS, Florence	50 "	23 "	30 "
XÉNEMONT, Françoise.	47 "	20 "	29 "
CAMUSEL, Anne.	48 "	27 "	24 "
NEURATH, Marie-Sybille	49 "	28 "	23 "
VAN GULPEN, Marie-Françoise	36 "	25 "	13 "
BOSQUET, Louise	32 "	25 "	11 "
CLOTS, Marguerite-Josèphe	30 "	24 "	10 "

(1) Trois listes sont parvenues à la Municipalité de Bruxelles, le 30 thermidor an IV; seule celle qui énonçait les noms des religieuses ayant fait profession depuis l'édit de Marie-Thérèse de 1772, fournit des indications sur leur lieu de naissance. — Le monastère comprenait 26 religieuses, 3 servantes, 2 chapelains, 1 jardinier, 1 sacristain, 2 séculières, 2 femmes de chambre, 42 pensionnaires appartenant presque toutes à l'aristocratie de notre pays.

(2) D'après le recensement de 1795; nous ajoutons une année aux données qu'il nous révèle puisque le tableau nominatif date de 1796.

NOMS.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
CORNET, Marie-Jeanne	40 ans.	32 ans.	10 ans.
CORNET, Marie-Elisabeth	32 "	27 "	7 "
D'HERBAIS, Michelle-Pétronille	23 "	20 "	5 "
VILLEGAS, Thérèse.	27 "	24 "	4 "
DAMIENS, Anne-Catherine	65 "	21 "	46 "
VANDENBRANDE, Marie-Josèphe	60 "	22 "	41 "
BREDTS, Barbe.	49 "	27 "	24 "
JOOS, Barbe-Augustine	41 "	25 "	10 "
JOOS, Marie-Constance	40 "	25 "	18 "
VANDENBRANDE, Jeanne-Thérèse	33 "	25 "	10 "
VANDENBRANDE, Anne-Marie.	32 "	27 "	6 "
CORVERS, Marie-Catherine	34 "	30 "	6 "

N. B. — La liste relative aux religieuses dont la profession est postérieure à l'édit du 18 avril 1772 fournit quelques indications sur le lieu de naissance de celles qu'elle énumère ⁽¹⁾.

(1) Anne Camusel est née à Bruxelles; Marie Neurath est née à Cologne; Louise Bosquet est née à Petersheim (départ. Linaeken Limbourg); Marie-Jeanne et Marie-Elisabeth Cornet sont nées à Bruxelles; Thérèse Villegas à Bruxelles; Barbe Bredts, à Schönweiler (Prusse); Barbe-Augustine et Marie-Constance Joos, à Raemsdonck; Jeanne-Thérèse et Anne-Marie Vandenbrande, à Raemsdonck; Marie-Catherine Corvers, à Lummen.

V. — CAPUCINES (1).

NOMS.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession	DURÉE du séjour à Bruxelles.
STALLAERT, Anne-Catherine	74 ans.	18 ans.	55 ans.
VOLCAERT, Marie-Anne	73 "	21 "	54 "
DEFORÊT, Caroline-Pétronille, <i>supérieure</i> .	71 "	22 "	51 "
LOET, Gislène-Josèphe (2).	72 "	26 "	49 "
VAN HERSCHEN, Marie-Jeanne	67 "	30 "	39 "
DE TROCK, Elisabeth	64 "	29 "	36 "
BLAES, Marie-Anne	51 "	18 "	35 "
TAELEMANS, Jacqueline	49 "	18 "	32 "
DAEM, Marie-Thérèse	44 "	27 "	19 "
DE COSTER, Barbe	42 "	27 "	17 "
SELS, Dymphne.	42 "	27 "	17 "
THAETAENS, Marie-Anne	52 "	29 "	21 "
PENNEL, Adrienne.	39 "	24 "	20 "
GABRIELS, Marie-Thérèse.	27 "	24 "	6 "
VANDENBROECK, Cécile-Thérèse	28 "	25 "	5 "

(1) Trois tableaux sont parvenus à la municipalité le 28 thermidor. Ils ont été dressés le 20 ; la communauté comporte 23 religieuses, dont 4 converses. Les tableaux sont rédigés en flamand.

(2) Le recensement donne LOUET.

NOMS.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
DAELEMAENS, Jeanne-Catherine	32 ans.	28 ans.	5 ans.
TIMMERMANS, Anne-Elisabeth	32 "	28 "	5 "
VOLDERS, Anne-Cornélie	30 "	27 "	5 "
VERVLOET, Marie-Anne	26 "	24 "	4 "
<i>Sœurs converses :</i>			
DE SIRONT, Marie	64 "	24 "	42 "
VANDERVEKEN, Marie-Sophie	53 "	26 "	28 "
DE VOS, Catherine.	28 "	24 "	6 "
BORREMANS, Catherine	29 "	27 "	4 "

N. B. — Même observation que pour les Dames du Berlaymont : le lieu de naissance de celles qui ont fait profession depuis 1772, est seul indiqué. C'est ainsi que nous savons que Marie Daem est née à Aspelaere, Barbe De Coster à Herffelingen, Dymphne Sels à Turnhout, Marie Thaetaens à Bell ⁽¹⁾, Marie Gabriels à Enghien, Cécile Vandenbroeck à Willebroeck, Jeanne Daelemans à Vracene ⁽²⁾, Anne Timmermans à Bonheyden ⁽³⁾, Anne Volders à Westerloo, Marie Vervloet à Bonheyden, Catherine De Vos à Reeth, et Catherine Borremans à Lennick-Saint-Martin.

(1) Dép. Gheel, province d'Anvers.

(2) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif de Saint-Nicolas, arrondissement judiciaire de Termonde.

(3) Commune de la province d'Anvers, arrondissement administratif et judiciaire de Malines.

VI. — CARMÉLITES (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE à l'époque de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
JOLY, Jeanne-Thérèse . .	—	77 ans.	24 ans.	55 ans.
ELEBRANT, Marie-Anne .	—	64 "	21 "	45 "
DIETTERICH, Marie-Joseph	—	62 "	23 "	45 "
JESPEERS, Françoise, . .	—	66 "	28 "	46 "
DIETTERICH, Marie-Franç ^{se}	—	58 "	25 "	45 "
HODY, Anne-Françoise, su- périeure	—	50 "	23 "	46 "
DE COOMAN, Marie-Anne .	Ninove.	41 "	17 [le 26 sep- tembre.]	6 "
DAMINET, Marie-Agnès. .	Hal.	46 "	26 "	23 "
KENET, Marie-Claire . .	Niort.	48 "	27 "	4 "
DE WOLFF, Jeanne-Cather ^{ine}	Alost.	42 "	26 "	17 "
DE BACKER, Elisabeth . .	Merchtem.	40 "	25 "	5 "
DE MEER, Wilhelmine. .	Aix-la-Chapelle.	50 "	33 "	6 "
LIMBOURG, Elisabeth . .	Lembecq.	28 "	23 "	7 "
SERMISAEN, Marie-Thérèse	Malines.	29 "	25 "	6 "
LAMBRECHTS, Marie-Thérè ^{se}	"	24 "	20 "	6 "
MAHIRU, Marie-Anne . .	Leeuw-St-Pierre.	34 "	30 "	7 "
WAEFELAER, Marie-Elisa- beth	Malines.	27 "	24 "	5 "
BAMPS, Marie-Catherine .	Herck-St-Lambert.	30 "	29 "	7 "
CHARGÉ, Michelle . . .	Nantes.	34 "	34 (2)	3 "

(1) Trois tableaux ont été envoyés à la Municipalité de Bruxelles, ils sont datés du 26 thermidor an IV. La communauté comprend 19 individus. Le lieu de naissance comme précédemment est indiqué pour quelques-unes des carmélites seulement : celles qui ont fait profession depuis l'édit de 1772.

(2) Professe le 23 juin 1796.

VII. — SOEURS DE SAINTE-GERTRUDE (1).

NOMS.	AGE en 1796.	A G E lors de la profession.
VAN CUTSEM, Marie-Françoise, <i>supérieure</i>	80 ans.	22 ans.
DE WEVER, Pétronille-Jeanne	78 "	20 "
VAN DER MEEREN, Elisabeth.	58 "	21 "
SPEECKAERT, Elisabeth	57 "	23 "
PISSENS, Marie.	55 "	23 "
JANSSENS, Pétronille-Françoise. . . .	50 "	20 "
VAN DEN VYVER, Marie-Elisabeth . . .	51 "	24 "
EENENS, Jeanne-Catherine	46 "	20 "
VAN CUTSEM, Philippine-Robertine. . .	43 "	25 "
VANDERMEEREN, Marie-Anne.	46 "	29 "
TIMMERMANS, Jeanne	43 "	29 "
GOOSSENS, Jeanne-Marie	30 "	25 "
LIBOUTON, Anne-Guillemine	31 "	26 "
<i>Converses :</i>		
VAES, Marie.	55 "	30 "
VANDENBOSCH, Catherine-Thérèse . . .	51 "	26 "

(1) Deux listes, dressées en flamand, le 30 thermidor, nous renseignent sur ce couvent. Il comprenait 15 religieuses. Nous savons que 5 de celles-ci étaient originaires de Bruxelles; voici leurs noms : Philippine Van Cutsem, Vandermeeren, Timmermans, Goossens et Libouton. Ce sont ces mêmes religieuses qui de toute la communauté, avaient prononcé leurs vœux depuis le 18 avril 1772, se conformant à la condition d'âge qui y était exprimée, puisqu'elles avaient à ce moment, 25 ans accomplis.

VIII. — HOSPITALIÈRES DE SAINT-JEAN (1).

NOMS.	LIEU de naissance.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
		Ans. Mois.	Ans. Mois.
LANGHENDRIES, Thérèse, <i>supérieure.</i>	Ooteghem (2).	56, 6	24, 4
GENS, Elisabeth	St-Josse-ten-Noode.	74, 10	22, 9
VAN WARDENHOFF, Marthe	Bruxelles.	71,	23, 11
VAN STEERNWINKEL, ANNE .	"	65, 10	23, 9 1/2
VANDERLINDEN, Barbe . .	Leerbeek.	64, 11	22, 10 1/2
SERVAES, Josine	Bruxelles.	60, 1	24, 11
DU PRÉ, Louise	"	54, 1 1/2	20, 11
WAUTERS, Monique . .	Sterrebeek.	56, 1 1/2	23,
MERTENS, Lucie	Pollaere.	50, 6	22, 6
LISON, Augustine	Grammont.	46, 5	18, 6
DE PUILLE, Dorothée . .	Enghien.	47, 4	23, 7
VAN ROYE, Anne-Marie . .	Humbeek.	49, 10	26, 1
LAMBRECHTS, Cécile . .	Bruxelles.	43, 6	25, 9
LANNOME, Claire	"	44, 4	26, 7

(1) Deux listes nous sont parvenues. La communauté comptait 30 membres en 1796.

(2) Commune de la Flandre occidentale, arrondissement administratif et judiciaire de Courtrai.

NOMS.	LIEU de naissance.	AGE en 1796.		AGE lors de la profession.
		Ans.	Mois.	
HERREMANS, Catherine. .	Enghien.	44,	9	27, 10
DE VLEESCHOUWER, Collette	Bruxelles.	42,	3	29, 4 1/2
ELIAT, Marie-Catherine .	"	36,	8	25, 3 1/2
DE POUILLE, Agnès . . .	Enghien.	36,	2	25,
VANDENBRANDEN, Const ^{ce} .	Wemmel.	41,	8	30, 6
TRICOT, Suzanne . . .	Lombise.	36,	8	25, 5 1/2
COLINEZ, Eléonore . . .	Bruxelles.	36,	11	29, 1
RUETENS, Jeanne . . .	Hoegaerde.	36,	2 1/2	28, 6 1/2
COOSEMANS, Jeanne-Marie.	Sempst.	32,	9	25, 10
CAPUYNS, Pétronille . .	Perck.	30,	6 1/2	25, 1/2
PANNES, Christine . . .	Anvers.	28,	2	22, 6 1/2
VANDENSTOCK, Isabelle. .	Ternath.	30,	5 1/2	27, 3 1/2
RENIER, Scholastique . .	Bruxelles.	28,	8	25, 5 1/2
DE COSTER, Dymphne . .	Sempst.	21,	8 1/2	21, 6 1/2 (1)
GILBERT, Ursule. . . .	Bruxelles.	26,	8	Novice.
GOETVAL, Joséphe . . .	"	28,	5	Novice.

(1) A prononcé les vœux solennels, le 21 juin 1796.

IX. — PAUVRES CLAIRES ⁽¹⁾.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE (2).	AGE en 1796.	AGE lors de la profession ou du noviciat.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
MENTHEN, Marie, <i>abbesse</i> .	—	59 ans.	26 ans.	32 ans.
SCHAPSMERDERS, Claire, <i>mère-vicaire</i>	—	56 "	18 "	37 "
VANDROOGENBROECK, Anne	—	79 "	20 "	59 "
ARERTS, Jeanne	—	80 "	20 "	59 "
SABLON, Agnès	—	74 "	23 "	51 "
LIMELETTE, Françoise . .	—	69 "	20 "	47 "
SCHAEPCOOMANS, Claire .	—	61 "	19 "	42 "
GILLIS, Thérèse	—	61 "	20 "	41 "
WAUTERS, Marie	—	58 "	18 "	40 "
TIMMERMANS, Catherine .	—	58 "	18 "	39 "
DE WITTE, Françoise . .	—	63 "	23 "	39 "
DE WITTE, Thérèse. . .	—	65 "	25 "	37 "

(1) La Municipalité a reçu le 30 thermidor an IV, deux listes nominatives; d'après l'état général de la communauté, nous savons que les Pauvres Claires étaient au nombre de 37, dont 14 converses.

(2) La liste relative aux professions qui suivirent l'édit de 1772 comporte sept noms accompagnés de la désignation du lieu de naissance.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession ou du noviciat.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
LAFONTAINE, Marie. . .	—	63 ans.	25 ans.	37 ans.
SERVAIN, Angeline . . .	—	54 "	18 "	36 "
SAGEMANS, Antoinette . .	—	55 "	20 "	35 "
CAMMAERT, Barbe . . .	—	49 "	17 "	31 "
SAGEMANS, Thérèse. . .	—	50 "	18 "	31 "
GEORIS, Salomé. . . .	—	60 "	28 "	31 "
DELVALEZ (le recensement donne <i>Delvalée</i>), Marie .	—	50 "	20 "	28 "
D'HAELST, Anne. . . .	—	45 "	19 "	26 "
HEYMAN, Catherine. . .	Alost.	49 "	27 "	23 "
VERHOEVEN, Constance .	Turnhout.	46 "	27 "	19 "
DELOOSEN, Anne . . .	Bruxelles.	43 "	27 "	16 "
<i>Converses</i>				
DERIDDER, Catherine . .	—	80 "	15 "	65 "
BEYENS, Françoise . . .	—	54 "	21 "	33 "
DONCKERS, Cécile . . .	—	29 "	25 "	4 "
VAN WEYEMBERG, Pétro- nille	—	34 "	30 "	4 "

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession ou du noviciat.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
<i>Converses. (Suite.)</i>				
DE SMEDT, Cornélie . .	—	80 ans.	27 ans.	53 ans.
GEENS, Anne.	—	69 "	20 "	49 "
VANDERSTRAETEN, Claire .	—	70 "	25 "	45 "
Van BUGGENHOUT, Elisa- beth	—	63 "	26 "	37 "
SELDERON, Gertrude . .	—	59 "	31 "	28 "
GOOSSENS, Thérèse. . .	—	44 "	19 "	25 "
VAN CUTSEM, Françoise .	Merchtem.	46 "	26 "	20 "
VAN WEYEMBERG, Jeanne.	Ilderghem (1).	40 "	24 "	16 "
CHARLIER, Marie . . .	Overysche.	36 "	36 "	4 "
BEINEN, Marie-Anne . .	Leende (2).	30 "	28 " (3)	—

(1) Est-ce *Idderghem* (commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif d'Alost, judiciaire d'Audenarde, canton de justice de paix de Ninove) ou *Idegem* (commune de Flandre orientale, mêmes arrondissements, canton de justice de paix de Grammont)? Nous penchons vers la première identification.

(2) Commune de Hollande, Brabant septentrional.

(3) Admise au noviciat en juin 1794.

X. — SOEURS NOIRES ⁽¹⁾.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
DE POUILLE, Constance, <i>mère</i>	Enghien.	60 ans.	23 ans.
GOVAERT, Catherine . . .	Wichelen.	78 "	22 "
BALLIEU, Elisabeth . . .	Assche.	77 "	23 "
VAN LAER, Françoise . . .	Bruxelles.	74 "	23 "
LE PAGE, Thérèse	Herenthals.	67 "	21 "
VANDERSMISSEN, Madeleine .	Leeuw-St-Pierre.	63 "	21 "
CNAEPS, Caroline	Turnhout.	63 "	23 "
GOVAERTS, Augustine . . .	Vilvorde.	63 "	23 "
DROOGHENS, Adrienne . . .	Bruxelles.	61 "	21 "
JANSSENS, Agnès	Laeken.	56 "	20 "
VAN HEREM, Victoire ⁽²⁾ . .	Bruxelles.	56 "	21 "
SPELTENS, Anne	"	61 "	27 "
WELLEKENS, Bernardine . .	Denderleeuw.	58 "	25 "
SERVAIN, Louise	Bruxelles.	51 "	21 "
VAN STALLE, Angeline . . .	Gaesbeek.	54 "	24 "

(1) Le tableau général de la communauté porte 35 noms, et fut reçu par la Municipalité de Bruxelles, le 30 thermidor.

(2) Le recensement donne VAN HEROM. — Une note que nous extrayons d'un document des Archives du Royaume, nous renseigne que cette sœur n'est pas émigrée, mais qu'elle fut astreinte à suivre son malade, comme il est de coutume. [cf. Rapport du 8 germinal, an III, signé Huwaert, contenant une liste de signatures. — *Archives du Royaume : Administration centrale*, carton 138].

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1793.	AGE lors de la profession.
TAKELS, Corneille	Bruxelles.	50 ans.	21 ans.
VANDERVEKEN, Marie-Anne .	Pede Ste-Anne.	52 "	25 "
VAN ROY, Joséphine	Anvers.	46 "	22 "
LANNOY, Ursule	Bruxelles.	47 "	24 "
DE NYS, Lucie	Bruxelles.	46 "	24 "
DAY, Dorothee	Loth.	46 "	25 "
CARELS, Philippine	Hal.	48 "	25 "
POYLAERT, Reine	Termonde.	43 "	26 "
VAN CUTSEM, Cécile	Pede Ste-Anne.	41 "	25 "
VAN CUTSEM, Berlinde (1) .	—	38 "	25 "
PROOST, Jeanne	Bruxelles.	39 "	25 "
VANDER VREKEN, Rose . . .	St-Amand.	41 "	27 "
GOOSSENS, Albertine	Bruxelles.	38 "	25 "
CARIS, Livine	Diest.	37 "	25 "
RAYÉ, Anne-Marie	Wavre.	35 "	25 "
CROKAERT, Ide	—	35 "	25 "
VAN ZEEBROECK, Colette . .	Pont-brûlé.	35 "	25 "
DE POUILLE, Dominique . . .	Enghien.	32 "	26 "
DE BOECK, Monique	Enghien.	25 "	24 "
VERBAEKEN, [Zuzine (sic)] .	Merchtem.	—	Novice

(1) Se trouve dans le même cas que la sœur Van Herem.

XI. — URBANISTES (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
SIMONS, Pétronille-Josèphe, <i>abbesse</i>	—	70 ans.	20 ans.
DE RONS, Marie-Gabrielle .	—	80 "	20 "
COENRAETS, Rose	—	70 "	20 "
DUPUIS DE SANCOURT . . .	—	69 "	19 $\frac{1}{2}$ "
SONCK, Marie-Josèphe. . .	—	59 "	19 $\frac{1}{2}$ "
SERVAES, Claire	—	53 "	19 $\frac{1}{2}$ "
VERSCHELDE, Marie-Thérèse, <i>prieure</i>	—	52 "	19 "
VAN PELT, Marie-Catherine .	—	49 "	20 $\frac{1}{2}$ "
VERBEYST, Joséphine . . .	—	48 "	20 $\frac{1}{2}$ "
GODECHARLE, Angeline . .	Bruxelles.	52 "	30 "
DESOER, Marie-Élisabeth. .	"	41 "	26 "

(1) Deux tableaux furent dressés le 25 thermidor; en analysant un manuscrit relatif à cette communauté, dans la *Revue de l'Université* d'avril-mai 1908, nous avons reproduit la liste nominative qu'il contenait; en la comparant avec celle que nous publions aujourd'hui, on remarquera qu'il y manque un nom. Celui de la sœur converse LUCIE ROULANT. Les listes officielles rédigées en vertu de de l'arrêté du 17 thermidor ne le mentionnent plus,

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
LIBOUTON, Colette	Molenbeek.	39 ans.	25 ans.
BRABANDER, Marie-Séraphine	Bruxelles.	39 "	25 "
VLOEBERGH, Marie-Agnès .	Werchter ⁽¹⁾ .	39 "	25 "
DE GRAVE, Marie	—	71 "	28 "
LIESKENS, Marie	—	59 "	19 "
VANDENBERGH, Anne-Marie .	—	54 "	27 "
DE MEYER, Marie	Willebroeck.	47 "	25 "
REYNIERS, Anne	—	44 "	26 "
VAN MOER	Laeken.	30 "	27 "
HOSKENS.	Rethy.	29 "	26 "

(1) Commune de la province de Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Louvain, canton de justice de paix d'Haecht.

XII. — VISITANDINES ⁽¹⁾.

NOMS.	AGE en 1796.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
ABBELOOS, Amélie.	90 ans.	58 ans.
SALZAR, Marie-Élisabeth	61 "	41 "
SIMONS, Marie-Séraphine.	54 "	30 "
DEROYS, Marie-Cécile.	58 "	30 "
CORNET, Marie-Victoire	53 "	29 "
BERTRAND, Rosalie	48 "	30 "
IMBRECHTS, Marie-Françoise.	60 "	30 "
CORNET, Rose-Eléonore	49 "	28 "
BAUDUIN, Louise-Henriette	51 "	27 "
DE CHANTAL SAGHER, Marie	52 "	25 "
OLIVIER, Marie-Julie	43 "	16 "
DE SALES DE GYSSELIN, Christine	44 "	13 "

(1) Ce tableau n'a été reconstitué qu'à l'aide des données extraites du recensement de 1795. La communauté existait encore en 1797 : elle reçut l'ordre de se disperser au mois de mars, mais elle tint bon et la ville abandonna le couvent aux sœurs noires en 1829. (cf. HENNE et WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, III, 439 et ss.).

La liste que nous possédons énumère 25 noms ; ajoutons que les visitandines hébergeaient 37 pensionnaires.

NOMS.	AGE en 1796.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
OLIVIER, Marie-Angélique	37 ans.	14 ans.
ANDRÉ, Marie-Augustine.	31 "	7 "
HUBERT, Anne-Marie	57 "	6 "
DE SALES St-VAAST, Marie	33 "	6 "
VAN NOETEREN, Jeanne-Thérèse	31 "	1 "
<i>Converses.</i>		
BRIQUET, Marie-Barbet	66 "	41 "
NIS, Marie-Thérèse	52 "	34 "
BOUGIE, Marie-Constance	51 "	30 "
HERNANT, Anne-Catherine	57 "	22 "
HERNANT, Marie-Michelle	37 "	15 "
<i>Sœurs tourières.</i>		
MARIN, Thérèse-Josèphe	61 "	31 "
QUINART, Anne-Josèphe	58 "	30 "
<i>Postulante converse,</i>		
THIBAUT, Marie-Christine	22 "	1 "

XIII. — ALEXIENS. (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
DE VROYE, Jean-François, su- périeur	—	60 ans.	25 ans.
VERBERTBRUGGEN, Ch.-Joseph vicaire	—	61 "	25 "
DANCKAERT, François-Joseph	—	62 "	24 "
VERHEYLEWEGEN, Nicolas .	—	65 "	27 "
CORDUA, Michel	—	56 "	20 "
PUT, Pierre.	—	61 "	27 "
DE KEUSTER, François . .	—	55 "	27 "
VERBELEN, André	—	49 "	20 "
VAN NYPPELZEER, François .	Bruxelles.	45 "	25 "
VANDERSMISSEN, Martin-Jo- seph	"	47 "	26 "
VANDENDAELE, Guillaume .	Izelles.	49 "	28 "
VAN BELLINGHEN, Jacques- Etienne	Bruxelles.	45 "	25 "
BEECKMAN, Adrien-Joseph .	"	37 "	25 "
GOUMAN, Daniel-François- Jean	"	32 "	24 1/2 "
VANHAELLEN, Henri.	"	27 "	25 "

(1) Deux tableaux furent adressés à la Municipalité de Bruxelles, le 26 thermidor, an IV, par le supérieur DE VROYE. La communauté s'élevait à 15 individus.

XIV. — AUGUSTINS ⁽¹⁾.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE ⁽²⁾ .	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
COOMANS, Guillaume . .	—	74 ans.	19 ans.	47 ans.
VANDENBERGHE, Bernard .	—	69 "	25 "	45 "
OTTE, Paul	—	74 "	34 "	54 "
DE COSTER, Philippe . .	—	61 "	20 "	42 "
LEERSE, Gabriel	—	60 "	21 "	40 "
LEERSE, Chrisostome ⁽³⁾ .	—	61 "	23 "	—
GOOSSENS, Josse. . . .	—	62 "	24 "	39 "
VERMEULEN, Guillaume .	—	59 "	21 "	38 "
MOYSON, Henri	—	68 "	28 "	38 "
WOUTERS, Jacques, <i>prieur</i>	—	59 "	23 "	37 "
VAN DOSSLAER, Joseph .	—	57 "	23 "	35 "
CAUWEL, Adrien	—	60 "	27 "	33 "
MAES, Jean	—	49 "	23 "	27 "
DE MEERSMAN, Pierre. .	—	53 "	28 "	25 "
VANDEN NEUCKER, Pierre.	Viane. ⁽⁴⁾	42 "	26 "	17 "
DERDELINCKX, Guillaume .	Enghien.	41 "	25 "	16 "

(1) Trois tableaux, en flamand, furent envoyés à la Municipalité, le 27 thermidor. Ils accusent une population de 31 religieux.

(2) Les noms, accompagnés du lieu de naissance sont ceux des moines qui ont fait profession depuis l'édit de 1772.

(3) Ce père était le confesseur de l'abbaye de Cortenberg.

(4) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif d'Alost, judiciaire d'Audebarde, canton de justice de paix de Grammont.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
DE WOLFF, Matthieu . .	Ncerlinter.	38 ans.	25 ans.	14 ans.
SERMANT, Jean	Viane.	35 "	25 "	15 "
VAN HELEN, Joseph . .	Bruxelles.	31 "	21 "	11 "
DE BRABANTER, Joseph ⁽¹⁾ .	Grammont.	—	—	—
VAN ROYE, Jean. . . .	Budingen. ⁽²⁾	30 "	27 "	habite Louvain.
<i>Frères.</i>				
DE SMEDT, Augustin . .	Ternath.	42 "	26 "	17 ans.
VAN HEMELRIJCK, Jean .	Humbeek.	44 "	28 "	17 "
VERHEYLEWEGEN, Alysius.	Bruxelles.	41 "	25 "	16 "
KEYAERTS, Bartholomé .	Bruxelles.	35 "	25 "	16 "
VALKENIERS, Prosper . .	Hal.	27 "	22 "	6 "
SCHOONJANS, Jean . . .	Ternath.	42 "	39 "	4 "
PAUL, Thomas	Hal.	22 "	19 "	4 "
VAN ACHTER, Antoine, <i>diacre</i>	Grammont.	23 "	22 "	2 "
TILKENS, Fulgence. . .	—	57 "	27 "	27 "
<i>Clerc.</i>				
VLAMINGH, André . . .	Amsterdam.	23 "	22 "	3 "

(1) A côté du nom de Joseph de Brabant, nous lisons qu'il fut envoyé en mission à Amsterdam.

(2) Commune de la province de Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Louvain, canton de justice de paix de Léau.

XV. — BOGARDS (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
VERMEIREN, Pierre, <i>prieur</i> .	Bruxelles.	56 ans.	20 ans.
VANDERMEREN, Ferdinand .	"	59 "	21 "
VANDERBRUGHE, François .	"	73 "	21 "
VAN CAUTER, Pierre . . .	Gysegem (2).	70 "	25 "
COPPENS, Adrien	Alost.	64 "	24 "
BERTRAND, Jean	Bruxelles.	55 "	21 "
VERHAEGEN, Pierre . . .	Hérenthals.	52 "	22 "
VAN MULDER, Guillaume .	Lennick-St-Quentin.	39 "	25 "
<i>Frères.</i>			
SIBELS, Josse	Ixelles.	47 "	30 "
PAINTEAU, Joseph	Enghien.	43 "	29 "
BURGE, François	—	39 "	36 "
VANDER EYDEN, Chrétien .	Bois-le-Duc.	29 "	28 "

(1) Le prieur adresse deux tableaux, le 26 thermidor, an IV, à la municipalité. Il déclarait, en outre, que le dit couvent contenait encore un pensionnaire admis pour nourriture et logement, sa vie durant, selon contrat notarié.

(2) Canton de justice de paix d'Alost.

XVI. — CAPUCINS (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE de séjour à Bruxelles.
VAN DEUTCOM, Bernard, <i>gardien</i>	Louvain.	62 ans.	21 ans.	1 an.
KESTENS, Jacques . . .	Pamele.	54 "	23 "	21 ans.
DIERCKX, Charles . . .	Turnhout.	81 "	20 "	4 "
DUFAZ, Antoine-François .	Stavelot.	73 "	25 "	1 an.
MEULEMANS, Guillaume .	Louvain.	65 "	18 "	15 ans.
D'AUCH, Bernard-Joseph .	Bruxelles.	69 "	24 "	3 "
FISCO, François-Louis-An- toine	Louvain.	65 "	23 "	18 "
LUCY, Antoine-François .	"	61 "	23 "	1 an.
FIERENS, Jean	Tervueren.	55 "	21 "	7 ans.
DEWINTER, Jean-François .	Contich	58 "	24 "	6 "
VANDERPERRE, Pierre . .	Pepinghen.	62 "	27 "	2 "
VERBEECK, Pierre-Joseph .	Anvers.	62 "	29 "	4 "
SPANOGHE, Louis-Joseph .	Alost.	52 "	21 "	11 "
NUYTENS, Sébastien-Josse .	Gand.	49 "	17 "	1 an.

(1) Les listes parvinrent à la municipalité, le 28 thermidor. Le couvent comptait à ce moment 38 individus, dont 10 frères et 28 pères.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE de séjour à Bruxelles.
VAN BATENBURGH, Théod.- Guillaume.	Boxmeer (1).	47 ans.	19 ans.	5 ans.
SCHILLEKENS, Jean-Dom- mar.	Lierre.	51 "	23 "	2 "
VANDENPUT, Jean-François	Tirlemont.	47 "	20 "	3 "
TOMBOY, Pierre-François .	Enghien.	44 "	18 "	16 "
VANDEN EYNDE, Antoine .	Schrieck (2).	45 "	21 "	3 "
JACOBS, Gisbert	Lummen.	46 "	23 "	6 "
WELLENS, Martin	Oevel (3).	49 "	27 "	5 "
DE BACKER, Albert-Emma- nuel	Anvers.	47 "	25 "	1 an.
HEYLEN, Jean-Baptiste. .	Heyst-op-den-Berg	41 "	25 "	1 "
HELTZEL, Guillaume . .	Anvers.	41 "	25 "	14 ans.
GUILLIAMS, Adrien-Charles.	Anvers.	38 "	25 "	1 an.
VAES, Jean-Michel . . .	Diest.	36 "	25 "	2 ans.
TIEBOORS, Guillaume-Con- stantin	Sammel (4).	49 "	25 "	6 "

(1) Village de Hollande (Brabant septentrional).

(2) Commune de la province d'Anvers, arrondissement administratif et judiciaire de Malines, canton de justice de paix de Heyst-op-den-Berg.

(3) Commune de la province d'Anvers, arrondissement administratif et judiciaire de Turnhout, canton de justice de paix de Westerloo.

(4) Dépendance de Gheel, province d'Anvers.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE de séjour à Bruxelles.
BONHYVER, Jean-François- Joseph	Westerloo.	37 ans.	25 ans.	12 ans.
<i>Frères convers.</i>				
VAN PRAET, Jean . . .	Louvain.	65 "	22 "	3 "
PASTYN, Jean-Dominique .	Lierre.	62 "	27 "	3 "
VAN COUWENHOVEN, Char- les-Ignace	Louvain.	49 "	29 "	1 an.
TEIRLINCK, Jean-André .	St-Amand.	48 "	25 ans et 5 mois	24 ans
SCHOONEJANS, Guillaume .	Duysbourg.	47 "	24 ans et 4 mois	4 "
PAUWELS, Jean-Baptiste .	Putte.	49 "	30 ans.	18 "
VERLAERDEKKER, Jean-Gré- goire	Vorst.	44 "	26 "	8 "
CRAUWELS, Jean. . . .	Marchgrave- ley (?).	39 "	26 "	4 "
MOSER, Pierre-Antoine .	Malines.	40 "	28 "	5 "
VERCAMMEN, Jacques . .	Lierre.	26 "	22 ans et 3 mois	4 "

XVII. — CARMES-CHAUSSES (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
BERT, Pierre-Jos., (<i>prieur</i>)	Saintes-Revelde (2)	47 ans.	20 ans.	—
DOBBELAER, Josse . . .	Bruxelles.	60 "	20 "	—
DE VOS, Henri-Charles .	"	72 "	18 "	—
DESCHOESITTER, Paul . .	Hamme.	73 "	21 "	—
VAN SONS, Jean	Anvers.	82 "	18 "	—
VAN BEVEREN, Jean. . .	Bruxelles.	69 "	19 "	—
DE MAEGHT, Jean . . .	Gand.	64 "	19 "	34 ans.
VANDEVELDE, Emmanuel .	Lokeren.	63 "	22 "	10 "
CORDUA, Henri	Bruxelles.	60 "	21 "	29 "
DE CLAIR, Jacques . . .	"	57 "	21 "	14 "
SIMONS, Emmanuel. . .	Asper (3).	57 "	24 "	4 "

(1) Trois listes sont parvenues le 27 thermidor à la Municipalité de Bruxelles. La communauté s'élevait à 35 individus.

(2) Commune du Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Bruxelles, canton de justice de paix de Hal.

(3) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif et judiciaire de Gand, canton de justice de paix de Nazareth.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
VERHULST, François . .	Anvers.	53 ans.	21 ans.	2 ans.
TRUYEN, Jean-Baptiste. .	Bevel (4).	53 "	23 "	10 "
L'HOOST, Pierre	Alost.	48 "	20 "	4 "
BAYENS, Pierre-Jean . .	Meere (2).	52 "	22 "	—
DE CAT, Henri	Bruxelles.	47 "	20 "	21 "
SMOLDERS, Jean	Contich.	47 "	22 "	4 "
LEGRAND, Jean	Louvain.	47 "	22 "	17 "
STOOPS, Jean.	Santvliet.	60 "	22 "	31 "
MERTENS, Jean-Baptiste .	Lille.	64 "	29 "	36 "
VAN HOEKE, Ambroise. .	Lokeren.	41 "	25 "	9 "
TYTGAT, Josse	Sleydinge (3)	41 "	25 "	4 "
CLAYS, Jean-Baptiste . .	Ruyslede.	28 "	25 "	3 "

(4) Commune de la province d'Anvers, arrondissement administratif et judiciaire de Malines, canton de justice de paix de Heyst-op-den-Berg.

(2) Trois identifications possibles : dépendance de Bierbeek en Brabant, dépendance de Hillegem dans la Flandre orientale, dépendance de Oolen, province d'Anvers.

(3) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif et judiciaire de Gand, canton de justice de paix de Waerschoot.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession	DURÉE du séjour à Bruxelles
VAN ECKHOUT, Jacques .	Goycke.	34 ans.	33 ans.	3 ans.
DEMASURE, Pierre (1) . .	Thielt.	28 "	26 "	3 "
CRABBE, Guillaume. . .	Engbien.	23 "	21 "	3 "
VAN HOY, Antoine . . .	Malines.	25 "	23 "	3 "
PRENGIERS, Jean-Joseph .	Courtrai.	22 "	21 "	3 "
DE VOS, Paul	Bruxelles.	42 "	25 "	16 "
BRUYNEEL, François . .	Gérardmont(2)	40 "	26 "	2 "
DE GREST, Liévin-Ignace .	Wetteren.	34 "	29 "	6 "
VAN DE GUCHTE, Jean- François	Tronchiennes	39 "	36 "	4 "
VAN MECHELEN, Henri. .	Hal.	28 "	25, moins 10 jours.	3 "
VERVLOET, Josse. . . .	Malines.	40 "	25 ans.	—
BILLEN, François	Hal.	28 "	27 "	2 "

1. Le recensement porte « Demazière ».

2. Dépendance de Tourinnes-la-Grosse, commune du Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Nivelles, canton de justice de paix de Jodigne.

XVIII. — CARMES DÉCHAUSSÉS ⁽¹⁾.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
RAYEZ, Pierre-Martin . .	—	65 ans.	23 ans.	31 ans.
VAN DINGENEN, Pierre- François, <i>prieur</i> . . .	—	45 "	19 "	18 "
HERNOES, Jacques . . .	—	46 "	20 "	17 "
VANDER EYCKEN, Jean- François	—	71 "	20 "	16 "
BULENS, Pierre	—	62 "	18 "	36 "
JACOBI, Jean-Joseph . .	—	61 "	20 "	8 "
GOOSSENS, Jean-Baptiste .	—	58 "	21 "	14 "
NEYS, Pierre.	—	55 "	19 "	17 "
MORCEAU, Antoine-Joseph.	—	50 "	20 "	4 "
VANDENBOSSCHE, Jean-Bap- tiste	—	53 "	22 "	17 "
EVERAERTS, Matthieu . .	—	50 "	20 "	7 "
VAN DER BEKEN, Jean-Fran- çois.	—	51 "	20 "	11 "
DE LANSHEER, Jean-Fran- çois.	—	53 "	25 "	4 "
SANDERS VAN WELL, Jac- ques	—	47 "	20 "	5 "
OPDELAEY, Martin . . .	Grimberghen.	45 "	27 "	16 "
D'ALLECOURT, Emmanuel.	Gheel.	41 "	25 "	12 "

(1) Trois listes ont été dressées par le prieur, le 27 thermidor, an IV. La communauté comptait 31 individus, se répartissant comme suit : 22 pères, 7 frères lais, 2 frères tertiaires.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
MANGELSCHOTS, Jean-Baptiste	—	36 ans.	25 ans.	5 ans.
VAN MEERBEECK, Henri .	Lichtaert (1).	36 "	25 "	6 "
COUVREUR, Phil.-Joseph .	Gembloux.	34 "	24 "	7 "
PRUYM, Mathias-Joseph .	Anvers.	29 "	28 "	—
VAN SWAE, Pierre-Joseph.	Bruxelles.	26 "	26 "	—
MATTHYSSENS, François-Martin.	Anvers.	23 "	22 "	—
<i>Frères lais.</i>				
VAN GARSEN, Jean . .	—	77 "	24 "	37 "
DE COSTER, Pierre . . .	—	65 "	31 "	47 "
BECQUEVORT, Bartholomé.	—	52 "	25 "	8 "
VAN DE BORGHT, Guillaume-François	—	48 "	23 "	7 "
GODFRIN, François-Joseph.	Namur.	54 "	29 "	26 "
EVERAERTS, Pierre. . .	Willebringen (2).	43 "	29 "	9 "
CRUPPENS, Jean Baptiste .	Lennick-St-Martin.	41 "	26 "	6 "
<i>Frères tertiaires.</i>				
BOOD, Jean-Baptiste . .	—	56 "	29 "	27 "
VAN BUYTEN, Pierre . .	—	47 "	27 "	21 "

(1) Commune de la province d'Anvers, arrondissement judiciaire de Turnhout canton de justice de paix de Hérentals.

(2) Commune du Brabant, arrondissement administratif et judiciaire de Louvain, canton justice de paix de Tirlemont.

XIX. — CHARTREUX.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir au sujet de la population des Chartreux en 1796, nous sommes autorisé à estimer la communauté à six individus, dont un frère lai. Aucune liste complète n'a été fournie à la municipalité.

Voici, du reste, la déclaration qui fut transmise en guise de tableau et qui repose aux archives de la ville :

« Expose J.-B. Van Gucht, Procureur des Chartreux de Bruxelles, que, vu que de la part du gouvernement autrichien, tous les titres, renseignements et papiers quelconques du couvent des dits Chartreux, relatifs à la teneur de l'arrêté du département de la Dyle, ont été enlevés, et ne pouvant entièrement satisfaire au dit article, par rapport au tableau général y mentionné, déclarant que leur communauté est composée des individus suivants :

Anthelme Schuermans, Vicaire, natif d'Anderlecht ;

Brunon, Martin, natif de Bruxelles ;

Jean-Baptiste Morreau, natif du pays de Liège ;

Pierre-Robert Eyndhoven, natif de Bois-le-Duc ;

J -B. Van Gucht, procureur, natif d'Erembodeghem ;

et frère lai Jean Grégoire, natif de Bruxelles ;

dont la plupart sont pour le moment absents, Il prie cette municipalité de lui accorder un délai d'une décade pour écrire à ce sujet à ses confrères, et en suite de leurs réponses

donner une déclaration, en conformité du contenu dudit arrêté.

Salut et fraternité.

(S.) J. B. VAN GUCHT. »

Le document fut reçu le 29 thermidor par la municipalité de Bruxelles, mais aucune suite ne lui fut donnée. Nous savons seulement que Jean-Baptiste Van Gucht est né le 14 septembre 1751, qu'il fit profession le 1^{er} octobre 1772, en vertu et en conformité de l'ordonnance du 10 août 1772, interprétative de l'édit du 18 avril 1772.

XX. — DOMINICAÏNS (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
WILPUTTE, Dominique. .	—	67 ans.	24 ans.	44 ans.
BEAUREGARD, Antoine. .	—	58 "	19 "	41 "
COPPENS, Guillaume . .	—	58 "	19 "	41 "
VANDENHENDE, Damase .	—	57 "	20 "	39 "
STUYCK, Antoine . . .	—	58 "	37 "	—
PLETINCKX, Reginald . .	—	57 "	23 "	36 "
BRUYNEEL, Sébastien . .	—	56 "	21 "	36 "
STEPPÉ, Ambroise . . .	—	57 "	22 "	36 "
VANDEBORGHT, Alvarus .	—	50 "	20 "	32 "
BOYEN, Albert	—	47 "	21 "	28 "
DE BECKER, Pierre. . .	—	46 "	20 "	27 "
VANHAELLEN, Antoine . .	—	46 "	20 "	—
VANDER PERRE, Benoit. .	—	46 "	25 "	—
VAN KEYMEULEN, Joseph .	Helderghem (2).	42 "	25 "	20 "
CARRYN, Bernard . . .	Moerbeke-lez-Grammont.	42 "	29 "	—
CAMBEEN, Martin . . .	Alost.	40 "	27 "	15 "
DE CROO, Jean-Baptiste .	Michelbeke (3).	36 "	25 "	15 "

(1) Trois tableaux relatifs à cette communauté furent reçus par la Municipalité de Bruxelles le 27 thermidor, an IV. Nous y relevons 36 noms, dont 23 de Pères, 11 de convers et 2 de novices.

(2) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif d'Alost, arrondissement judiciaire d'Audenarde, canton de justice de paix d'Herzele.

(3) Commune de la Flandre orientale, arrondissement administratif et judiciaire d'Audenarde, canton de justice de paix de Hoorbeke-Sainte-Marie.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.	DURÉE du séjour à Bruxelles.
VERRASSEL, Barthélemy .	Uccle.	35 ans.	25 ans.	15 ans.
LAUWERS, Marcelin . .	Ideghe.	40 "	27 "	15 "
MAHAUDEN, Dominique. .	Viane.	26 "	23 "	7 "
PETERS, Raymond. . .	Bruxelles.	28 "	24 "	7 "
VAN ACHTER, Louis. . .	Grammont.	27 "	26 "	4 "
JACOBS, Vincent. . . .	Bruxelles.	23 "	20 "	—
<i>Convers.</i>				
RINGOET, Paul	—	66 "	25 "	44 "
GEERTS	—	55 "	24 "	34 "
SCHULKENS, Benoit . . .	—	53 "	23 "	34 "
THIÉBAUT, Hiacinthe . .	Dilbeek.	53 "	38 "	20 "
PLAS, Josse	Lennick-St-Martin.	47 "	33 "	19 "
CROCKAERT, Thomas . .	Leeuw-St-Pierre.	48 "	35 "	19 "
WALRAVENS, Vincent . .	"	49 "	37 "	18 "
VAN DOREN, Dominique .	Steenockerzeel.	40 "	28 "	16 "
RAUWE, Guillaume . . .	Lennick-St-Martin.	37 "	31 "	9 "
VAN LATHEN, Jean. . .	"	37 "	33 "	4 "
COPPENS, François . . .	Leeuw-St-Pierre	34 "	32 "	5 "
<i>Notices.</i>				
VAN CUTSEN, Pie	Hal.	19 "	19 "	—
VAN LATHEN, Pierre . .	Itterbeek.	27 "	27 "	19 "

XXI. — MINIMES (¹).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
DE VRIESE, Antoine-Charles <i>supérieur</i>	—	61 ans.	20 ans.
ROELANDT, Pierre	—	60 "	18 "
PISSENS, Pierre	—	61 "	21 "
MASCRÉ, Josse	—	64 "	33 "
DE BACKER, Josse	—	62 "	31 "
VAN DYCK, Théodore . . .	Zoetermeer (Hollande)	36 "	31 "
VERSCHUEREN, Jean . . .	Anvers.	31 "	26 "
MESUREUR, Antoine . . .	"	34 "	29 "

(¹) Deux listes furent reçues à la Municipalité, le 27 thermidor. Elles accusaient une population totale de 8 religieux.

XXII. — ORATORIENS. (1)

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE de l'incorpora- tion.
COSYN, Michel, <i>prieur</i> . . .	Ostende.	56 ans.	22 ans.
WILLEMS, François . . .	"	69 "	22 "
SEGRS, François	Saint-Amand.	60 "	24 "
D'HOOGHE, Josse	Rupelmonde.	60 "	24 "
Nys, Jean-Baptiste. . . .	Tamise.	50 "	19 "
GOOSSENS, Augustin . . .	"	42 "	19 "
DOUWEN, Pierre	Oolen (Campine)	41 "	18 "
<i>Frères.</i>			
NOTELTERS, Gommar . . .	Wavre-Ste-Catherine.	56 "	27 "
VERMEEREN, Antoine . . .	Rotselaer.	53 "	38 "
SEL, Égide	Rumpst.	46 "	34 "
GELUYKENS, Jean	Putte.	38 "	25 "
GOOSSENS, Ambroise . . .	Saint-Nicolas (Waes).	37 "	23 "
VAN OOLEN, François. . .	Malines.	50 "	43 "

(1) Le tableau que communiquèrent les oratoriens fut dressé, le 28 thermidor, an IV. Une note introductive avertit la Municipalité que la congrégation des *Prêtres et frères de l'oratoire* de Bruxelles est une communauté de prêtres séculiers qui ne font ni vœu ni profession ; mais dès que l'on y est incorporé, on ne peut en être expulsé que pour motifs graves ; par contre la congrégation est tenue d'entretenir ses membres. La maison des oratoriens bruxellois, située place de Louvain, comptait, en 1796, 7 prêtres et 6 frères.

XXIII. — RÉCOLLETS (1).

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE an 1796.	AGE lors de la profession (2).
VAN BLADEL, Guillaume. .	Turnhout.	86 ans.	19 ans.
PETRE, Jacques, <i>gardien</i> . .	Hal.	50 "	21 "
ROSA, Gautier	Gheel.	35 "	25 "
SIRON, Guillaume	Alost.	45 "	20 "
VAN HAL, François	—	81 "	31 "
TRIBAUT, Nicolas	Tirlemont.	65 "	21 "
COOLS, François	Gheel.	67 "	26 "
WOUTERS, Guillaume. . .	Casterlé.	60 "	20 "
CCLFS, Augustin	Malines.	60 "	22 "
MOUREAU, Jean-Baptiste . .	—	61 "	29 "
VAN DE VONDEL, Pierre . .	Hal.	57 "	20 "
BEAUMONT, Lambert	Nederheim.	57 "	23 "
DE KINDER, Jean	Ninove.	53 "	24 "

(1) Trois listes ont été dressées, le 28 thermidor an IV. La population du couvent se montait à ce moment à 50 individus, dont 14 frères lais.

(2) Les Récollets font remarquer, en annexe à leurs tableaux, que « le Ministre Metternich, après la retraite des Autrichiens en Belgique, au nom de Sa Majesté, leur a pardonné toute atteinte contre la prévarication de l'édit du 18 avril 1772 et ratifié toutes les professions émises pendant notre Révolution, mais de plus qu'il a témoigné qu'il admettrait toutes autres dans la suite, ce qui est approuvé par le fait, car jamais aucun interdit n'a été fait à l'ordre. »

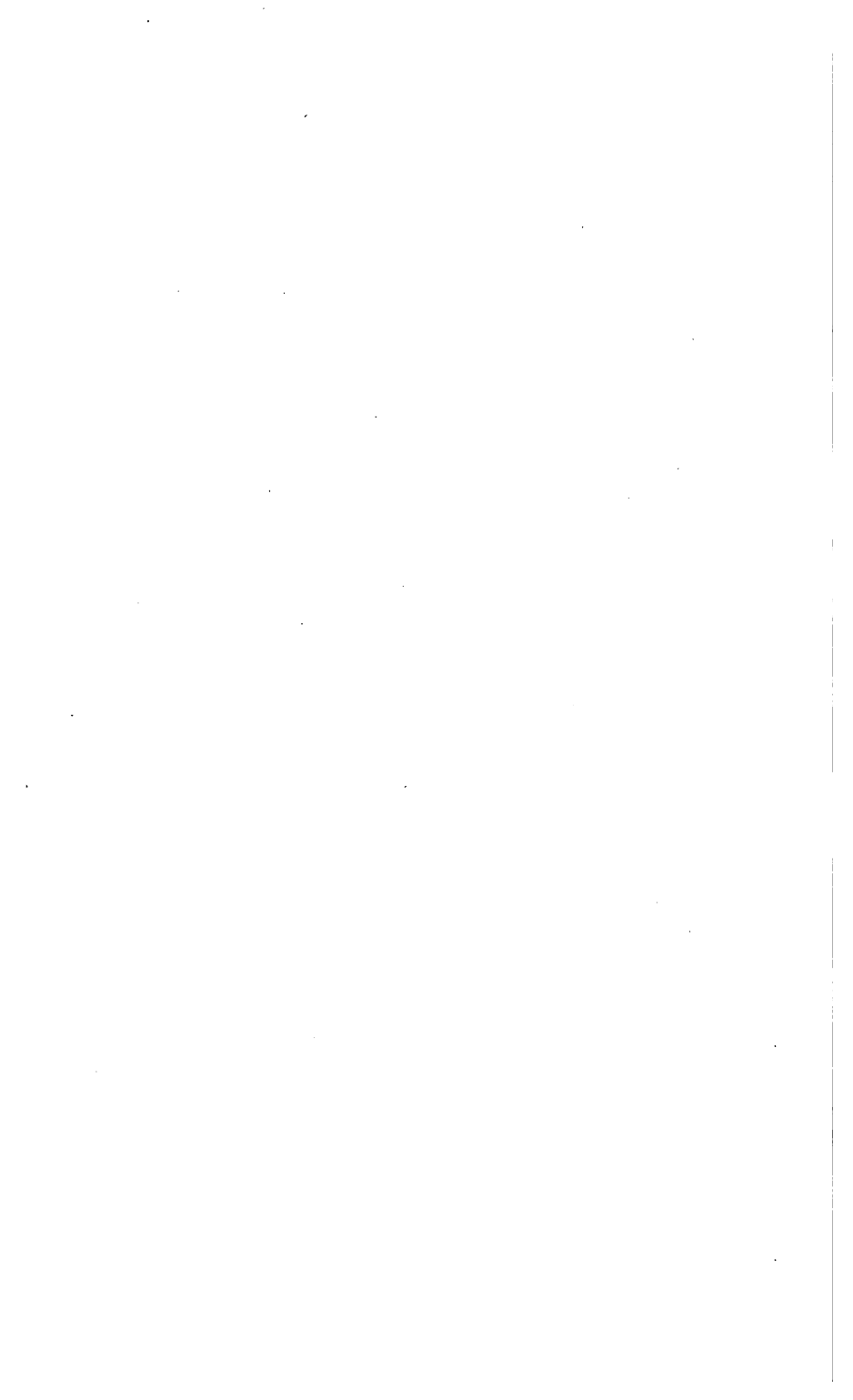
NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
CORTHOUTS, Guillaume . . .	Hasselt.	50 ans.	21 ans.
DEMINIE, Guillaume . . .	Hal.	52 "	25 "
FRANCOT, Jean	Anvers.	50 "	28 "
VAN CLEEMPUTTE, Adrien .	Idegem.	48 "	26 "
PLAS, Jean	Lennick St-Martin.	47 "	27 "
VERHAEGEN, Pierre . . .	Herenthals.	41 "	25 "
VAN HAAREN, Jean. . . .	Ryckel.	39 "	22 "
HEYLEN, François	Norderwyck ⁽¹⁾ .	40 "	25 "
VANDEN PUTTE, Jean-Baptiste	Herenthout.	38 "	25 "
JANSSEN, Nicolas	Hal.	39 "	25 "
DE VRÉ, Jean-Baptiste . .	Tirlemont.	35 "	25 "
QUEDRICKX, Louis	Moll.	38 "	25 "
VERVERS, Jean-Baptiste . .	Lichtaert.	37 "	25 "
BARTAIN, Antoine	Hal.	38 "	26 "
BROUMELS, Pierre	Anvers.	27 "	22 "
BRULS, Adrien	Herenthals.	27 "	22 "
DE HERT, Jean-Baptiste . .	Idegem.	37 "	25 "
PITTEVILS, Jean	Webbecom.	25 "	24 "
VANDEN WOUIDER[sic], Pierre	Edegghem ⁽²⁾ .	28 "	26 "

(1) Canton de justice de paix d'Hérenthals.

(2) Province d'Anvers, canton de justice de paix de Cortich.

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	AGE en 1796.	AGE lors de la profession.
VEKEMANS, Corneille . . .	Lille (Campine).	27 ans.	26 ans.
VERLOOY, François . . .	Herenthals.	24 "	23 "
MICHIELS, Pierre . . .	Vissenaeken ⁽¹⁾ .	23 "	22 "
VISSERS, François . . .	Herenthals.	21 "	21 "
<i>Frères lais.</i>			
STOENWERKS, Paul . . .	Duysbourg.	67 "	22 "
KUYPER, Henri. . . .	Alkmaer.	67 "	26 "
DE BEUKELEIR, Augustin. .	—	62 "	23 "
BARRÉ, Henry	Louvain.	60 "	24 "
VANDEN DRIES, Henry . .	St-Trond.	67 "	22 "
DEKEES, Jean	Herenthals.	59 "	22 "
CAULIER, François. . . .	Bruxelles.	55 "	22 "
GOOSSENS, Etienne. . . .	Schaerbeek.	56 "	24 "
DE VROY, Laurent. . . .	Diest.	51 "	27 "
SCHOTMANS, Michel . . .	Anvers.	43 "	25 "
DE HOF. Egide	Anvers.	43 "	25 "
DE PRETER, Jean	Enghien.	32 "	26 "
ROBBENS, Augustin . . .	St-Nicolas (Waes).	24 "	21 "
VAN LAETHEM, Egide. . .	Lennick St-Martin.	27 "	27 "

(1) Province de Brabant, canton de justice de paix de Glabbeek.



VIII

Les comptes d'une corporation de Bruges au XIV^e siècle,

(Par M. DE PAUW, membre effectif de la Commission royale
d'histoire.)

Les fragments de comptes du xiv^e siècle qui suivent ont été découverts, il y a quelques années, par M. COLENS, archiviste de l'État à Bruges, et se trouvent en ce dépôt (Accroissements, n^o 260). Ils ont été signalés pour la première fois au public par M. FRANZ FUNCK BRENTANO, dans son excellente réédition des *Annales* du Minorite gantois, à propos d'une mention de bannissement d'un JEAN BREIDEL, que le savant français a pris erronément pour le héros de Bruges et de Courtrai en 1302, qui, à l'époque des pièces dont s'agit était depuis longtemps décédé. Ces comptes datent, en effet, comme un premier coup d'œil le fait immédiatement reconnaître, des années 1340 et suivantes, et la mention d'une visite du célèbre tribun JACQUES VAN ARTEVELDE à Bruges en 1342, les rend doublement intéressants.

Il importe, tout d'abord, de les bien décrire. Ce sont des feuilles de parchemin, d'environ 20 centimètres de largeur et de longueurs diverses. Il en existe quatre rouleaux. Le plus important est composé de six feuilles cousues ensemble et ayant une longueur totale de 2^m55; il contient les comptes des années 1340, 1341, 1342 et 1343, qui portent à la fin

les chiffres VII, VI, V et IIII. Le commencement du premier manque, et le chiffre IIII qui termine le rouleau démontre qu'il y en a eu encore trois autres, se rapportant aux années 1344, 1345 et 1346. Les trois autres feuilles de parchemin conservées sont moins importantes, et mesurent respectivement 51, 36 et 23 centimètres; ce sont des fragments de comptes semblables, de la même main, contenant les mêmes noms et rubriques, mais non datés; nous établirons qu'ils ont rapport aux comptes de la même corporation et sont antérieurs à ceux du grand rouleau, notamment des années 1338 à 1339 et 1339 à 1340. Voici, d'ailleurs, les dates exactes, et les noms des doyens qui présentent ces comptes :

1340 à 1341 (2 février) : **BERTRAM BOUDSOEN**;
1341 à 1342 : **MAES** (doyen pour la deuxième fois);
1342 à 1343 : **DANIEL VAN WAELEBEKE**;
1343 à 1344 : **VRANKE SCARPHOOFD**.

Il est à remarquer que ces dates visent l'ancien style, où l'année commençait à Pâques, et que l'époque où ils sont rendus est la même que celle de l'année échevinale brugeoise, la fête de la Chandeleur, en sorte qu'il sera facile de les mettre en rapport avec les Comptes de la Ville, conservés pour cette époque, et dont M. GILLIOTS-VAN SEVEREN a donné de nombreux extraits pour la période du premier Artevelde dans *La Flandre* de 1878, p. 257 et suivantes; extraits que, grâce à son obligeance, nous avons pu compléter pour notre sujet sur les comptes manuscrits eux-mêmes.

Le fragment I (haut. 0^m36, larg. 0^m19) est de 1338 à 39; il contient, en effet, une expédition militaire à Lille et Menin, du 23 octobre 1339, qui est renseignée au Compte de la Ville

1338-1339 (v. s.) pour le même nombre de jours, au folio 136 verso : *La Flandre*, pp. 305 à 309 :

Ricele ende Meninevaerd (3 serjants, 11 jours);

Cassele (1 serjant, 126 jours).

Le fragment II (haut. 0^m51, larg. 0^m195), sans date ni titre, contient les mentions de la coopération des gens du métier susdit aux expéditions militaires (*vaerden*) à Berghes et à Cassel, du 14 au 19 mars 1339 (v. s.), à Courtrai et Tournai du 7 avril suivant, et au siège de Tournai en septembre 1340. Or, ces expéditions sont relatées dans les comptes de Bruges du 2 février 1339-1340 (v. s.), aux folios 124, 126, etc. (Voir *La Flandre*, pp. 377-379, 380-383, 392-396.) Voici, d'ailleurs, les termes correspondants :

Compte du Métier

	Nombre de		
	serjants.	jours.	
Sinte Omar ende vor Dornike	4	76	} <i>Compte de la Ville</i> 1339-40, (v. s.), 162 et 176 jours.
Berghen ende Cassele.	2	65.28	
Dixmude.	1	4	
Vor Dorneke	4	21	

Enfin, le fragment III (haut. 0^m23, larg. 0^m19), qui ne contient qu'une vingtaine de lignes, sans titre ni date, mentionne des frais faits à Bruges par des gens de Gand, ce qui se rapporte à une expédition militaire en cette ville de l'année 1339-1340, et qui est dressé par un nommé **MAES** (*bi mi MAES vorseit*), lequel ne peut être que **MAES BOUDSOEN**, doyen en 1341-1342, pendant son premier doyenné de 1339 à 1340.

Quant au fragment IV (haut. 2^m55, larg. 0^m20), nous

avons dit déjà que le commencement de l'année 1340-1341 manque ; les trois années suivantes sont complètes ; les expéditions militaires correspondent à celles des Comptes de Bruges ; voici les principales :

Compte du Métier ⁽¹⁾

1341-42. Dixmude (2-9 novembre 1342) . . .	4 serjants,	8 jours.
(v. s.) Greveninghe	4 "	28 "
Westland ende Brugghe.	4 "	4 "
1342-43. Greveninghe ende Ghent	3 "	44 "
(v. s.) Berghen.	1 "	32 ⁽²⁾

L'élection des doyens est du 2 mars 1342 (v. s.); les mentions du valet du comte blessé à Damme et du séjour d'Artevelde à Bruges correspondent aux mentions des Comptes de Gand de cette année.

En 1343-1344, pas d'expéditions. Cf. *La Flandre*, p. 417.

Nous devons à l'obligeance de notre ancien et excellent collègue M. Gilliodts-van Severen, le relevé complet des expéditions militaires de cette période, que le savant archiviste de Bruges a bien voulu nous communiquer ; on verra que ces comptes ne peuvent se rapporter qu'aux années que nous leur avons assignées.

Compte du 2 février 1338 (v. s.) au 2 février 1339 (v. s.).

Fol. 130 et suiv. — Expédition à Bergues et Dixmude.

Du vendredi 12 février 1338 (v. s.). — Durée, 18 jours.

⁽¹⁾ *Compte de la Ville, Ms.*, f^o 167. *Ibid.*, 161 v^o. *La Flandre*, p. 404.

⁽²⁾ 7 à 8 janvier 1342 (v. s.), f^o 170 v^o. *La Flandre*, p. 415.

Fol. 136v. et suiv. — Expédition à Menin et Deynze.

Du samedi 23 octobre 1339. — Durée, 11 jours.

Compte du 2 février 1339 (v. s.) au 2 février 1340 (v. s.).

Fol. 123. — Expédition à Liedekerke.

Du 8 février 1339 (v. s.). — Durée, 28 jours.

Du 7 mars 1339 (v. s.). — Durée, 336 jours.

Fol. 123v. — Expédition à Oostbourg.

Du 10 mars 1339 (v. s.). — Durée, 3 jours.

Fol. 124. — Expédition à Bergues.

Du 14 mars 1339 (v. s.). — Durée, 162 jours.

Fol. 124v. — Expédition à Cassel.

Du 14 mars 1339 (v. s.). — Durée, 176 jours.

Fol. 126v. — Expédition à Courtrai et Tournai.

Du 2 avril 1339 (v. s.). — Durée, 9 jours.

Fol. 131. — Expédition à Condé et Mortagne.

Du 29 avril 1340. — Durée, 62 jours.

Fol. 131v. — Expédition à Cambrai.

Du 6 juin 1340. — Durée, 24 jours.

Fol. 137v. — Expédition à l'Ecluse et Cadzand.

Du 9 juin 1340. — Durée, 22 jours.

Fol. 142 à 148v. — Expédition de Cassel et Saint-Omer, comprenant :

Fol. 142, nos 1 et 2. — Cassel et Saint-Omer.

Du 13 juillet. — Durée, 7 jours.

Du 15 juillet 1340. — Durée, 28 jours.

Fol. 142, n° 3. — Bergues.

Du 12 août 1340. — Durée, 15 jours.

Fol. 142, n° 6. — Cassel.

Du 29 août 1340. — Durée, 33 jours.

Fol. 142v, n° 2. — Dixmude.

Du 29 août 1340. — Durée, 4 jours.

Fol. 142v, n° 4. — Tournai (sans date).

Au fol. 145 v., n° 1, le coût total de ces diverses branches d'une même expédition, portée à 78 jours, s'élève à 2,804 liv. 18 s. 3 d.

Fol. 148v. — Expédition à Tournai.

Du 15 juillet 1340. — Durée, 76 jours. — Coût : 7,661 liv. 7 s. 8 d.

Compte du 2 février 1340 (v. s.) au 2 février 1341 (v. s.).

Fol. 136v. — Expédition de Cassel et Gravelines, comprenant :

Fol. 136v. — Du 23 juin 1341. — Durée, 8 jours.

Fol. 137. — Du 11 septembre 1341. — Durée, 6 jours.

Fol. 137v. — Du 21 novembre 1341. — Durée, 76 jours.

Fol. 138. — Expédition de Bornhem.

Du 6 septembre 1341. — Durée, 6 jours.

N. B. — Dans ce compte, fol. 136, ainsi qu'au compte suivant (de 1341-1342, fol. 160v), il est fait mention de l'expédition à Liedekerke, du 6 février 1340 (v. s.) et du 9 février 1341 (v. s.), chacune pour une durée égale de 364 jours.

Compte du 2 février 1341 (v. s.) au 2 février 1342 (v. s.).

Fol. 161. — Expédition de Cassel.

Du 5 février 1341 (v. s.). — Durée, 364 jours.

Fol. 161v. — Expédition de Gravelines.

Du 2 août 1342. — Durée, 28 jours. — Coût : 2,676 liv. 14 $\frac{1}{2}$ s.

Fol. 167. — Expédition de Dixmude.

Du 2 novembre 1342. — Durée, 8 jours. — Coût : 723 liv.
19 s. 6 $\frac{1}{2}$ d.

Fol. 170v. — Expédition de Gand.

Du 7 janvier 1342 (v. s.). — Durée, 3 jours. — Coût : 153 liv.
8 s. 6 $\frac{1}{2}$ d.

Compte du 2 février 1342 (v. s.) au 2 février 1343 (v. s.), manque.

Compte du 2 février 1343 (v. s.) au 2 février 1344 (v. s.).

Fol. 128. — Expédition de Gravelines et Bourbourg.

Du 3 février 1343 (v. s.). — Durée, 15 jours.

Fol. 128v. — Expédition d'Ypres et Poperinghe.

Du 12 mai 1344. — Durée, 6 jours.

Compte du 2 février 1344 (v. s.) au 2 février 1345 (v. s.).

Fol. 132v. — Expédition d'Assenede et Eecloo.

Du 30 mai 1345. — Durée, 4 jours.

Fol. 135. — Expédition d'Alost.

Du 13 juillet 1345. — Durée, 65 jours.

Fol. 135. — Expédition d'Ardenbourg.

Du 18 juillet 1345. — Durée, 28 jours.

Fol. 135v. — Expédition de l'Écluse et Termonde.

Du 19 juillet 1345. — Durée, 27 jours.

Compte du 2 février 1345 (v. s.) au 2 février 1346 (v. s.).

Fol. 134v. — Expédition de Liedekerke.

Du 21 juillet 1345 au 8 février 1346 (v. s.). — Durée, 568 jours.

Fol. 135. — Expédition de Béthune.

Du 2 août 1346. — Durée, 60 jours.

Fol. 144. — Expédition de Gravelines.

Du 28 août 1346. — Durée, 48 jours.

Fol. 144. — Expédition de Cassel.

Du 2 octobre 1346. — Durée, 120 jours.

Compte du 2 février 1346 (v. s.) au 2 février 1347 (v. s.).

Fol. 123. — Expédition de Cassel.

Du 30 janvier 1346 (v. s.). — Durée, 261 jours.

Départs particuliers : 28 avril, 19 et 21 juin 1347.

Fol. 123v. — Expédition de Nieuport.

Du 29 mars 1346 (v. s.) au 8 janvier. — Coût : 2,201 liv. 16 s.

Fol. 126. — Expédition de Bourbourg.

Du 16 mai 1347. — Durée, 91 jours.

Fol. 129. — Expédition de Bergues.

Du 12 juin 1347. — Durée, 64 jours.

Coût de ces deux expéditions :
9679 liv. 3 $\frac{1}{2}$ s.

Voici maintenant les chiffres des recettes et des dépenses des comptes que nous publions plus loin :

	£.	s.	d.	gros.	£.	s.	d.	gros.
1338-39 (?) fragm. I.	"	"	"		"	11	5	
1339-40 (?) " II.	"	"	"		"	26	3	(partiel)
" " III.	"	"	"		"	43	6	
1340-41. " IV.	6	2	4	2 d. est.	5	2	9	
1341-42. " "	4	19	10	4 miten.	3	14	14	$\frac{1}{2}$
1342-43. " "	3	5	3	1 esterl.	3	0	4	6 mit.
1343-44. " "	2	13	4	4 miten.	"	18	10	

Ces sommes et les postes divers permettent de faire des études sur la valeur de l'argent et des monnaies; on sait

que la livre de gros valait vingt sous ou escalins, et celui-ci douze deniers; on peut déterminer la valeur des mites et esterlins (24 au denier?).

Les revenus du Métier consistaient, en 1340 et 1341 à 1342 (24 février), dans le subside du roi d'Angleterre, se montant à 13 s. 6 d. de gros 10 mites et à 9 s. de gros, et, les années suivantes, dans l'assise payée par la Ville :

En 1340-1341, elle fut acquittée en quatorze paiements et se montait à 2. liv. 7 s. 11 d. de gros:

En 1341-1342, elle le fut en neuf paiements les 1^{er} mars, 2 avril, 25 juin, 1^{er} août, 11 septembre, 21 octobre 13 décembre, 5 janvier et 1^{er} février, et atteignit 3 liv. 19 s. 11 d. de gros, 2 d. est., et 2 mites.

En 1342-1343, il y eut onze paiements, les deux premiers en avril et en mai, en tout, 2 liv. 16 s. 9 d. gros, 1 est.

En 1343-1344, il y en eut paiements, les quatre premiers par *France Urbaen*, le valet du Métier; les trois suivants, le 14 août; quatre autres, le 5 décembre; plus deux autres, dont le dernier par *France Urbaen*, en tout, 2 liv. 8 s. 4 d. de gros.

Enfin, en contributions des membres du Métier, et en taxes (*pointingen*).

Le Métier se réunissait en 1341 dans l'auberge de *Adaemkin, ten Rosemondekine*, non citée par M. GILLIODTS-VAN SEVEREN dans son *Inventaire de la ville de Bruges*, et il y eut un banquet chez le doyen *Maes* le 2 mars 1341 (v. s.), quand l'ancien doyen rendit ses comptes au nouveau, et un autre chez *Adaemskin* à l'élection du doyen de 1343-1344, et lorsque l'on y entendit des témoins (*doe men wareide horde onder tambocht*); le doyen et ses *vinders* furent payés pour trois *bannedagen*.

Il nous a paru nécessaire, en vue des études à faire, de dresser la liste de tous les gens de métier cités :

Biesewijk, Clais : te Adaemkins, 1341-1342; schuld, id.; gepoint, 1342-1343, incommen, 1344; *deken* (?) IV.

Boudsoen, Bertran : *deken*, 1340-1341, IV; leent, id.; gepoint, id.; te Maes (?), 1341-1342, IV.

Boudsoen, Maes : . . . 1340-1341; gepoint, id.; toortsgeld, id.; serjant, 1341-1342, IV; (*deken*, 1341-1342, *bis* [?]).

Boudsoen, Moen, Symoen : serjant, 1339-1340(?), II; toortsgeld, id.; serjant, 1341-1342, *bis*; te Adaemkins, id.; te Maes, id.; serjant, 1342-1343, IV.

De Busschere, Clais : verkoopt standaarden, 1342-1343, IV.

De Cleerc, Jhan : serjant, 1339-1340 (?), II; daagt, III; leent, 1340-1341; serjant, 1341-1342; gepoint, id., IV.

De Clerc, Diederick : Jacop Storms, knape, 1338-1340; I, III; *dager*, III (?); toortsgeld, 1340-1341; serjant, 1341-1342, *bis*; te Maes, id.; gepoint, id.; IV.

De Loodghietere, Diederick : te Adaemkins, 1341-1342; te Maes (?), id.; leent, 1343-1344.

De Loodghietere, Frans : serjant, 1339-1340, I; . . ., 1340-1341; gepoint, id.; toortsgeld, id.; te Maes (?), 1341-1342, *bis*.

De Loodghietere, Gillis : serjant, 1339-1340 (?), II; te Maes (?), 1341-1342, IV.

De Loodghietere, Maes : serjant, 1339-1340 (?), II.

De Loodghietere Moenin : leent, 1343-1344, IV. ⁽¹⁾

De Pasteidebackere, Joris : serjant, 1339-1340 (?), I, II, *bis*; III; toortsgeld, 1340-1341; serjant, 1341-1342, *bis*; te Adaemkins, id.; te Maes, id.; daagt, id.; gepoint, 1341-1342; serjant, 1342-1343; daagt, id., *ter*, IV.

De Smet, Pieter : geboet, 1342-1343; hoofschheid te Medewinter, 1343-1344, IV.

(1) Ce *Maes* et ce *Moen* sont probablement les *Boudsoen*, cités plus haut.

De Stier, Jhan : te Maes, 1341-1342, IV.

De Tegheldeckere, Reinekin : maaltijd, 2 Maert (?); leent, 1343-1344, IV.

Sca(e)rphoofd, Vranke ⁽¹⁾ : leent, 1340-1341; gepoint, id.; toortsgeld, id.; serjant, 1341-1342; te Adaemkins, id.; te Maes (?), id.; leent, Juli 1342; *deken*, 1343-1344, IV.

Ser Ystaes, Jan : serjant, 1339-1340 (?), II; gepoint, 1340-1341; toortsgeld, id.; serjant, 1341-1342; te Adaemkins, id.; serjant, 1342-1343, *bis*, IV.

Spaen, Gillis : serjant, 1339-1340(?), III; toortsgeld, 1340-1341; te Adaemkins, 1341-1342; te Maes, id.; serjant, id.; gepoint, 1342-1343, IV.

Urbaen, France : Jacop Storms, knape, 1341-1342, IV(?); hoofscheid te Medewinter, 1342-1343; id., 1343-1344; ontfangt assise, id., IV.

Urbaen, Gille : daagt, 1343-1344, IV.

Urbaen, Michielkin : daagt, 1344-1344, IV.

Van Aerdenbuerch, Arnoud : serjant, 1339-1340 (?), I; leent, 1340-1341; gepoint, id.; toortsgeld, id.; te Maes, 1341-1342, *bis*, IV.

Van Avennes, Jan ⁽²⁾ : verkoopt torken, III.

Van Dixmude, Michiel : serjant, 1338-1340 (?), III.

Van Knesselare, Wouter : serjant, 1339-1340 (?), I; 1340-1341; gepoint, id.; toortsgeld, id.; te Maes, 1341-1342; effeninghe, 1343-1344; leent, id.; IV.

Van Waelbeke, Daniel : serjant, 1338-1340 (?); I, II; gepoint, 1340-1341; toortsgeld, id.; te Adaemkins, 1341-1342; te Maes, id., *bis*; serjant, id.; *deken*, 1342-1343; serjant, id., IV.

Zwine, Jan ⁽³⁾ : verkoopt torken, 1339-1340, III.

⁽¹⁾ *Loodghietere* en 1359. Inv. GILLIODTS, t. III, p. 180.

⁽²⁾ *Ticheldecker* en 1328. GILLIODTS, t. I, p. 195.

⁽³⁾ *Temmerman* en 1328. GILLIODTS, t. I, p. 395.

Il convient d'y ajouter, pour compléter la liste, les trois étrangers au Métier, du compte IV :

Breidel, Jan : 1342-1343.

De Man, der Pieter : gebannen, 1342-1343 ⁽¹⁾.

Van Artevelde, Jacob : 1341-1342.

Reste à savoir à quel métier de Bruges se rapportent ces comptes. Nous avons dressé, à cet effet, la liste de tous les membres cités dans ces pièces. Aucun ne figure dans l'excellent Inventaire de Bruges de M. GILLIODTS (voir la table de M. GAILLIARD), sauf *Wouter Scarphoofd*, qui n'est autre que *Wouter Scarphout*, plombier en 1359 (III, 180). En effet, le même Inventaire mentionne, en 1410, un *Jacob Scarphoofd*, qui appartient également à cette corporation (IV, 171; V, 307, 314 et 331). Cette attribution, jointe au fait qu'il s'y rencontre cinq *loodghieters*, prouve qu'il s'agit réellement du métier des *plombiers*. Ce métier fournissait, d'ailleurs, quatre sergents à l'armée communale, d'après le contingent de 1378 (II, 384¹⁰), et c'est précisément ce chiffre qui est donné pour les expéditions militaires des comptes qui suivent.

De nouvelles recherches ne pourraient, à notre avis, que confirmer ces « présomptions graves, précises et concordantes ».

Ce qui est important, et ce qui donne un intérêt général

(1) Jean Breidel, fils de Jean, fils de Michel, et Pierre de Man, furent rappelés de ban, le 23 février 1346 (v. s.), par le comte de Flandre à sa rentrée à Bruges. (GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire, etc.*, t. I, p. 500, n° 458 : *Lettre van Pieter de Man, van gracie.*) — A la fin d'août 1303, le comte de Namur confisque à *Vlissegheem* . . . de *Piéron le Man*, absent ou hostile. 4 liv. 14 $\frac{1}{2}$ s. (*Ibidem*, p. 169.)

à ces documents spéciaux; c'est que, sauvés presque seuls des milliers de pièces semblables qui ont dû exister pour les centaines de corporations de métier de la Flandre au moyen âge, ils nous permettent de reconstituer la vie intime d'une corporation à cette époque reculée et de fixer ses rapports avec la commune. *Ab uno disce omnes.*

Nous terminons ces courtes considérations par le texte même des pièces, publiées d'après les instructions de la Commission royale d'histoire (*Bulletin* 1896, p. 1 à 15), que l'on ne saurait assez recommander pour l'intelligence des documents anciens.

FRAGMENT I (1338-1339 (?) v. s.)

Dit es thuutgheven van de serjanten van der Ricelvaerd ende van der Meninevaerd, van 11 daghen, dats te wetene :

	℥.	s.	d.	groten.	miten.
38-1339 Diederic uutsijnde 11 daghe, 3 groo-					
ten sdaghes, somme van sinen saute	"	"	33	"	
Item, te sinen waghenghelde, 18 mi-					
ten sdaghes, somme van sinen					
waghenghelde	"	"	8	6	
Hierof hem ghegheven.	"	2	"	"	
Item, Gillis Spaen, terselver vaerd,					
u. 11 d., 3 g. sd., s. v. s. s. . . .	"	"	33	"	
Item, t. s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	8	"	
Item, h. g.	"	2	"	"	
Item, terselver vaerd Joris de Pastei-					
debakere, u. 11 d. 3 g. sd., s. v. s. s.	"	"	33	"	
Item, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	8	"	
Item, h. g.	"	2	"	"	
Somme van der Ricelvaerd ende					
van der Meninevaerd, 3 ser-					
janten van 11 daghen. . .	"	10	3	18	
Hierof hem betaeld	"	6	"	"	

	£.	s.	d. groten.	miten.
1338-1339 Item, Jorise vorseit, gheleent tere				
gorgiere	"	"	18	"
Item, ter eenre bien aleyen	"	"	4	"
Item, doe die serjanten outghinghen,				
van coste	"	"	11	"
Item, te 4 penjoenen	"	"	6	"
Item, Jorise vorseit, gheleent te sire				
parure	"	"	2	"
Item, Gillis Spane, van sire achter-				
stelle	"	"	9	"
Item, Jorise vorseid, van sire Meni-				
nevaerd	"	"	4	6
Item, van torken, Jhanne van				
Avennes	"	"	5	"
Item, Jhan den Clerc, van daghene .	"	"	5	"
Item, Diedericke	"	"	6	"
Item, van ere boeten	"	"	5	"
Somme van desen diversen costen	"	5	5	"

	£.	s.	d. groten.	miten.
Item, Michiele van Dixmude, van				
sire Casselvaerd, 126 daghe,				
1 gro'te sdaghes, somme van sinen				
saute, onse avenand van onsen				
loodghieters	"	10	3	"
Hierof hem ghegheven.	"	"	3	"
Item, den clerc, van scrivene. . . .	"	"	14	"
Somme van desen ghemeinen				
costen	"	11	5 (1)	"

(1) Cela doit être : 6 d. gr.

FRAGMENT II (1339-1340 (?) v. s.).

	£.	s.	d.	grooten,	miten
39-1340 I em, Moenin Boudsoen, terselver vaerd, uutsijnde 76 daghen, 3 gro- ten sdaghes, somme van sinen saute	"	19	"	"	"
Item, Moenine vorseit, te sinen waghenghelde, 18 miten sdaghes, s. v. s. w.	"	4	9	"	"
Item, ghesend 2 serjanten uptensel- ven dach vor Sinte Omaer ende vor S. Omars vor Dorneke toten anderen ghesellen, dats te wetene : Jan ser Istaes, uutsijnde 76 daghe, 3 gr. sd., s. v. s. s.	"	19	"	"	"
Item, Jhanne vorseit, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	4	9	"	"
tem, Gillis Spaen, uutsijnde 76 d., 3 gr. sd., s. v. s. s.	"	19	"	"	"
Item, Gillise voorseit, te s. w. 18 m. sd., s. v. s. w.	"	4	9	"	"
Somme van desen 4 serjanten, bede van voor Sinte Omars ende vor Dorneke, van saute ende van waghenghelde . .	4	15	"	"	"

Item, van der vaerd te Berghen, ende van Berghen te Casselle :

	£.	s.	d.	grooten.	miten.
Joris de Pasteidebakere, uutsijnde 65 daghen, 3 g. s. d., s. v. s. s.	"	16	3	"	"
Item, Jorise vorseit, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	4	18	"	"

	£.	s.	d.	groteu.	miten.
1339-1340 Item, Daniel van Waelbeke, uutsijnde terselver vaerd 28 daghen,					
3 gr. sd., s. v. s. s.	"	17	"	"	"
Item, Daniele vorseit, te s. w.,					
18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	21	"	"
Somme van deser vaerd, van saute ende van waghenghelde	"	29	"	18	"

Item, van der vaerd van Dixmude :

	£.	s.	d.	groten.	miten.
Daniel van Waelbeke, uutsijnde					
4 daghe, 3 gr. sd., s. v. s. s.	"	"	12	"	"
Somme van sinen saute	"	"	3	"	"
Somme van sinen saute ende van sinen waghenghelde	"	"	15	"	"
Somme van deser vaerd	"	"	15	"	"

Item, van vor Dorneke, dese persone naerghesend :

	£.	s.	d.	groten.	miten.
Maes de Loodghietere, uutsijnde					
21 daghen, 3 gr. sd., s. v. s. s.	"	5	3	"	"
Item, Mase vorseit, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	15	18	"
Item, Daniel van Waelbeke, u. 21d.,					
3 gr. sd., s. v. s. s.	"	5	3	"	"
Item, D. vors., te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	15	"	"

	℥.	s.	d. groten.	miten.
8-1340 Item, Jhan de Cleerc, u. 21 d., 3 gr.				
sd., s. v. s. s.	"	5	3	"
Item, Jhanne vors., te s. w., 18 m.				
sd., s. v. s. w.	"	"	15	18
Item, Gillis de Loodghietere, u. 21 d.,				
3 gr. sd., s. v. s. s.	"	5	3	"
Item, Gillise vors., te s. w., 18 m.				
sd., s. v. s. w.	"	"	15	18
Somme van deser achterghesen-				
der vaerd, van saute ende van				
waghenghelde	"	26	3	"

FRAGMENT III (1339-1340 (?) o. s.)

	℥.	s.	d. groten.	miten.
38-1340 Item :	"	"	27	"
Item, Jorise den Pasteidebakere, van				
sine lakene	"	"	18	"
Item, van ere Rose Clocke, den				
ambochte	"	"	18	"
Item, ghegheven ten Rosemonde-				
kine, in presencien van Arnoude				
van Ardenbuerch, van Woutren				
van Knesselare ende van Daniele				
van Waelbeke, van den costen van				
den Damme	"	"	12	"
Item, van enen cuerbrieve. . . .	"	"	18	"
Item, van toorken, Jhan Zwine . .	"	"	16	"
Item, Francen den Loodghietere .	"	9	"	"

	℥.	s.	d. groten.	miten.
1336-1340 Item, ygheven bi Woutren van Knesselare, bi Vranken, bi Fran- sen, bi Daniele ende bi miselven, Maes vorseid, die verdronken waren	"	3	"	"
Item, ygheven doe die lakene waren ghecocht bi den vorseiden per- sonen	"	"	18	"
Item, doe die van Ghent hier waren.	"	8	"	"
Item, ygheven den Saertureusen van Ghent	"	"	1	"
Item, ene man van Ghent	"	"	1	"
Item, ghegheven Diedericke . . .	"	2	"	"
Item, enen sheren knape, tere parure	"	"	3	"
Item, Joris den Pasteidebakere ghe- leent	"	"	1	"
Item, Woutren van Colkerke. . .	"	"	2	"
Item, van ere boeten	"	"	5	"
Somme van desen ghemenen costen	"	29	7	"
Somme van allen desen vor- seiden costen	"	43	6 (4)	"

(4) La somme est de 33 escalins 8 deniers de gros; il manque donc, dans les postes, 4 escalins 1 denier.

FRAGMENT IV (1339-1343)

1339-1340 (?).

ugge suppl. Dit es thuutgheven van de lakenen ende van anderen diversen costen :
 10 260, f° 1.

	£.	s.	d.	groten.	miten.
1339-1340 Eerst, van den roden lakene, te					
paruren	"	12	6	"	
Item, van den blawen lakene.	"	12	6	"	
Item, van twee elnen lakens, ten					
caproenen den knechts tHeyne-					
gouwen	"	"	10	"	
Item, van der Sluus, van lakenen ten					
caproen	"	"	14	1	
Item, van lakene ten vaesschen, ter					
parure.	"	"	10	"	
Item, uutghegheven te Heinrix van					
den Rosemondekine, upten dach					
dat de nieuwe deken ghemaect was	"	"	9	"	
Item, van dat verbuerd was van ere					
boeten van wakene, bi consente					
van den ghemenen ambochte, dat					
men niet waken soude	"	"	16	1	
Item, Jhan Bonen, de clerc, van					
scrivene	"	"	15	"	
Somme van desen diversen					
costen	"	30	2	" (1)	
Somme van allen sinen costen .	11	5	1	18 (2)	

(1) La somme n'est pas juste ; elle doit être 31 sous 2 deniers.

(2) Il y avait donc un feuillet avant celui-ci.

1340-1341.

1340-1341 Dits dat Bertram Boudsoen ontvanghen heift binnen sinen deken
 scepe van sambochts weghe, tote upten anderen dach van
 Hoymaend in jaer van XL, ende vord van dien daghe tote
 s. Nichasis daghe daernaer, ende tote Onser Wrowen daghe ter
 Lichmesse :

	℥.	s.	d.	grooten.	miten.
Eerst, ontvanghen van der Stede, van					
7 paiementen, elc paiement	"	"	40	"	"
Item, een ander paiement van	"	"	52	"	"
Item, noch een ander van	"	"	18 $\frac{1}{2}$	"	"
Item, noch een ander, ende tarde van	"	6	6	"	"
Item, noch een ander van	"	"	44	"	"
Item, noch een ander van	"	"	28	"	"
Item, noch een ander van	"	6	3	"	"
Item, ontvanghen van skoninx					
ghelde van Ingheland	"	10	"	"	"
Item, noch van denselven	"	"	41	10	"
Item, van den here Wouter van					
Knesselare.	"	5	"	"	"
Item, van denselven	"	38	"	"	"
Item, van Bertram Boudsoen.	"	5	18	"	"
Item, van denselven	"	"	43	1 d.ing.	"
Item, van denselven	"	"	4	2	"
Item, van Vranken Scarphoofde.	"	17	28	"	"
Item, van denselven	"	"	8	"	"
Item, van denselven, van enen					
scachte.	"	"	"	8	"
Item, van Frans den Loodghietere	"	9	28	"	"
Item, van denselven	"	8	"	"	"
Item, van Arnoude van Ardenbuerch	"	2	"	"	"
Item, van denselven	"	"	35	"	"
"	"	"	42	"	"

	ƛ.	s.	d. groten.	miten.
1340-1341 Item, van Mase Boudsoene . . .	"	"	18	"
" " " . . .	"	"	14	"
Item, van Jhanne den Clerc . . .	"	"	14	"

Dits de ontvang van der pointinghe :

Eerst, van Vranken Scarphofde . . .	"	2	"	"
Item, van Jhanne ser Ystaes . . .	"	"	8	"
Item, van Daniele van Waelbeke . . .	"	"	12	"
Item, van Fransen den Loodghietere . . .	"	2	"	"
Item, van Woutren van Knesselare . . .	"	2	"	"
Item, van Maes Bodsoene . . .	"	"	16	"
Item, van Bertram Boudsoene . . .	"	"	16	"
Item, van Arnoude van Ardenbuerch . . .	"	"	16	"

Fol. 2. Item, es dit de ontvang van den
tortijdsgehelde :

Eerst, van Vranken Scarphofde . . .	"	"	3	"
Van Jhanne ser Ystaes . . .	"	"	3	"
Van Daniele van Waelbeke . . .	"	"	3	"
Van Fransen den Loodghietere . . .	"	"	3	"
Van Woutren van Knesselare . . .	"	"	3	"
Van Arnoude van Ardenbuerch . . .	"	"	3	"
Van Maes Boudsoene . . .	"	"	3	"
Van Bertram Boudsoene . . .	"	"	3	"
Vau Gillis Spane . . .	"	"	3	"
Van Moenin Boudsoene . . .	"	"	3	"
Van Diederic den Clerc . . .	"	"	3	"
Van Joris den Pasteidebakere . . .	"	"	3	"
Item, uten busse . . .	"	10	"	"
Item, van Boudenen van den Freren . . .	"	4	"	"

VII.	Somme van al sinen ontvanghe.	6	2	4	2 d. est.
	Restat dat men hem deb(et) es.	5	2	9 $\frac{1}{4}$	"

1341-1342.

Fol. 3.

VAN DEN JARE XLI.

1341 (v. s.), Dit es de rekeninghe, als van den jare XLI, dat Maes ander-
 2 février (?) warven deken was, bede van sinen ontvanghe ende van sinen
 uutghevene, dats te wetene :

℥. s. d. groten. miten.

2-9 nov. 1342. Eerst, van der waerd (*sic*) van Dix-
 Cf. *Rek. Gent* mude, ende menvoer uut up Alre-
 t. II, p. 259, zielendach, ende men was uut 8 da-
 550. ghe, 4 serjanten, dats te wetene :

Diederic de Clerc, uutsijnde 8 daghe,
 3 grote sdaghes, somme van sinen

saute " 2 " "

Item, te sinen waghenghelde, 18 mi-
 ten sdaghes, somme van sinen
 waghenghelde van 8 daghen

" " 6 "

Item, terselver vaerd Joris de Pastei-
 debakere, uutsijnde 8 daghe,
 3 groten sdaghes, somme van
 sinen saute

" 2 " "

Item, te sinen waghenghelde, 18 mi-
 ten sdaghes, somme van sinen
 waghenghelde

" " 6 "

Item, terselver vaerd Jan ser Ystaes
 8 daghe, 3 groten sdaghes, somme
 van sinen saute

" 2 " "

Item, te sinen waghenghelde, 18 mi-
 ten sdaghes, somme van sinen
 waghenghelde

" " 6 "

Item, Moenin Boudsoen 8 daghe,
 3 d. groten sdaghes, somme van
 sinen saute

" 2 " "

	£.	s.	d.	g.	g.	miten.
1341 Item, te sinen waghenghelde, 18 miten sdaghes, somme van sinen waghenghelde	"	"	6			"
Somme van deser vaerd, van saute ende van waghenghelde	"	10	"			"
Ende hierof hem vieren vorseit ghegheven	"	8	"			"

Item, van der vaerd van Grevennighe, 4 serjanten, dats te wetene :

	£.	s.	d.	g.	g.	miten.
Diederick de Clerc, uyt sijnde (<i>sic</i>) 28 daghen, 3 groten sdaghes, somme van sinen saute	"	7	"			"
Item, te sinen waghenghelde, 18 miten sdaghes, somme van sinen waghenghelde	"	"	21			"
Ende hierof es Diedericke vorseit gheleent	"	4	"			"
Item, Jorise den Pasteidebakere, van derselver vaerd 28 daghen, 3 groten sdaghes, somme v. s. s. . . .	"	7	"			"
Item, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	21			"
Ende hierof hem ghegheven . . .	"	2	"			"
Item, terselver vaerd Jan ser Ystaes, 28 d., 3 gr. sd., s. v. s. s. . . .	"	7	"			"
Item, te s. w. 18 m. sd., s. v. s. s.	"	"	21			"
Ende hierof hem ghegheven . . .	"	2	"			"
Item, terselver vaerd Symoen Boudsoene, 3 gr. sd., s. v. s. s. . . .	"	7	"			"
Item, te s. w., 18 m. sd., s. v. s. w.	"	"	21			"
Hierof hem ghegheven	"	2	"			"
Somme van deser vaerd dat (<i>sic</i>) deb(et)	"	25	"			"

	℥.	s.	d.	g.	g.	miten.
1341 Item, terselver vaerd, den 4 vor- seiden serjanten, van den lakene ten 4 frocken	"	10	2			"
Item, terselver vaerd, van broede datter yvoerd was	"	"	23			"
Item, ygheven Vranken Scaerphoofde	"	4	"			"
Item, van viere pengoenen . . .	"	"	5			"
Item, yleent in presence van den gouverneres	"	"	1			"
Item, van ere boeten	"	"	5			"
Item, denselven 4 serjanten, uut- sijnde 4 daghen, onder int West- land, hier in de port, als JACOB VAN ARTEVELDE hier was, ende men ofdede dywande, elken serjand 3 grote daghes : somme van haren saute	"	4	"			"
Somme van haren waghenghelde .	"	"	12			"
1341., 10 nov. Item, den gheselscepe gheleent svrijrdaghes vor s. Martins dach, te Adaemkins, dats te wetene : Vranke Scaerphofd, Daniel van Waelbeke, Diederic de Loodghie- tere, Jhan de Clerc, Gillis Spaen, Jan ser Ystaes, Joris de Pasteide- bakere, Symoen Boudsoen ende Clais Biesewijc	"	"	25			"
1341 (v. s.), Item, van ere maeltijd te minen int 2 mars. huus, als de houde deken rekende jeghen den nieuwen deken, upten anderen dach van Marthe : bi Fransen den Loodghietere, bi Woutren van Knesselare, bi Ar-						

		£.	s.	d.	groten	miten
1341	noude van Ardenbuerch, bi Daniele van Waelbeke, bi Diederick den Clerc, bi Jhanne den Stier, bi Gillis Spane, bi Joris den Pasteidebakere ende bi Symoene Boudsoene	"	"	10	"	"
1 ^{er} août.	Item, van ere maeltijd, sinte Pieters daghe inganghende Oust, bi Arnoude van Ardenbuerch, bi Vranken Scaerphofde, bi Diederick den Loodghietere, bi Daniele van Waelbeke, bi Joris den Pasteidebakere, bi Fransen den Loodghietere ende bi Bertrame Boudsoene.	"	"	30	"	"
Fol. 4.	Item, ygeven Jacob Storems knape, Francen, te sinen Paesscen . . .	"	"	2	"	"
1342	Item, Pieterkine den Smet, te hoyghelde	"	"	2	"	"
31 mars	Item, Joris den Pasteidebakere, van daghene	"	"	12	"	"
	Item, Jorise vorseid, van sinen waghenghelde	"	"	18	"	"
	Item, Diederick den Clerc, vaa derselver vaerd, van waghenghelde .	"	"	18	"	"
	Item, Jhanne ser Ystaes, v. d. v., v. w.	"	3	"	"	"
	Item, der Stede garsoene, van ere boete, die France verburde . .	"	"	4	"	"
	Item, Gillis Spane, van waghenghelde	"	4	"	"	"
	Item, Symoen Boudsoene, van waghenghelde	"	7	"	"	"

	£.	s.	d.	groten.	miten
Item, Jhan den Clerc, van saute ende van waghenghelde	"	6	6	18	
Item, Daniele van Waelbeke, van saute	"	4	"	"	
Item, Daniele vorseid, van waghenghelde	"	"	18	"	
Item, Mase Boudsoene, van saute ende van waghenghelde.	"	6	5	18	
Item, van ere boeten verbuerd van wakene	"	"	5	"	
Item, van ere boeten	"	"	5	"	
1342 Item, ygheven Vranken Scarphoefde 22 juillet. dewelke hie (<i>sic</i>) leende, s. Marien- Magdalenen, alse tvole inquam	"	"	12	"	
Item, van ere boeten	"	"	5	"	
Item, den serjanten, die te Ghent voeren	"	4	"	"	
Item, van 2 baerden te verscuerne	"	"	1	"	
Item, Jacob Storems knape	"	"	2	"	
Item, doe die van Ghent hier waren.	"	6	"	"	
Item, van scrivene ende van fortchine (<i>sic</i> lees <i>fronchine</i>), enen clerc.	"	"	14	"	
Somme van uutghevene	3	14	4 $\frac{1}{2}$	"	

Dit es dat Maes ontvanghen heift bin den vorseiden jare :

	£.	s.	d.	groten.	miten
1342 (v. s.), Eerst, van skoninx ghelde van Inghe- 24 février. land, upten vierden dach van uutganc Sporkete	"	9	"	"	
1 ^{er} mars. Item, van der Stede, van der assise, upten eersten vrijndach van Marthe	"	6	7	"	

	£.	s.	d. groten.	miten.
2, 2 avril. Item, upten anderen dach van April	"	6	11	"
25 juin. Item, up sinte Loys dach midzomers	"	7	2	"
id. Item, uptenselve dach	"	7	7	"
id. Item, uptenselve dach	"	8	1	"
1 ^{er} août. Item, up s. Pieters dach, inghanghende Oust	"	8	1	"
septembre. Item, up Onser Vrouwen dach, 11 daghe naer Oust	"	7	6	"
1 octobre. Item, upter XI ^m Magheden dach	"	6	9	"
fin nov. Item, upten 15 ^{ten} dach vor Medewinter	"	5	6	"
nov. (v. s.) Item, upten naesten dach Dartiendach	"	5	"	2 d. est.
1 ^{er} février. Item, up Onser Vrouwen avond ter Lijchtmesse	"	5	"	12 miten.
Item, tere ander waerf, van der assisen.	"	5	9	"

Dit was dat ghepoint was int ambocht :

Joris de Pasteidebakere	"	"	8	ingh.
Jan de Clerc.	"	"	8	id.
Diederick de Clerc	"	"	14	id.
Item, deselve, van dat hie den ambochte sculdich was	"	2	"	"
Item, Claise Biesewijc, in minderinghen van sire scoud	"	8	"	"
VI Somme van sinen ontvanghe	416	19	10	4

1342-43 (o. s.).

Fol. 5.

VAN DEN JARE VAN XLII.

1342 (v. s.). Dit es Daniels van Waelbeke rekeninghe, van sinen ontvanghe ende van sinen uitghevene, als van sinen jare, dat hie dekene was, dats te wetene van den jare xlijo.

Eerst, van Daniels costen, ende van sinen uitghevene :

	℥.	s.	d.	groten.	miten.
Eerst, Francen den Loodghietere	"	6	7	"	"
Item, ygheven Fransen vorseid	"	5	"	"	"
Item, ygheven Claise den Busschere, van 2 standarden	"	"	56	"	"
Item, ygheven Jorise den Pasteide- bakere, van dat hie lach tsGraven- scuere, van waghenghelde	"	"	8	6	"
Item, ygheven Jorise vorseid, van daghene	"	"	4	"	"
Item, ygheven Pietre den Smit	"	"	2	"	"
Item, ygheven Pietre vorseid, van ere boeten	"	"	4	"	"
Item, van den daghe dat discoort was tusscen den sceerres enten timmer- mermans, ghedaen te coste.	"	"	7	"	"
Item, ygheven Jhanne ser Ystaes, van waghenghelde, dat men hem tach- ter was van vor Dorneke ende van Stuvenberghe.	"	3	1 $\frac{1}{2}$	"	"
Item, van den daghe dat tsheren knappe yssleghe was ten Damme, was ic te coste met Claise den Busschere	"	"	8	"	"

	℥.	s.	d. groten.	miten.
Item, ygheven van der tente . . .	"	7	6	"
Item, van der tenten vorseid ygheven	"	8	10	1 est.
Item, Jorise den Pastedebakere, van daghene	"	"	14	1 est.
Item, als JHAN BREIDEL ybannen was, was ic te coste	"	"	7	"
Item, ygheven Gillis Spame, van achterstellen van sinen waghenghelde van Dorneke ende van Stuvemberghe	"	3	"	"
Item, als der PIETER DE MAN ybannen was	"	"	18	"
Item, ygheven van waghenghelde, van der vaerd van Greveninghe ende van der vaerd van Ghent, van 44 daghen :				
Janne ser Ystaes	"	2	6	"
Moenin Boudsoene	"	2	6	"
Diedericke den Clerc	"	2	6	"
Item, Francen Urbane, te sinen Medewintere	"	"	3	"
Item, ygheven van waghenghelde van der vaerd van Berghen, van 32 daghen, Daniele van Waelbeke	"	"	24	"
Item, Jorise den Pasteidebakere, van daghene	"	"	3 $\frac{1}{2}$	"
Item, den clerc, van scrivene . . .	"	"	12	"
Item, uitghegheven	"	3	10	"
Somme van sinen uitghevene .	3	"	4	6

Dit es dat Daniel vorseid bin sinen jare ontvanghen heift :

	£.	s.	d. groten.	miten.
Eerst, 2 paiementen van April ende Meye, als van der assisen van der Stede	"	12	1	"
Item, van der Stede, van der assisen	"	6	8	"
Item, van Claise Biesewike	"	8	"	"
Fol. 6. Item, van der assisen 2 paiementen.	"	12	9	"
Item, van der assisen 2 paiementen.	"	9	4	"
Item, van Gillis Spane, van poin- tinghen	"	"	6	"
Item, van der assisen 2 paiementen.	"	7	11	2 d. est.
Item, van der assisen 2 paiementen.	"	7	11	2 "
V. Somme van al sine ontvanghe .	3	5	3	1 est.

1343-44 (v. s.)

Fol. 7. Dit es Vranke Scaerphoofds rekeninghe, van sinen ontvanghe ende van sinen uitghevene, als van sinen jare, dat hie deken was, dats
1343 (s. v.). te wetene van den jare xliij,

	£.	s.	d. groten.	miten.
Eerst, doe die houde deken ende die niewe vermaect waren, ghedaen te coste te Adaemkins	"	"	9	"
Item, van der tente te verslane . .	"	"	4	"
Item, Pieterkine den Smit, te Mede- wintere	"	"	5	"
Item, Reinekinen den Tegheldeckere gheleent	"	"	7	"

	£.	s.	d.	g.	miten
Item, doe men die wareide horde onder tambocht, te coste ghedaen te Adaemkins.	"	"	27	"	
Item, ygheven Francen Urbane, te Medewintere.	"	"	5	"	
Item, doe men ene effeninghe maecte van Woutren van Knesselare, ghedaen te coste te Adaemkins .	"	"	30	"	
Item, ghegheven den gaersoenen, van boeten.	"	"	12	"	
Item, gheleent Woutren van Knese- lare.	"	10	"	"	
Item, gheleent Moenine den Lood- ghietere	"	"	20	"	
Item, gheleent Diedericke den Lood- ghietere	"	"	6	"	
Item, ygheven van 3 bannedaghen den deken.	"	"	12	"	
Item, elken van sinen vinders 12 d. groten, somme	"	4	"	"	
Item, Michielkine, van daghene .	"	"	7	"	
Item, ygheven Gillen, van daghene.	"	"	12	"	
Item, den clerc, van scrivene ende van fronchine.	"	"	12	"	
Somme van sine kosten . . .	"	18	10	"	

Dit es Vranken Scaerpoods ontvang, dat hie ontvanghen heift binne sinen dekenscepe, jeghen dat hie uut heift ghegheven.

	℥.	s.	d.	grote.	miten.
Eerst, ontvanghen van der assisen van der Stede bi Francen Urbane 4 paiementen, elc paiement van 4 s. 2 d. groten, somme . . .	"	16	8	"	
14 août 1344. Item, ontvanghen 3 paiementen Onser Vrouwen avonde talf Oust, ende die monteirden.	"	11	11 $\frac{1}{2}$	"	
5 décembre 1344. Item, ontvanghen van der Stede, van der assise, up s. Niclaeus avonde 4 paiementen, ende die monteirden	"	14	10 $\frac{1}{2}$	"	
Item, ontvanghen een paiement van der Stede, van der assise	"	3	4	20	
Item, ontvanghen een paiement van der Stede van der assise, bi France Urbane, dat monteirde.	"	"	16	20	
Item, van Jhanne Biesewike, als van zijn incomene.	"	5	"	4	
IIII. Somme van sine ontvanghe. .	"	53	4	4	

Au dos ; xliij. Vranx. — Van Vranken ende van Clais Biesewike.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXVII.

I. — SÉANCES.

	Pages.
Séance du 6 janvier 1909	I
CORRESPONDANCE : Actes des États Généraux ; Lettres de MM. Luschin von Ebengreuth et Gabrieli	II
RAPPORT ANNUEL	III
PUBLICATIONS : Actes des États Généraux ; Collection des Obituaires .	VII
DOCUMENTS RELATIFS AUX FONDATIONS BELGES EN ESPAGNE : Rapport de M. Cauchie	ib.
Séance du 14 janvier 1909	IX
CORRESPONDANCE : Lettre de M. D.-D. Brouwers	IX
PUBLICATIONS : Catalogues d'actes ; Dénombrements du duché de Luxembourg ; Comptes de la ville d'Ypres ; Inventaire des archives farnésiennes ; Actes de l'Université de Louvain, t. II ; Matricule de l'Université de Louvain	ib.
MISSION de M. Cauchie en Italie pour la publication de la corres- pondance des nonces des Pays-Bas	X
Séance du 19 mars 1909	XI
CORRESPONDANCE	XI
M. de Terre continué dans ses fonctions pour un an	XII
Budget pour 1909	ib.
TOME LXXVII.	23

	Pages.
Séance du 6 avril 1908	XIII
CORRESPONDANCE	XIII
PUBLICATIONS : Tirages à part d'auteurs; Confection d'une carte pour le cartulaire de Stavelot; Annotation des œuvres de J. de Hemricourt; Table de la correspondance de Granvelle; M. J. Cuvelier adjoint à M. Pirenne pour la publication des <i>Actes des États Généraux</i>	<i>ib.</i>
MISSIONS SCIENTIFIQUES : Mission de M. Laenen à Vienne et à Inspruck; Mission de M. Van der Essen aux archives farnésiennes de Naples	XIV
Séance du 12 avril 1908	XV
PUBLICATIONS : Impression du rapport de M. Laenen sur les archives de Vienne; M. Poncelet chargé de la publication du tome V du <i>Cartulaire du chapitre de Saint-Lambert</i>	XV
INVENTAIRE DES ACTES DES COLLÉGIALES LIÉGEOISES : Nouvelles instructions à ce sujet	XVI
Séance du 6 juillet 1908	XIX
CORRESPONDANCE	XIX
NOMINATION DE M. DE MAN EN QUALITÉ DE COMPTABLE-GARDIEN DU FONDS DES PUBLICATIONS	XX
PUBLICATIONS. — J. CUVELIER, <i>Dénombrements du duché de Brabant</i> ; Ed. PONCELET, <i>Cartulaire du chapitre de Saint-Lambert de Liège</i> ; L. WILLAERT, <i>Table des relations diplomatiques entre les Pays-Bas et l'Angleterre sous le règne de Philippe II</i>	XXI
MISSIONS SCIENTIFIQUES. — Lettres de M. H. Lonchay sur ses recherches à Simancas et de M. Vander Essen sur ses travaux aux Archives Farnésiennes	XXI
ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL : A. CAUCHIE, <i>Rapport sur la correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani</i>	XXIII

	Pages.
Réance du 9 novembre 1908.	LXI
CORRESPONDANCE : Lettres de M. DE TERRE et du Bibliothécaire de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège . .	LXI
PUBLICATIONS : Table de la correspondance de Granvelle. . . .	LXII
MISSIONS SCIENTIFIQUES : Missions à Paris et à Lille	ib.
ACTES DES ÉTATS GÉNÉRAUX : Rapport de M. J. Cuvelier sur son voyage en Hollande	ib.
OUVRAGES REÇUS.	LXIII

II. — COMMUNICATIONS.

Lettres de Gérard Mercator à Henri de Rantzau (par CARL S. PETERSEN).	1-8
L'Université de Louvain en 1568 (par HERMAN VANDER LINDEN) .	9-36
Analyse et extraits de documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas au xvi^e siècle (par A. TISON).	37-133
Une lettre de G. Mercator à J. Vivian (par le même)	134-138
Qu'était la « charité Saint-Christophe » à Tournai? Examen de la thèse de M. D'Herbomez (par L. VERRIEST)	139-184
Une mission à Madrid de Philippe de Croy, comte de Solre, envoyé des archiducs en 1604 (par V. BRANTS)	185-203
La population des communautés religieuses de Bruxelles en 1796, d'après des documents inédits (par CH. PERGAMENI)	204-267
Les comptes d'une corporation de Bruges au xvi^e siècle (par N. DE PAUW)	269-300

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXVII.





